

9(474)(1093)

Blomberg

~~X-X~~

~~f-2-16~~

~~X-X~~



~~X-X~~

P. 6.



MISIŅA BIBLIOTĒKAI DĀVINA

Isabel Suziņa - Smith
Anglija



FRIDERICUS WILHELMUS,
in Livoniae Curlandiae et Semigalliae Dux,
Natus 1692.

*Inteneris qui magna sapit, si passibus equis
Procedat, minimo tempore quantus exit?*

C. I. B.

Blomberg, K. J.

DESCRIPTION

DE LA

LIVONIE,

Avec une Relation de l'origine, du progrès, & de la décadence de

L'ORDRE TEUTONIQUE.

Des révolutions, qui sont arrivées en ce Pays jusqu'à nôtre temps, avec les guerres, que les Polonois, les Suedois, & les Moscovites ont eües ensemble pour cette Province.

ON Y DECRIT

les Duchez de COURLANDE & de SEMIGALLE, & la Province de PILTEN.

Enfin on y trouve

LE VOYAGE DE L'AUTEUR.

de Livonie en Hollande l'an 1698.

Avec quelques Remarques sur la Prusse, Brandebourg, Hanover, Hesse, & plusieurs autres Cours d'Allemagne.



A UTRECHT

Chès GUILLAUME van POOLSUM,

Marchand Libraire. 1705.

DESCRIPTION

DE LA

LIVONIE

avec une Relation de l'origine de la province, & de la situation de

ORDRE TITONIQUE

Des révolutions, qui sont arrivées en ce Pays
jusqu'à nos jours, avec les guerres, que
les Livoniens, les Suédois, & les Russes
ont eues ensemble pour

Katalog

in Dux et Comitatus
GALLIE, & in
1524.9.15

AKADEMISKA BIBLIOTEKA
M. 1524.9.15

M

A BUREAU

LIBRAIRIE AU GRAND PONT

Richard Libris, 1707

A MESSIEURS

MESSIEURS

JEAN GEORGE
ROSENBERG

CHARLE LOUIS WAHL
de Dantzig

MARTIN SCHREIBER

ET
HERMAN MEINERS
de Riga

MESSIEURS

Vous m'avez don-
né tant de preu-
ves de vôtre bon-
té pour moi , depuis
* 2 que

que vous êtes dans cette ville, que j'en ai quelque espece de confusion. Je devois avoir mérité ces marques de vôtre affection par mes services avant que de les obtenir. Mais vôtre generosité naturelle a prévenu mes bonnes intentions à cet égard.

J'en ai toute la reconnoissance, que je dois, & je souhaite avec beaucoup d'ardeur de vous la temoigner d'une maniere, qui puisse vous per-

persuader , que je suis
sensible à tous vos bien-
faits. Enfin pour ne
pas demeurer plus long-
temps dans le silence j'ai
cru , que je devois vous
offrir la version Fran-
çoise , que je donne au
Public de l'Histoire de
Livonie. Il étoit neces-
saire de l'instruire d'un
Pais aussi renommé , qui
cependant est peu connu
par bien des gens. Tout
le monde n'entend pas
la Langue, dans laquelle
cet Ouvrage a été com-

posé. C'est ce qui m'a
fait naître la pensée de le
faire traduire en Fran-
çois, Langue, que l'on
peut regarder aujourd-
hui comme la Langue
de commerce entre les
divers Peuples de nôtre
Europe.

Je vous dédie cette
édition, Messieurs, &
je me fais un fort grand
plaisir de la mettre au
jour sous vos Noms.
Mon dessein en cela est
de vous marquer, com-
bien je me sens pénétré
de

de toutes vos honêtetez.
Je suis ravi de trouver
cette occasion de vous
donner des assurances
positives de ma gratitu-
de, & de l'estime parti-
culiere, que je fais de vos
personnes, & de vôtre
merite distingué.

Trouvez bon, s'il
vous plaît, que je pu-
blie cet Ouvrage avec ce
frontispice. Je ne pou-
vois l'offrir à des per-
sonnes plus capables de
juger de la fidelité, avec
laquelle l'Auteur de

cette Piece la composée.
Le Pais , dont il nous
donne la relation , vous
est parfaitement connu ,
ou pour en être origi-
naires , ou pour en être
voisins de fort près. Ain-
si vous pouvez être les
garants de sa verité.

Il est un peu de mon
interêt , Messieurs , de
donner du relief à cette
Histoire , afin qu'elle en
soit mieux reçue dans
le monde , & que le dé-
bit en soit facile. On ne
doutera point , qu'elle
n'ait

n'ait été écrite fort fide-
lement, quand on ver-
ra vos Noms à la tête de
l'édition, que j'en don-
ne. Chacun connoitra,
qu'elle doit être com-
posée avec beaucoup de
sincerité, puis que je
n'ai pas craint de vous
la dédier.

Je vous assure cepen-
dant, que ce n'a point
été là mon unique, &
ma principale vue. J'ai
eu dessein avant toutes
choses de vous marquer,
combien je vous hono-
re.

re. Recevez avec vôtre
bonté ordinaire le pre-
sent, que je prens la li-
berté de vous faire. Re-
gardez le comme le te-
moignage sensible, &
assuré du zele, que j'ai
pour vôtre service, &
de la reconnoissance,
avec laquelle je suis fort
sincerement,

M E S S I E U R S,

*Vôtre très-humble, très-obeïssant,
& très-obligé serviteur*

G. van POOLSUM.

à Utrecht
Le 17. de Septembre 1704.



L E T T R E I.

Où l'on donne les raisons, pourquoi les Pays du Nord ont été les premiers habitez, & en quoi ils sont à préférer aux Pays du Sud.

De l'antiquité de la Nation Germanique.

MONSIEUR.

En reconnoissance de tant d'honnêteté, que vous m'avez faites, & pour m'acquitter de ma promesse, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de vous rendre compte de mes Voyages depuis mon départ. Quoique j'aye lieu de craindre que ma Relation n'égayera pas extrêmement le Lecteur, cependant je me flatte que la nouveauté des choses, qu'on y raconte & qui sont peu connus en Angleterre, la rendra moins desagréable.

Je ne prétens pas vous donner une Histoire

A

2 *L E T T R E I.*

stoire écrite selon les regles de l'art , mais seulement un recit abrégé & véritable, sans ornement, ni Rhetorique, autant que mes occupations me le permettent.

Je me persuade que dans ce siècle , où l'on aime tant les nouvelles decouvertes, il se trouvera des curieux , qui seront bien-aisés d'être informez des faits & des coutumes de ces Peuples de l'Europe , dont l'Histoire moderne ne dit que fort peu de chose.

C'est une opinion generalement reçüe, que les Pays Septentrionaux ont été les premiers habitez après le deluge, & que c'est là que se sont formez les plus anciens Royaumes de l'Europe; quoique cela me paroisse un paradoxe, que les hommes ayent préféré les frimats du Nord à la douceur du climat & aux delices des autres parties du monde. Peut-être que les premiers hommes se resolurent à quitter les plaisirs des Pays chauds pour s'éloigner des vices , auxquels la chaleur du climat donne du panchant. C'est ainsi qu'Auguste condamna Ovide à une peine avantageuse en l'envoyant en exil dans le Pont, où il trouva bien-tôt sa guérison dans son mal , & où il atteignit un âge fort avancé, en suivant les regles d'une bonne Morale Payenne , loin des charmes
des

des plaisirs & des debauches de la ville de Rome.

La froideur du climat non seulement contribüé à temperer les chaleurs excessives; il paroît aussi par le merveilleux accroissement des habitans, qu'elle n'est nuisible ni à la santé du corps humain, ni à la fertilité de la terre. Car l'Histoire parle avec étonnement de ces essains innombrables de Peuples Septentrionaux, qui inonderent toutes les parties Meridionales de l'Europe, & on étoit tout surpris de voir un si prodigieux nombre d'hommes venir de ce Pays-là.

Puffendorf veut, que ce soit la curiosité & l'amour de l'Astrologie, qui conduisit les hommes dans ces lieux. Car ayans remarqué que l'Ourse étoit toujours fixe & immobile, pendant que les autres étoiles paroissent se mouvoir & achever leur cours, ils resolurent d'aller éprouver les effets, que l'aspect de cet astre peut causer dans les Pays qu'il regarde.

Cependant on comprend sans peine, que ce ne fut pas tant la curiosité, que la nécessité, qui dans l'espace de quelques siècles obligea les descendans de Japhet fils aîné de Noé d'aller chercher des demeures dans les parties les plus Septentrionales de l'Europe,

4 *L E T T R E I.*

où ils étendirent leurs colonies , à cause qu'ils y multiplierent prodigieusement. D'ailleurs ils y étoient invitez par de puissans charmes.

Car comme , suivant toutes les apparences , ils entreprirent leurs Voyages dans le Printemps ou dans l'Eté , la campagne leur présentoit par-tout une vûë agréable , au-lieu que dans l'Hyver tout paroît triste ; mais dans la belle saison les bois verdoyans avec leurs pins & leurs grands chênes imprimoient tout ensemble & l'admiration & la veneration : comme aussi la diversité des fleurs faisoit une très-belle perspective dans les champs , où l'on decouvroit une grande quantité de bétail & d'oiseaux.

Car si les parties les plus Septentrionales de l'Europe à cause de leur trop grand éloignement du Soleil ne reçoivent pas ses rayons en assés grande abondance ni avec assés de force pour produire la chaleur du climat ; d'un autre côté la fertilité du terroir & la bonté de l'air compensent ce défaut. C'est ainsi que Dieu accomplit la promesse qu'il avoit faite à Japhet par la bouche de Noé d'élargir ses tabernacles , lorsqu'il conduisit sa posterité dans ces lieux , où ils ont si merveilleusement multiplié , que ce n'est pas

L E T T R E I. §

pas sans raison que quelques Ecrivains les ont appellez *Officinas Gentium*, les Boutiques des Nations, ou bien *Vaginas Gentium*, les Fourreaux des Nations, d'où sont sortis un si grand nombre de Peuples belliqueux : car dans ces Pays froids les hommes y naissent plus vigoureux & plus propres à la generation, que dans les parties de l'Est ou du Sud. Ce qui ne doit pas nous surprendre, puisque la chaleur du climat dissipe beaucoup la force & l'abondance des rayons, que le Soleil deploye aux habitans des Pays chauds ; au-lieu que dans le Septentrion le froid empêche une trop grande dissipation d'esprits & de la chaleur, que le Soleil leur communique, quoique mediocrement.

De plus, le ciel fait part de ses biens aux Pays du Nord d'une telle maniere, que si le Créateur a voulu les éloigner du Soleil, d'ailleurs sa bonté infinie, & qui se fait sentir à toutes les Créatures, les a placez sous l'aspect d'étoiles, qui compensent abondamment l'éloignement de cet astre, & qui ont souvent plus de vertu, que ses influences n'en ont ordinairement ; en sorte qu'elles tiennent lieu de Soleil aux Pays Septentrionaux.

Il y a un certain nombre de ces étoiles ;

6 L E T T R E I I .

qui composent la constellation , que les Astronomes appellent *la grande Ourse*, lesquelles suivant le sentiment de quelques Naturalistes ont reçu dès leur création une si grande abondance de chaleur & d'humidité naturelles, (outre ce qu'elles reçoivent continuellement du Soleil & de la Lune) que leurs influences sont très-benignes.

Or les Naturalistes nous en donnent la raison , lorsqu'ils attribuent la chaleur de ces étoiles à la force d'un soufre abondant, qui donne à cette constellation & à la terre , qui reçoit ses influences , une grande vertu magnetique ; en sorte qu'elles peuvent non seulement attirer , mais aussi retenir les rayons du Soleil , qui en decoulent abondamment sur la terre , qui est sous leur aspect. Aussi a-t-on trouvé de tout temps que leur vertu & leurs influences étoient d'une si grande utilité , que les anciens Allemans crurent ne pouvoir faire un plus grand honneur au grand Hermion ou Herman, le cinquieme Roi de cette Nation , ni mieux reconnoître son merite, qu'en appellant l'astre bienfaisant de la grande Ourse, à cause qu'ils le comparoient à un chariot, *der Hermans wagen* / c'est-à-dire , *le chariot d'Herman* , se fondans sur l'opinion qu'ils avoient , que ce cha-

chariot leur communiquoit une abondance de biens nécessaires à la vie humaine.

Car ce sont les benignes influences de cette grande constellation, qui font que les Pays du Nord sont abondamment pourvûs d'hommes & de bétail, de poisson & de volaille, & du meilleur grain, comme aussi de riches métaux & minéraux : car si le Septentrion ne produit pas beaucoup d'or ni d'argent, quoiqu'en quelques endroits on trouve des mines de vis-argent, & mêmes d'argent & d'or ; d'ailleurs cette grande abondance d'étain, de fer, & de cuivre, dont ils font commerce dans tout le monde, ne cede en rien à l'avantage, que d'autres Pays retirent de leur or & de leur argent. Davantage pour preuve de la benignité des influences, que le ciel fait decouler sur ces Pays-là, comme aussi de l'abondance, de la bonté, & de la solidité des alimens, que le terroir rapporte, les habitans sont d'une taille avantageuse, & les arbres gros & grands. Semblablement la bonté du terroir, qui est propre à produire les arbres, en fournit en si grande quantité, qu'ils passent l'Hiver même avec beaucoup de plaisir auprès des grands feux, qu'ils font à peu de frais à cause de l'abondance du bois ; de sorte que toutes ces raisons nous doivent

8 *L E T T R E I.*

faire croire, que les grands & longs frimats des Pays Septentrionaux n'ont pas empêché qu'ils n'ayent été habitez de fort bonne heure.

Quoiqu'on ne puisse rien dire que de fort incertain sur ce qui fit prendre aux hommes le premier dessein de se rendre dans les Pays Septentrionaux ; cependant il y a toutes les apparences, que dans la suite la grande réputation de la beauté de nos femmes les y attira, dont les charmes furent plus puissans pour les retenir, que le souvenir de leurs agréables & odoriferantes campagnes, & de leurs bôcages de myrte, qui repandent une grande diversité de bonnes senteurs, & qui fleurissent dans un Printemps perpetuel, n'en eut pour les rappeler dans le Pays, d'où ils venoient.

Il faut demeurer d'accord, que le beau sexe dans ces lieux a un grand avantage sur les femmes des Pays Meridionaux, comme celles d'Angleterre l'emportent sur toutes les autres : car Apelles auroit pû trouver en cette île plusieurs originaux, sur lesquels il auroit formé sa Venus, sans se donner la peine d'en recueillir les traits de différens sujets. Le beau teint des Peuples du Nord est accompagné d'une taille bien faite, d'un air agréable, & de la vivacité
d'e-

d'esprit. D'ailleurs on forme le sexe à la conversation en les élevant à la modestie, à une liberté honnête, & à la civilité ; en sorte qu'elles sont également accomplies d'esprit & de corps : & les hommes, qui reconnoissent leur bonheur, rendent aux femmes l'honneur & l'estime qu'elles méritent. On croit communément, que les âmes belles & nobles logent dans des corps bien faits ; c'est pourquoi les hommes ont raison de se confier entièrement dans la modestie & la vertu de leurs femmes ; car par-là ils se délivrent eux-mêmes des continuelles inquietudes de la jalousie, & n'ont point besoin de renfermer étroitement leurs femmes, de leur donner des gardes incommodes, ou de leur faire les autres mauvais traitemens, qu'elles reçoivent dans les Pays de l'Orient & du Midi.

C'est dans ces Pays, où la bonne foi & la justice regnent, & la débauche ni la profanité n'y passent point pour des dons ou des marques d'esprit. Comme dit Tacite de *Moribus Germanorum* : *Nemo enim illic vitia ridet : nec corrumpere & corrumpi seculum vocatur. Car là personne ne se divertit des vices : & corrompre ou être corrompu ne sont point la mode du siècle.* Les vices & l'Athéisme, qui regnent dans le Midi, n'ont pas péné-

ré jusque dans le Nord, où les bonnes mœurs & la Religion fleurissent encore de nos jours : car le froid détruit toutes sortes de méchante vermine que les Pays chauds nourrissent, dont les habitans gemissent & souffrent de ces pestes qui les incommodent. Les bandits, les assassins, la bigoterie, le poison, la poudre de succession, les plaisirs contre nature, &c. sont des choses inconnuës à ces Peuples. Comme Quintilien le temoigne : *Nihil tale novere Germani, & sanctius apud Oceanum vivitur.* Les Allemans n'ont jamais rien connu de semblable, & l'on vit plus saintement vers l'Océan. Lipse sur Tacite de *Moribus Germanorum* fait la même remarque : *Austri & Orientis infamia sit, que ne nunc quidem Septentriones habitat, aut frigidum, eastumque hunc orbem.* Que le Midi & l'Orient se vantent de ces vices infames, qui ne paroissent pas même à présent dans le Septentrion, & qui ne trouvent point de demeure dans cette partie du monde froide, mais chaste.

On ne scauroit disconvenir, que le Septentrion ne produise des hommes aussi braves & aussi guerriers, qu'aucune autre partie du monde, & quelques-uns d'entre eux méritent le nom de Heros ; quoique l'Hi-
stoire

stoire n'ait pas rendu justice à tous, leurs belles actions ayant été malicieusement ensevelies dans l'oubli. Par exemple, Plettenberg, qui fut si fameux de son temps, que plusieurs n'ont pas fait difficulté de le mettre en parallele avec les plus grands Capitaines Romains, est à peine nommé par les Historiens, pendant qu'ils parlent avec éloge d'autres hommes d'une reputation mediocre & qui n'ont rien fait de considerable. Ce qui a fait dire à Mylord Bacon, que *le temps est semblable à un courant d'eau, où les choses de poids & de prix s'enfoncent, pendant que la paille & les fétus nagent sur sa surface.*

Nous pouvons aussi remarquer ici la force du temps, qui ruine les plus grands bâtimens & édifices, comme cela se void dans les ruines de ces châteaux, villes, & forteresses, qui ont été bâties par l'Ordre Marien Teutonique, qui autrefois s'acquittant de réputation & de puissance : car ce furent eux les premiers, qui conquièrent ces Pays & qui soumirent plusieurs Royaumes à leur domination, en sorte que leur nombre, leurs richesses, leur valeur, & leurs domaines les rendirent la terreur des plus grands Rois.

Mais enfin les divisions, qui les partagerent,

fournirent de grands avantages à leurs ennemis & causerent bientôt leur ruine.

Quoique cet Empire & cet Ordre soient éteints en Livonie, (car en Allemagne il reste encore quelques Chevaliers & un Grand-Maître de l'Ordre) cependant ceux qui à présent gouvernent ce Pays-là, & qui en sont les maîtres, sont de véritables Germains, & les descendans de ces anciennes & nobles familles Germaniques, qui vinrent anciennement des Provinces de l'Empire Romain au secours de ces Chevaliers, qui se rendirent maîtres du Pays, le convertirent au Christianisme, & le partagerent entre eux, tenans toujours les habitans, quoique Chrétiens, dans l'esclavage, à cause de leurs fréquentes perfidies. C'est pourquoi en Angleterre ceux-là se trompent, qui ne veulent pas que les Livoniens, ou, ce qui est la même chose, les Curoniens soient des Germains: car ils ont non seulement l'habit, la langue, les loix, les armes, les coûtumes, & les autres marques de Germains: ils entretiennent aussi leurs alliances, & ils sont reconnus pour parens par des personnes de la première qualité de l'Allemagne, qui sont à présent revêtues de dignitez Ecclesiastiques & Electorales dans l'Empire, sçavoir Princes de l'Empire, Archévêques,
Evê-

Evêques, Grand-Maitres, Commandeurs, Coadjuteurs, qui sont de la même maison & du même parentage, & qui portent les mêmes armes. Il arrive même souvent en Allemagne, que si l'on dispute à quelque famille son antiquité & sa noblesse, ils envoient dans la Livonie pour en apporter des preuves authentiques de leur extraction.

De croire que la Noblesse de Livonie où de Courlande ne sont pas de Germains, est une erreur aussi grossière, que de prétendre que l'Ordre Teutonique n'est pas Germain; puisque Teutonique signifie Germain. On fait ordinairement une distinction peu solide, lorsqu'on dit, qu'ils sont *gente & origine Germani, sed natione Livones, Curones, Prussici, Piltenses, &c.* c'est-à-dire, *Germains d'origine, mais Livoniens, Courlandois, Prussiens, Piltiens, &c. de nation;* puisque ces Pays n'ont été reconnus pour membres de l'Empire Romain que fort tard, comme nous le faisons voir dans la suite.

On ne scauroit desapprouver, que ces Peuples se fassent un très-grand mérite de l'honneur qu'ils ont d'être descendus d'une Nation qui s'est acquis tant de gloire, comme les Germains, & qui a donné des Rois à la plus grande partie de l'Europe. On

remarque même qu'un Etat ne s'est jamais

distingué plus glorieusement de ses voisins que sous la conduite d'un Chef de la Nation Germanique.

Les François font cette remarque, qu'une Nation se fraye le chemin à la Monarchie universelle en introduisant l'usage universel de sa langue: ce qui peut fort bien s'appliquer à la Nation Germanique. Car non seulement leur langue est fort étendue; on la parle aussi dans les Cours du Nord comme la langue du Pays, au-lieu qu'on apprend le François, de même que l'Italien, seulement comme une marque de bonne éducation & comme une connoissance, qui n'est pas fort utile. Cependant je pense que ce n'est pas le langage, mais la bravoure, qui soumet & conserve les Empires.

Les Germains ont de tout temps été reconnus pour une Nation belliqueuse, puisque leur nom est derivé du mot *Guerre*. C'est ainsi qu'en parle Tacite de *Moribus Germanorum*: *Le nom de Germains a été emprunté de la Nation même.* Et Lipse sur ce lieu fait cette remarque: *L'ancienne étymologie des Germains signifioit hommes belliqueux. Car il vient du mot Gerra, en François Guerre. Leur nom donc a été pris de la chose même, parce que c'est un Peuple guerrier.* Cet Historien rapporte dans le même endroit que

que leur réputation les rendit si redoutables, que cela seul détourna souvent leurs ennemis de leur faire la guerre, ou les força à faire la paix avec eux: *souvent même ils terminoient des guerres par leur seule reputation.* Et encore à présent leur Pays est la pepiniere des bons Soldats & des grands Capitaines. Et si toute l'Allemagne en corps étoit gouvernée par des Germains, & si tous ces Peuples unissoient leurs interets & leurs cœurs, ce seroit un Empire assés puissant pour faire tête à tout l'univers.

Veterisque fama late vestigia manent.

Si ce que dit Aventinus est vrai, que les anciens & sçivans * Druïdes établirent des écoles en Allemagne sous le regne de leur Roi Herman, (qui selon le calcul des Chronologues, & sur-tout d'Helvicus, vécut environ le temps d'Abraham, ou peu après lui) il paroît que les belles lettres ont été cultivées parmi eux aussi-tôt que dans aucune autre Nation. Berosé dans le cinquieme Livre de ses Antiquitez nous dit: *Que l'art quatrieme de Ninus Tuiscon établit des lettres*

* *Quod ad Druïdum nomen attinet, multi id arcessunt à Germanica voce Dru vel Tru, quæ verum & fidelem sonat. Vide Spelmanni Glossarium & M. Antonii Dominicii Dissertationem de Teuga & Pace. Alii tamen à Saxonica voce Dry. Ita enim Saxones lingua sua Magum vocabant. Vide Africana in Glossario Saxonico-Latino.*

tres & des loix parmi les Germains Et les Romains les tenoient pour Barbares, parce qu'à peine ils les connoissoient, & qu'ils n'avoient jamais pû les subjuguier.

Je ne sçaurois passer sous silence les honnêtetez, que moi & les autres Anglois, qui étoient de la compagnie, avons reçû dans ces Pays-là, où l'on ne sçauroit éviter les excès de la bonne chere & de la boisson. Car parce que nous étions étrangers & voyageurs, les gens de qualité se faisoient un plaisir de nous regaler & de nous divertir: en sorte qu'il semble que l'ancienne hospitalité de la Nation Angloise se soit retirée chès eux, quoiqu'on puisse toujours leur reprocher, qu'ils forcent à boire avec excès; & quand on leur envoyeroit une Mission de Philosophes pour leur prêcher la sobriété, ils aimeroient mieux être martyrs de la boisson, que de se convertir de leurs debauches, pour suivre les regles de leur Philosophie.

Musée cet ancien Philosophe disoit, que la vertu seroit recompensée d'une éternelle yresse; ce qu'il entendoit des plaisirs du Paradis. Mais dans le sens des Allemans, qui ne veulent entendre cette maxime, que des plaisirs qu'on goûte à bien boire, il faut avouer, qu'il n'y a pas de lieu où la vertu soit
plus

LETTRE I. 17

plus largement recompensée que chès eux.

S'il se glisse des fautes, ou si mon stile n'a pas toute l'exa^ctitude qu'il devoit avoir, soit dans cette Lettre, ou dans les suivantes, je vous prie de me pardonner, & d'attribuer toutes ces irregularitez à cette maniere de vivre dereglee, que je ne scaurois éviter. J'ai dessein dans la suite de vous donner une Relation plus particuliere de ce qu'il y a de remarquable dans l'Histoire de ces Pays-ci. Et si je puis vous rendre quelque autre service, vous me ferez plaisir de m'employer. Je suis, &c.

LETTRE II.

De l'étenduë de la Livonie, & de ses principales Villes & Provinces; avec un abbregé de l'Histoire ancienne de la Livonie jusqu'à l'an de nôtre Seigneur 420.

MONSIEUR.

Si ce grand Pays, qui étoit autrefois tout soumis à l'Ordre Teutonique, dont les principaux Chefs ne cedoient en rien aux Têtes couronnées, soit en dignité, ou en puissance, & dont le dernier fut ce fameux Prince
Godhard.

Godhard Ketler , le premier de l'illustre famille des présens Ducs de Courlande & de Semigallie , & le fondateur de ces Duchez; si ce grand Pays, dis-je, étoit encore uni sous un même Maître, ce seroit un Royaume très-considérable pour son étendue, son commerce, sa fertilité, & ses dantées; puisque sa longueur est environ de cent grandes lieuës Germaniques, dont chacune fait cinq milles Anglois, & il a à-peu-près la moitié moins en largeur. Vers l'Orient on trouve le grand Royaume despotique de Moscovie; au Midi le grand Duché de Lithuanie, & un petit coin de la Samogitie, qui le separe de la Prusse Ducale, quoique autrefois ses limites s'étendissent beaucoup plus loin du côté du Midi, puisque elles renfermoient Memel & le Lac de Courlande, qui n'est qu'à trois lieuës de Koningsberg; vers l'Occident il a pour bornes la Mer Baltique, que les Allemans & les Hollandois appellent *la Mer d'Orient*, & du côté du Nord le Golphe de Finlande.

On donne plusieurs étymologies du nom de Livonie, dont quelques unes me paroissent fabuleuses. Mais ceux-là donnent la raison la plus vraisemblable de l'origine de ce nom, qui croient, que les habitans furent premierement appelez *Lives* ou *Livo-*

nes, de leurs anciens Rois. Ensuite les premiers Allemans, qui le decouvrirent, (j'entens les Marchands de Breme) trouvant que c'étoit un Pays sain & fertile, prirent de là occasion de l'appeller en bas Allemand, het Sieve Land / c'est-à-dire, *Pays charmant*, ac si dicerent, *Livonia ob bonitatem dicenda Bononia.*

Présentement le Roi de Suede en possède une partie, & le Duc de Courlande l'autre sous la protection de la Couronne de Pologne. Elle se divise en plusieurs Duchez, Gouvernemens, & Provinces, dont l'Estonie & la Lettie appartiennent au premier Prince; au lieu que la Courlande, la Semigallie, la Province Piltienne, &c. sont sous la domination du dernier. Et tous ces Pays sont subdivisez en plusieurs juridictions. De plus une troisieme partie de la Livonie obeit à la Pologne, qu'on appelle la *Livonie Polonoise*, qui se partage en plusieurs Starosties ou Principautez, où ils tiennent un Palatin, un Châtelain, & un Evêque, qui ont séance dans le Senat de Pologne, outre plusieurs Starostes. Ce Pays, qui est d'une assés grande étendue, a été presque tout ruiné par les guerres entre les Suedois & les Polonois; de sorte que les villes les plus considerables, qui sont de-

demeurées de reste, sont Dunebourg, Creuzbourg, Rositten, Lucsen, & quelques autres lieux.

L'Estonie comprend la Whyrlande, Allentaken, l'Evêché de Dorpat, les Gouvernemens de Jerwen & de Wyke.

Revel, capitale de l'Estie, qui est dans le Pays d'Harien, est une ville bien fortifiée, de grand commerce, & fort renommée : c'est aussi le lieu de la résidence du Gouverneur de la Province de la part de la Suede.

Dans la Whyrlande on trouve les bourgs & châteaux ruinez de Wefenberg, de Borkholm, & de Tolsbourg.

La ville forte & maritime de Nerva est dans le Pays d'Allentaken. Le Gouverneur d'Ingrie y fait sa résidence, & il n'y a point de ville dans le Royaume de Suede, où il y ait plus grand abord de toutes sortes de Nations étrangères que là ; & on y entend parler fort communément la langue Allemande, Suedoise, Finlandoise, Estienne, Polonoise, Ruffienne, & Angloise.

Dans l'Evêché de Dorpat est située la ville du même nom, où se tient la premiere Cour de justice. Il y a aussi une Université, outre plusieurs châteaux & bourgs.

Jerwen renferme la ville & le château de

de Wittenstein, celui de Felin, d'Oberpa-
len, &c.

Dans le Pays de Wyke on compte la vil-
le marchande de Pernau, outre Habsal. Il
faut remarquer que dans ces divisions on
comprend plusieurs autres villes, bourgs,
châteaux, abbayes, &c. outre les lieux,
que nous avons nommez.

Davantage l'Estonie comprend plusieurs
îles: scavoir, Oesel, Dagedoen, Moen,
Warmsoe, Wrangoe, Kien, Wodesholm,
& quelques autres, dont Oesel est la prin-
cipale & la plus étenduë. La ville d'Arens-
bourg & le château de Sonnenbourg sont
dans cette île.

Dans la Lettie on trouve la ville de Ri-
ga, capitale de toute la Livonie, & la re-
sidence du Gouverneur general de la Pro-
vince. C'est une ville d'un si grand com-
merce, qu'elle est trop petite pour contenir
les habitans; & parce qu'on ne peut l'ag-
grandir à cause des fortifications, on y a bâti
plusieurs fauxbourgs.

C'est une ville riche, dont les maisons
sont bien bâties, mais les ruës étroites. Elle
est située sur la riviere de Duna, que Ptolomée
appelle *Rubon*. Depuis sa source, qui est
dans la Russie près de Biala, environ la
longueur de 130. lieües, on apporte dans
cette

cette ville les meilleures danrées de la Moscovie, de la Pologne, de la Lithuanie, & de la Semigallie. La riviere est fort large dans cet endroit, & elle me parût trois fois plus étendue que la Tamise à Londres; mais le port n'en est pas meilleur; puisqu'il est presque bouché, en sorte que les vaisseaux chargez ne peuvent pas monter jusqu' à la ville. De plus la riviere a souvent changé de lit; comme si elle ne pouvoit pas souffrir d'être arrêtée dans son cours par des obstacles aussi méprisables que sont le sable & le limon; cependant la violence du vent de Nord-Ouest, & quelquefois du Nord-Est, élève des bancs de sable à l'embouchure, en sorte que pour l'ordinaire la profondeur de l'eau, proche du fort de Dunamunder, n'est que de sept pieds, si ce n'est lorsque le vent de mer souffle avec force & longtemps, qui fait monter l'eau jusqu' à huit ou neuf pieds. Enfin le grand avantage, qu'ils en reçoivent, c'est que dans le Printemps, après une longue gelée, les pieces de glace, qui se detachent, nettoient les bancs de sable à la hauteur de neuf ou dix pieds. Cependant la riviere change si souvent de canal, qu'ils sont obligez de changer les *buoys* ou les *marques* presque toutes les années; quoique en quelques endroits

droits entre le fort & la ville il y a bonne profondeur d'eau , & près du boulevard , qui est la clef de la ville , on trouve onze & quelquefois quatorze pieds. La riviere est une defense suffisante pour la ville du côté de la Pologne , parce que cette Nation n' a jamais assés d'infanterie ni d'artillerie pour un siege. Neanmoins les Suedois pourroient s'y tromper, si jamais les Polonois venoient à élire un Roi puissant & inquiet : car leurs prétensions sur la Livonie ne sont pas si mal fondées. Du côté de la Moscovie , la ville de Riga est fortifiée à la nouvelle maniere. Il y a une belle citadelle , qui n' est pas achevée.

Les plus anciennes Histoires de Suede & de Dannemarc rapportent unanimement, que ce Pays a eu fort anciennement des habitans belliqueux & qui aimoient la liberté comme ils le sont encore aujourd'hui ; c'est pourquoy je ne scaurois croire, que tout ce qu'on en dit soit fabuleux.

Huit cens trente-six ans après le deluge les Livoniens donnerent tant de preuves de leur humeur guerriere, que Berico ce Heros, Roi des Suedois & des Gots, se plaignit à son Parlement des courses qu'ils faisoient dans ses Royaumes : & avec le puissant secours , qu'ils accorderent à ce Prince, il soumit tou-

te la Livonie à sa domination. Après la mort de Berico & de Captus son successeur, lorsque Augis n'étoit que Roi des Gots, les Livoniens tâcherent de secouër leur joug, en lui livrant une sanglante bataille. Et quoique le Roi Augis y fût tué, cependant les Gots remporterent la victoire, & tinrent ce Peuple encore soumis à leur obéissance.

Amalus succeda à son pere Augis dans le Royaume des Gots. Les Livoniens lui donnerent tant de peine, que ne pouvant tout seul les reduire à leur devoir, il se vit contraint d'implorer le secours de Gottila Roi de Suede. Et ces deux Princes unissans leurs forces les remirent sous un joug plus pesant & plus dur.

L'an 3000. de la création du monde Frotho Roi de Dannemarc conquit la Livonie, & l'annexa à sa Couronne. Cet heureux succès lui enfla tellement le courage, qu'avec le secours de ce peuple nouvellement subjugué il attaqua sans raison son beau-frere Regnier Roi de Suede, lequel étant hors de son Royaume, la Reine Suanhuite son épouse alla à la rencontre de son frere Frotho, le battit dans un combat naval, & l'ayant fait prisonnier, lui redonna sa liberté. Mais il oublia bientôt la faveur, qu'il venoit de recevoir: car il fit derechef la guerre à la
Suede,

Suede, où il perdit la vie dans une bataille.

Après la mort de Regnier, son fils Halward, surnommé *Hotebrod*, Roi de Suede, ayant resolu de venger les maux, que les Livoniens commandez par Frotho avoient faits à son pere, leur fit la guerre, & les remit sous le joug de la Suede, à qui ils obéirent jusques au regne du Roi Hotter, qu'ils se revolterent. Et ce Prince ayant été obligé de se servir de la voye des armes pour les reduire à leur devoir, fut tué dans l'entreprise.

Roderic, surnommé *Slingabond*, fils d'Hotter, continua la guerre & les dompta. Mais ils ne demurerent pas long temps dans l'obéissance; car, comme Roderic étoit engagé dans la guerre avec le Dannemarc, les Livoniens prirent cette occasion de secouër le joug. Cependant Attile fils de Roderic les remit bien-tôt sous la puissance des Suedois. Ensuite ce Peuple s'engagea volontairement de l'accompagner dans les guerres qu'il fit au Dannemarc.

Après la mort d'Attile ils recouvrent leur liberté, & se delivrent pour un long temps du joug des Suedois; ils osèrent même faire la guerre à Grimmer ce cruel Roi de Suede, qu'ils desfirent dans une bataille,

& l'ayans fait prisonnier, ils le pendirent à un arbre. (Voyez Christian Kelch dans son *Histoire de la Livonie* dédiée à Charles XI. Roi de Suede l'an 1695.) Cet heureux succès leur enfla tellement le courage, qu'ils eurent l'insolence d'envahir la Suede; mais ils en furent chassés. Ces événements arriverent quelque temps avant la naissance du Sauveur du monde.

J'ai vû une Table Chronologique des Rois de Suede dans la langue du pays, où ce Prince infortuné est nommé le 32. Roi depuis Magog, & au-dessous on lit ces paroles; *König Grimmer anno mundi 3456. war en grim Tyran bles of Esterna sängen och uphängd meet en järn kadia.* C'est-à-dire, *L'an du monde 3456. le Roi Grimmer, ce cruel Tyran, fut fait prisonnier par les Livoniens & pendu à des chaînes de fer.*

Je ne parlerai pas davantage de ce qui s'est passé dans ce Pays-là avant la naissance de nôtre Sauveur: car j'ai dessein dans la suite de vous entretenir de choses qui me semblent plus dignes de vôtre curiosité.

Quelques années après la naissance de nôtre Sauveur, le vaillant Geterick Roi des Gots conquit la Prusse & la Livonie, qu'il donna à son fils Philimer. Celui-ci avec le secours de ses nouveaux sujets & de

de quelques troupes auxiliaires , que son pere lui envoya de Gothie, envahit la Ruffie, maintenant la Moscovie ; & ayant donné à Hernito Prince de Ruffie une fanglante bataille , qui dura plusieurs jours, enfin il remporta la victoire, & subjugua la plus grande partie de la Ruffie ; mais Philimer ayant été rappellé pour succeder au Royaume de son pere, Hernito chassa ces usurpateurs de son Pays.

Frotho III. ou (comme quelques-uns veulent) IV. du nom, Roi de Dannemarc, envoya dans la Livonie ce grand Capitaine Starcoter, natif d'Halsing-land, qui étoit aussi gros de corps, qu'il étoit grand en bravoure & en conduite. C'est ce fameux Heros, qui comme un autre Roland fit des choses incroyables, non seulement dans les Royaumes du Nord, mais aussi dans la Ruffie, dans l'Allemagne, & dans la Grande Bretagne. On rapporte, que ce Starcoter avec le secours des Vandales vainquit les Livoniens, les soumit à l'obéissance des Danois, & les tint sous leur joug pendant quelques années : car dans la suite ils furent remis sous la domination de la Suède.

L'an de Christ 420. Jarmerick Roi de Dannemarc subjugua cette Nation par le gain

d'une bataille, où le Roi de Livonie & ses fils furent tuez.

L'an de Christ 454. Inguard Roi de Suede, qui étoit un Prince vaillant & vertueux, se dispoſoit à remettre les Livoniens ſous ſa domination, lors que la reputation de ſes excellentes vertus & de ſes belles actions les porta à ſe ſoumettre volontairement à ſon obéiſſance; mais bien-tôt après l'amour de la liberté les porta à ſe revolter; & comme le Roi Inguard travailloit à les ramener à leur devoir, ils le deſirent par un ſtratageme, & le tuerent dans une île de la mer Baltique.

Comme l'on trouve dans l'Histoire de ces temps-là un vuide de pluſieurs centaines d'années, cela m'oblige auſſi à paſſer ces ſiecles-là ſous ſilence. Vous aſſurant, que je ſuis vôtre très-humble ſerviteur, &c.

L E T T R E III.

Les Suedois envahiffent & ſubjuguent la Courlande l'an de Christ 862. Les commencemens du Chriſtianisme dans la Moſcovie. Les prétentions de l'Empereur ſur tout le monde. La dependance de

de l'Evêque de Livonie de l'Empire fait naître un Ordre de Chevaliers, qu'on appella Ensfieri, ou Porteurs d'épée. Des Templiers. Waldemar II. Roi de Dannemarc se rend maître d'une grande partie de la Livonie, qu'il perd par un accident. L'Ordre des Porteurs d'épée s'unit avec l'Ordre Marien-Teutonique.

MONSIEUR.

Je n'ai point dessein de vous détourner de vos affaires serieuses en vous entretenant des choses qui se sont passées dans ces siècles reculez & tenebreux. Mais il paroît de tout ce que nous avons dit des Livoniens, que ç'a été une Nation fameuse & puissante, suivant l'aveu même de leurs ennemis les Suedois & les Danois, avec lesquels ils ont eu alternativement des guerres continuelles; ainsi que leurs plus anciens Ecrivains & une Tradition non interrompüe en font foi.

Je viens aux siècles moins éloignez de nous, où Rimbert Archevêque d'Ham-
bourg raconte dans l'Histoire de S. Ansgaire son prédecesseur, que l'an de Christ

862. les Courlandois avoient secoué le joug des Suedois. Ils battirent aussi une puissante flotte des Danois, dont ils prirent plusieurs vaisseaux, & dissipèrent le reste; mais ils furent remis sous la puissance de la Suede par le Roi Olais. Les articles & les conditions dures de leur reddition sont marquez par le même Auteur dans les paroles qui suivent.

Rimbert, qui fut premierement Diacre & ensuite Archêvêque d'Hambourg, & qui vécut dans le IX. siecle, dans la Vie de S. Ansgaire rapporte des Courlandois ce qui suit. Un certain Peuple, appellez Chori, & éloignez de la Suede, furent autrefois soumis à la domination des Suedois: mais il y a long temps que s'étans revoltez ils n'obéissent plus à leurs loix. Ensuite, ayant parlé de la defaite des Danois, il ajoute, que le susdit Roi Oleph, ou Olais, second du nom, ayant appris cela, & les Suedois voulans s'acquérir de la gloire en venant à bout de ce que les Danois n'avoient pû faire, & aussi parce que cette Nation avoit été autrefois soumise à leur obéissance, entrèrent dans leur Pays avec une puissante armée, & ayans d'abord attaqué au depourvû une ville de ce Royaume nommée Seebourg, où il y avoit sept mille combattans, ils la reduisirent en cendres. Ayans le courage enflé de cet heu-
reux

reux succès, après avoir renvoyé leurs vaisseaux chés eux, ils s'avancerent fort précipitamment le chemin de cinq jours vers une autre ville du Pays, qu'on nommoit Appulia; il y avoit dedans quinze mille combattans, & après un long siege les Courlandois se rendirent aux conditions suivantes: Premièrement nous vous donnons en recompense du traité toutes les deponilles, tant or, que armes, que nous prîmes sur les Danois l'année dernière. En second lieu nous vous donnerons une demi-livre d'argent pour chaque homme qui se trouvera dans la ville. Enfin nous promettons de vous payer le tribut, que vous receviez autrefois de nous: & vous ayans donné des otages nous nous soumettons volontairement à votre obéissance, comme nous l'avons été ci-devant.

De plus il ajoûte, que de son temps il y avoit en Courlande cinq villes bien fortifiées, entre lesquelles il nomme Seebourg & Appulie. Toutes ces choses nous sont rapportées par un ancien Historien, qui vivoit il y a plus de huit cens trente ans, dont la bonne foi est reconnuë, & qui est d'une autre Nation. Dionysius Fabritius, qui est aussi un Ecrivain fidele, dit expressément, qu'anciennement, avant que la Livonie fût subjuguée par les Germains, il y avoit deux Rois

de la nation, dont l'un regnoit dans la Courlande, & l'autre dans l'Estie. Encore aujourd'hui on y trouve de ces anciens naturels du pays, qu'on nomme Rois Courlandois, & qu'on tient dans une grande sujettion.

L'an de Christ 948. Eric, surnommé *Segersel*, Roi de Suede, soumit toute la Livonie à son obéissance, & la conserva jusqu'à sa mort, après quoi ils se remirent en liberté.

L'an de Christ 989. commence l'Epoque du Christianisme dans la Moscovie: car cette année Wolodomir Prince de Russie épousa Anne sœur de Basilique Porphyrogennete Empereur de Constantinople. Ce qui donna naissance au Christianisme dans ce pays-là.

L'an de Christ 1075. Canut fils de Sueno Roi de Dannemarc fit la guerre à la Livonie: mais les Estiens le reçurent avec tant de courage, qu'ils l'obligerent à se retirer avec grande perte.

L'an de Christ 1077. lorsque Canut fût monté sur le throne de Dannemarc, il resolut de recommencer la guerre, qu'il avoit entreprise du vivant de son pere avec peu de succès, & il se proposa non seulement de reduire les Livoniens à son obéissance, mais aussi de les soumettre au joug
doux

doux & aisé du Christianisme. Il tâcha d'executer son dessein avec le temps, car il rendit toute la Livonie tributaire à la Couronne de Danneimarc, & en même temps il prit le titre de Duc d'Estie dans la Livonie, que les Rois de Dannemarc ont conservé fort long temps, jusqu'au regne du Roi Waldemar III.

Le zele & l'empressement, que le Roi Canut temoigna pour convertir les Livoniens à la Religion Chrétienne, lui acquit le surnom de saint. Il fut ensuite tué en trahison par les Jutlandois. Son frere Olais IV. qui se tua lui-même, lui succeda en 1095. & après lui regna son autre frere Eric.

Mais la gloire de subjuguier & de convertir parfaitement ce Peuple étoit réservée pour l'incomparable & belliqueuse Nation Germanique. Car environ l'an de nôtre Seigneur 1158. lorsque Frederic Barberousse tenoit les rênes de l'Empire, il arriva que quelques Marchands de Breme, qui faisoient voile avec plusieurs vaisseaux bien équipés pour la ville de Wisby, qui alors étoit un lieu de grand commerce dans l'île de Gotland, furent jetez par la violence de la tempête sur la côte, où la riviere de Duna se décharge dans la mer. Les habitans du pays leur permirent d'abord d'y

trafiquer, où ils s'établirent insensiblement, & ayans trouvé que c'étoit un pays com- mode & avantageux pour leur commerce, ils y envoyerent des colonies, tant de Soldats que de Moines, dont ils se servoient, suivant la pratique du Papisme dans tous les siècles, pour convertir les naturels du pays au Christianisme par la crainte aussi- bien que par les prédications. Mais cette maniere de violenter les consciences fit plus de mal que de bien : car pendant l'absence de leur premier Evêque Meinhard, qui étoit un homme de piété & de vertu, ces nouveaux profelytes firent voir combien ils detestoient les voyes violentes de convertir les gens, que ces Missionnaires employoient, à qui ce bon Prélat en partant avoit laissé le soin d'avancer cette bonne œuvre; puisqu'ils se lavoient dans la riviere pour effacer (disoient-ils) leur bapteme. Cependant les Evêques suivans se servirent toujous de la force. Dès ce temps-là l'Empire Romain fut tellement reveré dans le monde, que lorsque les Allemans découvroient ou sub- juguoient quelque pays *in partibus infide- lium*, ils faisoient toutes leurs découvertes & leurs conquêtes sous les auspices de l'Em- pire Romain : (*Vide Conring. & Hartkn. in Prussia*) car la folle opinion, que
Rome

Rome étoit la maîtresse des pays & des nations , & les Romains les maîtres de l'univers , fut reçûë bien avant dans les siècles suivans :

Orbem quod totum victor Romanus haberet,

Qua mare , qua terra , qua sidus currit utrumque.

Et,

Roma , caput mundi , regit orbis frana rotundi.

En sorte que les Empereurs Chrétiens s'imaginèrent être les maîtres de toute la terre , aussi-bien que les Empereurs Payens leurs prédécesseurs ; sur-tout lorsque le Clergé par flatterie tâcha de soutenir ce droit imaginaire par l'autorité de l'Écriture sainte , où suivant le stile ordinaire de ces temps-là l'Empire Romain est appelé *ἡ οἰκουμενη* , c'est-à-dire , *la terre habitable*. Les Écrivains du XI. XII. & XIII. siècles se fondans là-dessus poussèrent les choses si loin , que de déclarer Hérétiques tous ceux qui ne croiroient pas que l'Empereur étoit le Seigneur de tout l'univers ; quoiqu'il soit notoire , que les Romains dans leur plus grande gloire n'étoient maîtres que d'une petite partie de la terre , puisque leur Empire avoit pour bornes du côté du Septen-

trion le Danube , & du côté de l'Orient l'Euphrate.

Albert , troisieme Evêque de Livonie , soit qu'il fût de l'opinion generalement reçüe , (dont je viens de parler) soit qu'il attendit du secours de l'Empire , reconnut la Livonie pour fief de l'Empereur Henri VI. & il l'obtint sous ce nom , *jure feudi* , l'an 1200. avec le droit de faire battre de la monnoye , &c. Il bâtit la ville de Riga l'an 1202. *Riga quasi nova fide rigata* , comme qui diroit , *arrosée d'une nouvelle croyance*. Tout cela est confirmé par deux copies des concessions de cet Empereur , qui me sont tombées entre les mains. Je vous les envoie ci-jointes , afin qu'il vous paroisse qu'elles ont de veritables marques d'antiquité & qu'elles font foi de ceque j'ai avancé.

*Copie de l'Investiture d'Herman ,
premier Evêque de Dorpat ,
par le même Henri Roi des Ro-
mains.*

Henri par la grace de Dieu Roi des Ro-
mains & toujours Auguste , à tous les
fideles de l'Empire , qui verront cet écrit ,
grace & tout bien. Nous voulons qu'il soit

notoire à tous, qu'à la requête de nôtre cher & fidele Herman, venerable Evêque de Dorpat, nous érigeons en une Marche tout son Evêché, sçavoir toutes ces Provinces, Ugenois, Waigels, Sobolits, Saccale, Moike, Alumbus, Narmegunde; & nous lui en cedons la souveraineté avec le même droit que les autres Princes ont; lui donnant le pouvoir de faire battre de la monnoye, & de bâtir une ville en Dorpat & en d'autres lieux, où il sera à propos d'en fonder. Or si dans ces lieux on découvre une mine de quelque metal que ce soit, ou un thrésor caché, dans ces choses, & dans d'autres semblables, de l'avis de nos Princes, nous commettons à sa foi nôtre droit special; de plus, commandant & ordonnant expressément par nôtre autorité royale, que de toutes les Cours de Justice & de toutes les Nations, qui sont de la juridiction royale, on réponde & on obéisse en toutes choses au dit Evêque; vous faisant sçavoir, que nous l'aimons sincerement, comme cher Prince de l'Empire. Et parce que par lui les bornes de l'Empire sont étendues, & qu'avec le secours du Seigneur l'infidélité des Barbares sera soumise au joug de Christ, nous ne voulons rien omettre de ce qui peut contribuer à son avantage & à son honneur. Les témoins de

nôtre présente concession sont les venerables Evêques de Saltzbourg, de Treves, de Paf-sau, & d'Estade; les Ducs d'Aûtriche, de Saxe, de Baviere, & de Carinthie; le Landgrave de Thuringe; & un grand nombre de Comtes, de Nobles, & de Ministres de l'Empire. Donnè à Nuremberg, les Calendes de Decembre, l'an de l'Incarnation du Seigneur 1224.

Copie de l'Investiture d'Albert III.

Evêque de Livonie, conferée par Henri Roi des Romains, fils de Frederic II. Empereur des Romains, aux Etats assemblez à Nuremberg l'an 1226. selon le calcul d'Helvicus.

Henri, par la grace de Dieu Roi des Romains & toujours Auguste, à tous les fideles de l'Empire, à qui ces Lettres parviendront, sa grace & tout bien. A la requête d'Albert venerable Evêque de Livonie, nous établissons une Marche de tout son Evêché, sçavoir de la Livonie, Lettie, Lehale, & des Terres maritimes, & par nôtre liberalité royale nous lui en cedons la souveraineté avec le même droit des autres Princes; lui donnant le pouvoir de faire battre de la

monnoye, & de fonder une cité à Riga & autres lieux où il sera necessaire. Que si dans ces lieux on decouvre quelque mine de metal, ou quelque thrésor caché, dans de semblables choses, du conseil de nos Princes, nous lui conferons nôtre droit special: c'est pourquoi nous ordonnons & commandons fortement sous peine d'encourir nôtre disgrâce, que de toutes les Cours de Justice & de toutes les Nations, qui appartiennent à la juridiction royale, on réponde & on obéisse en toutes choses & absolument au dit Evêque. Vous faisant sçavoir, que nous l'aimons sincerement, comme cher Prince de l'Empire. Et puisque par son moyen les bornes de l'Empire s'étendent, & qu'avec la benediction de Dieu l'infidelité des Barbares sera soumise à l'obéissance du Christianisme, nous ne voulons rien oublier de tout ce qui peut contribuër à son avantage & à son honneur. Les témoins de nôtre présente concession sont les Archévêques de Treves & de Saltzbourg; les Evêques d'Augsbourg, de Bamberg, & d'Estade; les Ducs d'Autriche, de Saxe, de Baviere, & de Carinthie; le Landgrave de Thuringe; outre un grand nombre de Princes, de Nobles, & de Ministres de l'Empire. Donné à Nuremberg, les Calendes de Decembre, l'Indiction XIV.

En

En même temps l'Empereur lui donna pouvoir de fonder un nouvel Ordre de Chevaliers Allemans pour defendre sa nouvelle acquisition, qui fut en effet institué l'an 1204. & confirmé par le Pape Innocent III. suivant les regles de l'Ordre des Templiers.

Vinno à Rohrbach fut le premier Grand-Maître de cet Ordre ; leur habit étoit un manteau blanc , & leurs armes deux épées de gueules en fautoir, avec une étoile rouge. Le Grand-Maître ou Chef de l'Ordre fraploit trois fois avec une épée sur l'épaule du Chevalier , qu'il installoit , en disant,

Dis Schwerdt empfang von meiner hand!

Zu schutzen Gottes und Marien land.
C'est-à-dire,

Prends cette épée de ma main pour combattre pour Dieu & pour le pays de Marie.

Car cette nouvelle Province avoit été consacrée à la Vierge Marie. Les loix de leur Ordre les obligeoient d'aller souvent à la Messe , de ne point se marier , de mener une vie sobre & chaste , de combattre contre les Infideles, & de defendre le saint Siege. Pour recompense de leurs services le

Pape

Pape les recevoit sous la protection de Dieu & de tous les Saints, & il cedoit à eux & à leur Ordre pour jamais l'entiere jouissance de ce qu'ils pourroient conquerir sur les Payens.

Quoique cet Ordre ressemble presque en tout à celui des Templiers, & que mêmes ils ont été quelquefois nommez Templiers; cependant c'est un Ordre different, dont le nom étoit *Ensisferi*, à cause des grandes épées qu'ils portoient. Comme il est venu à propos de parler des Templiers, je ne scaurois m'empêcher de vous donner en abrégé l'histoire de ce fameux Ordre de Chevalerie, dont on pourroit composer un gros livre.

L'Ordre des Chevaliers de Jerusalem, ou Templiers, fut institué l'an 1128. D'abord ils firent leur residence à Jerusalem pour y escorter les Pelerins & pour defendre la sainte ville. Le dessein de ceux qui fondèrent l'Ordre étoit bon & pieux; mais ces Chevaliers degenererent beaucoup, lorsqu'on les eût enrichis de biens & de dons, qu'ils reçurent en Allemagne, en France, & dans d'autres Royaumes; (ce qui n'est que trop ordinaire à ces sortes d'Ordres) car ils s'abandonnerent à la debauche, à l'orgueil, & à la perfidie. Voici une de leurs

leurs trahisons. L'an de Christ 1229. ces Chevaliers tâcherent de livrer l'Empereur entre les mains du Sultan, avec qui il venoit de conclurre la paix : car ils l'informerent par une Lettre, que l'Empereur avoit fait dessein un tel jour d'aller visiter l'endroit du Jordain où nôtre Sauveur avoit été baptizé, & que là il pourroit aisément, ou le prendre, ou le tuër; mais le Sultan eut une si grande horreur de cette noire perfidie, qu'il envoya leur Lettre même à l'Empereur.

Cet Ordre subsista environ deux cens ans jusques en 1311. lorsque le Pape Clement V. le détruisit entierement. Le motif, selon toutes les apparences, qui le porta à les exterminer, fut celui que Pomarius remarque dans son Histoire, & qu'il dit avoir lû dans une Lettre, que le Pape écrivoit à l'Evêque de Magdebourg, où il s'exprime en ces termes : *Erat enim voluntatis nostræ intentio, Templariorum bona ad Cameram nostram transferre. Car nôtre intention étoit de porter dans nôtre Thresor les biens des Templiers.* De sorte que leurs grandes richesses & leur fidelité à defendre la cause du Patriarche de Jerusalem, qu'ils reconnoissoient superieur au Pape, furent le grand crime, qui leur attira tant de malheurs.

L'an

L E T T R E I I I. 43

L'an 1206. Guillaume Evêque de Modene vint en Livonie en qualité de Legat du Pape ; il partagea les domaines de cette Province nouvellement conquise entre les *Ensisferi* & les Evêques, en sorte que les Chevaliers devoient posséder un tiers de tout le pays qui étoit déjà occupé, & que l'on occuperoit dans la suite. Cependant le Legat pensoit sur-tout à vendre les benedictions, les indulgences, & les pardons du Pape pour argent comptant : car aussi-tôt qu'il eût rempli la bourse il s'en retourna.

L'an de Christ 1219. Woldemar II. Roi de Dannemarc ayant fait descente en Livonie avec une puissante flotte, gagna une celebre victoire sur les Estiens, les Lettiens, les Lithuaniens, & les Russiens. Pontanus rapporte, qu'au commencement du combat les Danois ayans perdu leurs grandes enseignes, qui représentoient une aigle, ce sinistre présage fit perdre courage aux soldats : mais le Roi se servit d'un stratageme pour relever leur courage, en leur faisant accroire, qu'en même temps une autre aigle rouge avec une croix blanche étoit tombée du ciel ; (il y a beaucoup d'apparence que le Pape la lui avoit envoyée) & par cette adresse il remporta la victoire. Ce Roi Woldemar conquit la Courlande, où il fonda l'Evêché de
Pil-

Pilten: il subjuga aussi l'île d'Oefel, & bâtit la ville de Revel: comme après son départ ses Capitaines bâtirent la ville de Nerva avec plusieurs autres.

L'an 1223. après que ce Prince eût soumis la plus grande partie de cette Province à son obéissance, & qu'il l'eût laissée en bon état, il la perdit par un malheur: car le Comte Henri Swerin l'ayant surpris, lorsqu'il se divertissoit avec la Comtesse de Swerin sa femme, il le prit prisonnier, & le detint en prison trois ans, jusqu'à ce qu'il lui eût payé 45000. marcs d'argent pour sa rançon. L'Evêque & les Chevaliers prirent cette occasion favorable pour occuper toutes les Provinces, que les Danois avoient conquises, & pour les en chasser; ils leur enleverent Revel, Estonie, & tout ce qui leur appartenoit dans la Livonie. Ces Chevaliers, qu'on appelloit *Ensfiferi*, avec toute leur bravoure ne pûrent pas résister au grand nombre & à la puissance de leurs ennemis: c'est pourquoi Volquin Schenk leur second & dernier Chef ayant été tué par les Infidèles de Lithuanie dans une sanglante bataille l'an 1238. ils résolurent sans perdre temps de s'unir au puissant & fameux Ordre Teutonique, qui dans le même temps avoient été vaincus par les Sarrasins, & avoient perdu
tout

tout ce qu'ils possédoient dans la Palestine. C'est pourquoi ils embrasserent avec plaisir le parti qui se présentoit, sous esperance de reparer dans le Nord les pertes qu'ils venoient de faire dans le Levant: ce qui leur réussit au-delà de leur attente. Ainsi l'Ordre des *Ensiseri* dans la Livonie, après avoir subsisté trente-cinq ans sous le gouvernement de deux Grand-Maîtres, fut éteint en s'unissant à l'Ordre des Chevaliers Teutoniques ou Germains. Cette incorporation fut solennisée à Rome en présence du Pape l'an 1238. avec beaucoup de ceremonies; dans laquelle solennité le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique donna avant toutes choses des assurances, qu'il rendroit au Roi de Dannemarc la ville de Revel avec plusieurs autres juridictions, parce que les Ministres de ce Prince insisterent fortement sur les justes prétentions de leur Maître.

L'union de ces deux Ordres les rendit si puissans, qu'ils étendirent leurs conquêtes dans toute la Livonie & la Prusse. Mais dégénérens bien-tôt de la vertu de leurs prédecesseurs, ils s'abandonnerent à la debauché, à l'oisiveté, à l'orgueil, à l'ambition, & à l'avarice; de sorte qu'ils devinrent formidables aux autres Souverains, insupportables à leurs sujets, & incommodés à leurs voisins.

sins. Enfin les Polonois, sous la conduite de leur vaillant Roi Uladislaus Jagellon, renverserent leurs desseins ambitieux après les avoir defaits dans la bataille de Tannenberg l'an 1410.

L'an de Christ 1454. les Etats de Prusse, qui gemissoient sous l'oppression & la tyrannie de ces Chevaliers, se mirent sous la protection de Casimir IV. Roi de Pologne, & tout le pays se seroit revolté, si le Pape n'eût fait intervenir sa mediation; car il obtint, que l'on cederoit à ce Prince soixante-dix villes ou châteaux de la Prusse, & que l'autre partie appartiendroit à cet Ordre, comme fief ou dependance de la Couronne de Pologne, qui dès lors fut appelée la Prusse Ducale.

Depuis ce temps-là la Prusse a été dependante de la Pologne jusqu'à l'an 1657. que la souveraineté de la Prusse Ducale fut pleinement accordée à Frederic Guillaume Electeur de Brandebourg. Cet Ordre n'eut pas un meilleur succès dans la Livonie que dans la Prusse: car les querelles continuelles, qu'ils eurent avec leurs Evêques sur les limites de leurs domaines & de leurs juridictions, rendirent enfin le mal incurable, du temps que Guillaume de Furstenberg étoit Grand-Maître de l'Ordre, & que Guillaume

me

L E T T R E III. 47

me Marquis de Brandebourg étoit Archevêque de Riga. Outre que le feu de la discorde étoit allumé chès eux, au dehors ils étoient menacez des courles des Moscovites. Cependant aucune consideration ne pût les porter à l'union ; mais ils aimerent mieux se détacher de leur Grand-Maître Gotthard Kettler. Après que la partie Septentrionale de la Livonie se fût soumise à l'obéissance du Roi de Suede, c'est lui qui porta les autres Provinces à se mettre sous la protection du Roi de Pologne l'an 1562. & il ne garda pour lui que les Duchez de Courlande & de Semigallie, que ses descendans possèdent encore aujourd'hui.

Monsieur, je viens de vous marquer en general les choses que j'ai dessein de vous developper dans la Lettre suivante. Je croirai toujours avoir fort bien employé mon temps, si dans mes Voyages je puis faire quelque decouverte, qui vous soit agréable.

L E T.

L E T T R E IV.

*Du fameux Ordre Teutonique , &
sur-tout du Grand-Maitre Her-
mannus à Saltza.*

MONSIEUR.

S'il m'étoit permis de m'étendre au-delà des bornes qu'on se prescrit dans une Lettre, je pourrois sans peine grossir celle-ci, en vous donnant l'histoire de ces glorieux trophées, que le celebre Ordre Teutonique éleva autrefois dans ces quartiers. Cependant la rigueur du climat ne souffre pas que les lauriers, qu'on plante dans ce pays, y fleurissent long temps.

Ces Conquerans étoient bien malheureux, que dans leur siecle il ne se trouva pas un Tite-Live ou un Quinte-Curce pour transmettre à la posterité les belles actions & les victoires de ces grands hommes, dont on fait si peu de cas, qu'à peine connoit-on leurs noms. Et je crois qu'on fera encore moins d'attention aux actions de ces illustres Heros dans ce siecle, où la bravoure de la nation Angloise, sous la sage conduite de nôtre vaillant Monarque, ne laisse rien à louer ni à admirer. Cependant j'ai resolu de vous
donner

donner ici une perspective semblable à celle que les objets éloignez présentent à l'œil à travers un verre : car quoique l'histoire soit véritable, on a toutefois raison de craindre, que l'éloignement des temps & des lieux aussi-bien que la faute de l'ouvrier peuvent la rendre imparfaite & obscure.

L'an de Christ 1099. Godefroi de Bouillon prit Jerusalem, dont il fut proclamé Roi par toute l'armée en recompense de sa valeur ; quoiqu'il ne voulût pas permettre qu'on lui mit une couronne d'or sur la tête : car, disoit-il, comment oserois-je porter une couronne d'or dans le lieu où mon Sauveur en porta une d'épines ? c'est pour-quoi on lui fit une couronne de branches d'arbre, qu'il accepta. Quelques années après cette heureuse expedition beaucoup de gens de différentes nations s'établirent dans cette ville, entre autres un Allemand, homme de pieté & charitable : car par un motif de compassion envers ceux de sa nation, qui venoient en pelerinage dans la Terre sainte, il prit un grand soin de subvenir à leurs besoins & de les secourir dans leurs maladies : à cette fin il bâtit une maison pour les recevoir, qu'on appella hôpital, de son hospitalité, avec une chapelle, qu'il dedia à la sainte Vierge. Plusieurs de ces

Pelerins animez d'un zele Chrétien s'y établirent, soit pour servir Dieu dans la chapelle, soit pour donner leurs soins charitables aux malades & aux étrangers dans l'hôpital.

Comme nous voyons ordinairement que les plus grands établissemens ont de petits commencemens : de même les nobles sentimens d'un petit nombre de gens attirerent insensiblement dans leur société des hommes d'illustre naissance; de sorte que leur nombre s'augmentant considérablement ils résolurent, non seulement de servir dans l'hôpital, mais aussi en cas de besoin de combattre contre les Sarrafins & les autres ennemis du Christianisme, où ils firent des merveilles. Leur valeur leur acquit le nom de *Chevaliers*; de leur grande devotion pour la bienheureuse Vierge ils furent nommez *Mariani*, *Mariens*; de leur charité ou hospitalité, qu'ils exerçoient principalement à Jerusalem, *Hospitaliers*, ou *Fratres hospitalii Hierosolymitani*, *Freres de l'hospitalité à Jerusalem*; & parce qu'ils tiroient leur origine des Germains, on les appella *Teutonici*, *Teutoniques*. Ils continuerent dans l'exercice de la priere & de la charité, & ils ne cessèrent de donner des marques de leur valeur. Cependant ils ne se firent
bien

bien connoître que vers les années 1190. & 1191. lorsque Gui de Lusignan Roi de Jerusalem ayant assiégé Ptolemaïs ou Accone, il la reprit sur les Sarrasins après deux ans de siege, avec le secours de deux Rois, sçavoir de Richard Roi d'Angleterre, & de Philippe Roi de France, qui s'y trouverent en personne, outre un grand nombre de Princes, dont la plûpart étoient Allemans. Ces grands hommes, qui se sont distinguez par leurs actions heroïques dans ces guerres saintes, meritent bien qu'on mette ici leurs noms. On compte Frederic Duc de Suabe, & fils de l'Empereur Frederic Barberouffe, qui se noya malheureusement, en conduisant une armée contre ces Infideles; Henri Duc de Brabant; Philippe Comte de Flandres; Henri Comte Palatin, Duc de Brunswick; Frederic, Duc d'Aûtriche, Prince de Saxe; le Landgrave de Thuringe; Albert, Marquis de Brandebourg; le Marquis de Landsperg; le Marquis de Misnie; le Duc de Baviere. Ajoûtez y les Comtes suivans; Guillaume Comte de Hollande; Othon Comte de Gueldre; le Comte de Cleves, Juliers, & Bergue; un Comte de Nassau; le Comte de Henneberg; le Comte Spanheim; & un grand nombre d'autres; outre plusieurs Evêques & Archévêques.

Tous ces Princes ayans remarqué, que dans le long siege de Ptolemais ces pieux Freres Teutoniques étoient d'un grand secours & d'une grande consolation à plusieurs Chrêtiens, consulterent entre eux des moyens pour conserver une societé de gens si secourables & pour lui donner des établissemens fixes; & puisqu'on avoit déjà jetté les fondemens d'une si bonne œuvre dans l'hôpital de Jerusalem, Frederic Duc de Suabe, comme General de l'armée Allemande, avec le consentement & à la priere des autres Rois & Princes, dépêcha sans perdre temps un Ambassadeur à l'Empereur Henri VI. & au Pape Celestin III. pour les supplier de vouloir ériger cette charitable societé en Ordre de Chevalerie; ce que le Pape accorda & confirma l'an 1191. Les regles, qu'ils s'étoient déjà faites, furent approuvées, & on en ajoûta quelques nouvelles.

L'habit de l'Ordre étoit une casaque noire & un manteau blanc portant une croix noire. Leurs armes étoient une grande épée, simple, & sans aucune decoration d'or ou d'argent. Etans installés dans l'Ordre, ils couchoient sur des lits de paille, & ne se nourrissoient que de pain & d'eau; car les regles de l'Ordre leur de-
fen-

fendoient toute sorte de luxure, & pendant qu'ils observerent ces reglemens, ils eurent un succès surprenant.

Leurs armes de Chevalerie étoient au commencement fort simples, puisqu'ils portoient argent à croix sable. Ensuite Jean de Bregna, Roi de Jerusalem, y ajoûta une croix d'or, qu'il chargea sur le sable, & l'Empereur Frederic II. surchargea le milieu de cette seconde croix de l'Aigle Imperiale. Enfin l'an 1250. le 20. d'Août Louis IX. Roi de France, surnommé *le Saint*, à son retour de la Palestine ajoûta les lis de France aux coins de leur croix sable, en recompense de leurs grands services & de leurs belles actions. On ne recevoit dans l'Ordre que des hommes au-dessus de l'âge de quatorze ans, & qui étoient d'une constitution saine & robuste, comme plus propres à endurer les fatigues.

Celui qui se présentoit pour être revêtu de l'Ordre, étoit obligé à faire serment qu'il étoit Allemand de nation, & né dans une famille noble sans reproche, qu'il n'avoit jamais été marié, qu'il étoit résolu de demeurer dans le celibat toute sa vie, & qu'il se soumettoit à toutes les loix & les regles de l'Ordre; il renonçoit à l'obéissance qu'on doit à pere & mere, ou à parens,

54 L E T T R E I V.

& promettoit une entiere soumission au Grand-Maître de l'Ordre; il se consacroit principalement au service de Dieu, des malades, & des pauvres, & à la defense de la Terre sainte contre les ennemis de la Croix; il ne possedoit rien en propre, &c. Après ces préliminaires le Grand-Maître lui donnoit l'investiture de l'Ordre à genoux & armé de pied en cap avec beaucoup de ceremonies, & étant conduit à l'autel, le Prêtre lui donnoit le manteau blanc avec la croix, en prononçant ces paroles: *Ecce crucem istam tibi damus pro omnibus peccatis tuis, & si servas qua promisisti, facimus te securum vite eterna.* Voici nous te donnons cette croix pour la remission de toutes pechez, & si tu gardes religieusement ta promesse, nous t'assurons de la vie éternelle.

Le Pape & l'Empereur n'eurent pas plutôt confirmé cet Ordre, que quarante Nobles Allemans en reçurent l'investiture; le premier du Roi de Jerusalem, le second de Frederic Duc de Suabe, & les autres furent installez par les autres Princes qui étoient à l'armée. Henri Walpott, descendu d'une noble famille sur le Rhin, fut élu par les autres Chevaliers, avec le consentement unanime de tous les Princes, pour le pre-

mier

mier Grand-Maître de l'Ordre. Quoiqu'on les appellât & qu'on les appelle encore aujourd'hui les Chevaliers de Jerusalem, cependant ils n'ont jamais pû rentrer en possession de la sainte ville depuis l'an 1287. le 28. de Septembre, que Saladin Roi d'Egypte l'enleva aux Chrétiens. Mais après que les susdits Princes se furent rendus maîtres de Ptolemaïs, Walpott y bâtit un hôpital avec une église, dont ils firent dans la suite le principal lieu de leur résidence. Ce Grand-Maître donna plusieurs bonnes loix à son Ordre; & après qu'à la tête de ses Chevaliers il eût fait des actions héroïques dans les guerres contre les Sarrasins, & qu'il se fût acquis une très-grande reputation de charité, il mourut & fut enterré à Accone ou Ptolemaïs, de même que ses deux successeurs.

L'an 1211. le quatrieme Grand-Maître fut Herman de Saltza, dont on peut admirer les vertus, dit Jean Gaspar Venator, mais on ne sçauroit jamais assés bien les décrire. L'an 1212. il alla avec les Rois de Hongrie & de Jerusalem à la guerre contre les Sarrasins, où il s'acquit un grand nom par plusieurs belles actions. Il se trouva aussi à la prise de Damiete l'an 1220.

Jamais Ordre ne s'éleva à un si haut de-

gré de gloire, de richesses, & d'honneur, que l'Ordre Teutonique sous la conduite de ce Grand-Maître : car il acquit de grands biens dans la Pouille, dans la Romagne, dans l'Armenie, dans la Hongrie, & dans l'Allemagne. Ce fut lui qui enleva aux Infideles la Prusse & la Livonie, lorsque les Chevaliers appellez *Ensisferi* s'unirent entierement à son Ordre en présence du Pape, comme je l'ai dit dans la Lettre précédente. Il se rendit si remarquable par sa pieté, par sa prudence, par son humilité, par sa charité, & par sa valeur, que les plus grands Rois eurent une haute estime de son merite. En voici un exemple. Après que plusieurs Princes & Etats eurent tâché inutilement d'accommoder les grands differens, qui s'étoient élevez entre le Pape Honorius II. & l'Empereur Frederic II. les deux partis se soumirent volontairement à la mediation & à la decision de ce grand homme, qui pour cet effet merite justement le titre de *Superarbiter*, ou d'*Arbitre supreme*, puisque les deux Arbitres du monde voulurent bien se soumettre à son arbitrage.

D'abord il s'excusa fort modestement de l'honneur qu'on lui faisoit : mais enfin s'étant rendu à leurs pressantes sollicitations,

il

il menagea cette affaire delicate & importante avec tant d'habileté & si à propos, qu'il contenta les deux partis, qui lui en temoignerent leur reconnoissance en le comblant d'honneurs : car le Pape avec l'Empereur confererent à lui & à ses successeurs la dignité de Prince de l'Empire. Outre cela le Pape lui fit présent d'une bague de grand prix, qu'il devoit toujours porter. La coûtume s'introduisit que lorsqu'on éli-soit un Grand-Mâitre, on lui donnoit cette bague, comme un monument de cette action memorable. L'Empereur ajoûta aux armes de l'Ordre l'Aigle Imperiale, qu'ils ont depuis toujours portée dans leurs boucliers, sur leur habit, & dans leurs armes. L'Empereur lui fit aussi présent d'une piece de la sainte Croix, qu'il avoit reçu des Vénitiens, après les avoir humilié & dompté : car de ce temps-là ces reliques étoient plus estimées que toutes les richesses du monde. Outre l'accommodement, que Saltza procura entre le Pape Honorius II. & l'Empereur, il termina aussi les differens entre son successeur Gregoire IX. & l'Empereur.

La prospérité ne lui enfla point le cœur : car quoiqu'il eût acquis de grands domaines ; quoiqu'il eût reçu la souveraineté de

toute la Prusse par donation de l'Empereur Frederic II. l'an 1226. & que l'union des deux Ordres l'eût rendu Maître de la Livonie l'an 1238. quoiqu'il possédât de grands biens en Boheme, en Italie, en Allemagne, & ailleurs; cependant il refusa le titre de distinction de *Magister Generalis*, en Allemand *Hoe-Meister*, c'est-à-dire, *Haut ou Grand-Maître*, qu'on le pressa de prendre : & il ne paroît pas, qu'il se soit jamais donné d'autre titre, que celui de *Frater Hermannus de Saltza, Dominus Hospitalis S. Mariae Teutonicorum Hierosol. Magister*; de même que les autres Chevaliers, qui s'appelloient *Fratres Teutonici*; & son successeur Henri Comte de Hohenlo se signe ainsi dans un privilege, qu'il avoit accordé, & qui se trouve encore aujourd'hui, *Ordinis Teutonici Minister humilis*.

Après l'union des deux Ordres, Saltza envoya dans la Livonie le *Land-Master* / ou *Gouverneur* de la Prusse, Herman Falke, avec le titre de *Heer-Meister* / c'est-à-dire, *Supremus belli Dux*, ou *General de l'armée de l'Ordre Teutonique*. C'étoit un fameux guerrier, qui s'acquît une grande réputation par les belles actions qu'il fit dans les guerres de Prusse.

En ce même temps le Roi de Danne-
 marc

marc fit de grandes instances à Rome, dans l'Empire, & auprès de Saltza, que selon l'accord conclu on lui rendit les provinces d'Estie, & d'autres villes, que l'Ordre avec l'Evêque lui avoient enlevées, & qu'ils ne pûrent jamais se résoudre à restituer, jusqu'à ce que le Pape Gregoire & l'Empereur Frederic eussent envoyé des Ambassadeurs dans la Livonie : car par leur mediation & à leurs pressantes sollicitations on rendit la ville de Revel, avec les provinces de Harrien, de Whyrland, & d'Allentaken au Roi de Dannemarc, qui de son côté renonça pour jamais à ses prétentions sur l'Estie, & s'engagea de venir avec une puissante armée au secours de l'Ordre contre les Russiens.

Les Ecrivains ne s'accordent pas sur le temps de la mort de Saltza. Simon Grunau dit que ce fût l'an 1221. Gaspar Schutz l'an 1240. mais Pierre à Dusbourg assure, qu'il vécut l'an 1243. les Annales de l'Ordre disent l'an 1246. ce que Waisselius soutient. Nous n'avons pas sujet de nous louer de l'exactitude des Anciens dans la Chronologie : car dans cette occasion ils ont montré beaucoup de negligence ou d'ignorance, qui font souvent que nous nous trouvons dans les tenebres. Ceux qui sont

grands admirateurs de la venerable Antiquité, comparent les Anciens pour leurs connoissances à un geant, & les Modernes à un nain ou à un enfant. Si on tombe d'accord de cela, il me semble, que les Anciens sont descendus du Geant Polypheme, qui n'avoit qu'un œil : car ils font paroître un jugement mediocre dans ce qu'ils rapportent de l'histoire de leur temps, & dans l'ordre qu'ils suivent dans la Chronologie. J'ai abbregeé ma Lettre, de peur de vous ennuyer ; & pour la diversité je vous envoie ici le portrait de Saltza, ce fameux Grand-Maître, avec ces vers au-dessous, que vous serez peut-être bien aise de voir.

 L E T T R E V .

Du Heer-Meister / ou General de l'armée de l'Ordre Teutonique en Livonie, où l'on prend occasion de parler de la bataille de Tannenberg en Prusse, que les Chevaliers de cet Ordre livrerent au Roi de Pologne, où cent mille hommes furent tuez, & de plusieurs

ieurs autres faits remarquables.

MONSIEUR.

Je laisse les Grand-Maitres de l'Ordre Teutonique dans la Prusse, & je passe aux Heer-Meisters / ou *Generaux de l'armée de l'Ordre Teutonique* en Livonie, pour vous donner un raccourci de ce qu'il nous reste de plus remarquable dans leur Histoire.

L'an 1247. Henri Groninguen, le troisieme Heer-Meister de l'Ordre Teutonique, fonda sur la Courlande avec toutes ses troupes, & après avoir achevé de bâtir les deux châteaux de Goldinguen & d'Amboten, fit sommer les habitans, qui n'étoient pas encore baptizez, de recevoir les Sacremens de la Religion Chrétienne, & de se soumettre à l'Ordre : mais la Religion n'avoit pas tant de charmes pour eux, pour les engager à changer leur liberté pour un esclavage perpetuel ; c'est pourquoi ils ne voulurent entendre à aucun traité avec lui. A leur refus il leur donna bataille, où un grand nombre de gens furent tuez de part & d'autre. Mais les Courlandois craignans de n'être pas assez forts pour resister aux Allemans, joignirent leurs troupes à celles de

Mendau Duc de Lithuanie. Cependant ils furent tous deux défaits par les Allemans, qui pour la première fois se rendirent maîtres de la Livonie.

L'an 1253. la Semigallie fut aussi soumise & renduë tributaire aux Chevaliers. Environ le même temps le Pape Innocent IV. érigea la ville de Riga en Archévêché, & il créa Albert Saurbeer, premier Archévêque de la ville, & Métropolitain des tous les Evêques de Prusse & de Livonie; il y avoit neuf Evêchez, quatre en Prusse, & cinq en Livonie, dépendans de son siege; il conféra aussi à ces Archévêques de grands revenus & une très-grande puissance: car ils étoient Seigneurs dans le temporel & dans le spirituel. Mais le Grand-Maître de Prusse exerçoit la souveraineté sur tous les Evêques, de même que sur tous les Chevaliers de l'Ordre Marien.

L'an 1254. dans une entrevûë, qu'André Stuckland quatrième Heer-Meister eut avec Mendau Duc de Lithuanie, qui l'avoit souhaitée, il tâcha par toutes sortes de raisons de porter ce Prince à embrasser la Religion Chrétienne; ce que Mendau lui promit, à condition qu'il obtiendrait du Pape, que lui & la Princesse son épouse fussent couronnez Roi & Reine Chrétiens
de

de Lithuanie : & en recompense de ce service il s'obligea de donner à l'Ordre une certaine étendue de pays. Incontinent le Heer-Meister depêcha un Ambassadeur au Pape Alexandre IV. pour obtenir la demande de ce Prince, que le Pape lui accorda d'abord. Toutes choses étans ainsi arrêtées, l'Archêvêque de Riga & le Heer-Meister firent faire deux riches couronnes, & se rendirent en grande pompe, accompagnez de plusieurs Evêques, Prélats, & Chevaliers, dans la Lithuanie ; & après les avoir baptizez, ils celebrerent leur couronnement avec beaucoup de solennité & de ceremonies.

L'an 1258. le Heer-Meister Hanno à Sanguerhausen, Duc de Brunswic (car c'est ainsi qu'Henneberger le nomme dans sa Chronique) fut un Heros incomparable : il livra plusieurs batailles aux Lithuaniens, aux Courlandois, & aux Samogitiens : car Mendau & ces peuples ayans renoncé au Christianisme, devinrent grands ennemis de l'Ordre Marien ; ce qui causa des guerres cruelles, où beaucoup de sang fut répandu de part & d'autre. Cet Heer-Meister fit des actions memorables, & enfin il fut élu le septieme Grand-Maître de l'Ordre Teutonique.

L'an 1261. le different succès des armes
dans

dans les guerres, qu'ils eurent avec ces nations, qui avoient été renforcées considérablement par les troupes auxiliaires de Russie, avoit tellement affoibli leurs forces, qu'il fallut envoyer de temps en temps des Croisades au secours de l'Ordre. Enfin l'an 1287. sous la conduite du Heer-Meister Conrad Herzoguenstein ils reduisirent ces Infideles à des termes d'obéissance ou du moins de paix. Il mourut bien-tôt après.

Leurs affaires étans en fort bon état au dehors, la paix & l'oïseté, à quoi ils n'étoient point accoutumés, firent bien-tôt naître des differens entre eux. Crantzius dans sa *Vandalia* en attribue la cause à l'avarice de l'Ordre, & d'autres Historiens à l'orgueil & à l'ambition des Evêques, qui vouloient faire les maîtres par-tout; comme en effet alors ils les faisoient dans la plus grande partie du monde. Mais ces animositez n'éclatèrent pas encore; parce qu'ils apprirent que leur commun ennemi Mulech Sultan d'Egypte assiegeoit Ptolemaïde en Syrie, où plus de trois mille Chevaliers faisoient leur demeure, outre une forte garnison. Burchard Schwenden, huitieme Grand-Maître, accompagné d'un grand nombre de Chevaliers, conduisit dans ces lieux-là une armée de quarante mille hommes, tant Allemans qu'Ita-

qu'Italiens , pour faire lever le siege de cette ville : mais ayant été malheureusement défait par Mulech , la ville d'Accone ou de Ptolemaïde avec toute la garnison tomba en proye à la cruauté des Turcs. Après ce malheur Schwenden s'en alla à Rhodes, où il mourut de ses blessures. Ensuite l'Ordre Teutonique fit de Marbourg, ville du pays de Hesse, le principal lieu de sa résidence.

Depuis l'an 1292. jusqu'à l'an 1341. tout le temps se passa en guerres intestines entre les Chevaliers & les Evêques de Livonie : car les Evêques vouloient maîtriser l'Ordre, & les Chevaliers tâchoient de diminuer le pouvoir que les Evêques empietoient. Les Evêques étoient animez d'une si grande haine, qu'ils ne faisoient pas difficulté de se servir des plus infames moyens contre leurs ennemis, &, comme la Déesse dans Virgile, *movere Acheronta, d'exciter l'Enfer* : car ils se liguoient tantôt avec les Infideles de Lithuanie, de Samogitie, & de Semigallie, tantôt avec les Russiens & autres Payens ; de sorte qu'ils furent cause, que beaucoup de sang Chrétien fut répandu. Pierre à Dusbourg, qui vivoit dans ce temps-là, rapporte, que les animositez de ces Apôtres étoient si grandes, que dans moins d'un

an il se donna neuf batailles rangées entre eux, dont le succès fut douteux.

La maniere barbare, dont on traitoit les Livoniens, qu'on tenoit dans un dur esclavage, quoique convertis au Christianisme, les porta à se revolter; mais après plusieurs sanglantes batailles ils furent remis l'an 1345. dans leurs chaines, qu'ils portent encore aujourd'hui.

L'an 1347. Woldemar III. Roi de Danemarck, ayant besoin d'argent pour les frais de son voyage à Jerusalem, vendit au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique à perpetuité & sans aucune restriction pour la somme de dix-neuf mille marcs d'argent fin les villes de Nerva, de Revel, & de Wefenberg, avec les provinces d'Harrien, de Whyrland, & d'Allentaken, dont l'Ordre prit d'abord possession. Ainsi la domination des Danois, que dix de leurs Rois depuis Woldemar II. jusqu'à Woldemar III. avoient tenuë dans l'Estie, fut entierement abolie en Livonie.

En 1348. la guerre s'alluma entre l'Ordre & les Russiens de Witepsk, Smolensko, & Pleskow, qui fut terminée l'an 1350. par une sanglante bataille, où dix mille Russiens furent tuez sur la place.

En 1351. Winrich Kniprode, dix-huitieme Grand-Maître, & homme d'un me-
rite

rite extraordinaire, après avoir fait de grands préparatifs pour la conquête de la Samogitie & de la Lithuanie, il vint joindre les Chevaliers de Livonie sur les frontieres du pays ennemi, où toute l'armée celebra un jour de priere & de jûne; après quoi ils engage-
rent le combat avec l'ennemi, qu'ils mirent en deroute, en ayans tué huit mille sur la place. Ce Grand-Maître eut la curiosité de parcourir soigneusement les Annales de ces temps-là, où il trouva, que les guerres, que l'Ordre avoit eu avec les Lithuaniens jusqu'à son temps, avoient duré quatre vingts quatre ans, & que seulement dans des batailles rangées les Allemans avoient perdu vingt-huit Chevaliers de la premiere noblesse, entre lesquels on comptoit des Princes & des Comtes de l'Empire; quarante-neuf d'une moindre noblesse; onze mille gentilshommes; quatre mille bourgeois ou citoyens; huit mille soldats; quinze mille étrangers & volontaires; seize mille huit cens du commun peuple, comme paysans, laboureurs, &c. tous ceux-ci furent ou tuez ou emmenez en captivité par l'ennemi. Dans la suite il donna plusieurs batailles, où un grand nombre de gens furent tuez. Entre autres l'Histoire parle d'un combat fort memorable, qui dura un jour entier,

entier, où Kinstud Grand-Duc de Lithuanie fut fait prisonnier.

Les inimitiez entre l'Ordre & les Evêques demeurèrent cachées pour quelque temps; mais enfin elles éclaterent, toutefois sans violence de part & d'autre, non pas faute de ressentiment, mais faute de forces suffisantes pour les soutenir. Les deux partis porterent leurs plaintes au Pape: & Sigfried Blomberg étant fait Archévêque de Riga l'an 1369. (Voyez du Thou) affecta de faire quelques petits changemens à l'habit de ses Chanoines; à quoi les Chevaliers ne voulurent jamais consentir, soutenant que l'Archévêque & son Chapitre devoient porter les mêmes habits qu'eux. Cette bagatelle causa une grosse querelle, jusque là que les Chevaliers se saisirent de tous les biens Ecclesiastiques, excepté la ville de Riga, qui demeura fidele à son Archévêque. Ce Prélat fut obligé d'aller à Avignon, où le Pape tenoit alors son siege, pour faire ses plaintes; mais Sigfried mourut en 1373. dans cette ville, avant qu'on eût rien conclu sur son affaire.

Alexandre Guagninus rapporte, que le Grand-Duc de Moscovie ayant assiégué l'an 1381. le château de Newhus dans l'Evêché de Dorpat, avec une puissante armée,

(il dit qu'elle étoit composée de trois cens mille hommes) & ayant presque ruiné les ouvrages par les attaques & les assauts qu'il donnoit continuellement à la place, enfin le courage des assiegez se lassa & s'épuisa, & leur nombre diminua beaucoup : c'est pourquoi ils s'humilierent devant Dieu d'une maniere extraordinaire, pour implorer son secours comme l'unique refuge qui leur restoit. Cet Historien raconte, que la veille du Vendredi le Gouverneur se tint toute la nuit prosterné avec beaucoup de devotion devant l'autel, & priant avec grand zele pour leur delivrance de l'état déplorable, auquel ils étoient réduits. Enfin s'étant levé de sa priere à la pointe du jour, (les Moscovites attendoient le lever du soleil pour emporter la place) & ayant pris son arc & ses fleches, il se mit à une des fenêtres du château, d'où il tira si à propos vers cet endroit du camp ennemi, où il crût que le Grand-Duc avoit son quartier, qu'il lui transperça le cœur d'un coup de fleche. Les Moscovites frappez d'étourdissement à ce triste accident, coururent de tous côtez, & ne penserent qu'à se sauver, & ayans enlevé à la hâte & en grand desordre le corps mort de leur Prince, ils prirent le chemin de Moscow. Là-dessus

dessus les assiegez ayans fait une sortie, les poursuivirent & en tuerent un grand nombre. En memoire de cette grande delivrance on consacra cet arc & on le pendit devant l'autel de la grande église du château, où il resta, & où l'on celebra l'anniversaire de ce fait miraculeux jusqu'à l'an 1558. que le Czar Iwan Basilewitz se rendit maître du château.

L'an 1382. les Chevaliers commencerent à quitter le titre de *Freres*, & prirent celui de *Domini*, ou *Seigneurs*.

En 1386. Hedwige Reine de Pologne épousa Jagellon Duc de Lithuanie, à condition qu'il se feroit Chrétien, & qu'il uniroit son Duché à la Couronne de Pologne : ce qu'il accepta, & en recevant le bapteme on lui donna le nom d'Uladislaus. C'est ainsi que tout le Duché fut soumis à la foi Catholique.

En 1391. les deux partis dans la Livonie remirent leurs prétentions au Pape Boniface VIII. qui decida en faveur des Chevaliers. Cromerus dit, que la plus forte raison, qui l'emporta pour l'Ordre Teutonique, fut qu'ils envoyerent au Pape par leur Ambassadeur quinze mille ducats. Le saint Pere gagné par le présent ordonna, que l'Evêque dependroit de l'Ordre : mais
pour

pour contenter l'autre parti il fit Jean à Sinten, qui étoit Archevêque de Riga, Patriarche de Lithuanie, & il créa un autre Archevêque en Livonie. Cependant les autres Evêques de Livonie ne voulurent point se soumettre à cette décision : mais ayans joint leurs forces à celles de leurs anciens amis les Payens de Lithuanie, de Russie, & de Samogitie, ils livrerent en 1394. à l'Ordre une sanglante bataille, où les deux partis furent presque detruits, quoiqu' enfin les Chevaliers l'emporterent : mais ils furent si affoiblis, qu'ils ne pûrent pas poursuivre leur victoire, ni rien entreprendre contre les Evêques. Enfin le Heer-Meister Conrad à Jungingen, qui étoit un homme de pieté & qui aimoit la paix, ayant assemblé l'an 1395. les deux partis à Dantzic, après de longues contestations, les porta à se reconcilier à l'amiable.

Le Heer-Meister Conrad à Fitinghoff fonda sur les Russiens de Pleskow, & en tua sept mille dans un combat près de la riviere Moddo, outre un grand nombre qui se noyerent ; mais il ne pût profiter de la victoire : car aux pressantes sollicitations du Grand-Maitre il vint en Prusse au secours de l'Ordre, qui étoit vigoureusement attqué par Jagellon Roi de Pologne
&

& par Vitoldus Duc de Lithuanie. Il ne fut pas plûtôt arrivé dans cette province, que la paix se fit entre le Roi & l'Ordre l'an 1403.

Il se tint en 1405. une assemblée de l'Ordre à Mariembourg, où l'on fit plusieurs loix pour reprimer les excès, l'orgueil, & l'insolence des Chevaliers. Entre autres, on fit celle-ci, qu'un Chevalier ne pourroit entretenir que dix chevaux, & un Commandeur seulement cent, pour lui & pour son équipage.

L'Ordre Teutonique étoit arrivé au plus haut degré de grandeur & de gloire, étant supérieur à de grands Rois & Princes de l'Europe en domaines, en puissance, & en richesses, lorsqu'Ulric à Jungingen fut élu pour vingt-troisième Grand-Maître, dont l'esprit turbulent & violent fut cause, qu'il rompit bien-tôt la paix, que son frere & son prédecesseur Conrad à Jungingen avoit concluë avec la Pologne. C'est pourquoi Uladislaus Jagellon Roi de Pologne ayant joint ses forces avec celles de son pere Witoldus Duc de Lithuanie, en forma une armée de cent cinquante mille hommes, & s'étant mis à leur tête il marcha en Prusse. Pour s'opposer à cette formidable armée le Grand-Maître assembla toutes ses forces,

ces, après que les Livoniens l'eurent joint, il fit la revûe de toute son armée, qu'il trouva consister en quatre-vingts trois mille hommes bien armez & pleins de fierté, & avec ces troupes il marcha d'un courage intrepide à la rencontre de l'ennemi. Jusques ici on n'avoit point vû dans ces lieux de bataille si sanglante; elle fut donnée le 15. Juillet en Prusse, près de la ville de Giltgenbourg, entre les villages de Tannenberg & de Grunwald, avec tant d'opiniâreté, que suivant le compte exact, qu'on prit du nombre des morts, il y eut cent mille hommes tuez sur la place des deux côtez. Les Polonois remporterent la victoire; mais ils y perdirent soixante mille hommes, l'Ordre quarante mille, entre lesquels on trouva presque tous leurs Generaux & leurs Chefs. Le Grand-Maître lui-même avec six cens Nobles Allemans Chevaliers Teutoniques y perdirent la vie. On celebre encore aujourd'hui l'anniversaire de cette journée avec beaucoup de solennité dans une chapelle, qu'on bâtit dans la plaine en memoire de cette bataille; on y void marquée la date de l'année avec cette inscription, *Centum mille occisi*. Cette journée memorable s'appelle la bataille de Tannenberg. Cette victoire coûta si cher au Roi de Pologne, & ses forces furent

tellement affoiblies , qu'il fut bien aise de faire la paix en 1411.

On étoit sur le point de voir éclater de nouvelles querelles entre le Roi de Pologne & l'Ordre Teutonique , lorsque le Pape par son Legat les obligea l'an 1413. à souscrire à des termes d'accommodement, jusques à ce que l'affaire fût examinée & décidée au prochain Concile , qui se tint quelque temps après à Constance. Tous les Etats de la Livonie deputerent en 1414. au Concile Jean Wallenrode Archevêque de Riga , qui s'y rendit en grande pompe.

L'aïse & l'abondance furent cause , que l'Ordre devint tous les jours plus vicieux, & dans le chef, & dans les membres. Les Historiens de ce temps-là rapportent , que le Heer-Meister Siegfried Spanheim, sans se soucier du vœu de chasteté qu'il avoit fait, entretenoit plusieurs concubines. Et ayant tâché l'an 1424. de porter un apprentif de Riga à épouser une de ces femmes debauchées, le jeune homme refusa de le faire ; (Voyez Christ. Kelch) mais son refus lui attira l'indignation de son maître & de sa maîtresse, qui résolurent de s'en venger : car quelques jours après il fut accusé de larcin par des témoins qu'on avoit subornez. Sur quoi le
Heer-

Heer-Meister / sans autre information , le condamna à être pendu. Comme on conduisoit ce jeune homme au lieu de l'exécution, lorsqu'il vid qu'il n'y avoit plus d'esperance de sauver sa vie, il prononça ces paroles : *Puisque je suis condamné si injustement dans ce monde , je cite aujourd'hui le Heer-Meister au juste jugement de Dieu, & le somme de comparoître dans treize jours.* Spanheim méprisant ces menaces continua à prendre ses plaisirs comme auparavant, jusqu'à ce que le jour marqué étant venu, un grand tremblement le saisit tout d'un coup, & la mort l'emporta dans un moment, comme il crioit à ceux qui étoient présens, *Je meurs, & je vois devant moi celui qui me cita devant le tribunal de Dieu.*

L'an 1457. la Russie devint un Royaume beaucoup plus considerable; car Jean I. fils de Basile l'aveugle , qui commença à regner l'an 1450. détruisit l'un après l'autre tous ces petits Princes de Russie, entre lesquels cet Empire étoit partagé , & joignit leurs provinces à la sienne.

L'année 1472. on vid arriver à Revel une Princesse Greque , descenduë de la famille de Michel Paleologue, Empereur de Constantinople. Elle venoit de Rome, où on l'avoit éleyée dans le Papisme. Le Pape Sixte

IV. la renvoya avec de riches & magnifique présens, sous esperance qu'elle porteroit son futur époux Iwan Wasilewicz à embrasser la Religion Romaine. Ceux de Revel la reçurent avec toutes les marques d'honneur, & la conduisirent en grande pompe au-delà de Dorpat, où les Russiens la reçurent, & la conduisirent à leur Czar à Moscow : mais lorsqu'elle y fut arrivée, elle abandonna la Religion Romaine & embrassa la Religion Greque ou Russienne.

Le Czar Iwan Wasilewicz I. se rendit maître en 1479. de la celebre ville de Novogrod & de toute la province. On dit qu'il emporta de cette riche cité, dont le commerce étoit alors très-grand, un butin de trois cens chariots chargez d'or & d'argent, & qu'il emmena tous les habitans en captivité.

L'an 1480. le Heer-Meister Bernard Borg fondit sur la Russie avec une armée de cent mille hommes : mais par sa méchante conduite il ne pût faire autre chose que brûler les fauxbourgs de Plescow, & par-là il irrita les Russiens, qui l'année suivante tombèrent à leur tour dans la Livonie, où ils brûlerent & détruisirent plusieurs villes & villages, & s'en retournerent chès eux avec un grand butin.

Depuis l'an 1482. jusqu'à l'an 1495. il

il y eut des querelles perpetuelles entre les Evêques & l'Ordre, qui faisoient un gouvernement à deux têtes. Enfin l'affaire fut décidée dans un combat, qui se donna en 1487. entre les Chevaliers & la ville de Riga, où la ville remporta la victoire. Ces guerres intestines continuerent, jusqu'à ce que Walther Plettenberg, Gentilhomme de Westphalie, fut élu Heer-Meister en 1495. car par sa sage conduite il mit fin à toutes ces brouilleries. Dans la Lettre suivante nous dirons quelque chose de plus particulier de ce grand homme.

L E T T R E VI.

De Walther Plettenberg, Heer-Meister / ou General de la Livonie, avec une exacte description de la bataille, qu'il donna aux Moscovites, & dans laquelle avec un petit nombre de gens il tua cent mille Russiens. De la République de Pleskow.

MONSIEUR.

De tous les Heer-Meisters de la Livonie, il n'y en a point que ces peuples

plus estiment plus que Walther Plettenberg, pour sa valeur, sa sagesse, & sa bonne fortune.

Ses grands avantages ont non seulement obscurci la gloire de ses prédecesseurs ; il ne reste aussi que peu d'esperance à ses successeurs de s'acquérir plus de reputation que lui, dans le poste qu'il occupoit. J'ai ouï dire à plusieurs personnes de marque, qu'un grand homme en France, soit que ce fut le Duc de Rohan dans son *Parfait Capitaine*, ou le Marquis de Langeay, ou quelque autre, prétend qu'il n'y a jamais eu que trois illustres Heros dans le monde, sçavoir, Alexandre, Jule César, & ce Plettenberg. Je ne sçauois trouver ces Auteurs dans ce pays : c'est pourquoi je vous prie d'avoir la bonté de vous informer de la verité dans l'Histoire, dont vous avez une si grande connoissance. Je crois que vous en trouverez quelque chose, du moins dans ces Dictionnaires, qui nous donnent l'histoire de la vie des grands hommes jusqu'à nôtre temps ; ou s'il ne disent rien d'un homme si fameux, on doit les regarder comme imparfaits.

Le premier de ses soins fut de faire une paix durable avec la ville de Riga, d'appaiser toutes les brouilleries, & de reformer
les.

les abus, qui s'étoient glissez dans l'Ordre. Il s'attacha uniquement à maintenir la paix au dedans & au dehors ; afin qu'après tant de guerres civiles & étrangères la Livonie pût goûter le repos & l'abondance. Mais les Moscovites rompirent ses mesures, lorsqu'ils firent l'an 1498. une invasion dans la Livonie, où ils brûlerent & pillerent tous les lieux aux environs de Nerva, de Dorpat, & de Riga. Incontinent le Heer-Meister se disposa à leur rendre une pareille visite, & ayant assemblé une petite armée d'environ quatre mille chevaux, mais d'hommes choisis & bien disciplinez, il s'avança dans leurs provinces en commettant des hostilitéz : jusqu'à ce qu'il rencontra le gros de l'armée ennemie, qui étoit d'environ quarante mille hommes, la plûpart cavalerie : les ayant chargez il les mit en deroute & les poursuivit le chemin de trois lieuës, la nuit ayant arrêté sa poursuite. Cependant un grand nombre des ennemis y furent tuez. Il prit tout leur bagage, un grand nombre de chevaux, & beaucoup de munitions. Il s'avança aussi dans le pays, emporta plusieurs forteresses, & battit un autre corps des ennemis, qu'il rencontra près de Iwanogrod. Mais la grande mortalité, qui se

mit dans l'armée Livonienne, l'obligea à se retirer : car lui-même fut attaqué d'une maladie violente, qui l'affoiblit tellement, qu'il faillit à en mourir. Ce contre-temps releva le courage des Russiens, qui firent une seconde irruption dans la Livonie en grand nombre, & ruinerent plusieurs provinces de la maniere du monde la plus barbare & la plus inhumaine; en sorte qu'après leur retraite on trouva qu'il manquoit quarante mille personnes, qu'ils avoient ou tuez ou emmenez en captivité.

D'abord que le Heer-Meister eût rétabli sa santé, il convoqua un parlement, où on resolut de faire une invasion dans la Russie. Il assembla avec toute la diligence possible sept mille hommes de cavalerie Allemande, & cinq ou six mille fantassins Courlandois. Avec ce petit nombre de gens il fonda sur la Russie, & étant arrivé près de Pleskow, il fit deux prisonniers, qui l'informerent, que les Moscovites s'approchoient avec une puissante armée, à qui le Czar avoit donné ordre d'environner ce petit troupeau d'Allemands, & de les conduire comme du bétail à Moscow. Cet avis donna le temps au Heer-Meister de faire avancer ses gens en bon ordre; jusqu'à ce qu'il rencontra cette nombreuse armée, de plus de cent mille

mille hommes, marchans partagez en douze corps. (Voyez Christ. Kelch) Il anima ses soldats par une courte harangue, & après qu'il eût tiré ses pieces de campagne, à quoi les Moscovites n'étoient pas fort accoutumés, ils tomberent sur eux avec tant de furie, qu'une attaque si hardie étonna les Russiens: la mêlée fut opiniâtre, & quoique le Heer-Meister fût trois fois environné de tous côtez par les Moscovites, cependant il se fit jour autant de fois à travers les ennemis avec une valeur incomparable, & enfin les ayant mis en fuite, on en tua un très-grand nombre. Les vainqueurs étans fatiguez, & leurs chevaux harassés, ne pûrent poursuivre les fuyards plus long-temps: cependant ils tinrent le champ de bataille trois jours, attendans que l'ennemi eût le courage de se rallier & de revenir à la charge: mais ils n'osèrent plus paroître devant eux.

L'Histoire ne nous permet pas de douter de la verité de cette fameuse bataille: car on demeure d'accord de la plûpart des circonstances. Seulement les Auteurs ne s'accordent pas sur le nombre des morts: car ceux qui en mettent le moins, avouënt, qu'il resta quarante mille Moscovites sur la place, & du côté des Allemans un Capitaine,

un Lieutenant, & un Enseigne d'infanterie, outre quatre cens Soldats, avec un seul Chevalier Teutonique.

Je sçai que vous aimez l'Histoire des grands hommes & des grands événemens; c'est pourquoi j'ai dessein de m'étendre davantage sur cette bataille memorable, pour vous faire voir qu'elle fut plus sanglante que je ne viens de marquer: car il y a fort peu de gens en Angleterre, qui soient bien informez de cette fameuse journée, & du Heros qui la gagna.

Jean Leunclavius, qui est un Ecrivain approuvé & fort curieux, voulant raconter cette fameuse bataille, dit: *Je m'en vai décrire ce combat, qui se donna il n'y a que peu d'années entre les Livoniens & les Moscovites avec une bravoure incomparable, & dont nous ne sommes point encore bien informez: car ceux de qui Paul Jove & le Baron de Herberstein ont reçu la relation, soit par intérêt ou pour d'autres raisons, l'ont donnée fort différente de ce que j'ai moi-même appris des Livoniens sur les lieux.*

Basile Czar de Moscovie (selon le témoignage de ce même Historien) étoit fils du Grand-Duc Jean & d'une mere Greque, nommée Sophie, fille de Thomas Paleologue grand Prince dans le Peloponnesse.

C'étoit

C'étoit un Prince ambitieux & aspirant à de grandes choses : car après avoir fait plusieurs actions de valeur , & s'être acquis par les armes plus de gloire qu'aucun de ses prédecesseurs, il entreprit la conquête de la Livonie l'an 1501. lorsque Walther à Plettenberg , descendu d'une noble famille en Westphalie , homme de grande valeur & de grand conseil , étoit General avec plein pouvoir de l'Ordre Teutonique dans la province. Ce grand Capitaine avec un petit nombre de Cavaliers Allemans , qui ne faisoient tout au plus que sept mille hommes , outre cinq mille Courlandois , peuples de Livonie qui étoient souûmis à son commandement , entra dans le pays ennemi & prit plusieurs forteresses. Il s'avança le 16. d'Octobre tout droit à Pleskow , où il rencontra une armée nombreuse de Moscovites dans une grande plaine , fort propre pour donner bataille. On assure , que le Czar avoit plus de cent mille hommes de ses propres troupes , outre trente mille Tartares , qui l'avoient joint : car ces pays vastes fourmillent d'habitans.

Il paroît que Leunclavius rapporte le combat à-peu près de la même maniere , que je l'ai dit ci-dessus ; & lorsqu'il parle du nombre des morts , il assure que la défaite

de l'ennemi n'est pas croyable, & il en donne cette raison; parce que ces grandes plaines étoient toutes couvertes de corps morts. *Il est certain*, (dit-il dans l'Histoire des guerres que les Moscovites ont fait à leurs voisins depuis 70. ans) *que la plaine où le combat se donna, & qui s'étendoit au long & au large plus de soixante stades, étoit toute couverte de corps morts.* De plus il assure, qu'il n'y eût pas moins de quatre vingts mille hommes de tuez, tant Tartares que Moscovites. Et quoique du côté de Plettenberg il y eût un grand nombre de gens blesez par les fleches de l'ennemi, cependant il n'y eût qu'un seul homme de tué. Cet Historien ajoute, qu'il faut que la perte du Czar fut extrêmement grande, puisque bien-tôt après il envoya un Ambassadeur au *Heer-Meister* pour lui demander la paix; ce qu'il n'auroit jamais fait, si son armée n'eût été entièrement défaite. Il est vrai, que les Allemans avoient cet avantage sur l'ennemi, qu'ils étoient armez de cuirasses, & qu'ils avoient de l'Artillerie, que les Russiens ne connoissoient presque pas; lesquelles raisons rendent le fait moins incroyable. Je vous envoie ici une autre relation d'un Historien, dont le stile est si simple & si éloquent, qu'il semble qu'il a été

été inspiré par Mars, ou par quelque autre Divinité plus sçavante, dans la description de cette bataille. Je vous donne l'original: car je laisse à une plume plus habile que la mienne, d'en donner la traduction en Anglois, puisque je crains de faire tort à l'Auteur, en ne donnant pas la force de ses expressions dans une autre langue. En voici pourtant la traduction Françoisé dans toute l'exacritude possible:

L'an de nôtre Seigneur 1500. les Livoniens sous la conduite de Walther à Plettenberg, homme de grand courage & de grande habileté, & General de l'Ordre Teutonique, livrerent une sanglante & memorable bataille aux Russiens. Le Maître de l'Ordre Teutonique. ayant resolu de donner combat aux Russiens, ordonna peu après le jour de la Naissance de la Vierge, qu'on celebreroit solennellement pendant trois jours des prieres publiques & des litanies pour implorer d'un même cœur & d'une même bouche le secours du ciel & pour obtenir la victoire. Ensuite le Maître Teutonique assemble tous les Officiers & Commandeurs avec la Noblesse de toute la province, auxquels quatre Evêques de la Livonie, celui de Riga, celui de Dorpat, celui de Revel, & celui d'Habsal, joignirent leurs troupes auxiliaires, en sorte

que le Maître Teutonique trouva qu'il avoit en tout sept mille hommes de cavalerie Allemande, avec cinq mille Courlandois, qui sont un peuple de Livonie. A la tête de cette armée le General Teutonique fait une invasion dans la Russie, où il se rend maître de plusieurs villes & châteaux. Après cela le jour même de l'élevation de la Croix ils s'avancent vers Pleskow. Près de cette ville il y a une plaine de deux milles d'étendue, où étans arrivez, l'Empereur de Russie marche à eux à la tête de cent mille combattans, qui étoient partagez en douze corps. Un corps de Tartares de trente mille hommes s'étoient joints à eux. Quoique le General Teutonique vid bien, qu'il falloit, ou fuir honteusement, ou attaquer avec un courage intrepide cette nombreuse armée d'ennemis, redoutables pour leur cruauté & pour leurs armes; cependant il ne perdit point l'esperance de la victoire: mais ayant résolu de tenter le succès du combat, il anime les siens par ce peu de mots:

Soldats, leur dit-il, certes je ne fais point de difficulté aujourd'hui de me promettre une glorieuse victoire de la bonté de Dieu & de votre valeur. Les Dieux sont toujours favorables à une cause très-juste. Mais souvenez vous de votre ancienne bra-

VOUS

voure & fermeté, & pensez, que vous portez en vos mains l'honneur, la gloire, la patrie, la liberté, & la Religion. D'autres seroient peut-être épouvantés d'un si grand nombre de Barbares. Mais, Soldats, quand je considère, qui vous êtes, & quand je fais reflexion sur vos belles actions, lorsque vous avez tant de fois défendu vos peres & meres, patrie, autels, maisons, & la Religion de vos Ancêtres, contre les ennemis irreconciliables de la Foi Catholique, & puisque vous voulez défendre votre Religion avec courage & au hazard de votre vie jusqu'au dernier soupir, je n'oserois douter du gain de la bataille. Votre valeur, votre âge, & votre vertu me promettent la victoire.

Il n'eut pas plutôt dit ces paroles, qu'on donna le signal du combat des deux côtes. Le Maître Teutonique fait décharger sa mousqueterie & son artillerie sur les Tartares, comme des coups de tonnerre redoublés & continuels. Ensuite on vient aux mains avec de grands cris & enseignes déployées: on se bat avec l'épée, avec les lances, & avec toutes sortes de traits. Les Tartares & les Moscovites, qui se servoient de l'arc, tiroient une quantité prodigieuse de fleches, comme une épaisse nuée, qui obscurcissoit le ciel: mais presque toutes ne faisoient que
frap-

frapper l'air inutilement, & tomber à terre sans coup ferir. Alors un bruit épouvantable retentit jusque dans les nuës : le tonnerre des canons, le fracas des armes, le gemissement des blessez, le cri des mourans, le son des tambours, le hennissement des chevaux, tout ne présentoit que l'image de la guerre & de la mort. Les Tartares ayans été défaits & mis en fuite, douze corps de Moscovites tous frais s'avancerent au combat. Après la déroute des Tartares, l'armée Teutonique voyant que la bataille devenoit plus furieuse, à mesure que les ennemis venoient à la charge avec de plus grandes forces, ils fondoient aussi sur eux avec plus de courage, & reprenans en quelque maniere une nouvelle vigueur, ils frappoient de pointe & d'estoc en jettant de grands cris. Vers le soir, le debris de l'armée Moscovite se retira précipitamment à Pleskow. Après le combat, on trouva, que des Teutoniques il n'y avoit eu qu'un seul homme de tué, au lieu que du côté des Moscovites & des Tartares environ cent mille hommes y perdirent la vie, de sorte que dans l'étendue de deux milles la campagne étoit toute couverte de corps morts. Ce fut une victoire remarquable, où les Teutoniques donnerent une preuve si signalée de leur courage & de leur valeur,

que

que cette belle action ne doit jamais être effacée de la memoire des hommes. L'Empereur de Moscovie, qui n'osa point paroître dans le combat, ne pouvoit aës s'étonner, comment une poignée de gens avoit pu renverser & tailler en pieces une armée si formidable; c'est pourquoi il conclut incontinent une paix de cinquante ans avec l'Ordre Teutonique. La paix étant faite, & la guerre étant entierement terminée, le Grand-Duc de Moscovie depêcha une ambassade au Maître de l'Ordre, pour le prier de lui envoyer un de ces Soldats ferrez, (c'est ainsi que les Russiens appelloient les Cuirassiers Teutoniques) qui avoient défait un si grand nombre de Moscovites, ajoutant que son Ambassadeur lui livreroit un ôtage, & qu'il lui renvoyeroit ce Cuirassier comblé d'honneurs & de présens. Le Maître Teutonique envoya sans difficulté un de ses Cuirassiers à Moscow. Lorsque le Prince scût qu'il étoit arrivé, il manda tous ses Ducs, ses Nobles, & ses Officiers, pour se rendre à Moscow au jour marqué, où il les regaleroit d'un spectacle nouveau, qui meritoit d'être vu. Au jour ordonné le Cuirassier parut dans une grande esplanade joignant le palais du Prince, environné d'un grand nombre de peuple, (comme il arrive dans de
sem-

semblables occasions) & en galopant d'un côté & d'autre, il enlevoit le bonnet de dessus la tête de quelqu'un des spectateurs, & le jettoit au milieu de la course; d'abord courant à toute bride, & prenant le bonnet avec la pointe de sa lance, il le levoit de terre dans moins de temps qu'on ne prononceroit une parole. L'Empereur de Moscovie voyant l'agilité du Cavalier se mit à braire comme un ours; car c'est ainsi que les Moscovites ont accoutumé de faire en signe d'admiration. Après cela le Cuirassier baissant sa lance se mit à courir à bride abbatuë vers une muraille, qui étoit vis-à-vis de lui, comme s'il l'eût voulu pénétrer: mais tout d'un coup ramenant la bride du cheval, il retira sa lance sans toucher la muraille. Le Prince & tous les assistans applaudirent cette action par un autre cri d'admiration. Ensuite reprenant sa lance il courut vers la muraille avec une plus grande vitesse, & rompit son trait en faisant voler les piéces de tous côtez. Après que le Cuirassier eût fait tous ces tours avec beaucoup d'habileté & d'agilité, le Prince le fit appeller & le renvoya au Maître de l'Ordre Teutonique avec de riches présens.

On peut remarquer, que dans cette relation l'Historien ne fait pas le nombre des morts

morts moindre que ce que j'ai marqué: car il nous assure, que l'ennemi y perdit près de cent mille hommes; de plus il rapporte que le Czar ne se mêla point dans le combat, mais qu'il s'en tint toujours éloigné. Peut-être que ces Princes ont pour maxime de conserver leurs personnes, comme quelques-uns de vos Princes voisins ont accoutumé, au-lieu que c'est une gloire héréditaire à l'illustre maison de Nassau de se distinguer par leur bravoure à affronter les dangers.

Alexandre Guagninus, qui avoit fait de belles recherches dans l'Histoire de la Livonie, & qui fut lui-même sur les lieux, pour mieux s'informer de cette celebre bataille, la décrit de la même maniere dans sa *Sarmatia Europaea*.

Le Czar ayant demandé la paix à Plettenberg, ils la conclurent & la jurèrent pour cinquante ans. Pendant ce temps-là le Heer-Meister s'appliqua à procurer le bonheur de son peuple, se montrant aussi grand dans la paix que dans la guerre.

L'an 1509. le Czar Basile se rendit maître de la ville & du Duché de Pleskow. C'étoit une petite République, qui éliroit ses propres Ducs, & le Czar les confirmoit. Ils avoient aussi un Senat, qui les gouvernoit.

noit selon leurs loix ; cependant les affaires de grande importance , comme la paix & la guerre , les alliances , l'élection du Duc , la levée des taxes , &c. ne se faisoient point sans le consentement du peuple. Le trop grand aise & la trop grande liberté rendirent la populace si insolente , qu'elle prétendit de partager les biens & les domaines des plus riches & des plus puissans de leurs Magistrats & de leurs Citoyens. Ce qui causa de grandes brouilleries , qui allerent si loin , qu'on ne trouva plus aucun moyen d'accommodement.

Là-dessus le Clergé au nom du Senat implora le secours de Plettenberg contre la populace. Mais comme il ne voulut pas repondre à leur invitation , craignant que cette démarche ne fût regardée comme une violation de la paix , qu'il avoit concluë avec les Moscovites , enfin leurs querelles intestines les poufferent à bout & les firent appeler à leur secours le Czar Basile , & à le faire arbitre de leurs differens. Ce Prince embrassant agréablement l'occasion favorable , se rendit devant Pleskow avec une armée : & le Magistrat avec le Clergé l'ayant admis secrettement dans la ville , il les soumit tous , envoya les principaux d'entre eux en captivité à Moscow , & unit ce
Duché

Duché à son Empire. C'est ainsi que Pleskow passa dans un jour d'une très-grande liberté à un très-grand esclavage.

Frederic Duc de Saxe, trente-troisième Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, mourut l'an 1510. & Albert Marquis de Brandebourg fût élu à sa place.

L'an 1514. le Czar Basile prit Smolensko, qui étoit une place forte.

L'an 1521. Plettenberg se rendit indépendant du Grand-Maître de Prusse, en lui payant une bonne somme d'argent pour le droit de souveraineté, qu'il lui ceda: car il le delivra du serment, par lequel les Heer-Meisters de Livonie s'obligeoient à dépendre du Chef de l'Ordre Teutonique, & il renonça au gouvernement supreme de la Livonie. Après cela, Plettenberg, pour montrer sa souveraineté, fit battre de la monnoye, de la même valeur que celle de Portugal, qui étoit alors la meilleure de toute l'Europe. L'Empereur Charles Quint le fit Prince de l'Empire, *cum voto & sessione*, avec le droit de suffrage & de séance dans la Diète. De plus, il accorda à toutes les provinces de Livonie, sçavoir à la Lettie, à la Courlande, à l'Estonie, & à la Semigallie, comme Membres de l'Empire, le privilege d'appeller de leur Prince à la Chambre Imperiale de Spire.

L'an

L'an 1522. la Reformation commença dans la Livonie, qui se separa de la Communion Romaine, dont les Prêtres s'étoient rendus par-tout odieux, par leur ignorance, par leur fainéantise, & par leurs excès. Luther envoya des Ministres dans ce pays-là, avec des Lettres pour animer le zele des peuples à la Réformation. Plettenberg lui-même & plusieurs de l'Ordre Teutonique favorisoient sous main les Prédicateurs Protestans. Et quoique l'Empereur Charles Quint à la priere des Papistes écrivit plusieurs Lettres en termes très-forts, pour obtenir, que la ville de Riga restitueroit les biens Ecclesiastiques qu'on avoit saisis, & qu'on ne fit aucune innovation dans la Religion; cependant le parti Protestant fut maintenu. Ensuite Guillaume Marquis de Brandebourg, & Archevêque de Riga, s'étant déclaré pour le Luthéranisme, tout le peuple embrassa cette Religion.

Le dit Empereur fit tous ses efforts pour rétablir les Ecclesiastiques dans leurs biens. Pour cet effet il fit sçavoir aux Livoniens, que, s'ils ne rendoient pas incessamment ces biens-là, il les forceroit à le faire par le feu & par le fer. Mais ils lui firent réponse, que la cavalerie de sa Majesté Impériale

periale seroit fort harassée & fatiguée, avant qu'elle pût se rendre dans leur pays : que s'il envoyoit une grande armée contre eux, elle periroit de famine dans un voyage si long & si penible : & que pour une petite armée, ils ne la craignoient point, car ils sçauroient bien lui faire tête.

Walther Plettenberg, ce grand General, & ce sage Prince, mourut en 1535. generalement regretté, non seulement de ses sujets, mais aussi de tous ceux qui connoissoient son merite.

Comme je sçai que vous aimez les antiquitez & les pieces curieuses, j'ai bien voulu faire un voyage de Mittau à Riga, pour chercher le portrait de ce celebre personnage, dont je vous envoie la copie. Il est sur la muraille du vieux château, exposé à l'air, & peint à fresque, mais fort défiguré par les injures du temps & de l'air. Lorsque le Roi de Suede ordonna qu'on bâtiroit une nouvelle citadelle à Riga, pour marquer l'estime, qu'il avoit pour la memoire de ce grand homme, defendit expressément d'abbattre cette partie de la muraille, où sa statuë étoit placée. Au dessous on a mis ces mots assés negligemment.

R I G A 1697.

Nec Historia debet egredi veritatem, & honeste factis veritas sufficit. Plinius in Epistola ad Tacitum.

C'est-à-dire,

L'Histoire se doit faire une loi inviolable de la vérité, & les belles actions n'ont besoin que de la vérité. Pline dans l'Épître à Tacite.

L E T T R E VII.

Les causes de la décadence de l'Ordre Teutonique, dont les principales furent leurs divisions intestines & leurs débauches. Les Moscovites menacent la Livonie & y font des courses. L'Ordre Teutonique est éteint dans ces quartiers-là.

M O N S I E U R.

Iwan Wasilewicz II. Czar de Moscovie conquiert en 1551. les deux Royaumes de Casan & d'Astracan en Tartarie, & emmena leurs Princes avec leur famille prisonniers à Moscou. Ce Czar étoit un homme ambitieux, brutal, & cruel; de forte

sorte que si tout ce que les Historiens rap-
 portent de lui, est vrai, il ne cedoit en rien
 aux plus cruels Tyrans. Il sçavoit très-
 bien que la Livonie s'étoit beaucoup enri-
 chie par le commerce & dans une longue
 paix ; que la grande abondance avoit jetté les
 Livoniens dans la debauché, dans la molles-
 se, & dans la faineantise ; que la trop grande
 prospérité avoit nourri leurs animositez ; &
 qu'il il y avoit des querelles continuelles en-
 tre les deux partis dominans, je veux dire les
 Evêques & l'Ordre. Depuis la mort de
 Plettenberg les affaires de la guerre étoient
 entierement negligées ; la milice n'étoit
 point exercée, & on n'entretenoit point d'ar-
 mée, ni des naturels du pays, ni d'étran-
 gers. Les fonds publics étoient épuisez par
 des dépenses inutiles & excessives, ou en enri-
 chissant les amis & les parens des Chevaliers,
 des Evêques, & des Chanoines, ou en en fai-
 sant passer tous les ans une grande partie à
 Rome. Mais les plus grandes voleries se com-
 mettoient par les Commissaires, qui mena-
 geoient les affaires publiques, & qui ne
 pensans qu'à leur interêt particulier diver-
 tissoient les deniers de la Republique à leur
 propre avantage. Outre que chaque pro-
 vince sur de prétendus privileges refusoit
 de contribuer pour le bien public.

C'est le souhait & le thresor d'un Prince, d'avoir des sujets riches, lorsqu'il peut sans de longues deliberations disposer de leurs bourses pour les besoins pressans de l'Etat. Mais lorsque dans des assemblées libres chacun veut mal-à-propos insister sur ses privileges prétendus & sur ses immunités, sans considerer, qu'ils risquent de perdre biens & liberté, s'ils ne contribuent pas les deniers necessaires pour leur conservation: dans un tel cas on pourroit sans peine détruire toute autre nation que les Anglois, qui sçavent fermer ou ouvrir leurs bourses, lorsqu'il faut, puisque la gloire de leur nation est toujours la regle de leurs actions. La ruine de l'Empire d'Orient par la prise de Constantinople, la maniere dont le peuple de Dannemarc a perdu ses privileges, la destruction de la Livonie, (comme nous verrons tout-à-l'heure) & plusieurs autres peuples nous fournissent des exemples des tristes effets, que la division & l'avarice des membres d'un Etat libre peuvent produire.

Pendant que les affaires de Livonie étoient dans cet état, le Czar s'appliquoit à faire une bonne provision de canons, d'armes, & d'autres munitions. Il fit venir des Officiers d'Allemagne & d'Ecosse pour exercer sa cavalerie & son infanterie, comme aussi des In-

genieurs, des Canoniers, des Architectes, & toutes sortes d'Artisans. Il se servit d'eux pour instruire à la guerre son peuple, qui n'étoit point discipliné; sur-tout il eut occasion de les faire au métier de la guerre dans la conquête de Casan & d'Asracan. Alors il entreprit d'attaquer des nations plus braves. Et comme il vid que les divisions, l'orgueil, le luxe, & principalement la grande mollesse & la securité des Livoniens lui promettoient une conquête aisée, il fit de grands préparatifs pour une invasion. Mais pour avoir un prétexte de leur faire la guerre il envoya demander à l'Evêque de Dorpat le tribut, qu'il prétendoit que cet Evêché avoit autrefois payé à ses prédecesseurs. Les Livoniens étans allarmez de cette demande, le Heer-Meister & l'Evêque envoyèrent une ambassade à Moscow, pour remontrer, que la Livonie n'avoit jamais payé tribut à la Russie. Mais le Czar ne voulut point demordre de ses prétentions, ni entendre raison: car s'il conclut la paix avec eux pour quinze ans, ce fut à condition que dans trois ans les differens entre la Russie & la Livonie, principalement celui du tribut, seroient terminez.

Le Heer-Meister Henri Galen, prévoyant que cette paix ne seroit pas de lon-

gue durée, envoya la même année un Ambassadeur à Gustave I. Roi de Suede, pour implorer son secours contre les Moscovites, qui lui ayant donné une reponse telle qu'il la souhaitoit, se disposa à agir vigoureusement contre les Russiens.

Les Moscovites ayans assiégré l'an 1555. Wibourg en Finlande, ils furent repoussez & chassez par ce grand Prince Gustave Vasa. Alors on auroit pû facilement dompter leur orgueil & leur insolence, si les Livoniens, suivant leurs engagements, eussent profité de l'occasion pour fondre sur l'ennemi. Mais la mollesse des Chevaliers de l'Ordre, qui avoient degeneré de leur bravoure, & les animositez & les querelles domestiques, qui s'étoient allumées entre eux & les Evêques, furent cause qu'ils ne penserent point à leur propre sûreté.

Guillaume de Furstenberg, Coadjuteur du Heer-Meister de Livonie, assiegea en 1557. Guillaume Marquis de Brandebourg Archevêque de Riga, & Christophle Duc de Mecklenbourg son Coadjuteur, dans Kokenhausen, où il les prit tous deux prisonniers. Sigismond Auguste Roi de Pologne, qui étoit proche parent de ces illustres prisonniers, employa inutilement tous ses bons offices pour procurer leur liberté & leur rétablissement : c'est
pour

pourquoi il fut resolu dans une Diète generale tenuë à Varsovie de faire une invasion dans la Livonie avec une armée de cent mille hommes.

Christien III. Roi de Dannemarc envoya un Ambassadeur en Livonie, pour moyenner la paix entre l'Archévêque & l'Ordre. Mais Furstenberg, qui étoit pour lors *Heer-Meister* / ne voulut point y entendre, jusqu'à ce qu'il apprit, que l'armée Polonoise ayant joint les Prussiens, dont le Grand-Maître Albert de Brandebourg étoit frere de l'Archévêque, marchoit vers la Livonie.

Le Roi Sigismond envoya un sabre nud à Furstenberg avec ordre de lui dire, qu'avec de tels instrumens il étoit résolu d'ouvrir la prison des deux Ducs, & de procurer leur rétablissement. Il auroit sans doute executé ses menaces, sans l'entremise de l'Empereur Ferdinand I. & de quelques autres Princes d'Allemagne : car ils procurerent une paix honorable au Roi de Pologne, qui fut suivie de l'entier rétablissement des deux Ducs, outre une bonne somme d'argent, qu'on donna au Roi pour les frais de son expedition. En même temps les Mediateurs porterent la Pologne & la Livonie à faire une ligue défensive

contre les Moscovites. Ensuite les Etats de Livonie, se croyans en sûreté très-mal-à-propos, & craignans de tenir une armée sur pied pendant la paix, la congédierent, excepté quelque peu de troupes, qu'ils gardèrent. Ils eurent lieu de se repentir d'avoir cassé leurs troupes avec tant de précipitation, lorsqu'ils virent les malheurs, qui les menaçoient : mais il n'étoit plus temps.

Cependant le Czar prenoit garde à toutes ces démarches ; & ayant appris que la Livonie avoit fait une ligue avec la Pologne, il redemanda le tribut de l'Evêché de Dorpat : outre cela le commerce libre pour tous ses sujets dans toute la Livonie, tant avec les naturels du pays, qu'avec les étrangers. De plus ils devoient rebâtir plusieurs églises Russiennes, qui avoient été ruinées dans le temps de la dernière Réformation. Enfin il falloit qu'ils renonçassent au traité, qu'ils avoient fait avec la Pologne. En cas de refus il les menaçoit de mettre leur pays à feu & à sang. Les Livoniens, qui avoient plus de penchant à vivre dans la paresse & dans la débauche, que d'aller à la guerre, envoyèrent une célèbre ambassade à Moscou, avec de grands dons & de magnifiques présens. Leurs instructions étoient, qu'il falloit s'ac-

cor-

order avec le Czar pour quelque somme d'argent, & incontinent conclurre la paix avec lui.

Le Czar ne voulut entendre à aucun traité, avant que les Livoniens eussent promis de renvoyer incessamment six compagnies d'Allemands, qui étoient les seules troupes qu'ils avoient sur pied. Par le plus grand aveuglement & la plus grande fatalité du monde les Ambassadeurs accorderent cet article, & les troupes furent congédiées. Après quoi on entra en négociation, & les Ambassadeurs convinrent, qu'ils payeroient au Czar pour toutes ses prétentions quarante mille écus, outre mille ducats d'or, que l'Evêché de Dorpat lui devoit compter à l'avenir tous les ans. Les Ambassadeurs ne furent pas plutôt de retour à leur logement, que la grande avidité du Czar le porta à envoyer chès eux pour recevoir la somme stipulée dans le traité. Ils répondirent à ceux qui portoient le message, qu'ils n'avoient pas l'argent avec eux, mais qu'ils leur promettoient qu'on le leur remettroit dans peu de temps. Cette réponse déplût au Czar, qui voulant leur rendre la pareille, leur joua ce tour. Il invita les Ambassadeurs à sa table, dont il fit couvrir tous les plats: ensuite ayant

commandé, qu'on ôta tous les couvercles, les plats se trouverent tous vuides. Ainfi le Czar ayant duppé les Ambassadeurs, il les renvoya affamez chès eux, & les congédia tout-à-fait avec cette réponse, qu'il iroit lui-même querir le tribut en Livonie. C'est pourquoi sans perdre temps il fit marcher en 1558. une armée de quarante mille hommes, sous le commandement d'un Prince de Tartarie, nommé Czar Sigaley, qui commit des cruauitez inouïes dans la Livonie. Les Livoniens étoient reduits à ces extrêmitéz, qu'ils ne pouvoient trouver de secours chès eux, ni ne devoient en attendre d'ailleurs. L'Empereur n'étant pas en état de les secourir, leur permit d'avoir recours à quelque autre Prince voisin. Mais comme ils déliberoient sur le choix du Prince, dont ils imploreroient la protection, Iwan Wasilewicz vint à la tête de son armée, & ayant mis le siege devant Nerva, il la prit par assaut dans le mois de Mai.

Au mois de Juillet suivant Sigaley avec une armée de cent mille hommes vint assieger Dorpat, qui se rendit sans faire beaucoup de resistance. On ne sçauroit croire les horribles cruauitez, que les Moscovites commettoient dans tout le pays,
sans

ſans diſtinction d'âge, de ſexe, & de condition. Ces inhumanitez jetterent une ſi grande terreur parmi tous les habitans, que perſonne ne penſoit à s'oppoſer à l'ennemi, mais à ſauver ſa vie.

Le Heer-Meiſter Guillaume de Furſtenberg reſigna en 1559. la ſouveraineté, & ſon Coadjuteur Gotthard Kettler prit ſa place; car il fut élu Grand-Maître de l'Ordre en Livonie. Il envoya un Ambaſſadeur à Augſbourg, où l'Empereur Ferdinand I. avoit convoqué la Diète de l'Empire, pour leur repréſenter les malheurs qui menaçoient la Livonie. Mais il ne pût obtenir qu'une ſimple promeſſe d'un ſecours d'argent, qui ne fut jamais payé. Il ſe rendit en perſonne auprès de Sigifmond Roi de Pologne, & envoya un Ambaſſadeur à Guſtave Roi de Suede. Ces deux Princes lui firent de belles promeſſes, ſans le ſecourir. Cependant l'armée des Moſcovites de cent trente mille hommes ravageoit tout le pays aux environs de Riga en continuant leurs barbaries.

L'an 1560. Duc Magnus, frere de Frederic II. Roi de Dannemarc, arriva en Livonie, pour prendre poſſeſſion de deux Evêchez, ſçavoir de Pilten dans la Courlande, & d'Oeſel, que le Roi ſon frere lui avoit

achetez pour son appanage. On les secula-
rifa. Ce jeune Prince, qui étoit ambitieux,
prétendoit que certains territoires lui appar-
tenoient, comme étans des dependances de
ses Evêchez, & il en occupa quelques-uns;
ce qui fit croire, qu'il entretenoit corres-
pondance avec les Moscovites; & il s'en
fallut peu, que la guerre civile ne se rallu-
mât entre lui & le Heer-Meister.

Les Russiens continuoient leurs ravages,
& par la mutinerie de la garnison ils prirent
la forteresse de Felin, où le Heer-Meister
Furstenberg, qui avoit dernièrement resig-
né son commandement, s'étoit retiré: &
l'ayans pris ils le conduisirent en triomphe
à Moscow.

Gustave I. d'immortelle memoire mou-
rut en 1560. Quelque temps avant sa mort
il avoit envoyé un Ambassadeur aux Etats
de Livonie, pour les exhorter à demeurer
fideles au Heer-Meister & à être bien
unis ensemble, avec promesse de leur en-
voyer du secours, s'il demouroit en vie.
Mais étant mort bien-tôt après, Eric XIV.
son fils & son successeur n'eut pas les mê-
mes vûes que son pere.

Alors les Livoniens se virent reduits dans
l'état le plus deplorable du monde, & il
ne leur restoit d'autre ressource, que celle
d'im-

d'implorer le secours du Roi de Pologne & du Roi de Suede leurs voisins. Mais ces Princes ne voulurent point s'engager à les secourir, qu'à condition qu'ils se mettroient entierement sous leur protection, avec cette difference, que le Roi de Pologne demandoit, que toute la Livonie fut annexée à sa Couronne, au-lieu que la Suede ne demandoit que la ville de Revel & quelques endroits dans l'Estonie. Cependant le Heer-Meister se determina pour le premier parti.

Pendant que le Heer-Meister traitoit avec la Pologne, & qu'il travailloit puissamment à la conservation du pays par sa prudence, par sa conduite, & en faisant des alliances, la ville de Revel avec une partie de l'Estonie s'engagerent malgré lui avec Eric XIV. Roi de Suede : car lorsqu'il apprit que le traité étoit fort avancé, il leur envoya pour Ambassadeurs Henri Dohna & Jean Fischer, pour les detourner de conclurre le traité avec la Suede, leur promettant un prompt secours : mais ils arriverent trop tard ; car ils avoient déjà prêté le serment de fidelité à Eric à des conditions très-honorables & très-avantageuses.

Cette division porta le Heer-Meister / le Marquis de Brandebourg Archevêque de Riga, & la Noblesse, à hâter la conclusion

du traité avec la Pologne cette année. Ils s'engageoient d'être annexez à la Couronne de Pologne & au grand Duché de Lithuanie, à condition que le Roi de Pologne obtiendrait de l'Empereur de lever le serment de fidélité, qu'ils lui devoient, & qui les rendoit dependans de l'Empire Romain, & qu'ils ne feroient pas mis au ban de l'Empire pour avoir changé de maître. Les autres conditions étoient, que le Roi & ses successeurs maintiendroient les Livoniens dans l'exercice de leur Religion suivant la confession d'Augsbourg & qu'ils ne permettroient pas qu'on y fit aucune innovation. Il confirma à toutes les provinces leurs privileges, leurs loix, & leurs libertez, tant dans le spirituel que dans le temporel. Sur-tout il promit de maintenir la Noblesse dans leurs biens, droits, juridictions, & immunités. Toutes les places & les charges ne devoient être occupées & exercées que par des Allemans. Enfin que le Heer-Meister porteroit à l'avenir le titre de Duc, & recevroit l'investiture des Duchez de Courlande & de Semigallie pour lui & pour ses héritiers mâles; à condition seulement, qu'il le tiendroit comme un Fief dependant de la Couronne de Pologne. Avec cela il fut déclaré Gouverneur perpetuel de tout le reste de la Livonie. D'un

D'un autre côté les Etats de Livonie promirent, que non seulement cette partie de la province, qui entroit présentement dans le traité, mais aussi tout ce qu'on pourroit arracher des mains de l'ennemi, qui avoit appartenu autrefois aux Livoniens, seroit désormais reconnu comme une dependance de la Couronne de Pologne & du grand Duché de Lithuanie. Le Heer-Meister après avoir renoncé à l'obéissance, que les Etats de Livonie s'étoient engagez par serment de lui rendre, & après les en avoir absous publiquement, eux & lui conjointement s'obligerent à rendre hommage à la Couronne de Pologne. Après qu'on fût convenu de ces articles & de plusieurs autres, les deux parties les signerent & les jurerent à la Diète de Wilna le 28. de Novembre 1561.

Le traité, qu'on appelle *Pacta subjectionis*, étant conclu, le Roi de Pologne envoya à Riga le Prince Nicolas Radzivil, qui delivra aux Etats de Livonie la ratification du traité par son Maître. Là-dessus le Heer-Meister renonça à l'Ordre & en quitta l'habit avec les autres marques, aussi-bien que plusieurs autres des principaux Chevaliers de l'Ordre. En recompense il fut proclamé, au nom du Roi de Pologne, Duc de Courlande & de Semigallie, & la Noblesse

110 LETTRE VII.

lui prêta le serment de fidélité, comme à un Prince temporel. En même temps il fut déclaré Gouverneur perpetuel de la Livonie. C'est ainsi que finit ce fameux Ordre Teutonique, qui s'étoit établi & maintenu avec tant de bravoure dans la Livonie plus de trois cens ans.

Dans les Lettres suivantes nous verrons les miseres & les desolations, qui arriverent dans la suite, & qui font la matiere de ces vers, où je finis.

*Disce meo exemplo peccatis fræna negare
 Inclyta Germanis subdita Terra viris.
 Me mea luxuries, me cæca libido, tyrannis,
 Hac tria me tantis implicuere malis.
 Hac tria verterunt olim clarissima sceptræ.
 Hac tria sunt luctus jam quoque causa mei.
 Pœnitet heu! sero scelerum me pœnitet; at
 nunc*

*Quid juvat amisso claudere septa grege?
 Si tamen ô germana sapis, Germania fœlix,
 Disce meo exemplo fræna negare malis.
 Dum te fata trahunt, studia ad meliora ser-
 quendum est;
 Tempore qui fatis paruit, haud periit.
 Ultrix dextra Dei quo tardius exit ad iram,
 Hoc gravius tandem, cum furit illa,
 ferit.*

LETTRE VII. III

On trouve ces vers dans une Epigramme de Theodore Sorbadius, où la Livonie affligée donne des avis à sa sœur l'Allemagne.

LETTRE VIII.

Ce qui arriva après le partage de la Livonie, & les commencemens de guerre des Polonois & des Suedois contre les Moscovites; les cruantez du Tyran Iwan Wasilewicz Czar de Moscovie; comme aussi deux Lettres écrites par ce Prince infortuné Eric XIV. Roi de Suede, qui avoit été emprisonné par ses freres.

MONSIEUR.

Le partage de la Livonie entre tant de puissans Princes, au-lieu de mettre fin à ces cruelles guerres, fut la source d'un plus grand nombre. Car il n'y avoit aucun de ces Princes, qui avoient partagé la province entre eux, qui ne prétendit de l'avoir toute entiere.

Le

Le Roi Sigismond, qui avoit la meilleure partie, crût aussi avoir le meilleur droit à tout le reste. C'est pourquoi il envoya un Ambassadeur à Stockholm pour réclamer la ville de Revel, & cette partie de l'Estonie, que les Suedois possédoient : mais le Roi Eric repondit, qu'il avoit autant de droit à la portion qui lui étoit échûë, que le Roi de Pologne en avoit à la sienne.

Magnus Duc de Holstein donna ses prétentions sur la ville de Revel & ses dependances. Mais les Suedois ne voulurent point la rendre. A leur refus il fit si bien, que la guerre s'alluma entre son frere le Roi de Dannemarc & le Roi de Suede.

Eric se voyant attaqué par tant d'ennemis tâcha de renouveler la paix avec le Moscovite, & de renfermer l'Estonie dans le traité. Mais Iwan Wasilewicz, qui ne prétendoit pas moins que d'avoir toute la Livonie, ne voulut entendre à aucun traité de paix. Il fit seulement en 1562. avec lui une treve de deux ans, dans laquelle on renferma Revel. Incontinent après le Czar déclara la guerre à Sigismond Roi de Pologne d'une maniere fort insolente: car il s'appelloit lui-même dans ses Lettres *le Lieutenant de Dieu*, (quoiqu'il meritât avec plus de raison le nom de *Verge de Dieu*) & il fai-

soit

foit au Roi Sigismond des menaces fieres & en des termes injurieux : il finissoit, en disant, qu'il apporterait avec lui une caisse pour y mettre la tête du Roi Sigismond. Le Roi dans sa réponse défia le Czar de le venir rencontrer à Smolensko, où le pere de Sigismond avoit autrefois remporté une victoire signalée sur les Moscovites.

Cette même année au mois d'Octobre Jean Duc de Finlande frere d'Eric Roi de Suede épousa à Wilna en Lithuanie la Princesse Catherine, sœur de Sigismond Auguste Roi de Pologne. Son frere Eric s'en offensa extrêmement. La même Princesse avoit été demandée en mariage par le Czar Iwan Wasilewicz ; mais parce qu'il ne voulut pas établir la succession à la Couronne de Moscovie sur les enfans, qu'il auroit de la Princesse Catherine, au préjudice des enfans du premier lit, on la lui refusa, en se mocquant de lui d'une maniere sanglante : car les Polonois lui envoyèrent pour son épouse une cavale blanche habillée en Dame de qualité. Le Czar eut un si grand ressentiment de cet affront, qu'il s'en vengea avec beaucoup de cruauté sur les Lithuaniens : car pendant que Sigismond Auguste Roi de Pologne consultoit avec la Diète generale du Royaume sur les moyens de
pouss-

pouffer la guerre contre la Suede & la Moscovie, le Czar à la tête de trois cens mille hommes vint mettre le siege devant la grande & riche ville de Polocko, & l'ayant emportée par assaut, il massacra plusieurs milliers de personnes, & emmena huit mille prisonniers avec un grand butin à Moscow. Il auroit sans doute envahi toute la Lithuanie, si la Diète, qui se tenoit alors à Peterkow, ne lui eût envoyé un Ambassadeur, pour l'informer, qu'ils s'étoient assemblez pour élire un successeur à leur Roi, qui étoit sans enfans, & qu'ils s'étoient déterminé pour le Czar, ou pour un de ses fils. Par ce stratageme ils l'engagerent à s'en retourner dans son Royaume. Cette année Guillaume Marquis de Brandebourg, dernier Archévêque de Riga, mourut. Après sa mort on sécularisa cet Archévêché.

Le Roi de Pologne se trouvant attaqué, d'un côté par les Moscovites, & de l'autre par les Suedois, porta le Roi de Danemarck à tomber sur la Suede : car Jacob Brockenhusen se mit en mer, & ayant rencontré la flotte Suedoise, commandée par Jacob Bagge, il l'attaqua près de Bornholm, mais il eut un succès très-malheureux ; car outre qu'on prit prisonniers l'Admiral Danois & sept Capitaines avec

900. matelots, il y eut 600. Danois tuez dans le combat, quatre vaisseaux de guerre pris, & le reste de la flotte fut dispersé.

Godhard Duc de Courlande & de Semigallie épousa l'an 1566. Anne Princesse de Mecklenbourg. La solennité du mariage se celebra à Koningsberg en Prusse. Cependant les Polonois avec les Suedois d'un côté, & de l'autre avec les Moscovites, continuoient leurs hostilitéz dans la Livonie, où il se fit plusieurs escarmouches, attaques, & sieges.

En 1568. plusieurs des plus proches parens du Czar, étans las de sa tyrannie, lierent une conspiration contre lui, qui fut fomentée par Sigismond Auguste Roi de Pologne. Ils lui avoient promis de se rendre à lui avec la plus grande partie des provinces de Moscovie; mais un des conspirateurs les decouvrit. Le Czar dans sa rage, les ayant fait tous saisir, mit à mort par toutes sortes de tourmens, qu'il pût imaginer, eux, leurs femmes, leurs enfans, leurs parens, leurs amis, leurs vassaux, leurs tenans, & leurs domestiques des deux sexes. Leurs maisons furent rasées, & leurs noms effacez du regître de son peuple. Il poussa la vengeance si loin, qu'il extermina leurs bêtes, comme leurs chevaux, leur bétail,

bétail, leurs chiens, leurs chats : il fit même empoisonner le poisson de leurs viviers. Salomon Henning, qui vivoit dans ce temps-là & qui a écrit l'Histoire de ce Tyran, rapporte un exemple tragique de son extrême cruauté. Car deux freres, que le Czar avoit employé entre plusieurs autres dans l'exécution de cette cruelle boucherie, ayans trouvé un bel enfant dans le berceau, & étans touchés de compassion envers lui à ses sourires innocens & à ses mouvemens tendres, ils ne pûrent pas se résoudre à le tuer. C'est pourquoi ils porterent le petit enfant au Czar, croyans d'émouvoir sa compassion. Mais après l'avoir pris entre ses bras, & après l'avoir baisé & caressé, il eut la cruauté d'enfoncer trois coups de couteau dans le corps de ce pauvre innocent, & de le jeter aux ours par la fenêtre. Il fit aussi sur le champ massacrer les deux freres devant lui.

L'an 1569. Jean Roi de Suede, ayant avec le secours de son plus jeune frere Charles de Sudermannie dethroné Eric XIV. leur Roi & leur frere aîné ; il envoya Paul Juste, Evêque d'Abau, & Antoine Olsen, Seigneur de Tiusterby, en ambassade au Czar, pour traiter de la paix avec lui. Mais ce Prince ayant violé le droit

L E T T R E V I I I. 117

droit des gens, il leur fit enlever tout ce qu'ils avoient, & après leur avoir fait donner une cruelle bastonnade, on les mit en prison : car le Czar étoit grand ami du malheureux Roi Eric. C'est le même Eric, qui rechercha en mariage Elizabet Reine d'Angleterre ; & ayant eu un refus d'elle, il s'adressa à la Princesse Christine, fille de Philippe Landgrave de Hesse, qu'on lui refusa aussi. Ensuite il eut le malheur de se marier à une femme de fort basse extraction, & par-là il perdit l'affection de ses freres & de ses sujets. Enfin quelques actions de cruauté, qu'il commit, ayans fait croire, qu'il y avoit de la phrénésie dans son fait, il fut dethroné & mis en prison, où l'on dit que son frere Jean le fit empoisonner pour prendre sa place. Eric étoit un Prince d'une très-belle taille : il étoit doué de fort bonnes qualitez : surtout il étoit fort sçavant ; comme il paroît par les deux Lettres Latines, qu'il écrivit à son frere de la prison, où on le traitoit cruellement. Les voici traduites en François.

A très-

A très-illustre & très-puissant Prince Jean, Gouverneur des Gots & des Vandales, Prince héréditaire, & Duc de Finlande, mon frere.

Très-illustre & très-puissant Prince.

Je ne sçai, s'il est plus avantageux pour moi, de me taire, ou de mettre mes plaintes sur le papier; car j'ai éprouvé plusieurs fois, que mes Lettres, au-lieu d'apporter quelque soulagement à mes maux, les ont augmentez. Outre que je n'ai jamais reçu aucune réponse de vous. D'où j'ai lieu de douter, que mes requêtes ayent été rendues à vôtre Serenité. Cependant la grande nécessité m'oblige à faire encore cette tentative pour me procurer ou l'adoucissement ou la fin des miseres que je souffre. Car je ne sçaurois jamais me persuader, que ce soit la volonté & l'ordre de vôtre Serenité, qu'on m'inflige toutes les peines, sous lesquelles je gemis. Dieu sçait, de quelle maniere indigne & inhumaine on nous a traitez pendant vingt-deux semaines. Il ne s'est passé aucun jour sans nous faire ressentir des maux. Car outre les injures atroces, dont
des

L E T T R E V I I I. 119

des gens indignes nous harceloient, on nous a fait presque perir de faim & de froid, dans la puanteur & dans les tenebres. Davantage ils m'ont poursuivi avec des épées & des poignards dans le temps que j'étois hors d'état de me défendre. Souvent mêmes nous ne pouvions prendre du repos pendant la nuit pour le bruit & le fracas qu'ils faisoient dans la maison. Outre tous ces maux, ce qui nous afflige le plus, c'est que nous avons le malheur d'être privés de la parole de Dieu & des prédications: car pendant douze Dimanches, outre plusieurs jours de fête, nous n'avons point ouï de Prédicateur. Ils m'ont aussi ôté ma Bible Latine, en nous enlevant toutes nos hardes. Cependant je souffrirois tous ces maux avec patience, si je sçavois certainement, quand on me redonnera ma liberté, & que ma prison & mes maux cesseront. Je prens Dieu à témoin, que je n'ai jamais eu dessein de violer le traité ni les conditions, dont nous étions convenus dans les Lettres écrites de part & d'autre, & que vôtre Serenité a confirmées par son seau & son serment. Si on m'eût laissé vivre en paix sans me faire tort, je n'aurois jamais été la première cause de toutes nos querelles. Je n'ai aussi rien machiné contre la Noblesse

se

se depuis que la reconciliation a été faite,
 & qu'on s'est écrit les uns aux autres, com-
 me ils s'en plaignent : j'ai seulement pensé
 à les tenir dans le devoir & dans la fideli-
 té, & à défendre tout le Royaume contre la
 violence & les ravages des ennemis. Mais,
 ô malheur ! en tâchant de procurer le
 bien de tous mes sujets j'ai bâti ma ruine.
 C'est pourquoi, puisque j'ai une bonne con-
 science, & que je ne suis coupable en rien,
 quand mêmes j'aurois commis le plus grand
 crime, (ce qui n'est pas) & que mon en-
 nemi en seroit le juge, s'il avoit les moindres
 sentimens d'équité, je pense qu'il juge-
 roit, que mon péché est plus qu'expié par
 tous ces tourmens & ces supplices, qu'on a
 fait souffrir à ma personne royale. J'espère,
 que vôtre Serenité, en qualité de frere, par
 un principe de justice, & sur-tout pour l'es-
 perance de la vie éternelle, sera touchée de
 ma misere & de mes souffrances, en me de-
 livrant de cette prison très-dure & très-
 étroite, & en me rendant mon entiere liber-
 té : ou du moins que vôtre Serenité me fai-
 ra sçavoir ce qu'elle exige & souhaite de
 moi, pour procurer la liberté à moi & aux
 miens. Je supplie aussi vôtre Serenité de
 me donner les articles dans des termes fort
 clairs & fort simples. Je promets de sous-
 crire

écrire le plutôt qu'il se pourra à toutes telles
 conditions que vôtre Serenité m'imposera, de
 les confirmer par mon seau, par mon sein,
 & par lettres, & de les mettre en execu-
 tion, pourvû qu'elles ne soient point préju-
 diciables à la gloire de Dieu, ni à mon hon-
 neur, ni à ma reputation, ni à ma vie, &
 qu'elles ne soient à la ruine & au grand
 dommage de moi, de ma femme, & de mes
 enfans; ce que je ne crois point que vôtre
 Serenité voulut exiger de moi: car le monde
 est assés grand & étendu pour y trouver un
 moyen facile d'appaïser ou d'éteindre les hai-
 nes entre des freres en mettant un grand éloi-
 gnement de lieux & une grande étenduë de
 pays entre eux, sans se servir de prisons &
 de supplices pour cela. Que si je ne puis pas
 obtenir ma demande, je vous supplie de me
 rendre mes trois filles, jusqu'à ce que la hai-
 ne & la colere soient calmées, & que vô-
 tre Serenité ait par le secours de l'Esprit de
 Dieu de meilleurs sentimens de la justice de
 ma cause. C'est là en peu de mots ce que je
 vous demande très-humblement, priant
 Dieu, qu'il daigne accorder à vôtre Sereni-
 té, à son épouse, & à ses enfans la santé du
 corps & de l'ame, & un heureux succès
 dans vos justes & pieux desseins, comme à
 moi l'effet de ma requête, par mon élargis-
 sement

sement & celui des miens. De ma prison de Stockholm.

De vôtre Serenité le très-
malheureux frere

E R I C.

*A très-illustre & très-puissant
Prince Jean, Gouverneur héréditaire de la Suede, salut avec
une profonde humilité.*

Très-illustre & très-puissant Prince,
mon Seigneur, & mon frere.

Hier on mit en prison le seul Serviteur
qui me restoit, Docteur Benedictus,
aussi-bien que mon Cuisinier. Dans les mi-
seres, que moi & mes enfans souffrons,
nous ne sçaurions nous passer de leur secours;
sans quoi il nous faudra perir de faim &
de disette. C'est pourquoy je vous supplie
d'ordonner qu'on les élargisse, & qu'il leur
soit permis de nous venir servir. Dieu le
rendra à vôtre Serenité dans cette vie &
dans celle qui est à venir. Moi-même je
le demanderai à Dieu par mes prieres.

Donné à Stockholm de ma prison
le 6. Octobre 1568.

LET.

L E T T R E IX.

De Magnus Duc de Holstein, frere du Roi de Dannemarc. Quelques Histoires tragiques des cruantez du Czar, lequel Etienne Roi de Pologne défit en plusieurs rencontres.

M O N S I E U R.

Le Czar tâcha par ses Emissaires de porter par toutes les voyes de douceur la ville de Revel à se mettre sous sa protection, en offrant aux habitans les conditions les plus avantageuses qu'ils pourroient souhaiter, & en les assûrant, qu'il aimoit les Allemans, puisqu'il étoit lui-même de race Allemande, étant descendu d'une famille de Baviere. Il fit aussi écrire au Duc de Courlande, lui promettant de le faire Roi de Livonie, & de soumettre tout ce pays à son obéissance; pourvû qu'il renoncât à l'alliance de Pologne, & qu'il embrassât le parti des Russiens. Mais ni l'un ni l'autre ne daignerent pas lui répondre. Si le Duc de Courlande rejetta les offres du Czar, il n'en fut pas de même de Magnus

Duc de Holstein : car ce pauvre jeune Prince, emporté par son ambition, & à la persuasion de son frere Frederic Roi de Danemarck, se laissa leurrer par le grand nom de Roi de Livonie. C'est pourquoy il envoya l'an 1570. des Ambassadeurs à Moscow, qui lui rapportèrent une réponse si favorable, qu'il se rendit lui-même auprès du Czar, qui le déclara Roi héréditaire de la Livonie, en se reservant seulement le titre de Protecteur, avec promesse de le mettre en possession de toute la province, & & d'en chasser les Suedois & ses autres ennemis.

Environ ce temps-là le Tyran de Moscovie se défiant de ses sujets partit subitement pour Novogrod, Plescow, & Nerva, où il fit mourir avec des cruantez inouïes toutes sortes de gens sans distinction. Il tua lui-même son Chancelier, qui passoit pour le plus sage & le plus habile homme de la Moscovie. On compte que dans cet accès de cruauté il fit massacrer environ quarante mille des plus braves hommes de la Russie.

L'an 1571. Sigismond Roi de Pologne, pour donner de l'occupation au Czar chès lui, poussa les Tartares à faire une soudaine invasion dans le cœur de son pays. Le

24. Mai ils surprirent Moscow, & brûlèrent la ville, après avoir massacré plus de trente mille de ses habitans. Cette même année le Roi ou le Duc Magnus fut obligé à lever le siege de Revel, après l'avoir tenu assiegée près de huit mois avec une armée de Moscovites.

En 1572. le Roi Sigismond Auguste mourut; c'est pourquoi le Czar se croyant en sûreté de ce côté-là, parce que les Polonois ne font aucune entreprise pendant l'interregne, & esperant que la Couronne de Pologne écheroit à lui, ou à un de ses fils, il tourna toutes ses forces contre les Suedois. Le Roi Jean étoit en état de s'opposer aux insultes de son ennemi, si son zele imprudent à rétablir la Religion Romaine dans son Royaume ne l'eût trop occupé: car il aimoit mieux plaire à sa femme, que de procurer le bien du Royaume. Le Czar profita de cette occasion favorable pour entrer avec une armée de quatre-vingts mille hommes dans la Livonie, où il commit en tous lieux d'horribles inhumanitez.

L'an 1573. Olaus Akesson, General Suedois, avec six cens chevaux & mille hommes de pied ayant attaqué seize mille Moscovites près du château de Lode, les

défit entierement : car il en tua sept mille sur la place, & prit toute leur artillerie, leurs chevaux, & leur bagage. La frayeur, que cette défaite jetta dans l'esprit du Czar, le rendit plus traitable : car d'abord il écrivit plusieurs Lettres à Jean Roi de Suede en des termes fort honnêtes, lui demandant la paix.

La même année Magnus Duc de Holstein, qui avoit pris le titre de Roi de Livonie, épousa à Novogrod une Princesse de Moscovie, parente du Czar, qui assista avec ses deux fils à la solennité du mariage, où il fit paroître beaucoup de joye, quoique d'une maniere un peu barbare selon sa coutume : car il voulut chanter le Symbole d'Athanase avec quelques jeunes Moines Grecs, en tenant un gros bâton à la main, avec lequel il battoit la mesure sur leurs têtes jusqu'au sang, lorsqu'il croyoit qu'ils ne chantoient pas aussi exactement que lui.

Henri de Valois parvint à la Couronne de Pologne l'an 1574.

Je voudrois pouvoir vous entretenir ici de quelque chose de plus agréable, que le recit des autres cruautez du Czar : tout ce que je puis faire, ou pour ne pas vous causer de la tristesse, ou pour ne pas rendre la
rela-

relation incroyable, c'est d'en passer la plus grande partie sous silence : car les plus grands Tyrans, que j'aye jamais rencontré dans l'Histoire, étoient benins au prix de celui-ci.

Les Moscovites avec une armée de cinquante mille hommes & beaucoup d'artillerie assiègerent en 1577. la ville de Revel : mais la vigoureuse défense, que le Gouverneur Henri Horn & son fils Charles firent, les obligea à lever le siege. Le Czar comme un autre Neron, enragé de ce mauvais succès, se remit en campagne la même année, & emporta plusieurs places, qui appartenoient à la Pologne, ruinant tout le pays. Sur ces entrefaites, il fut averti, que son Roi prétendu, Magnus Duc de Holstein, travailloit sous main à se rendre avec les places, qu'il occupoit, au Roi de Pologne. Là-dessus il tourna ses forces du côté de Kokenhausen, où il y avoit garnison du Duc Magnus ; & étant admis dans la place par les Soldats, qui le croyoient encore ami de leur Maître, il en massacra la plus grande partie, & fit les autres prisonniers. Ayant traité de la même maniere les autres places, qui appartenoient à ce Prince, il se rendit devant Wenden, lieu de la residence du Duc. La

pauvre Duc étant sommé de comparoître devant le Czar, sortit & vint vers lui avec la plus grande soumission du monde. Après que le Czar l'eût chargé d'injures atroces, il le jetta dans une affreuse prison. Les Moscovites traiterent les habitans & la garnison de Wenden d'une maniere si inhumaine, qu'ils sembloient être des Diables incarnez. Après avoir violé les femmes, ils les hachoit en pieces : & de leur couper les oreilles & le nez, étoit le moindre martyre, que ces bourreaux leur faisoient souffrir. Le Czar lui-même ordonna qu'on arracha devant lui la langue à un Ministre & le cœur à un Bourgeois. De plus il fit fouëtter presque à la mort un grand nombre de gens de bonne maison & de grande qualité, ensuite ayans été mis à la broche, il les fit rôtir au feu & frire avec leur sang.

Une grande quantité de Nobles, de Ministres, & d'autres gens de la premiere qualité, qui s'étoient retirez dans le château de Wenden, pour voir ce que deviendroit leur Maître, ayans été témoins des cruautés, qu'on avoit fait souffrir à leurs amis, ne voulurent jamais se rendre. (Voyez Salomon Henning) Le Tyran fit aussi-tôt élever quatre batteries, & pendant
cinq

cinq jours on tira avec du gros canon sur le
 château, jusqu'à ce que les murailles furent
 renversées. Ces pauvres gens réduits au
 desespoir résolurent de se faire sauter en
 l'air avec la poudre qui leur restoit, plû-
 tôt que de tomber entre les mains d'un en-
 nemi si impitoyable. Les Ecclesiastiques,
 qui étoient parmi eux, ayans vû l'horrible
 massacre, qu'on avoit fait pendant plusieurs
 jours dans la ville, approuverent la resolu-
 tion, exhortans leurs gens à se préparer à
 la mort en prenant le saint Sacrement. Mais
 comme on ne trouva point de vin pour la
 Communion, cela jetta les plus craintifs
 d'entre eux dans une si grande consterna-
 tion, que les Ministres avoient beaucoup
 de peine à les consoler. Il se trouva par-
 mi eux un Abbé de Prusse, de l'Eglise
 Romaine, qui les sollicitoit puissamment à
 communier sous une espece, plûtôt que de
 déloger sans le Viatique. Mais les Mini-
 stres Lutheriens s'y opposerent, disans,
 que la privation du Sacrement ne préjudi-
 cieroit au salut de personne. Comme ils
 étoient en grande perplexité accablez des
 frayeurs de la mort, il arriva, que le
 Valet de chambre du Duc Magnus, ayant
 trouvé un petit baril de vin du Rhin, le
 porta incontinent aux Ministres Lutheriens,

qui le reçurent comme un présent de la Providence. Ayans administré le Sacrement à trois ou quatre cens personnes des deux sexes, on mit aussi-tôt toute la poudre, qui leur restoit encore, dans une voute sous la grande galerie, où ils devoient attendre le coup fatal en prieres. Lorsque les Moscovites par le feu continuel de leur artillerie eurent fait une grande breche, & qu'ils montoient à l'assaut avec grande furie, tous ceux qui étoient dans le château se retirèrent dans la galerie, où en attendant leur delivrance ils se mirent à genoux, recommandans leur ame à la misericorde de Dieu; jusqu'à ce que Henri Boisman, Capitaine & Gentilhomme du Duc Magnus, ayant mis le feu à la poudre par la fenêtré, ils furent tous emportez & fracassez en mille pieces. Il n'y eut que Henri Boisman, qui fut enlevé hors de la chambre par la fenêtré, & quoiqu'il fût tout brisé, cependant on le leva de terre encore vivant & on l'amena au Czar. Mais il n'eut pas plutôt raconté au Czar la maniere, dont ils s'étoient fait perir, qu'il rendit l'esprit, & son corps fut incontinent empalé. Quelques-uns de ceux du château, qui s'étoient cachez dans des caves & dans des voutes, ayans été pris souffrirent les plus cruels supplices. On bat-

tit

tit avec des verges un certain Gaspar Hinninghusen si cruellement, qu'on lui enleva toute la chair de son corps, jusque là qu'on pouvoit voir ses entrailles à decouvert, ce que le Czar souhaitoit. Je ne parlerai pas d'une infinité d'autres cruautez de ce genre; mais je reprens le fil de l'Histoire.

Le Czar envoya aussi trois mille hommes du côté de Wolmar: lorsque le Commandant de ces troupes fut arrivé devant la place, il ordonna à la garnison de le venir trouver: les gens du Duc Magnus ne se défiants de rien, se rendirent auprès de lui: mais ils furent d'abord tous taillez en pieces.

Le Czar ayant pris presque toutes les forteresses, châteaux, & villes aux environs de Riga, il n'osa jamais attaquer cette ville, Mais il s'en alla du côté de Dorpat, emmenant avec lui le Duc Magnus, & après avoir tenu ce pauvre Prince dans des frayeurs terribles pendant plusieurs semaines, il le relâcha là après lui avoir donné toutes les assurances d'être son vassal & lui avoir payé sur le champ quarante mille ducats.

L'an 1578. Etienne Bathory, qui venoit d'être élu Roi de Pologne & qui étoit un Prince vaillant & sage, par l'avis & avec le consentement de son Parlement declara

la guerre au Czar. Pour cet effet il envoya pour Ambassadeur à Moscov un homme fier & intrepide, qui en allant à l'audience publique osa bien (quoique contre le sentiment de plusieurs personnes) faire porter devant lui un sabre nud jusque dans la chambre, où le Czar étoit assis sur son throne en grande magnificence, tout couvert de perles & de bijoux. Ensuite ayant donné au Czar la Lettre du Roi avec le sabre, il lui dit en peu de mots dans sa harangue: *Que le Roi son Maître demandoit satisfaction pour les grands maux, que ses sujets de la Livonie & de la Lithuanie avoient soufferts par ses cruantez. Qu'autrement il s'en vengeroit par une guerre ouverte contre le Czar & son pays.* L'Ambassadeur fut ramené chès lui sans recevoir aucun mauvais traitement, on le regala mêmes selon la coutume. Le Roi Etienne engagea aussi Magnus Duc de Holstein à renoncer entierement au parti des Moscovites, & à se mettre sous sa protection.

Buring, qui étoit Livonien, ayant repris la ville de Wenden, les Russiens l'assiégerent derechef la même année avec une armée de dix-huit mille hommes de leurs meilleures troupes. Mais quelques troupes Polonoises conjointement avec les Suedois, qui s'étoient

s'étoient liguez ensemble contre leur ennemi commun , les attaquèrent dans leur camp , où ils s'étoient rangez en bataille ; & les ayans mis en déroute , ils leur firent lever le siege avec perte de six mille vingt-deux hommes , tant Tartares que Moscovites, qui demeurèrent sur la place, le reste s'étant sauvé à la faveur de la nuit. On trouva parmi les morts quelques-uns de leurs meilleurs Generaux , & un proche parent du Czar ; outre plusieurs personnes de marque, qui furent faits prisonniers. Ils perdirent aussi tout leur canon , leurs mortiers , & leur bagage. Au lieu que du côté des Polonois & des Suedois ensemble il n'y eut que cent hommes de tuez. Les vainqueurs poursuivans leur victoire prirent plusieurs places , & battirent plusieurs partis ennemis.

L'an 1579. le Roi Etienne , qui marchoit à la tête d'une belle armée pour faire le siege de Polocko, prit en passant plusieurs places considerables, & brûla les fauxbourgs de Smolensko. Etant arrivé devant l'importante place de Polocko , il l'emporta après une vigoureuse defense : de là il étendit ses conquêtes par la prise de plusieurs places. Enfin il assiegea la forteresse de Socaly , où il y avoit une grosse garnison , outre presque tous les principaux de Moscovie , qui

s'y étoient retirez. D'abord ils se defendirent vigoureusement : mais le Roi Etienne ayant fait tirer une bonne quantité de boulets rouges dans la ville , le feu se prit à leurs maisons de bois , qui consuma toute la ville & une grande partie de la garnison : les autres furent si épouvantez , que pour échaper aux flammes ils se jetterent sur les épées de leurs ennemis , & ils furent tous taillez en pieces.

Tous ces malheurs jetterent la Moscovie , principalement la ville de Moscow , dans une grande consternation. L'an 1580. le Czar ayant tâché de faire la paix avec les Polonois , le Roi ne voulut point y entendre : car il entra en ligue avec la Suede , dont le traité portoit , que comme châcun devoit attaquer les Moscovites separément , aussi châcun garderoit ce qu'il prendroit sur l'ennemi. Pour cette fin le Roi Etienne resolut d'assiéger la ville de Wielkoluky , esperant que le Czar viendroit au secours de la place ; auquel cas il pourroit l'engager à decider le different par un combat. Mais lorsque le Roi eût mis le siege devant la ville , le Czar lui envoya des Ambassadeurs , qu'on renvoya d'abord sans les entendre. La place eut le même sort que Socaly : car il n'y eut pas moins de huit mille Moscovites de

de leurs meilleures troupes, ou brûlez, ou passez au fil de l'épée. Ce Roi victorieux battit aussi plusieurs milliers de Tartares, & ses Generaux envahirent tout le pays jusqu'à Porkou & Opatz, emportans toutes les places fortes ou par accord, ou par assaut.

L'armée du Roi de Suede, commandée par le General Pontus de la Gardie, ayant assiégué Kerkholm mit le feu à la ville : un grand nombre de Russiens, pour éviter les flammes, se jetterent dans l'eau : le reste au nombre de deux mille hommes furent taillez en pieces.

Un autre parti Suedois prit par assaut la place forte de Padis, sans donner quartier à personne.

Pendant que le Roi Etienne tenoit son Parlement à Warsovie, il reçût en 1581. une autre ambassade du Czar pour lui demander la paix. Mais le Roi repondit, qu'il falloit que leur Maître envoya d'autres conditions par d'autres Ambassadeurs, qui le trouveroient, non pas en Pologne, mais en Russie, où il se rendroit bien-tôt. Le Roi Etienne envoya des Ambassadeurs aux Rois de Suede & de Dannemarc, pour les solliciter à envahir la Moscovie par eau derrière la Norvege, en faisant descente au port St. Nicolas & à Colmogrod, & à tâcher

cher de se rendre maîtres de la forteresse de Bialezar, où le Czar tenoit ses plus grandes richesses, pendant que lui-même l'attaqueroit par terre. Le Roi de Suede embrassa agréablement le parti : mais le Roi de Danemarck s'en excusa.

Cette année les Suedois eurent de grands succès : car ils reprirent presque toutes les places de l'Estonie & des autres provinces de la Livonie, qui leur appartenoient, comme Wefenberg, Tolsbourg, Habsal, Lode, Leal, Fickel, & principalement la ville de Nerva, qu'ils emporterent par assaut, massacrans environ sept mille Moscovites. La ville d'Iwanogrod se rendit à composition.

Cependant l'armée Polonoise avoit mis le siege devant Pleskow, qui se defendit vigoureulement : mais le Roi Etienne resolut de l'emporter à quelque prix que ce fut. Il auroit sans doute réüssi, si le Czar, pour sauver son pays d'une ruine entiere, dont il étoit menacé, n'eût eu la finesse d'envoyer secrettement un Ambassadeur au Pape Gregoire XIII. pour le prier de moyenner la paix entre lui & la Pologne, avec promesse de se réunir à l'Eglise Romaine. Cette ruse lui réüssit si bien, qu'il obtint du Pape d'envoyer son Legat Possevin en Russie.

Pendant tout ce temps le Czar demeu-
roit tranquillement à Moscow, où il fit
courir le bruit, qu'il avoit été averti en
songe ou en vision de n'aller point à la
guerre. Cela n'empêcha pas quelques-uns
de ses principaux Ministres de lui représen-
ter les grands malheurs, que son absence de
l'armée causoit à ses sujets & à son pays, ni
de le supplier de permettre du moins, que
son fils aîné se rendit à l'armée, où ils
l'accompagneroient. Le Czar prenant cette
rémontrance pour une conspiration tramée
contre lui, il accabla son fils de reproches
& de menaces. Le jeune Prince s'excusa
le mieux qu'il pût : mais son pere lui don-
na un coup de canne sur la tête avec tant
de force, qu'il le tua dans l'instant. Le
Tyran fut si touché de ce coup fatal, qu'il
hurla & lamenta, gisant par terre, sans
manger ni boire pendant plusieurs jours;
enfin il envoya aux Patriarches de Con-
stantinople & d'Alexandrie aussi-bien qu'aux
Moines de Jerusalem 77000. florins pour
prier pour l'ame de son fils.

Antoine Possevin Legat du Pape accom-
pagné de quelques Jesuites se rendit de
Moscow au camp Polonois devant Ples-
kow, assuré de procurer la paix à la Mos-
covie, & en même temps d'acquiescer un
fils

fils illustre à l'Eglise Romaine. Il réussit dans la premiere chose : car il engagea le Roi de Pologne à passer de son camp à Wilna dans la Lithuanie , où on entra en traité, qui fut bien-tôt conclu. Il portoit, que les Moscovites rendroient tout ce qu'ils avoient pris sur les Polonois dans la Livonie, & que les Polonois de leur côté restitueront tout ce qu'ils avoient pris sur les Moscovites dans la Russie , excepté Welisne & Polocko.

Le Roi Etienne ayant heureusement fini la guerre de Moscovie , vint à Riga avec son grand Chancelier & General Zamoyski. Il empieta sur les privileges du peuple en plusieurs choses: il leur enleva une Eglise, & établit plusieurs Colleges de Jesuites dans les villes de Riga , de Wenden , de Dorpat , & de Kokenhausen.

L'an 1582. il reforma aussi plusieurs choses dans le gouvernement , en introduisant de nouvelles coutumes , & en en abolissant d'autres. Je remarquerai ici quelque chose de singulier , qui se rapporte à ces innovations. Le Roi ayant fait appeller un grand nombre de paysans de Livonie , qu'on tenoit dans un grand esclavage, quoique Chrétiens , leur dit, qu'il avoit pitié de leur misere, & qu'il vouloit leur procurer une condition

dition plus heureuse. Avant toutes choses il leur declara, qu'il étoit resolu d'abolir la coûtume de battre jusqu'au sang avec des verges pour la moindre faute un paysan, quand même il seroit vieux & qu'il auroit la barbe blanche, & qu'il changeoit un supplice si severe en une petite amende, ou en une prison. Il sembloit, que c'étoit une grace que le Roi leur offroit. Cependant ces miserables gens, en qui un long esclavage avoit éteint tous les sentimens de liberté, que tous les hommes doivent cherir, prirent cette offre de la clemence du Roi pour une aggravation de peine: car se jettans aux pieds du Roi, ils le supplierent pour l'amour de Dieu, de ne rien changer dans cette ancienne coûtume, parce qu'ils avoient éprouvé, que bien loin que les innovations leur eussent jamais procuré quelque soulagement, elles avoient toujours appesanti leur joug. Le Roi ne pût s'empêcher de rire de leur simplicité, ajoutant, *Phryges non nisi plagis emendantur. On ne scauroit corriger les Phrygiens qu'avec les coups.*

Le Roi Etienne ayant par sa présence recouvré la Livonie & rétabli les affaires de cette province, revint en Pologne. D'abord il envoya un Ambassadeur à Stockholm, pour demander au Roi de Suede la restitution de
 l'Esto-

L'Estonie à la Pologne, prétendant que cette province appartenoit à la Pologne par un double droit : car d'abord toute la Livonie, dont l'Estonie étoit une partie, fut annexée à la Lithuanie par accord, ensuite elle se soumit à la Pologne ; outre qu'ils l'avoient reduite par les armes. L'Ambassadeur ajoûtoit, que dans la dernière guerre, pendant que le Roi de Pologne se battoit contre l'ennemi commun, les Suedois prenoient & gagnoient des places : & quoique le traité entre eux portât, que chacun garderoit de son côté ce qu'il prendroit sur le Moscovite, cependant cela ne devoit s'entendre que des places, qui appartenoint proprement à la Moscovie, & non de celles de la Livonie. Enfin il promettoit, que si les Suedois vouloient rendre l'Estonie aux Polonois, on leur rembourseroit les frais de la guerre. En cas de refus, il declaroit que les Polonois étoient resolus de reprendre cette province par la voye des armes.

Le Roi Jean envoya de son côté un Ambassadeur au Roi de Pologne avec une réponse vigoureuse ; car il eut ordre de lui dire, que les Suedois avoient combattu pour la Livonie avec autant de bravoure que les Polonois ; qu'il s'étonnoit, que son beau-frere voulut lui disputer les fruits de

de ses conquêtes ; qu'il devoit plutôt le remercier de ce qu'il l'avoit secouru avec tant de fidélité , en attaquant l'ennemi & faisant diversion de ses forces ; que le Roi de Pologne feroit beaucoup mieux de lui payer le douaire de sa femme , & d'autre argent prêté , dont l'interêt seul montoit à 300000. écus ; enfin qu'il vouloit bien qu'il sçût, que la race de ces anciens Gots, qui conquièrent autrefois l'Europe & l'Asie, subsistoit encore ; que ces gens-là ne craignoient point les sabres Moscovites ni Polonois , & qu'ils sçavoient bien conserver & garder ce qu'ils avoient subjugué par leur valeur.

Au même temps les Suedois firent des courses jusque dans le cœur de la Moscovie , pendant que les Tartares d'un autre côté attaquoient le Czar.

Dans la Diète de Warsovie le Roi de Pologne demanda aux Etats de grosses sommes d'argent pour faire la guerre à la Suede & aux Tartares. Mais ils furent sourds à toutes ses demandes. Le Roi voulant les presser plus fortement à lui accorder ces levées d'argent, quelques-uns des Deputez se montrerent si insolens , que n'eût été que le Roi connoissoit les manieres Polonoises, il auroit eu lieu de douter d'être leur Roi :

car

car un des Deputez, nommé Jaques Niemiokowski, eut l'insolence de lui dire: *Pendant que vôtre Majesté maintient nos privileges, comme il l'a promis & juré, vous êtes nôtre bon Roi. Autrement vous n'êtes qu'Etienne Bathory, & je suis Jaques Niemiokowski.*

L'an 1583. on introduisit en Livonie une espece de gouvernement Polonois: car on fit plusieurs Senateurs sous le nom de Wayvodes, Evêques, & Châtelains. On fit aussi des innovations dans la Religion contre le serment & le traité: ce que les habitans ne pouvoient supporter: sur-tout lorsqu'ils virent que le General des Jesuites avec douze de ses Missionnaires vinrent s'établir à Riga, & qu'ils poussèrent le nouvel Evêque de Wenden à contraindre les payfans de la campagne à embrasser la Religion Romaine: car à leur sollicitation il ne donna à ces payfans qu'un mois pour se déterminer à rentrer volontairement dans le sein de l'Eglise. Mais ces pauvres gens après avoir consulté entre eux, lui firent reponse, qu'ils étoient simples & ignorans, & qu'ils avoient été élevez dans la Religion Protestante, que leurs Seigneurs & leurs Maîtres professoient encore, qui scavoient inieux qu'eux-mêmes discerner le bien & le mal:

outré

outré qu'ils étoient fort sûrs, que leurs Maîtres ne fouhaitoient point de se damner : c'est pourquoi il devoit avant toutes choses tâcher de les convertir, & puis s'adresser à eux.

Cependant les Jesuites tâcherent par les voyes de la douceur & de la violence de s'aggrandir dans ces lieux : s'ils se fussent contentez d'une tolerance, ils eussent pû en jouir tranquillement ; mais ils mirent en usage des moyens injustes & travaillerent à avancer leurs desseins par des meurtres, par des seditions, & par d'autres crimes. Plusieurs Ministres perdirent leurs places, & plusieurs Gentilshommes leurs charges & leurs biens. Ceux de Riga voyans que ni par remontrances ni par prieres ils ne pouvoient apporter aucun soûlagement à leurs maux, ils s'unirent ensemble pour defendre leurs privileges. C'est pourquoi ils firent dire au Cardinal Radziwil, qui étoit alors Gouverneur de Livonie, qu'autrefois ceux de Riga ayans mis un de leurs Archévêques à rebours sur une cavale, l'avoient fait sortir hors de leur ville dans cette posture. Cette vigoureuse resolution fit, que leurs ennemis demeurèrent quelque temps en repos. Jean Roi de Suede fit une treve de trois ans avec la Moscovie.

Cette

Cette année Magnus Duc de Holstein mourut à Pilten, après avoir joué differens personages dans le monde, tantôt sous le titre de Roi, tantôt sous celui d'Evêque, tantôt sous celui de Duc. Ceux du pays de Pilten, qui étoit autrefois une Evêché de Courlande, voyans les innovations, que les Polonois avoient faites en Livonie, ne voulurent point se soumettre à cette Puissance: mais ils envoyerent à Frederic II. Roi de Dannemarc, pour lui notifier la mort de son frere, & la dévolution de Pilten à sa Majesté. Le Roi Frederic y envoya quelques Officiers & de l'artillerie pour maintenir son droit. Le Cardinal Radziwil Gouverneur de la province s'étoit deja saisi au nom de la Pologne de quelques châteaux & terres de la Livonie, qui appartenoient au Duc Magnus. Il envoya aussi des troupes pour se rendre maître de Pilten: mais la Noblesse du pays les repoussa vigoureusement, declarans qu'ils ne vouloient dependre que du Dannemarc. Les Rois Frederic & Etienne s'envoyerent reciproquement des Ambassadeurs pour traiter de cette affaire, & chacun de son côté appuyoit son droit d'un grand nombre de raisons: mais toutes ces negociations furent inutiles: au contraire tous leurs raisonnemens & tou-

toutes leurs Lettres ne firent qu'aigrir davantage les esprits, & on poussa les choses si loin, que les deux Rois resolurent de decider leurs prétentions sur Pilten par la voye des armes. Mais comme ils armoient, George Frederic Marquis de Brandebourg & Duc de Prusse travailla fortement à les accommoder; & par sa mediation il les porta à ne se point faire d'hostilitez, pendant qu'on tâcheroit à trouver un moyen pour terminer leur different.

Cette année le redoutable Czar Iwan Wafilewicz mourut dans de cruels tourmens au grand contentement de ses sujets & de ses voisins. Car il n'y a rien de si odieux & de si insupportable aux hommes que le regne long & injuste d'un Tyran, qui sacrifie tout à ses plaisirs, à son orgueil, à sa cruauté, & à son ambition.

*Terrarum fatale malum, fulmenque, quod
omnes*

*Percuteret pariter populos, & sydus ini-
quum*

Gentibus —————

De Sigismond Roi de Pologne, de ses engagements & de ses promesses à la Suede, lorsqu'il la quitta. De Maximilien Duc d'Autriche. Comment Sigismond perdit la Couronne de Suede. De Zamoyski ce brave General Polonois. La Lettre, qu'il écrivit à Charles Duc de Sudermannie. D'une cruelle famine. Charles IX. Roi de Suede est défait par les Polonois dans une grande bataille. Gustave Adolphe commence à donner des marques de sa valeur dans quelques actions, & prend Rigga. Des guerres, qu'il eut avec Sigismond Roi de Pologne. Il envahit la Prusse, & fait la trêve avec la Pologne.

MONSIEUR.

Le nouveau Czar Fœdor Iwanowicz, fils du defunt Tyran, envoya une celebre ambassade au Roi de Pologne, ou pour prolon-

longer la treve, ou pour conclurre la paix avec lui. Mais le Roi Etienne n'auroit voulu faire ni l'un ni l'autre: car outre qu'il étoit fort porté de lui-même à faire la guerre à la Moscovie, le Cardinal Possevin & d'autres Jesuites l'y sollicitoient fortement, pour se venger de la perfidie du dernier Czar, qui ayant promis de se faire Papisste, ne voulut pas même recevoir l'Almanac Romain, ou le stile Gregorien. Mais la Noblesse de Pologne ne voulant point y consentir, la Diète se separa tumultueusement. Memes le Roi Etienne craignant d'avoir la guerre avec le Dannemarc au sujet de Pilken, voulut bien prolonger de deux ans la treve avec la Moscovie. Jean Roi de Suede continua aussi la treve avec la Moscovie pour quatre ans.

Etienne Roi de Pologne mourut l'an 1586.

Godard premier Duc de Courlande & de Semigallie, qui avoit fait une constante profession de la Religion Protestante, mourut en 1587.

La même année la Diète se tint à Warsovie pour l'élection d'un Roi. Les Deputez de Livonie y représenterent avec beaucoup de liberté & de vigueur, comment le dernier Roi avoit violé leurs priyileges en

plusieurs choses, sur-tout en introduisant la Religion Romaine dans leur pays. Ceux de Riga se plainquirent aussi des innovations, qu'on avoit fait chès eux : mais voyans que les Polonois ne vouloient point y remedier, ils chasserent eux-mêmes les Jesuites de leur ville, avec defense d'y rentrer.

Sigismond fils de Jean Roi de Suede fut élu Roi de Pologne aux conditions suivantes.

Que le Royaume de Suede appartiendroit à Sigismond après la mort de son pere, & que la Couronne seroit héréditaire dans sa famille. Qu'il lui seroit permis d'y venir en personne, si la necessité des affaires le demandoit, avec le consentement des Etats de Pologne.

Qu'il entretiendroit une flotte à ses dépens pour le bien de la Pologne, lorsqu'il en seroit requis, & qu'il prêteroit de l'artillerie aux Polonois dans les guerres, qu'ils auroient avec la Moscovic. Qu'il lui seroit permis de faire venir des troupes étrangères dans le Royaume, pourvû qu'il les payât de ses propres deniers, & qu'il les congédiât d'abord après la paix.

Qu'il n'auroit point de Suedois, ni dans les conseils du Royaume, ni dans les places de commandement ou de profit ; que ses

Gardés ne seroient composez que de Polonois & de Lithuaniens.

Qu'il conserveroit inviolablement la liberté de Religion. Enfin, que cette partie de la Livonie, qui alors appartenoit aux Suedois, seroit unie à la Pologne. Les Ambassadeurs de Suede, qui étoient alors à Warsovie, ne voulurent jamais donner les mains à ce dernier article. Mais Anne, Reine Douairiere de Pologne, & tante du Prince Sigismond, porta les Polonois à renvoyer ce point à l'arrivée du nouveau Roi.

Il y eut de grands debats à cette élection: car un autre parti avoit élu Maximilien Duc d'Aûtriche. C'est pourquoy Jean Roi de Suede fit promptement partir son fils, sans oublier de lui donner un ordre exprès, de ne mettre point pied à terre à Dantzic, que les Polonois n'eussent premierement renoncé à toutes leurs prétentions sur l'Estonie; ce que le Roi Sigismond promit solennellement. Mêmes avant que de quitter la Suede, il fut obligé à donner par écrit aux Suedois les assurances qui suivent.

Que quand il retourneroit en Suede, il n'ameneroit pas avec lui plus de Prêtres Papistes, qu'il en tenoit à la cour de son pere jusqu'à son depart, & qu'il ne leur donneroit pas plus de liberté. Qu'il n'avan-

seroit aux charges du Royaume que ceux qui seroient de la Confession d'Augsbourg, & qu'il ne souffriroit pas la profession publique d'aucune autre Religion. Qu'il rameneroit en Pologne les Prêtres, qu'il auroit amené avec lui en Suede & que pendant son séjour en Suede ils ne se mêleroient point des affaires publiques; qu'il ne leur seroit pas permis de tenir école, ni d'appeller personne du nom d'Hérétique. Qu'il ne permettroit pas, que le Pape fit aucun Archevêque ou Evêque, ni qu'il introduisit le stile Gregorien dans la Suede. Qu'il se rendroit en Suede du moins une fois tous les trois ans, & qu'alors il mettroit les armes & le titre de Roi de Suede avant ceux de Pologne. Qu'il n'alieneroit jamais aucune province de Suede. Enfin, que si le Pape venoit à dispenser le Roi Sigismond de toutes les assurances, qu'il avoit données, & de tous les engagements, dans lesquels il étoit entré avec les Suedois, ses sujets seroient aussi delivrez du ferment de fidelité & d'obéissance au Roi Sigismond. Cela étant fait, le Roi Sigismond s'embarqua, & vint jeter l'ancre devant Dantzic. D'abord il ne voulut pas mettre pied à terre, à cause du différent pour l'Estonie, que les Polonois demandoient en

en vertu d'un article de leurs *Paçta conventa*, ou traitez & conventions. Mais après de longs débats, enfin le Roi vint à terre, toujous en protestant contre le demembrement de l'Estonie du Royaume de Suede. Cependant le Senat de Pologne, par ses grandes importunitéz, & par les menaces, qu'il fit au Roi Sigismond de le renvoyer en Suede, s'il ne tehoit le traité, l'obligea à se declarer sur cet article de cette maniere. *Pour cette partie de la Livonie, que le Roi de Suede mon pere possede à présent, nous avons convenu avec les Etats de Pologne, qu'on laisseroit cette affaire indecise, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la Couronne de Suede.* Cette clause fut cause de plusieurs sanglantes guerres dans la suite. Sigismond écrivit aux Gouverneurs d'Estonie, que si jamais ils recevoient des ordres de lui pour la province, qui seroient favorables aux Polonois, qu'ils ne devoient pas y obéir, mais les regarder comme des marques de complaisance, que les Polonois avoient extorqué de lui par leur importunité.

L'an 1588. Maximilien Archiduc d'Autriche fut vaincu dans une bataille, & pris prisonnier par le General Polonois Zamoyski. Mais les Polonois furent si genereux,

reux, que l'année suivante ils lui redonnerent la liberté sans rançon ni récompense. Ce Zamoyski étoit un grand homme, aussi sçavant dans les Lettres, qu'habile à commander une armée; mais d'une très-petite mine; de sorte que Maximilien, à qui Zamoyski rendoit tout le respect, qui étoit dû à un prisonnier si illustre, lui dit une fois, qu'il avoit l'air d'un Maître d'école. A quoi le General répondit, *Vôtre Altesse a raison de m'appeller ainsi, car c'est ma charge de châtier la vaine ambition des jeunes Princes.*

L'an 1589. Jean Roi de Suede & son fils Sigismond Roi de Pologne eurent une entrevûe à Revel. Le pere, qui vouloit emmener son fils avec lui, tâcha de contenter les Polonois, en les assurant, qu'aussitôt qu'il l'auroit fait couronner en Suede, il le renvoyeroit en Pologne. Cependant à cause des grands differens, qu'il avoit avec son frere Charles de Sudermannie, il avoit dessein de retenir son fils dans le Royaume, & de ne le laisser point retourner en Pologne, à quoi le Roi Sigismond consentit agréablement. Mais les deux nations s'apperçurent de l'accord secret, qui s'étoit passé entre le pere & le fils. C'est pourquoi les Polonois, craignans une au-

tre honteuse desertion de leur Couronne, comme celle du Roi Henri, lorsqu'il s'enfuit de Pologne en France, pressoient fortement son retour, le faisans souvenir de son serment. D'un autre côté les Suedois remontroient, qu'il n'étoit point à propos de faire un tel affront aux Polonois, qui pour se venger se porteroient à élire le Czar pour leur Roi, & en joignant leurs forces avec les siennes pourroient fort incommoder la Suede. Au même temps Zamoyiski fit sçavoir au Roi Sigismond, que les Turcs joints avec les Tartares avoient fait une invasion dans la Pologne; ce qui l'obligea à s'en retourner en Pologne. En passant par Riga il sollicita fortement le retablissement des Jesuites dans la ville. Mais comme les Magistrats n'y vouloient pas consentir, le Roi leur donna un jour pour considerer ce qu'ils auroient à faire. Eux croyans, que ce seroit une malhonnêteté de lui donner un refus dans leur ville, promirent de lui envoyer leur réponse à Mittau. Le Roi ne répondit rien: cependant il montra son mécontentement en plusieurs occasions, & comme il passoit la riviere de Duna, il ne daigna pas regarder la ville; mais il leur tourna le dos. Ceux de Riga irrités de ce mépris ne vou-

lurent point allumer leurs feux de joye , ni rendre au Roi les autres honneurs , qu'ils lui avoient destinez. Ils envoyerent au Roi leur réponse à Mittau, dans laquelle ils declaroient , qu'ils recevroient à Riga tous autres Prêtres , qu'il plairoit à sa Majesté d'ordonner : mais qu'ils ne vouloient point avoir à faire avec les Jesuites.

Les Ambassadeurs de Suede & de Moscovie se rendirent sur les frontieres des deux Royaumes pour traiter de la paix. Cependant une grosse armée de Moscovites suivoit sans bruit leurs Ambassadeurs de près, afin que si le traité ne se concludoit pas, ils fussent à portée de tomber sur les places, qu'ils avoient en vûe. Les Moscovites avoient à peine juré & promis solennellement en baisant la croix , que pendant qu'on traiteroit ils ne commettoient point d'hostilitez , les Suedois furent informez, qu'un parti de Russiens avoit saccagé & brûlé Jama. Là-dessus ils rompirent le traité.

L'armée des Moscovites , forte environ de cent mille hommes, prit d'abord Jamogrod , & assiegea Nerva , où ils furent reçus vigoureusement. Le 19. Fevrier l'ennemi donna un assaut general avec toute l'armée, qui dura depuis la pointe du jour
jus-

jusqu'à midi : les Suedois, qui perdirent
 la moitié de leur monde en se defendant
 en braves gens, repousserent les assiegeans.
 Comme ceux-ci se dispoisoient à donner un
 second assaut le lendemain, les citoyens avec
 le reste de la garnison prièrent instamment
 leur Gouverneur Charles Horn de n'en ve-
 nir point à cette extrémité, lui représen-
 tans le peu de monde qui leur restoit, ou-
 tre qu'il n'y avoit point d'esperance de se-
 cours. Le Gouverneur s'étant laissé per-
 suader d'entrer en traité avec l'ennemi, on
 convint de ceder aux Moscovites les deux
 places d'Ivanogrod & de Capurg, à condition
 qu'ils leveroient le siege de Nerva ; ce qui
 fut executé. Le Czar Fœdor Iwanowicz fit
 son entrée dans Ivanogrod monté sur un
 grand chariot de bois, qui avoit une che-
 minée, & ayant laissé une bonne garnison
 dans la place, il s'en retourna à Moscow.

Jean Roi de Suede mourut l'an 1592.
 & son fils Sigismond lui succeda. Le Czar
 Fœdor Iwanowicz deceda en 1597.

Les Etats de Suede, ne pouvans plus
 souffrir le zele violent du Roi Sigismond
 à introduire la Religion Romaine dans le
 Royaume, declarerent l'an 1599. qu'ils
 renonçoient au serment de fidelité, qu'ils
 avoient prêté au Roi Sigismond, parce

que lui-même n'avoit pas tenu son serment & sa promesse. C'est pourquoi ils présentèrent la Couronne à son fils Uladislaus, qui alors n'avoit qu'environ quatre ans, à condition que dans un an on l'ameneroit en Suede, où il seroit élevé dans la Religion Protestante, & en cas de refus, ils excluoiert pour jamais de la Couronne le pere & le fils avec tous leurs descendans. Cependant ils offriert le gouvernement au Duc Charles, oncle de Sigismond, qui ne prit que le titre de Regent: peu après il entra en ligue contre la Pologne avec le nouveau Czar Boris Gudenou.

L'an 1600. les Etats de Suede assemblez en Parlement, ayans déclaré le Roi Sigismond & son fils Uladislaus déchûs de la Couronne de Suede, la présenterent au Duc Charles, en l'assurant, qu'après lui ils mettroient son fils Gustave Adolphe sur le throne. Le Duc Charles prit le gouvernement du Royaume, sans vouloir prendre le titre de Roi.

Il fit un voyage à Revel, où il fut fort bien reçu, & il prit sur les Polonois toute l'Estonie, qui appartenoit autrefois aux Suedois, sans rien entreprendre contre l'autre partie de la Livonie, qui appartenoit à la Pologne. Mais quand il vid que les

Polonois tomboient sur l'Estonie & sur les troupes Suedoises, qui étoient dans la province, il les attaqua aussi vigoureusement. Les persecutions, que ses ennemis avoient exercées contre les Lutheriens dans la Livonie, furent fort avantageuses au Duc Charles : car beaucoup de gens se rendirent vers lui en grandes troupes, dont ayant formé une belle armée, il prit dans six mois la plus grande partie de la Livonie jusqu'aux portes de Riga, qui demeura fidele à la Pologne.

Radzivil General Polonois mit le siege devant Kokenhausen. Les Suedois ayans voulu secourir la place, furent battus dans un sanglant combat, qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit. Ils y eurent trois mille hommes de tuez, outre un grand nombre de prisonniers de marque, que les Polonois firent. Après le gain de la bataille, non seulement Kokenhausen, mais aussi Wenden, Newhaus, Erla, Cremon, Segewold, & autres châteaux de la Livonie se rendirent aux Polonois.

Le Duc Charles accompagné de Jean Comte de Nassau, qui avoit amené à son secours un bon nombre de troupes Allemandes, entra dans la riviere de Duna avec une armée navale, resolu d'assiéger Riga. Comme il se disposoit à l'assiéger dans les

formes, & que mêmes il avoit déjà donné plusieurs attaques à la ville, il apprit que le Roi Sigismond avec Zamoyski étoient arrivés à Kokenhausen à la tête d'une grosse armée. Ces nouvelles lui firent lever le siege fort précipitamment, & rembarquer les troupes & son artillerie dans une grande tempête, où beaucoup de monde perit.

Zamoyski étant arrivé à Kokenhausen avec dix mille hommes, pendant qu'il attendoit le Roi Sigismond, qui s'approchoit avec une autre armée, il envoya au Duc Charles un Trompette avec une Lettre fort insolente, dans laquelle il l'accusoit d'avoir violé la paix avec la Pologne, contre les regles du Christianisme & le droit des gens; qu'il avoit fait une invasion dans la Livonie province Polonoise sans cause & sans avoir déclaré la guerre: outre qu'il avoit enlevé à son neveu son royaume héréditaire. Il finissoit sa Lettre par un cartel de défi. Le Duc Charles lui fit réponse, dans laquelle au sujet du défi il s'exprima en ces termes: *Non es mihi par, si par esses, non armis te, sed fuste depexum & unctum darem.* C'est-à-dire, Tu n'es pas mon égal, & si tu l'étois, je ne voudrois point me battre avec toi avec les armes, mais je te ferois donner cent coups de bâton.

Zamoyski fut si irrité de cette reponse, qu'il écrivit au Duc Charles une autre Lettre fort piquante, dont j'ai jugé à propos de vous envoyer une copie de l'original, où vous verrez mieux le genie & la fierté de la nation Polonoise.

J'avois ouï dire que tu étois un homme têtu, dont les mœurs aussi-bien que les discours sont fort dereglez. Je croyois que tu avois quelque esprit: mais tu as montré, que ce que tes plus intimes amis pensent de toi, est très-veritable; sçavoir que bien loin d'être conduit par le jugement, tu te laisses emporter à la fougue impetueuse de ton esprit. Tu m'as écrit un billet, dans lequel tu dis que tu es fort étonné de ce que j'ose te faire un défi, moi qui suis inferieur en naissance & en dignité à toi qui es de sang royal: & quand mêmes je serois ton égal, que tu ne daignerois pas te battre avec moi avec des armes, mais avec un bâton. C'est une marque de ton entendement Sudermannique, que dans le temps que tu te vantes d'une naissance royale tu me proposes le combat du bâton, qui ne convient pas à des soldats, mais à des colporteurs. Comme s'il n'y avoit pas assez de bâtons en Pologne, & des bourreaux assez robustes pour, après avoir suffi

stige

stigé des criminels, sur-tout ceux qui se sont
 souillez du crime de leze-Majesté, les
 empaler à des pieux plus gros & plus grands
 qu'un bâton. Par la grâce de Dieu nous
 n'avons point de traitres en Pologne: il faut
 les aller chercher dans la Cour de Suderman-
 nie. Pour ce qui regarde la naissance, je vais
 du pair avec tous les autres Nobles, mêmes
 avec ceux dont on fait les Rois: car je suis
 d'une naissance aussi illustre, qu'aucun Roi
 du monde. Je n'ai point souhaité les titres
 de Duc, & quand on me les a offerts, je
 les ai refusez; car je suis content de la li-
 berté d'un Noble de Pologne. Tu méprises
 une simple Noblesse: cependant l'Empereur
 Charles Quint de très-glorieuse memoire,
 dont la grandeur d'ame est connue, avoit
 accoutumé d'affirmer quelque chose sur la
 foi de Gentilhomme. Il n'y a qu'une cho-
 se en toi, que je respecte, c'est que tu es
 de la même famille, dont nôtre Serenissime
 Roi est descendu: si tu faisois cas de cet hon-
 neur, tu agirois avec lui autrement que tu
 ne fais. Je n'estime rien tous les autres
 avantages, dont tu te glorifies, & qui con-
 viennent à ton esprit & à tes mœurs. Tu dis,
 que je suis un Clerc, & que ce n'est pas à
 moi à me mêler des armes. Il est vrai, je
 suis Chancelier: mais il y a des Electeurs
 de

de l'Empire, qui étans revêtus de cet emploi, ne laissent pas d'avoir la préférence devant les autres Electeurs & Ducs; ils ont mêmes le pas devant de très-grands Princes. Je suis Chancelier dans ma patrie, qui est un très-grand Royaume: mais c'est la charge la plus privilégiée, & le rang le plus illustre, qu'un sujet y puisse tenir. Peut-être que tu as jugé de mon emploi par celui du Chancelier de Sudermannie: mais il n'y a point de Nobles Polonois, mêmes de ceux qui menent une vie privée, qui n'en ayent de plus honorables & de plus habiles que le tien. Outre la charge de Chancelier, j'exerce celle de General d'armée. Je porte les armes pour ma patrie, & je commande l'armée depuis plus de vingt ans. Mon nom est connu par-tout, je n'ai fait que des actions vertueuses, & je n'ai point souillé ma vie d'actions malhonnêtes. Tout le monde sçait les travaux, les dépenses, & les dangers, que j'ai essayez au service de la République. Ton nom n'est à peine connu, que par l'usurpation du Royaume d'autrui, depuis que tu as enlevé à ton propre neveu sa Couronne. Ou crois-tu qu'on enverra à ma place quelque jeune apprentif pour te faire tête; je suis un homme avancé en âge & infirme. Dieu, qui conduit la République de Pologne & le grand

grand Duché de Lithuanie par sa providence, leur a donné aussi un gouvernement légitime, qui est établi sur un fondement ferme & solide, & a consacré ce Royaume à son honneur & à son service. La Pologne a un grand nombre de Sénateurs & de Nobles, qui excellent dans le métier de la guerre & dans le commandement, aussi-bien qu'en grandeur d'ame. Tu m'accuses d'avoir troublé la paix de ton pays. Je soutiens que tu mens; & pour toutes les autres choses, que tu as dit ou écrit à mon desavantage, je dis, & je dirai & soutiendrai toujours, que tu mens. J'ai été obligé à t'écrire dans ce stile contre ma coutume, parce que tu m'as poussé à bout par tes manieres outrageantes, & tu m'as forcé à parler ainsi pour défendre ma reputation; outre que je t'avois promis de te rendre le même traitement, que je recevrois de toi. Je finis.

Cependant le Roi Sigismond partit pour Wilna en Lithuanie, après avoir laissé le commandement de l'armée à Zamoyski. Ce General prit Wolmar & quelques autres places, dont la principale étoit la forteresse de Feiin. Après avoir tenu la place assiégée pendant trois mois, il lui fit donner neuf assauts en deux jours: comme il

il se disposoit à donner le dixieme assaut le troisieme jour, un funeste accident le rendit maître de cette forteresse; car le feu s'étant pris au magasin de poudre par la negligence d'un soldat de la garnison, la plus grande partie de la garnison avec le Gouverneur sauterent en l'air. Zamoyski n'eut pas plûtôt emporté la place, que la garnison commença à se mutiner faute de payement. Comme Zamoyski n'avoit point d'argent de la Couronne à leur donner, il les appaisa en les payant de ses propres deniers. Ensuite il marcha vers Wefenberg & la prit. De là il les mena devant Wittenstein, où il laissa le commandement de l'armée à Chodkiewicz: car étant hors d'état de servir à cause de son grand âge & de ses grands travaux, il se retira en Pologne.

L'an 1603. Chodkiewicz prit Wittenstein & Dorpat. Il battit aussi plusieurs partis Suedois, & se rendit maître presque de toute la Livonie. Cette province étoit alors cruellement desolée par la guerre, par la famine, & par la peste: mêmes les deux derniers fleaux se communiquerent dans le voisinage. Car la Russie se vid reduite à la derniere misere; jusque là que les peres & meres mangerent leurs enfans, & les enfans mangerent leurs peres & meres.

Petrejus, qui étoit alors à Moscov, raconte, qu'il a vû lui-même une femme affamée mordre dans les bras de son enfant, qu'elle portoit, & en emporter deux morceaux, qu'elle mangeoit dans la rue, & elle l'auroit tout mangé, si on ne le lui eût arraché d'entre les bras. Le même Auteur ajoûte, qu'on compta, qu'il mourut cinq cens mille personnes dans la Russie.

En 1604. Charles Duc de Sudermannie ayant représenté à l'Assemblée des Etats de Suede, que le Roi Sigismond étoit dechu de la Couronne de Suede, ils exclurent unanimement Sigismond & sa posterité; après quoi ils déclarerent le Duc Charles leur Roi legitime, que nous appellerons désormais Charles IX. Le Roi Sigismond ne doit s'en prendre qu'aux Jesuites de ce qu'il perdit la Couronne de Suede. Cependant il n'oublia rien pour tâcher de se remettre en possession de son droit. Pour cet effet il donna du secours au prétendu Demetrius pour l'avancer à l'Empire de Moscovie, afin qu'ensuite il lui aidâ à regagner l'Estonie, la Finlande, & même la Suede. Ce n'est pas ici le lieu de faire l'histoire des faux Demetrius.

Le Roi Charles se rendit devant Witten-
stein

stein avec une puissante armée. Les Polonois s'avancerent pour secourir la place, & ayans attaqué l'armée Suedoise, ils la battirent. Le Roi Charles y perdit environ trois mille hommes, vingt-un étandards, & sept piéces de canon. Ensuite il se retira à Revel, & de là il se rendit en Suede.

L'An 1605. Chodkiewicz General Polonois battit un autre gros parti Suedois près de Wolmar, & en tua plus de huit cens.

Le Roi Charles vint en Livonie avec une flotte de quarante voiles, & avec une puissante armée. Aussi-tôt qu'il eût mis pied à terre, il commanda le Comte de Mansfeld pour aller occuper tous les postes autour de Riga, & bloquer la ville. Quelques jours après le Roi y arriva accompagné du Duc de Lunebourg, à la tête de quinze mille hommes. Comme il eût employé plusieurs jours à élever ses batteries, il fut surpris d'apprendre, que le General Polonois Charles Chodkiewicz s'avançoit avec son armée. Là-dessus il leva promptement le siege, & ayant marché à l'ennemi toute la nuit par un fort mauvais temps, il arriva à Kirkholm, où il rencontra l'armée Polonoise. Il resolut d'abord de les attaquer, & sans laisser reposer ses troupes, qui étoient fort fatiguées de la marche & du mauvais temps,

temps, il tomba avec beaucoup de furie sur l'ennemi, qui se defendit plus vigoureuſement qu'il n'avoit cru. Le Roi Charles fut dans la mêlée pendant trois heures. Mais dans ce temps-là Frederic Duc de Courlande arrivant fort à propos avec des troupes choiſies au ſecours des Polonois, les Suedois perdirent la bataille avec dix mille morts ou priſonniers, outre ſoixante étendards & onze pieces de gros canon, qui tomberent entre les mains du vainqueur. Les Hiſtoriens Polonois en diſent beaucoup d'avantage. Le Roi eut beaucoup de peine à ſe rendre à ſes vaiſſeaux avec les triftes debris de ſon armée : & il auroit ſans doute été pris ou tué dans le combat, ou en fuyant, (car ſon cheval ſe rendoit) ſi un Gentilhomme de Livonie, nommé Henri Wrede, n'eût changé de cheval avec le Roi, qui ſe ſauva avec l'aide de ce cheval frais. Les Polonois couperent en pieces l'Officier, qui avoit rendu ce bon office à ſon Prince : mais le Roi Charles & ſes ſucceſſeurs l'ont recompensé en faiſant du bien à la famille des Wredes. Entre les morts du côté des Suedois, le plus conſiderable fut Frederic Duc de Brunſwic & de Lunebourg, que le Duc de Courlande fit emporter honorablement. Le Roi Charles ayant laiſſé le com-

man-

mandement du debris de ses troupes au Comte de Mansfeld, s'en retourna en Suede. Le Roi Sigismond ne pût poursuivre cette grande victoire, qu'il venoit de remporter, étant lui-même engagé dans une espece de guerre civile; car les Polonois avoient fait une ligue sous le nom de Rokosz, pour forcer le Roi à reformer plusieurs abus suivant le modèle qu'ils avoient formé. Ces brouilleries donnerent au Roi Charles le temps de se remettre. Il assembla les Etats du Royaume, & s'appliqua avec grand soin à reparer les pertes qu'il avoit faites.

Les confusions; où la Moscovie se trouvoient, firent changer le théâtre de la guerre de Livonie en Russie. Le Roi Sigismond, pour avancer ses interets, assista plusieurs faux Demetrius l'un après l'autre: mais Charles Roi de Suede soutenoit le Czar Basilius Zuski. Cependant les Rois de Pologne & de Suede pousserent la guerre l'un contre l'autre dans la Livonie aussi bien que dans la Moscovie, jusqu'à la mort du Roi Charles, qui arriva l'an 1611. Il laissa sa Couronne à son fils aîné, le fameux Gustave Adolphe, qui conclut une treve de trois ans avec les Polonois.

L'an 1617. la paix se fit entre Gustave Adolphe & les Molcovites, par la mediation

tion des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande. Par le traité les Suedois gagnerent Kirkholm & l'Ingric, qui sont une forte barriere pour la Suede du côté de la Moscovie, de sorte que les Moscovites n'eurent plus rien sur la mer Baltique.

Les Ambassadeurs de Suede vinrent à Moscow pour faire jurer la paix au Czar Michel Fœdorowicz. Voici quelles en furent les ceremonies. Le Chancelier de Russie ayant lû premierement un acte contenant le baiser de la croix pour ratifier la paix conclüe, le mit devant le Czar dans un plat d'or sous un crucifix tout enrichi de pierreries. Ensuite le Czar fit une courte harangue, dans laquelle il declaroit, qu'il étoit resolu d'observer religieusement la paix, esperant que le Roi de Suede de son côté l'observeroit aussi de bonne foi ; après quoi il fit une inclination de tête. D'abord un Knez ou Duc lui ôta le chapeau de dessus la tête, & un autre Knez lui prit le sceptre de la main. Alors le Czar fit un pas de son throne vers la croix, & l'ayant baïéc avec beaucoup de reverence, il dit aux Ambassadeurs : *Présentement vous m'avez vû baisser la croix, pour vous assurer, que je veux observer tout ce dont on est convenu entre nous Czar de Sc. & nôtre frere bien-aimé vô-*
tre

tre Maître le Roi de Suede. Enfin on lui remit le diademe sur la tête, & après qu'on eût delivré l'acte de baiser la croix entre les mains des Ambassadeurs, on les renvoya avec de grands présens. Quelque temps après les Ambassadeurs de Moscovie se rendirent à Stockholm, où Gustave Adolphe jura la paix en leur présence devant l'autel de la grande Eglise, en mettant la main sur la Bible. Ainsi toutes hostilitéz cessèrent des deux côtez.

En 1618. on convint entre la Suede & la Pologne d'une treve de deux ans.

Gustave Adolphe épousa l'an 1620. Marie Eleonore fille de Jean Sigismond Electeur de Brandebourg. Bien-tôt après que le mariage fut consommé, il fit de grands préparatifs de guerre. Cependant il fut si juste, qu'avant que de rompre avec les Polonois il leur fit declarer plusieurs fois, qu'il seroit bien-aise ou de prolonger la treve, ou de conclurre une paix durable avec eux. Mais voyant que le Roi Sigismond, quoique engagé dans la guerre avec les Turcs, les Tartares, & les Moscovites, n'avoit point de disposition à faire la paix avec la Suede, Gustave Adolphe fit descente l'an 1621. le 1. d'Août à Duna-

vingt mille hommes. La ville avoit demandé avec beaucoup de sollicitations du secours au Roi de Pologne ; mais comme il ne leur faisoit que de belles promesses, ils se servirent de toutes leurs forces pour leur defense.

Le Roi Gustave Adolphe ne cessoit d'animer son armée. Souvent mêmes lui & son frere le Prince Charles Philippe prenoient la bêche & travailloient dans les tranchées ; & leur exemple anima tellement les Soldats au travail, que les ouvrages furent bien-tôt achevez. Il se fit plusieurs belles actions en attaquant & defendant la ville. Mais les assiegez voyans qu'il n'y avoit point de secours à esperer, & que tout étoit prêt pour un assaut general, furent enfin obligez à capituler, & ensuite de rendre la place le 16. Septembre. Le Roi Gustave Adolphe fit son entrée dans Riga, & avant toutes choses il alla à l'Eglise de St. Pierre rendre graces à Dieu de la conquête de la ville, qui avoit failli à lui coûter bien cher ; car il fut trois fois en grand danger d'être tué. Cependant il montra beaucoup de clemence à ceux de Riga ; il confirma leurs privileges, & les exhorta à lui être aussi fideles qu'ils l'avoient été à la Pologne.

Après

Après quoi il fit une invasion en Courlande, où il prit Mittau, sans pousser plus loins ses conquêtes : car ayant appris que quelques partis Polonois faisoient de grands ravages aux environs de Riga, il retourna de ce côté-là, laissant dans Mittau le General Wrangel avec deux mille hommes. Le Roi s'étant avancé à Wolmar, il prit cette ville, & de là il s'en retourna à Stockholm.

Radzivil General Polonois ayant repris Mittau, le Roi Gustave Adolphe revint de Suede à Riga avec des troupes fraîches, & il marcha avec toute son armée resolu d'attaquer Mittau. Mais ayant trouvé l'armée Polonoise postée avantageusement & retrenchée pour la conservation de la place, il n'osa rien entreprendre. Cependant les Polonois furent battus en plusieurs rencontres. Enfin les deux nations ayans fait la treve pour un an, le Roi de Suede revint à Riga.

L'an 1623. le Roi Sigismond commençoit à équiper une flotte à Dantzic, lorsque Gustave Adolphe en ayant eu avis, vint sans perdre temps jeter l'ancre devant Dantzic, & obligea la ville à embrasser la neutralité, ce qui rompit les mesures du Roi de Pologne. Les deux Rois conclurent encore une treve de deux ans.

Comme le Roi de Pologne ne vouloit point entendre à des conditions de paix raisonnables, & qu'il prétendoit toujours non seulement à la Livonie, mais mêmes au Royaume de Suede, aussi-tôt que la treve fut expirée, Gustave Adolphe déclara en 1625. la guerre à la Pologne, & ayant fait descente à Dunamunde avec huit mille hommes, il battit Stanislaus Sapicha avec trois mille Lithuaniens. Cette victoire fut suivie de la reddition de Kokenhausen. Ses Generaux prirent aussi Dorpat, & presque tous les autres châteaux & toutes les places fortes de la Livonie, qui restoient encore aux Polonois. Le Roi lui-même emporta par assaut la forteresse de Birzen en Lithuanie, de même que le château bien fortifié de Bauske en Semigallie. Mittau se rendit à composition. Après tous ces heureux succès le Roi s'en retourna à Riga.

L'an 1626. le Roi Gustave s'étant avancé vers l'armée Polonoise, qui étoit commandée par Sapicha, il envoya un Trompette à ce General, pour sçavoir de lui, s'il vouloit la paix ou la guerre. Sapicha répondit, qu'il n'avoit point de plus grande ambition, que celle d'éprouver les forces de Gustave Adolphe dans un combat.

Les

Les deux armées se rencontrèrent le 7. Janvier près de Walsau en Semigallie, où la bataille se donna. Après un combat de peu de durée, mais sanglant, l'armée Polonoise fut mise en deroute, ayant eu seize cens hommes tuez sur la place, outre un grand nombre de prisonniers & d'étendards pris; ils perdirent aussi tout leur canon & leur bagage. Après le gain de la bataille, le Roi de Suede s'en alla à Revel. Pendant son absence les Polonois eurent l'avantage en plusieurs rencontres. Cependant Gustave Adolphe leur fit une diversion imprévüe: car il mit pied à terre avec vingt-six mille hommes à Pillau en Prusse, ayant intelligence avec le Gouverneur, qui tira sur lui sans boulets, & regala sa Majesté dans la ville d'un magnifique festin. Le Roi Gustave s'avança avec beaucoup de diligence, & avant que les Polonois en eussent à peine reçu nouvelle, il emporta comme un torrent un grand nombre de places dans la Prusse. Ensuite les Polonois ayans voulu s'opposer à ses progrès, il les fit bientôt rebrousser, après avoir tué ou pris prisonniers mille de leurs gens.

Les partis Polonois & Suedois continuoient à se faire une guerre cruelle dans la Livonie. Frederic Duc de Courlande

avoit obtenu la neutralité du Roi Gustave par un Envoyé, qu'il lui avoit depêché en Prusse ; mais il ne pût pas en profiter : car les Polonois tiroient toujourns de grands secours de son pays.

Le General de Lithuanie Gonsieuski battit le General Suedois Gustave Horn près de Treyden en Livonie. Mais le Roi Gustave pouſſoit ses conquêtes dans la Prusse, battant les armées qui s'opposoient à lui, & prenant les villes sans s'arrêter. Enfin les Rois d'Angleterre & de France, avec les Etats Generaux des Provinces Unies & l'Electeur de Brandebourg, voyans qu'ils avoient besoin d'un brave Prince pour reprimer les usurpations & les desseins ambitieux de la maison d'Aûtriche, & esperans de se servir utilement de Gustave Adolphe pour la delivrance de l'Allemagne, ils firent tant par la mediation de leurs Ministres, qu'une treve de six ans se conclut entre la Pologne & la Suede, par laquelle le Roi Gustave gardoit Memmel, Pillau, Elbing, & Braunsberg, les trois premieres places étans les meilleurs ports de mer & les villes les plus marchandes de la Prusse, excepté Dantzic. Outre que tout ce qu'il avoit conquis en Livonie lui resta. Il rendit seulement les autres villes

villes & places de la Prusse, qu'il avoit prises.

L'an 1632. on érigea une Université à Dorpat en Livonie par ordre du Roi Gustave, qui étoit alors en Allemagne. Entre les Professeurs, qui ont fleuri dans cette Academie, on compte Joachimus Crellius, qui pouvoit reciter par cœur Aristote en Grec feuillet pour feuillet. Sigismond Roi de Pologne mourut cette année le dernier d'Avril.

Gustave Adolphe Roi de Suede fut tué en 1633. le 6. Novembre à la celebre bataille de Lutzen.

La même année fut couronné Uladislaus, qui avoit été élu Roi de Pologne le 13. Novembre de l'an 1632. Ce Prince auroit bien voulu tenter de rentrer en possession de la Suede & de la Province de Livonie; mais la guerre, qu'il avoit avec les Turcs & les Moscovites, l'empêcha d'exécuter son dessein. Cependant il vainquit glorieusement ces deux ennemis: car il obligea les Turcs à lui faire satisfaction de l'invasion qu'ils avoient faite en Pologne, & à étrangler le Bassa, qui commandoit leur armée. Il battit aussi l'armée Ruffienne, qui se vid forcée à se rendre à lui honteusement. Il leur enleva Smolensko,

& les fit renoncer à leurs prétentions sur cette ville, aussi-bien que sur le Duché de Czernichou.

La treve de six ans ne fut pas plutôt expirée, que les Suedois & les Polonois recommencerent leurs hostilitéz en Livonie, lorsqu'on reçût l'agréable nouvelle, qu'on avoit conclu une treve de vingt-six ans entre les deux Couronnes à Stumdorf en Prusse. Par le traité les Suedois rendirent tout ce qu'ils possédoient en Prusse, mais ils annexerent à la Couronne de Suede ce qu'ils avoient conquis en Livonie, après avoir fait la guerre pendant soixante ans pour la conquête de cette province.

Je les laisse ici en paix pour quelque temps. Dans la Lettre suivante nous les verrons engagez dans de nouveaux différens. Jusqu'à ce temps-là je vous laisse en repos, & vous serez delivré des importunitéz de celui qui est

Monsieur,

Votre &c.

LET.

L E T T R E X I.

Charles Gustave Roi de Suede rompt la treve avec la Pologne, & se rend maître de tout le Royaume, qu'il perd bien-tôt, la plûpart de ses troupes ayans été taillées en pieces. La ville de Riga se defend courageusement contre le Czar, qui l'assiegeoit avec une nombreuse armée. La guerre continue en Livonie entre les Suedois & les Polonois. Le Roi de Suede surprend le Duc de Courlande contre la neutralité, qu'il lui avoit accordée, & l'envoye prisonnier avec toute sa famille à Iwanograd. Les desseins ambitieux de ce Prince. L'Eleveur de Brandebourg venge le Duc de Courlande. Les Suedois sont chassés de la Courlande. Charles XI. Roi de Suede entreprend la guerre avec un mauvais

succès contre l'Electeur de Brandebourg, en faveur du Roi de France.

MONSIEUR.

La Livonie goûtoit présentement les douleurs de la paix, que Jaques Duë de Courlande & de Semigallie tâchoit de cimenter par toutes sortes de moyens. (Voyez Ketch.) Pour cet effet il procura par ses soins une entrevüe des Ambassadeurs de Suede & de Pologne à Lubeck l'an 1650. Mais les Polonois, soit par fierté, ou à la sollicitation de l'Empereur & du Roi d'Espagne, qui ne souhaitoient rien tant que de voir ces deux nations en guerre, ne voulurent jamais se rendre à des conditions raisonnables, ni renoncer à leurs anciennes prétentions sur la Suede & la Livonie. Au même temps, à la faveur du soulèvement des Cosaques, qui s'étoient revolté contre la Pologne, pour se rendre aux Moscovites, ceux-ci reprirent en 1654. Smolensko, & ravagerent la Lithuanie, après s'être rendus maîtres de Wilna la ville capitale, & de plusieurs autres places de ce Duché. Tous ces malheureux contre-temps devoient porter les
Polo-

Polonois à rechercher l'amitié de la Suede. Cependant Jean Casimir Roi de Pologne, qui avoit succédé à son frere Uladislau l'an 1647. fut si mal-avisé que d'envoyer en 1654. une ambassade en Suede à la Reine Christine, pour protester solennellement contre la resignation de la Couronne de Pologne, qu'elle avoit faite en faveur de Charles Gustave. (Voyez Puffendorf) Ce Prince prit ce prétexte de rompre la treve, & de tomber sur la Pologne en 1655. avec une armée nombreuse & des troupes choisies. On regarda cette rupture comme une action très-injuste, principalement parce qu'il sçavoit que les Polonois étoient alors attaquez de tous côtez par leurs ennemis.

Le Roi de Suede, pour s'assurer de l'amitié de ses voisins, non seulement renouvela les traitez avec le Dannemarc, il envoya aussi une celebre ambassade à Moscow, pour confirmer la paix perpetuelle avec le Czar. Lorsqu'ils furent arrivez sur les frontieres de la Russie, ils furent reçûs de la part du Czar par un *Prystaff* ou Conducteur de l'ambassade, qui s'appelloit *Buttenwa*. Cet homme traita les Ministres de Suede assés cavalierement : car il prétendoit qu'ils devoient descendre de carrosse,

avant qu'il descendit de cheval. Mais comme ils refuserent fortement de le faire, il fit semblant de mettre pied à terre, & lorsqu'il vid, qu'ils faisoient quelque mouvement pour sortir du carrosse, il remonta d'abord à cheval. Eux s'en appercevans demeurèrent assis. Il fit encore semblant de descendre de cheval, & les Ambassadeurs se dispoioient à sortir au devant de lui, lorsqu'il se remit promptement à cheval. Il fit toutes ces singeries assés long temps, lorsque la sangle de son cheval s'étant rompuë, il tomba par terre. Les Ambassadeurs prirent alors leur temps de descendre de carrosse.

Le Czar étant déjà prévenu en faveur de la Pologne par l'adresse du Jesuite Alegretto, que l'Empereur & le Roi de Pologne lui avoient envoyé quelque temps auparavant, traita les Ambassadeurs de Suede avec le dernier mepris. Au même temps le Roi Charles Gustave faisoit des progrès étonnans dans la Pologne : car étant tombé sur eux à l'improviste, il envahit tout le Royaume, qui fut obligé à se soumettre à son obéissance. La Prusse Royale eut le même sort, excepté la ville de Dantzic. Il chassa le Roi Jean Casimir de son Royaume, qui se retira en Silesie, & força

L E T T R E X I. 181

l'Electeur de Brandebourg à reconnoître la Prusse Ducale pour un fief dependant de la Couronne de Suede. La Lithuanie se mit sous sa protection, mais la Courlande obtint la neutralité, qui auroit été plus heureuse, si les Suedois l'eussent gardée.

L'an 1656. ces grands progrès ouvrirent les yeux à un grand nombre de Princes, qui tâcherent, les uns directement, mais la plûpart indirectement, de s'y opposer. D'ailleurs les Polonois étans revenus de leur terreur panique, abandonnerent le Roi de Suede aussi promptement & aussi facilement, qu'ils s'étoient soumis à lui. Il eut le malheur de perdre la plus grande partie de son armée, qu'il avoit mise en quartier, ou pour des sauegardes dispersez dans tout le Royaume. Au même temps que les Polonois couperent en pieces leurs hôtes Suedois, les Lithuaniens de leur côté firent une horrible boucherie d'un grand nombre des troupes Suedoises, qui étoient en quartier chès eux. Le Clergé ne contribua pas peu à les animer à faire ce massacre; car ils leur disoient des chaires en leur jargon, *que les pourceaux étans maintenant bien engraissez, il étoit temps de les tuer.* Ils embrasserent l'avis, & ils

couperent la gorge aux Suedois, pour punir, disoient-ils, la perfidie de ces violateurs de treve.

Les Lithuaniens vouloient exiger des Courlandois de l'Evêché de Pilten, de traiter de la même maniere les Suedois, qui étoient logez chès eux. (Voyez Christ. Ketch) Mais ayans refusé de le faire, les Lithuaniens les menacerent de les traiter en ennemis. A ces menaces la Noblesse de Pilten se soumit au Duc de Courlande, à quoi ils n'avoient point consenti jusqu'ici. Par cette demarche ils se mirent en sûreté, outre qu'on leur confirma leurs droits, privileges, & libertez.

Le Roi de Suede souhaitant de continuer la paix avec le Czar, obtint de Cromwell qu'il depêcheroit un Envoyé à Moscow pour offrir sa mediation. Mais le Czar ne voulut point recevoir ce Ministre, parce, disoit-il, qu'il ne venoit pas du legitime Maître de l'Angleterre : qu'il ne reconnoîtroit jamais le Protecteur, ni sa prétendue Republique.

Le Czar Alexis Michalowits fonda sur la Livonie avec une armée de cent vingt mille hommes, & ayant pris Kokenhausen, il vint mettre le siege devant Riga avec la plus grande partie de ses troupes, après avoir

avoir laissé quarante mille hommes pour le siege de Dorpat. Pendant le siege, qui dura six semaines, la garnison & les citoyens de Riga sous le commandement du Comte Magnus de la Gardie, Gouverneur general de la Livonie, se defendirent avec beaucoup de bravoure, & forcerent l'ennemi à lever le siege avec grande perte. Dans la dernière sortie, que les habitans firent sur les assiegeans, ils eurent l'avantage sur tout un quartier des Russiens : car ils renverserent quatre regimens & une brigade de Strelitz. Ils ruinerent aussi & brûlerent leurs ouvrages, après avoir tué plus de mille de leurs gens. Les principaux Generaux Moscovites ayans pris la fuite, se jetterent dans les marais, où ils s'enfoncerent jusqu'aux aisselles. On rapporte, que le Czar voyant le desordre & la defaite de ses troupes pleura amèrement en maudissant son Patriarche Nican, par l'avis duquel il avoit entrepris cette guerre. D'abord il leva le siege fort précipitamment, ayant jetté dans l'eau une grande quantité de gros canon, d'armes, de poudre, & d'autres munitions. Cependant son General Tolgoruky eut un plus heureux succès devant Dorpat : car il força la ville à se rendre à composition.

Les

Les Generaux Suedois , Polonois , & Moscovites pouſſoient vigoureuſement la guerre en Livonie , avec different ſuccès. Pluſieurs villes furent priſes & reprises ; on força les camps diverſes fois , un grand nombre de partis furent deſaits , tantôt d'un côté , tantôt de l'autre : cependant les Moscovites avoient pour l'ordinaire du pire : car le General Suedois de Loeven ayant attaqué l'an 1657. dix mille Moscovites de leurs meilleures troupes , commandez par le General Szeremitou , il les mit en deroute , en tua quinze cens ſur la place , & prit un grand nombre d'étendards avec tout leur bagage.

Après la perte que ce General venoit de faire , le Czar ayant appris , que la Suede & le Dannemarc avoient conclu en 1658. la paix à Rochild , il crut qu'il étoit temps de ſ'accommoder avec le Roi de Suede. Pour cet effet il élargit les Ambaſſadeurs de Suede , qu'il avoit tenus priſonniers durant tout ce temps-là. De plus , il donna ordre à Chowanski ſon General en Livonie de conclurre la treve. Celui-ci pour obéir aux ordres de ſon Maître dépêcha trois exprès l'un après l'autre à Christer Horn , Gouverneur de Nerva , afin d'obtenir de lui une entrevûë : mais ce Gouverneur lui
répon-

répondit toujours, que les Moscovites étans une nation perfide, il ne vouloit pas se fier à eux. Cependant il consentit enfin à une conference, où les Commissaires des deux partis convinrent d'abord d'une cessation d'armes; en vertu dequoi l'armée Moscovite s'étant retirée, on fit cesser toutes les hostilités, en attendant qu'on pût conclurre une paix generale.

Les Suedois s'étans debarrassés d'un ennemi, ils tâcherent cette année de chasser les Polonois de la Livonie; ce qu'ils executerent assés heureusement: car ils prirent Wolmar & Ronnenbourg. Et le Roi Charles Gustave, voyant que l'Electeur de Brandebourg avoit pris le parti de ses ennemis, pour se venger de lui, donna au Maréchal Robert Douglas, General de ses troupes en Livonie, des ordres secrets de se saisir du Duc de Courlande & de ses Duchez; ce qu'il fit en le surprenant. On blâma fort cette action, non seulement parce que c'étoit une brèche au traité de neutralité, qui avoit coûté fort cher au Duc, ou en une grosse somme d'argent comptant, ou en munitions & provisions, qu'il avoit fourni à l'armée Suedoise: outre qu'il en avoit profité pendant la guerre, & qu'il avoit observé le traité fort fidelement.

ment. Mais sur-tout on condamnoit cette maniere inhumaine & malhonnête, dont on traita ce Prince en se jettant sur lui par surprise.

Il ne fut pas difficile à Douglas de tromper le Duc Jaques, qui se reposoit sur le traité de neutralité. Ce General feignant d'avoir beaucoup de malades dans son armée, pria le Duc de lui permettre de les envoyer à Mittau, pour y être guéris. Il n'eut pas plûtôt obtenu la permission, qu'il ordonna à un bon nombre de Soldats de faire les malades, les infirmes, & les blessez, & en ayant mis de nuit cinq cens armez dans des bateaux, il fit partir par terre plusieurs pelotons de cavalerie pour se rendre au même lieu, & lui-même suivoit avec l'armée. Lorsque les bateaux arrivèrent sous le château de Mittau, la sentinelle ayant demandé, qui ils étoient, ils répondirent avec une voix lamentable, qu'ils étoient des malades & des estropiez, qui avoient permission du Duc de se faire traiter une partie à Mittau, & que l'autre partie s'en alloit à Dunamunde : cependant ils sortirent de leurs bateaux, & ayans escaldé les murailles, ils tuerent les sentinelles. Au même temps Douglas surprit la ville de Mittau, & prit le Duc avec toute sa famille

mille prisonniers. Quoique la Duchesse fût malade & fort foible, cependant on la mit dans un carrosse & on l'envoya à Iwanogrod par le chemin de Nerva, où on les detint jusqu'à la paix. On commit plusieurs insolences dans cet enlèvement : car on se saisit de tout le thresor, des biens, & des meubles du Duc : on déchira mêmes les habits des jeunes Princes en les depouillant. Il arriva, qu'un Soldat Suedois en la présence de la Duchesse, qui étoit alors grosse, coupa la main à un de ses domestiques; ce qui fit une si grande impression sur elle, qu'ensuite elle accoucha d'un Prince, qui n'avoit qu'une main.

Monsieur Terlon, qui étoit alors Ambassadeur de France auprès de Charles Gustave, & qui étoit fort avant dans la confiance de ce Prince, parle ainsi de cette affaire dans ces Memoires : *Le Roi de Suede avoit fait revenir le Comte Magnus de la Gardie, son Generalissime en Livonie, auprès de lui, ne voulant pas sans doute, que son beau-frere fit une action de cette nature, n'étant pas même bien assuré, qu'il la voulut entreprendre, contre la bonne foi d'un traité. Il auroit tout-au-moins donné avis au Duc de Courlande, que le Roi de Suede ne vouloit pas ratifier le traité,*
afin.

afin de le prendre de bonne guerre, comme Allié de ses ennemis. Le Maréchal Douglas, qui avoit beaucoup d'honneur, avoit bien agi de la sorte, mais il sçavoit, que le Roi de Suede vouloit qu'on executât ses ordres sans rien examiner.

Au même temps le Roi de Suede attaqua encore le Roi de Dannemarc, d'abord après avoir signé, scellé, & juré la paix, qu'il avoit conclüe avec lui à Rochild. Monsieur Terlön dit, que le Roi de Suede se porta à violer le traité solennel, qu'il avoit fait avec le Dannemarc, & à faire saisir le Duc de Courlande, parce qu'il se promettoit immanquablement de soumettre Copenhague & tout le Dannemarc, & que par-là il se rendroit maître absolu de toute la mer Baltique.

Le même Ambassadeur nous apprend les desseins ambitieux de ce Prince. Car il nous dit, que le dessein du Roi de Suede étoit, après avoir pris Copenhague, de demolir cette ville, d'y laisser seulement un fort pour defendre le port & la flotte, ensuite de transferer ses privileges à Malmoe ou à Landscron, & de faire sa residence en Schonie. De plus croyant que cette conquête le rendroit maître de la mer Baltique, il avoit resolu d'entretenir une flotte

de cent vaisseaux de guerre, outre quatre vingts mille hommes d'Infanterie, & quarante mille de cavalerie. Car après la conquête du Dannemarc il s'imaginoit que la Norvege avec toutes les dependances de ces deux Royaumes ne lui pouvoient pas manquer. Il ajoûte, que le Roi lui parla souvent en ces termes : *Après que j'aurai heureusement achevé les conquêtes que je me propose, il n'y a point de Prince, ni d'Etat, qui ne soit bien-aise de m'en laisser jouir; ils ne se mettront pas non plus en état de secourir le Roi de Dannemarc pour le rétablir dans ses Etats. Ils penseront plutôt à rechercher mon amitié, l'un après l'autre, pour remettre leur commerce, & j'espere que par les Traitez, ou par les Alliances, que je ferai, je pourrai réunir mes conquêtes à la Suede, qui deviendra par-là redoutable tant aux Etats voisins qu'éloignez. Le même Auteur nous assure, que ce Prince avoit accoutumé de dire, Que lorsqu'il seroit une fois maître du Nord, il envahiroit l'Italie avec une puissante armée par mer & par terre, & que comme un autre Alaric il remettroit Rome sous la puissance des Gots. Ce Prince étoit si ambitieux, qu'il ne se faisoit aucun scrupule de se servir des moyens les plus*

plus injustes pour accomplir ses desseins, & qu'il auroit fait la guerre toute sa vie : car il disoit ordinairement , *Qu'il falloit qu'un grand Prince fut toujours en guerre, & jamais en paix, afin d'occuper ses sujets, & de devenir la terreur de ses voisins.* Qu'est-ce qu'on n'avoit pas à craindre d'un Prince, qui avoit des desseins si vastes, s'il eût été plus puissant & plus riche qu'il n'étoit, & s'il eût vécu plus long temps ?

L'Electeur de Brandebourg eut un si grand ressentiment de l'invasion, que le Roi de Suede avoit fait en Courlande, & de l'emprisonnement du Duc & de la Duchesse, qui étoit sa propre sœur, que par maniere de représailles il attaqua le Duc de Holstein, beau-pere du Roi de Suede, & prit Gottorp le lieu de sa residence, qu'il tint jusqu'à la conclusion de la paix. Le Duc de Holstein éprouva les malheurs de la guerre, qui entraîna sa ruine & celle de son pays, sans y avoir eu aucune part ni intérêt, si ce n'est que la Reine de Suede étoit sa fille.

Cependant Douglas s'étant emparé en 1659. de la Courlande & de la Semigallie, mit ces provinces sous contribution. Alors il s'éleva un certain Jean Lubeck d'une

d'une naissance obscure, qui ayant assemblé un petit corps de Courlandois, fondit sur le General Suedois Aderkas, qui jusqu'alors avoit eu un grand succès, & après avoir tué beaucoup de son monde, il prit le General lui-même & la plupart des Officiers prisonniers. Ce Lubeck étoit borgne, mais il étoit fort éclairé dans les affaires de la guerre : il harcela extrêmement l'armée Suedoise commandée par Douglas, en tombant sur eux à l'improviste, & les battant dans toutes les rencontres. Enfin son grand mérite l'éleva au rang de Colonel en Courlande, & lui procura l'honneur d'être aggregé parmi les Nobles du pays.

L'Electeur de Brandebourg envoya aussi quelques troupes sous la conduite du Major General Schoning au secours des Polonois, qui conjointement avec la Noblesse Courlandoise chasserent Douglas de la Courlande, & reprirent ce Duché en peu de temps.

Charles Gustave, ce Prince vaillant, magnanime, & ambitieux, mourut en 1660. à Gottembourg. La même année la paix se fit entre la Suede & la Pologne à Oliva près de Dantzic. Par le traité le Roi Jean Casimir & la Republique de Pologne renoncèrent

cerent à toutes leurs prétentions sur la Suede & sur cette partie de la Livonie, qui est au-delà de la riviere de Duna, aussi-bien qu'à l'Estonie & à l'île d'Oesel. D'un autre côté les Suedois s'engageoient de n'empieter jamais sur la Courlande ni sur la Semigallie. C'est par le même traité, que la partie Meridionale de la Livonie, où se trouvent Dunabourg, Rositten, Lutzen, Marienhuten, &c. est demeurée à la Pologne. On fit aussi un article particulier pour le Duc de Courlande, la Duchesse, & toute la famille Ducale, en vertu duquel ils furent remis en liberté & en possession de leur Duché.

Les Plenipotentiaires de Suede & de Moscovie conclurent en 1661. la paix entre les deux Couronnes, par laquelle les Moscovites devoient rendre aux Suedois tout ce qu'ils possedoient en Livonie, même jusqu'aux dernieres places, qu'ils occupoient. Depuis ce temps-là jusqu'à présent la Livonie a joui de paix, de repos, & d'abondance.

Charles XI. Roi de Suede, s'étant malheureusement engagé l'an 1675. dans une alliance avec la France, faillit à perdre toutes les provinces, qu'il possedoit en Allemagne, par les armées du Roi de Dan-
nemarc

nemarc & de l'Electeur de Brandebourg, qui s'étoient liguez ensemble contre lui. L'Electeur ayant subjugué la Pomeranie, les Suedois pour faire diversion de ses armes assemblerent des troupes en Livonie avec dessein de faire une invasion dans la Prusse ; mais les préparatifs se firent si lentement, que l'armée Suedoise, forte d'environ treize à quatorze mille hommes, sous la conduite du General Henri Horn, ne commença sa marche de devant Riga, que vers la fin de l'année 1678. Le Duc leur permit de passer par la Semigallie & la Courlande, en payant & defrayant ce que l'armée consumeroit dans la marche. En vertu de cette permission, l'armée Suedoise ayant passé par les terres du Duc sans faire aucun dommage arriva devant Memmel dans la Prusse Ducale, qu'ils brûlerent. Comme ils s'avançoient du côté de Koningsberg, l'Electeur marcha à eux en Janvier 1679. avec beaucoup de diligence & de grandes fatigues, car alors il faisoit une gelée extraordinaire ; cependant l'Electrice avec le Prince Electoral accompagnerent l'Electeur dans cette marche très-incommode.

Les Suedois ayans appris l'approche de l'armée Electorale, se retirerent à la hâte

& en grand desordre du côté de la Livonie, par la Samogitie, la Lithuanie, & la Courlande: mais quelques troupes de l'Electeur ayans atteint une partie de leur armée, les harcelerent tellement, qu'à peine en ramenerent-ils deux mille cinq cens à Riga. Cette action fut fort louée, & releva beaucoup la grande reputation, que l'Electeur s'étoit acquise.

Mais pendant que nous parlons des belles actions de ces grands hommes, il ne faut pas que nous oublions ni que nous passions sous silence les honnêtetez de nos amis; c'est pourquoy je prens cette occasion, Monsieur, pour vous remercier de la Lettre, dont vous m'avez honoré, & pour vous assûrer, que je m'estime heureux d'entretenir ce commerce avec vous: car vôtre maniere d'écrire pleine d'esprit & d'érudition charme & instruit en même temps ceux qui ont le bonheur de recevoir de vos nouvelles; c'est le plus grand plaisir que vous sçauriez me faire: car je suis,

Monsieur,

Vôtre O.^s.

LET,

L E T T R E XII.

Charles XI. Roi de Suede se rend absolu dans son Royaume. Il se sert de cette puissance arbitraire pour réunir à la Couronne de Suede les domaines & les terres de la Noblesse de Livonie, qui protestent contre ces violences, & portent leurs plaintes au Roi dans une humble requête. On leur en fait un grand crime. Le mauvais traitement, qu'on fait à la Noblesse de Livonie. Les mauvaises suites d'un procedé si injuste. Charles XI. Roi de Suede meurt.

M O N S I E U R.

Charles XI. Roi de Suede fut déclaré l'an 1680. Souverain absolu dans l'assemblée des Etats du Royaume à Stockholm, & il reçût une puissance independante, sans bornes, & sans restriction. On en sentit bien-tôt les effets : car peu de temps après

le Roi donna une commission très-severe pour reünir à la Couronne les terres de la premiere Noblesse de Livonie, comme des Comtes & des Barons, que les Commissaires prétendoient avoir autrefois appartenü au public; ce qui ruina entierement les Nobles. Pendant que les Commissaires du Roi ne s'en prirent qu'aux dons des Comtez & des Baronniez de la Livonie, l'autre Noblesse ne s'en mit pas en peine: car ces grands domaines appartenoient à des Seigneurs Suedois, qui les avoient reçüs en don des Rois de Suede: c'est pourquoy ils croyoient qu'il étoit en la puissance de ces mêmes Princes de les revoquer, quand bon leur sembleroit. Outre que la petite Noblesse n'avoit jamais rien possédé de ces biens, ni sous leurs *Heer-Meisterer* ni sous les Rois de Pologne. Bien loin de se recrier contre cette faisie, ils la regardoient comme un avantage, esperans que par-là le public seroit soulagé des impots & des taxes; parce que le Roi augmenteroit beaucoup ses revenus de la reünion de ces terres à la Couronne. C'est ainsi que les Livoniens se laisserent d'abord endormir, sans s'interessier aux malheurs des Nobles Suedois, ni penser à se joindre à eux pour s'opposer à ces usurpations.

Mais

Mais bien-tôt après la commission du Roi s'étendit plus loin, & on s'en prit aux domaines & aux terres de la petite Noblesse. Alors voyans, qu'ils alloient être ruinez, ils firent tout ce qu'ils pûrent pour détourner la tempête, soit par requêtes, ou par protestations, ou par remontrances contre de telles violences; mais il fallut obeir à la volonté absoluë du Souverain; de sorte qu'un grand nombre de bonnes familles, qui avoient rendu de grands services à la Couronne, furent entierement ruinées. C'étoit un sort bien dur pour cette Noblesse, de se voir depouiller de ces terres, que leurs Ancêtres avoient conquises avec leur sang, après en avoir joui pendant plusieurs generations, & après que la jouissance leur en avoit été confirmée, non seulement par les *Heer - Meisters* / qui étoient alors leurs Souveraines, mais aussi par les Rois de Pologne, qui tinrent assés bien leur parole; si ce n'est que quelquefois, animez d'un zele violent, ils tâcherent de reünir à l'Eglise Romaine les biens ecclesiastiques de la Livonie, qui avoient été secularizez. Mais Charles IX. Roi de Suede se servit utilement de cette raison contre les innovations des Rois de Pologne, prétendant que c'étoit contrevenir à leurs pro-

messes & aux *Pacta conventa*, c'est-à-dire, aux traitez & conventions, qu'ils avoient passé avec les Etats de Livonie : ce qui fut un puissant motif pour engager les Lithuaniens dans son parti. C'est cela même, qui facilita la conquête de la Livonie à son fils Gustave Adolphe. Depuis ce temps-là jusques à l'an 1681. les Rois de Suede ont toujours maintenu les privileges de cette Noblesse. En voici un exemple remarquable. L'an 1654. l'assemblée des Etats à Stockholm ayant passé un acte pour revoquer la quatrieme partie des terres ou des dons, que les Rois de Suede avoient fait, le Roi Charles Gustave, qui étoit depuis peu parvenu à la Couronne de Suede, donna des ordres exprès aux Commissaires deputez pour cette affaire, de ne toucher en aucune maniere aux dons & domaines de la Livonie : car il sçavoit très-bien, que ce seroit ouvertement & manifestement violer leurs privileges; puisqu'ils étoient independans du Parlement de Suede, y ayant chés eux une assemblée des Etats, qu'on appelloit *Landtags*. Cependant les necessitez du Royaume obligerent le Roi de se saisir de ces terres, qu'on lui représenta avoir appartenu au public, afin d'en payer les dettes, qu'il avoit contractées pendant la guerre.

Il est vrai, que les Ancêtres du Roi Charles XI. avoient donné des terres à quelques personnes, qui l'avoient mérité par les grands services, qu'ils avoient rendus à la Couronne : mais la commission, qu'il avoit donnée, ne s'arrêtoit pas à la revocation de ces dons ; elle leur enleva aussi l'héritage de leurs peres, qui ne s'étoient volontairement soumis à la Couronne de Suede, qu'à condition qu'on les maintiendroit & defendroit dans la jouissance de leurs biens & de leurs libertez. De plus beaucoup de ces terres avoient été acquises par les propriétaires *titulo oneroso*, c'est-à-dire, à *titre onereux* : car les Rois précédens en avoient vendu une partie à la Noblesse, qui les avoient achetées *bona fide* & argent comptant : ou bien ils les leur avoient hypothéquées. Une autre partie avoit été donnée & assignée à ceux qui avoient été dans le service de la Suede, pour les arrerages de leur paye. Quelques-uns avoient reçu ces domaines pour les avances, qu'ils avoient faites en levant des regimens ou des compagnies pour le service du Roi. Mais la commission du Roi réunissoit tous ces biens-là à la Couronne pour l'usage du Roi, sans exception, ni sans avoir égard à aucun titre ou droit ; quoique la Noblesse

blesse montrât ses papiers & ses contractz, confirmez par le seing de leurs Rois, & icellez du grand sceau de Suede, où leurs acquisitions & leurs droits étoient clairement exprimez.

La paix perpetuelle entre la Suede & les deux jeunes Czars, Jean & Pierre, qu'on avoit tant souhaitée, étant conclüë en 1682. les deux partis s'envoyerent en 1683. mutuellement des ambassades celebres, pour faire jurer le traité de part & d'autre.

Le Roi de Suede deputa en 1685. d'autres Commissaires pour reünir aussi à la Couronne les terres de l'Estonie. La Noblesse de cette Province se croyoit plus en sûreté que la Noblesse des autres Provinces de la Livonie, parce qu'ils avoient été les premiers à embrasser la protection de Suede volontairement & par un traité. Mais tout cela ne leur servit de rien, & on n'eut égard ni à leurs anciens ni à leurs nouveaux privileges.

Les Suedois soutiennent, qu'il n'est pas permis aux Livoniens de se plaindre, étans obligez aussi-bien qu'eux de se soumettre à la volonté de leur Roi. Mais les Livoniens repondent, qu'il n'ont jamais renoncé à leurs privileges & à leurs libertez, comme les Suedois ont fait dans l'assemblée

generale des Etats. Qu'ils ne sont point obligez à se conformer aux actes des Etats de Suede, puisqu'ils ont leurs loix, leurs privileges, & leurs Etats ou Landtags. Davantage ils ont demandé la confirmation de leurs privileges à tous les Rois, qui les ont jurez à leur avenement à la Couronne, en sorte qu'ils se sont soumis à leur obeïssance conditionnellement. Ajoûtez à cela, qu'outre le serment, que le Roi leur fit à son couronnement, ils avoient obtenu de sa Majesté, en lui rendant hommage, des lettres patentes scellées du grand sceau de la Couronne, par lesquelles elle leur confirmoit la jouissance de leurs domaines, de leurs héritages, & de leurs limites.

Enfin les Livoniens possedoient un ancien privilege : car dès le commencement, qu'ils reduisirent la Livonie en Province, on convint par un concordat ou traité passé entre les Heer-Meisters & la Noblesse, que tous les fiefs, qui deviendroient vacans, ne seroient point réunis aux domaines du Souverain; mais que d'abord on les donneroit en propre à d'autres Nobles. Les Heer-Meisters & les Rois de Pologne & de Suede avoient toujours religieusement observé le traité.

Il sembloit que le Roi avoit eu com-

passion de leur état : car il ordonna, que les anciens propriétaires jouïroient de la troisieme partie de ces biens, & qu'ils auroient la préférence sur tous, à les prendre à ferme de la Couronne. Mais les Commissaires & les Gouverneurs montrèrent tant de rigueur & de cruauté envers la Noblesse, qu'ils forgerent de nouveaux comptes & des prétentions de la Couronne sur de vieilles taxes, qui n'avoient pas été payées, & en faisant une nouvelle estimation des terres ils doublerent ou triple-
rent les arpens contre leurs anciens reglemens, de sorte qu'ils ne profiterent que peu ou point de la grace du Roi.

Vous souhaitez dans vôtre dernière Lettre, que je vous envoie une copie exacte de l'Adresse, que les États de Livonie ont présentée au Roi de Suede, où ils se plaignent de ces violences. Comme cette piece a fait beaucoup de bruit dans le monde, je vous en donne une copie traduite de l'original. Vous y verrez les tristes soupirs d'une nation, qui s'étant vûë dernièrement en grande liberté, dans l'opulence, & fort à son aise, deplore maintenant la perte de ses biens & de ses privileges. Cependant vous ne laisserez pas d'entrevoir en quelques endroits de leur Remontrance
des

des étincelles & des restes d'une noble hardiesse.

Nous la fidele Noblesse de la très-humble Province de Vôtre Majesté, nous comparoisons devant Vôtre Majesté tous pleins de crainte & tous tremblans, pour lui exprimer nos douleurs dans cette humble Requête, asûrez que Vôtre Majesté aura la clemence de l'interpreter favorablement, & qu'elle regardera nôtre procedé comme une marque de l'entier devouement, de la fidelité, & de l'affection, que nous avons pour Vôtre Majesté. Car quand des sujets opprimez, après avoir tout souffert avec la derniere patience, se trouvent encore accablez de misere, qu'ils ne peuvent plus supporter, ils sont obligez à représenter leurs griefs avec une profonde soumission & avec une humble confiance à Vôtre Majesté, comme à la seule personne, de qui ils peuvent attendre leur delivrance & leur secours dans leur état deplorable. La misere de nôtre patrie est si extreme, que nous avons honte de decouvrir nôtre état, & qu'il ne nous reste d'autre moyen de souiager nos maux, qu'avec nos larmes & nos soupirs, pendant que nos voisins nous regardent avec pitié & étonnement. Jusqu'ici nous avons

tout souffert en silence , par un profond respect pour V^ôtre Majesté , & nous avons supporté les plus grandes extremitez avec une soumission respectueuse , & en quelque maniere nous avons porté nôtre constance au-delà de la patience humaine, pour donner des preuves de nôtre fidelité à V^ôtre Majesté. Jusqu'à présent nous nous consolions de l'esperance , que V^ôtre Majesté par sa compassion & sa clemence royale daigneroit enfin terminer nos maux , & fixer le temps de nôtre delivrance & de nôtre rétablissement.

Mais éprouvans , que la nature succombe au poids insupportable , qui l'accable, outre qu'il n'y a point d'apparence de remédier à nos maux , nous sommes contrains d'avoir recours à nôtre dernier asyle , qui est de faire humblement nos plaintes à V^ôtre Majesté. Car on a pris soin de cacher à V^ôtre Majesté la triste condition, où ce pays & ses habitans sont réduits. Et ce qui est encore pis , c'est que des gens ont eu intérêt , pour des raisons particulieres , de mal informer V^ôtre Majesté de l'état des choses , & de les lui représenter tout autrement qu'elles ne sont.

C'est pourquoi nous nous sentons obligez pour plusieurs raisons de donner connoissan-

ce à V^ôtre Majesté du veritable état de la Province: car la necessité extreme, qui n'a point de loi, nous y contraint. De plus, par le serment de fidelité, que nous prêta-
mes solennellement à V^ôtre Majesté l'an 1687. nous ne sçaurions nous dispenser de-
vant Dieu & devant V^ôtre Majesté, sans
risquer nôtre salut, de lui decouvrir les cho-
ses, que nous croyons pouvoir préjudicier à
V^ôtre Majesté & à ses successeurs.

On ne sçauroit disconvenir, que ce ne
soit le veritable interôt de V^ôtre Majesté, de
procurer le bien & le bonheur de cette Pro-
vince. Ces deux choses sont inseparables.
C'est ce qui nous fait esperer, que V^ôtre
Majesté ne fermera point les entrailles de
sa compassion envers nous les pauvres &
les miserables sujets de V^ôtre Majesté;
mais que vous aurez la clemence d'écouter
favorablement & patiemment nos plain-
tes.

Très-clement Prince, voici les causes de
nos douleurs. Ce n'est pas assés de nous avoir
chassé de nos biens, que nous avions acquis
par nôtre argent, ou au prix de nôtre sang,
ou par nos fideles services, ou au peril de
nos vies, pour nous précipiter d'une condi-
tion aisée dans un abyme de la plus dure
pauvreté; mais pour aggraver & augmen-
ter

ter nos maux, après qu'on nous a depouillez de nos terres, on nous enleve nos meubles, sans nous laisser dequoi nourrir le corps & soutenir la vie; mais nous sommes obligez à mendier le secours des charitables Chrétiens. Mémes on nous traite avec tant de dureté, que ceux qui possedoient pour plus de vingt mille écus en terres, se voyent depouillez de tout: on ne leur veut pas mémes faire cette grace de leur donner leur propre bien à ferme, quoiqu'ils offrent de posséder ces terres sous quel titre qu'on voudra, & qu'ils donnent toutes les assurances, qu'on exigeroit d'un étranger.

Comme par un visible jugement de Dieu la disette vient de reduire à une triste égalité sous les revenus de nos terres, tant de celles qui ont été réunies à la Couronne, que de celles qui ne le sont pas, en sorte que nous sommes deuvez de tous les soutiens de la vie, nous ne sçaurions voir sans de grandes craintes & sans de vives douleurs, qu'un grand nombre d'habitans sont contrains, l'un après l'autre, d'abandonner leur pays natal, où eux & leurs Ancêtres ont vécu plusieurs siecles avec reputation & dans l'opulence, & qu'il faut qu'ils aillent chercher dans des pays étrangers leur repos & dequoi entretenir eux, leurs fem-

mes,

mes, & leurs enfans. Et si quelques-uns de nos freres, qu'on a reduit à n'avoir d'autre toit que le ciel, pour n'être pas tout-à-fait sans retraite dans leurs malheurs, & pour ne laisser perir de faim & de misere eux & leurs familles, tâchent de prendre à ferme les biens, dont on les a depouillez, on exige d'eux de si grosses rentes pour les terres, sans vouloir faire la moindre compensation pour les années de cherté, dont Dieu a affligé tout le pays, qu'ils ne peuvent pas y gagner leur pain; de sorte qu'ils sont reduits une année après l'autre à vendre le peu qui leur restoit. Et lorsqu'ils n'ont plus rien, dont ils puissent faire de l'argent, on les execute par des sergens avec la derniere dureté. Enfin ils sont forcez à fuir de leur pays, pour se delivrer des craintes continuelles d'être apprehendez, & d'être mis en prison, ou aux corps de garde, avec les autres nobles Fermiers, qui n'ont pas pû payer leurs rentes, ayans été reduits à cette impuissance par le prix exorbitant, auquel on leur a affermé les terres. Ainsi, si on considere bien leur état, un economie avec ses gages risque moins, & est beaucoup plus heureux que ceux qui prennent à ferme du Roi les biens qui leur appartenoient: car
ils

ils n'attendent tous les momens que leur dernière ruine.

L'an 1687. Votre Majesté eut la bonté de promettre & de rendre à quelques-uns des propriétaires le tiers de leurs terres ; mais personne n'en a profité : car on l'a mis à un si haut prix, qu'ils aimeroient mieux renoncer à cette troisième partie, que Votre Majesté leur avoit accordée comme une faveur, & d'en payer une rente raisonnable & juste. Si au sujet de ces terres réunies Votre Majesté leur a fait cette grace singulière, dont ils ont joui pendant quelques années, cependant ce don n'a pu tout au plus que leur fournir le pain du nécessaire, pour le tremper dans leurs larmes. Ensuite des Inspecteurs les ont surpris avec des comptes d'arrérages, qu'ils ont été obligés de payer autant qu'il leur a plu en exiger d'eux, ce qui est contre le droit des gens. Par un tel procédé on n'a pu que les ruiner entièrement. Mais, comme si tous ces mauvais traitemens ne suffisoient pas pour les accabler, on trouve d'autres moyens pour vexer & tourmenter ceux qui sont encore dans leurs biens & qui ne savent pas comment on en disposera : car on les ruine par des exécutions militaires sous divers prétextes, entre autres pour de vieilles taxes,

taxes, qu'on prétend n'avoir pas été payées, quoiqu'on prouve & fasse voir le contraire par de bonnes & valables quittances. Puisque nous sommes ainsi destituez de toute ressource, nos Gentilshommes sont mis dans l'impuissance d'affermir ces terres ou Stastoties réunies, qui leur appartenoient en vertu d'anciens privilèges, & par l'assurance, que V^{ostre} Majesté leur a donnée sous son seing & sceau, qui subsistent encore. Mais à cause de l'extreme pauvreté, à laquelle ils sont réduits, non point par leur faute, mais par les susdites vexations, qu'on leur fait, il arrive, qu'un homme du bas peuple, qui possedera seulement un petit bien, aura préférence sur un Noble. Et parce que ce beau Fermier ne peut pas seul prendre soin de si grands biens, il en donne à rente à d'autres, dont il fait un bon profit.

Outre tout cela, les pauvres supplians étans ruinez par la cherté & la disette des vivres, sont encore obligez à payer leurs rentes argent comptant, & en especes, qu'on appelle de banque, qui n'est pas la monnoye courante du pays, & sur lesquelles ils perdent 5. ou 6. mêmes jusqu'à 7. pour cent par le change. Ce ne nous est pas une douleur moins sensible de voir, que nous sommes
l'ob-

l'objet du mepris & de la risée de certaines gens peu sensez, qui osent dire ouvertement & sans detour dans leurs assemblées, que dans dix ans il n'y aura pas un Allemand dans ces pays. Il semble que dans l'exécution de ces menaces on suit ces mesures, qu'on a prises dans l'Université de Dorpat; d'où on envoie parmi nous des gens d'une autre nation & de langue étrangere, qui se fourrent dans nos chaires & ailleurs. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour abolir l'usage de la langue Allemande dans les sermons, qu'ils nous font prêcher par des Prédicateurs, qui n'entendent pas la langue du pays, afin que de cette maniere en multipliant & augmentant nos maux & nos miseres tant dans le temporel, que dans le spirituel, nôtre pays tombe dans le dernier mepris.

Nous ne sçaurions nous dispenser de représenter à Vôtre Majesté avec douleur la grande oppression, sous laquelle plusieurs personnes gemissent, & le joug dur & insupportable qu'on leur a imposé par la revision ou taxation de nos terres: & nous ne sçaurions croire, que Vôtre Majesté voulût permettre plus long temps, qu'on chargeât ses fideles sujets d'un fardeau aussi pesant, pourvu que Vôtre Majesté aye la clemence d'écouter nos plaintes patiemment. Premie-
rement

rement on nous compte pour sûrs des revenus incertains, que nous n'avons jamais recueillis. Secondement on nous oblige à payer des taxes certaines de ces revenus casuels, jusqu'à 25. pour cent. Mêmes ces taxes étans reduites à une juste computation monteroient à plus de 33. pour cent; ce qui va au-delà de tout nôtre revenu, vû la disette des dernieres années; de plus il naît de cette nouvelle revision un autre grief; c'est l'entretien, qu'il faut que nous fournissions pour des troupes, dont on a beaucoup augmenté le nombre. Il est certain, que dans les temps les plus fâcheux, & dans les guerres, dans lesquelles Vôtre Majesté & ses Royaumes ont été engagez, on n'a jamais mis ni levé dans le pays de taxe plus onereuse, que cette taxe des terres, dans un temps que nous devrions goûter les douceurs de la paix.

Quand nous considerons tous ces fardeaux insupportables & tous ces malheurs, dont le poids nous accable, très-clement Prince, nous ne scaurions nous empêcher en même temps de reflechir avec le dernier desespoir sur les suites inevitables de toutes ces vexations: car cette Noblesse, qui a repandu son sang à conquerir ce pays sur les Payens, qui a converti ses habitans au Christianisme,

me, & qui s'est si souvent signalée dans les fideles services, qu'elle a rendu à la Couronne de Suede, tant en présence de V^{otre} Majesté, qu'aux yeux de tout l'univers; cette illustre Noblesse, dis-je, sera enfin obligée à suivre l'exemple de ceux qui ont déjà abandonné leur pays natal en poussant leurs soupirs vers le ciel. Ce sera le malheureux sort de tous ceux qui restent encore dans le pays.

Nous ne sommes pas capables de decrire à V^{otre} Majesté toutes nos miseres; car elles sont infinies & d'une si affreuse étendue, que la Livonie n'est plus ce qu'elle étoit autrefois. Il est vrai, que cette Province est si fertile en grain & dans les autres choses necessaires à la vie humaine, qu'elle en a fourni à plusieurs royaumes & pays étrangers; cependant ses habitans sont reduits à un si triste état, que dans ces dernieres années, qu'ils ont inutilement imploré du secours dans leur disette, un grand nombre de pauvres gens sont morts de faim; d'autres de faim & de desespoir se sont tuez eux-mêmes avec leurs familles. Une grande quantité de paysans avec leurs familles ont quitté le pays pour chercher à vivre ailleurs, après avoir pillé plusieurs lieux, où ils ont crû de trouver quelque chose.

chose. Nous protestons avec soumission à V^{otre} Majesté, que si Dieu nous eût donné à choisir, ou d'avoir la guerre avec ce cruel & injuste ennemi nôtre voisin, ou bien de souffrir nos présens malheurs, vû nôtre triste état, nous ne sçaurions bien dire, si nous n'aurions pas préféré le premier parti au dernier.

Enfin, si V^{otre} Majesté selon sa clemence royale ne fait cesser nos maux en nous secourant par vôtre puissance, nous les fideles sujets de V^{otre} Majesté declarons à V^{otre} Majesté, qu'on ne doit s'attendre qu'à des suites très-fâcheuses, & à voir un pays desert, ce qui sera une perte irreparable, quand mêmes dans la suite V^{otre} Majesté employeroit plusieurs millions d'hommes à rétablir le pays.

Afin que V^{otre} Majesté sçache assurément, que nous ne disons que la pure verité, & que nous ne nous plaignons pas sans fondement, mais que c'est la dernière necessité, qui nous contraint à faire nos plaintes en corps, la fidele Noblesse de V^{otre} Majesté espere en toute soumission, que V^{otre} Majesté selon sa sagesse royale voudra bien établir des personnes desinteressées pour informer V^{otre} Majesté du veritable état de nôtre pays : alors nous sommes a sûrez que

V^{otre}

Vôtre Majesté non seulement trouvera, que nôtre présente Remontrance est bien fondée, la Noblesse étant prête d'engager ses biens & ses vies pour la verité de ce qu'ils avancent; mais encore plusieurs particularitez de nos maux, que nos oppresseurs ne nous permettent pas d'exposer à Vôtre Majesté, viendront à la connoissance de Vôtre Majesté.

C'est pourquoy nous nous prosternons très-humblement devant le throne de Vôtre clemence royale avec des cœurs accablez de douleur, & nous supplions très-humblement Vôtre Majesté avec les larmes aux yeux, par les compassions de Christ, d'avoir pitié de nos miseres, & d'envisager nos malheurs d'un œil favorable, pour nous relever par vôtre puissance d'une ruine entiere & infinie, vous assurant que nous employerons fidelement nos biens & nos vies au service de Vôtre Majesté, & que nous voulons vivre & mourir,

Très-clement Roi,

Au nom & de la part de la Noblesse
du Duché de Livonie, les très-
humbles & très-fideles sujets & ser-
viteurs de Vôtre Majesté,

Ernest

Ernest Frederic Reichau ; Henri Cronenstern.

Otto Frederic à Fitinghoff ; Leonard Gustave à Butberg.

Jean Henri Streiff à Levenstein

Au nom de la Noblesse des Duchez de Livonie, étant à présent leur Grand Maréchal ou Orateur.

Le 30. Mai l'an 1692.

En Suede on regarda cette humble Requête comme un crime capital : c'est pourquoi on conseilla au Roi de sommer devant lui à Stockholm ces Landraths ou Conseillers d'Etat, qui l'avoient signée. Suivant l'ordre du Roi ils y comparurent l'an 1694. & leur Requête ayant été déclarée scditieuse, ils dirent pour leur defense, qu'ils n'avoient pas signé l'adresse comme les principaux interessez, mais suivant la maniere & la coûtume dans l'assemblée de la Livonie, dont ils étoient les *Mandatarii* ou Commissaires, & dont ils avoient exposé les sentimens unanimes : que si on leur faisoit un grand crime de cette action, ce n'étoit pas à eux seuls, mais à toute la

No-

Noblesse d'en repondre, puisqu'ils avoient consulté ensemble en la dressant, & qu'ils y avoient tous trempé. Mais la Cour leur ayant commandé de repondre à l'accusation intentée, & eux s'en defendans toujours, on prononça contre eux la sentence, & on les condamna à avoir la tête tranchée, & leurs biens confisquez, &c. C'est pourquoy on les mit en prison pour être de là conduits au supplice, mais on interceda si puissamment en leur faveur, que le Roi changea la peine de mort en une prison de six ans, où ils demurerent deux ans & demi jusqu'à la mort du Roi, qui arriva l'an 1697. le 5. Avril. Dans ce dernier moment le Directeur de sa conscience le fit souvenir de ces nobles prisonniers, & lui ayant demandé leur grace, le Roi signa leur élargissement, & mourut immédiatement après.

Les Livoniens ont conçu de grandes esperances d'adoucissement & de rétablissement des nobles & genereux sentimens du Roi à présent regnant. C'est un jeune Prince, qui dès ses tendres années a été instruit à la vertu & a reçu de bonnes impressions de sa mere Ulrique Eleonor, cette incomparable Reine, Princesse Royale de Dannemarc, dont la memoire est en
très.

L E T T R E X I I . 217

très-grande veneration pour sa bonté, pour sa charité, & pour sa pieté incomparables. Pour achever son portrait, nous pouvons la comparer à nôtre dernière Reine Marie, qui mourut l'année suivante. Ceux qui sont près de la personne du présent Roi de Suede Charles XII. nous assûrent, qu'il ne respire rien que de grand, & si l'on peut donner un jugement juste des sentimens d'un Prince dans cette tendre jeunesse, & connoître *ex ungue leonem*, il y a de l'apparence, qu'il devancera ses fameux prédecesseurs en reputation, & qu'il égalera la gloire du grand Gustave Adolphe, le plus illustre de ses Ancêtres.

Je suis

Monseigneur,

Vôtre &c.

L E T T R E X I I I .

De Curonia ou de la Courlande & de la Semigallie. Comment ces provinces ont été érigées en Duchez. Des Ducs de ce nom. De
 K leur

leur droit de succession au Duché de Cleves. La genéalogie de la famille Ducale. Du dernier Duc & de la Duchesse. De leur Cour & de leur maniere de vivre. Comment on traite ses Ambassadeurs lorsqu'ils reçoivent l'investiture du Roi de Pologne. Les droits du Duc. La grandeur des anciens Rois de Pologne. Des forces du Duc. De la Religion & du Clergé de Livonie. On fait un parallele entre les Evêques d'Angleterre & ceux de Livonie selon le Droit Canon.

Et tandem antiquis Curetum allabimur oris.

Saxon le Grammairien en plusieurs endroits de son Histoire appelle ce pays *Coria, Curia, & Curonia,* & ses habitans *Curetes & Curi.*

MONSIEUR.

C*uronia* ou la Courlande est peu connue aux nations étrangères, parce qu'elle a fait de tout temps une partie de la Li-

vonie, & qu'avant & durant le gouvernement du fameux Ordre Teutonique elle a été toujours comprise & renfermée dans la Livonie. C'est pourquoi les conquêtes, les batailles, les sieges, les victoires, les traitez, & generalement tout ce qui s'est passé de remarquable entre les Livoniens & les autres Etats, de même que leur histoire, doivent aussi s'entendre de la Courlande. Il y a même des Auteurs, qui assûrent, que la Livonie étoit comprise sous la Courlande. *Adam de Breme Chanoine*, (suivant le temoignage d'Hartknock dans sa *Dissertation de Republica Curonorum*, ou de la *Republique de Courlande sect. 4.*) qui vivoit vers la fin du onzieme siecle, dit, qu'on comprenoit la Livonie dans la Courlande.

C'est pourquoi je pense, qu'il sera plus à propos de commencer nôtre Relation au temps que l'Ordre Teutonique fut éteint ou plutôt secularisé dans ce pays par la Reformation vers le milieu du xvi. siecle. Sous le gouvernement de Godhard dernier *Heer-Meister* de la Livonie, qui, de même que ses prédecesseurs, étoit membre de l'Empire Romain ou Germanique, où ils avoient le droit de séance & de suffrage, ces provinces n'étans pas en état de s'oppo-

fer à l'invasion d'une armée redoutable de Moscovites, la mollesse & les querelles des Chevaliers & des Evêques furent cause, (comme je l'ai remarqué ci-dessus) que ce pays se divisa en deux parties; car Revel & l'Estonie, qui sont la partie Septentrionale de la Livonie, contre leur serment & leur promesse, se separerent du Heer-Meister / & embrasserent la protection de la Suede, en se soumettant à l'obéissance du Roi Eric XIV. & l'autre partie de la Livonie sous le commandement du Heer-Meister s'unit à la Couronne de Pologne & au grand Duché de Lithuanie sous le regne de Sigismond Auguste, qui en même temps conféra au Heer-Meister Godhard les Duchez de Courlande & de Semigallie, avec le pays de Pilten, comme *feudum majus*, ou en grand fief, avec un droit héréditaire à ces deux Duchez pour lui & ses héritiers mâles. Il lui confirma presque tous les droits, qu'il possédoit déjà, comme les droits de souveraineté, celui de battre monnoye, *jus cudenda monete*, un pouvoir absolu dans le temporel & dans le spirituel; outre cela il le déclara son Lieutenant en Livonie. En un mot, le Roi Sigismond Auguste revêtit le Duc Godhard des mêmes droits, avantages, hon-

honneurs, & dignitez, que Sigismond I. Roi de Pologne quelques années auparavant avoit conferé à Albert Marquis de Brandebourg en lui donnant l'investiture de la Prusse Ducale. On confirma aussi ses privileges à la Noblesse, & l'on declara leurs biens allodiaux ou héréditaires aux deux sexes. Enfin on y établit la Confession d'Augsbourg.

L'an 1561. le 28. Novembre le dit Sigismond Auguste confirma tous ces articles par des actes authentiques & publics, que ses successeurs ont exactement observé jusqu'à présent. Nous pouvons faire ici cette remarque, que tandis que les Polonois se garderont de la puissance arbitraire de leurs Rois, les Courlandois sont sûrs de conserver les grandes immunités, dont ils jouissent encore aujourd'hui. En même temps, de l'avis du Roi Sigismond Auguste, les Livoniens obtinrent de l'Empereur, de qui seul ils dependoient, pleine liberté de s'unir à la Pologne, sans craindre aucune poursuite de la part de l'Empire.

Ce Godhard, premier Duc de Courlande & de Semigallie, étoit descendu de l'illustre famille des Kettlers, qui est une des plus anciennes & des principales familles du Duché de Bergue. Reprenons leur

généalogie seulement du xv. siècle. God-
 hard Kettler eut de Marguerite de Baten-
 berg deux fils, Godhard & François.
 François ayant pris les Ordres fut fait Abbé
 & Duc de Corway l'an 1504. Godhard
 eut des enfans de sa femme Sibylle de Nes-
 selrod, & il laissa deux fils, Guillaume &
 Godhard. (Voyez die Durchlauchtige
 Welt. Lohmeyer, & autres) L'an 1537.
 Guillaume fut fait Evêque de Munster,
 mais l'an 1557. il resigna son Evêché.
 Godhard entra dans l'Ordre Teutonique,
 dont il fut choisi Heer-Meister/ après que
 Guillaume de Furstenberg eût resigné sa
 charge. Ce Godhard est le premier & le
 fondateur de la famille des Ducs de Cour-
 lande d'à présent. Il laissa deux fils &
 deux filles, qu'il avoit eu d'Anne de Me-
 cklenbourg sa femme. Les Princes étoient
 Frederic & Guillaume. Et les Princesses,
 Anne, qui fut mariée à Jean Al-
 bert, Prince de Radziwil, Duc d'Olyka,
 l'an 1586. & Elizabeth, qu'on maria l'an
 1595. à Adam Wenceslaus, Duc de Tet-
 chen en Silesie. Frederic n'ayant point eu
 d'enfans de sa femme, qui étoit une Prin-
 cesse de Pomeranie, le gouvernement fut
 dévolu à son frere Guillaume.

Dans cet endroit nous ne sçaurions nous
 dispen-

dispenser de dire un mot du droit de succession aux Duchez de Cleves, de Juliers, de Bergue, &c. qui vers le milieu du siècle passé fit naître une grosse querelle, dans laquelle les plus puissans Princes de l'Europe s'engagerent pour un parti ou pour l'autre; mais enfin on partagea le different en faveur de l'Electeur de Brandebourg & du Duc de Newbourg.

Albert Frederic, Duc de Prusse & Marquis de Brandebourg, eut de sa femme Marie Eleonor, sœur aînée de Jean Guillaume dernier Duc de Cleves, de Juliers, de Bergue, &c. qui mourut sans enfans l'an 1609. deux filles, Anne & Sophie. Jean Sigismond, qui fut dans la suite Electeur de Brandebourg, épousa Anne, l'aînée des deux Princesses; c'est en vertu du droit de sa femme, qu'il est entré en possession du Duché de Cleves & des Comtez de la Mark & de Ravensberg. Guillaume Duc de Courlande épousa l'autre sœur Sophie, de qui il eut un fils unique son successeur, né l'an 1610. qu'on nomma Jaques du nom de son parrain Jaques I. Roi de la Grande Bretagne. Le Duc Jaques parvint au gouvernement de ses Etats l'an 1643. & l'an 1646. il épousa Louise Charlotte, Princesse Electorale de Brandebourg, & sœur

ſœur aînée du grand Frederic Guillaume, dernier Electeur de Brandebourg.

C'est pourquoy on peut remarquer, que ſi la maïſon Electorale de Brandebourg venoit à manquer, (à quoi il n'y a pas d'apparence, & que tout homme, qui eſt bien affectionné à la Religion Proteſtante, ne doit pas ſouhaiter) alors la maïſon de Courlande doit ſucceder aux Duchez de la Mark & de Ravensberg. Remarquez auſſi, que quoique la famille de Courlande eût un droit antérieur en vertu du mariage du Duc Guillaume; cependant j'ai appris que dans le mariage du Duc Jaques avec la Princeſſe Electorale de Brandebourg on a fait ce reglement: Que ſi jamais le fuſdit cas de l'extinction de la famille Electorale de Brandebourg échéoit, la famille de Courlande entrera dans une entiere poſſeſſion des payſ de Cleves, de la Marc, & de Ravensberg, à condition qu'elle payera à la maïſon de Caſſel, dans laquelle la plus jeune des Princeſſes Electorales de Brandebourg eſt mariée, la ſomme de ſoixante mille *gouldes* d'Allemagne, & que ſi la maïſon de Courlande venoit à être éteinte, en ce cas, la ſucceſſion aux payſ de Cleves, de la Mark, & de Ravensberg eſt devolue au Landgrave de Heſſe Caſſel. De Louiſe

Char-

Charlotte femme du Duc Jaques, qui étoit une Princeſſe incomparable en ſageſſe, en pieté, dans toutes les vertus morales, & en toutes bonnes qualitez, ſont nez

1. Uladiſlaus Frederic, qui mourut dans ſon enfance.

2. Frederic Caſimir, qui eſt le Duc d'à préſent, né l'an 1650.

3. Louiſe Elizabeth née l'an 1646. qui fut mariée à Frederic Landgrave de Heſſe Hombourg l'an 1671. elle eſt decedée l'an 1690.

4. Charlotte Sophie née le 17. Septembre 1651. Elle eſt à préſent Abbeſſe de Hereford.

5. Marie Amelie née le 11. Juin 1633. C'eſt la femme du préſent Landgrave de Heſſe Caſſel, à qui elle fut mariée l'an 1673.

6. Charles Jaques né en 1654. qui mourut à Berlin l'an 1677.

7. Ferdinand né le 2. Novembre 1655. C'eſt un Prince d'un courage heroïque, animé d'une noble ambition, & qui aſpire à de grandes choſes. Il a beaucoup perfectionné ſon grand genie dans ſes voyages & dans pluſieurs campagnes, qu'il a faites. Il a été Lieutenant General premierement au ſervice de Brandebourg, & préſente-

ment dans l'armée de Pologne, où il a donné des marques signalées de sa valeur en plusieurs rencontres, sur-tout contre les Tartares à Budziack, & dans d'autres occasions.

8. Alexandre. C'étoit un Prince de grande esperance, qui fut tué fort jeune devant Bude, où il prodigua son sang & sa vie. Il se distingua par sa bravoure à la tête des troupes de Brandebourg l'an 1686.

Le présent Duc eut en premières nopces Sophie Amelie, Princesse de la maison de Nassau-Sigen, qu'il épousa à la Haye l'an 1675. Il eut de cette première femme un Prince, qui ne vécut pas long temps, & trois Princesses, qui sont encore en vie.

1. Marie Dorothée née le 23. Juillet de l'année 1684.

2. Eleonor Charlotte née l'an 1686. le 11. Juin.

3. Louise Amelie née l'an 1687. le 27. de Juillet.

Ce sont de très-belles Princesses, qui n'ont rien de cet air fier & imperieux, qui est si ordinaire aux Princesses nées dans une famille souveraine, dont le gouvernement est arbitraire.

La Duchesse Sophie Amelie mourut l'an 1688.

L'an 1691. le Duc épousa à Berlin en secondes nopces Elizabeth Sophie, Princesse Electorale & fille de Frederic Guillaume dernier Electeur de Brandebourg. Elle est née l'an 1674. Cette Princesse soutient sa grande naissance par un air noble & majestueux, de même que par les autres perfections & vertus d'une personne de son rang. D'elle sont venus

Frederic Guillaume né à Mittau l'an 1692. le 19. Juillet. C'est un beau Prince, plein de vivacité, qui donne toutes les marques & toutes les esperances du monde, qu'un jour il se distinguera de ces Princes, qui n'ont rien qui les élève au-dessus des autres hommes, que la naissance.

Leopold né l'an 1694. le 14. de Decembre. Ce second fils mourut dernièrement.

La Semigallie, la Courlande, & le pays de Pilten sont situez entre le 45. & le 50. degrez de longitude, & entre le 56. degre 5. minutes & le 57. degre 5. minutes de latitude. Leurs bornes sont les mêmes, que celles que j'ai marqué ci-dessus dans la description de la Livonie, si ce n'est que du côté du Septentrion la Semigallie est separée de la Livonie Suedoise par la ri-

viere de Duna, dont la moitié est de la Semigallie. Ces pays sont contigus, dont la longueur renferme le chemin de huit jours; ils avoient la même étenduë anciennement: car Adam de Breme, qui vivoit dans le onzieme siecle, parlant de ces pays, dit: *Il y a aussi plus avant d'autres îles, dont la plus grande est celle qu'on appelle Courlande, qui a huit jours de chemin.* Ensuite il ajoûte: *De plus on nous a dit, qu'il y a plusieurs autres îles dans la même mer, dont il y en a une grande, appelée Esthonie, qui n'est pas moindre que celle dont nous venons de parler.*

Ces Duchez, qui comprennent une si grande étenduë de pays, sont à présent tous unis sous la domination & l'heureux gouvernement du Duc Frederic Casimir: car par le testament du feu Duc, qui fut suivi d'un accord passé entre les freres, & confirmé par le Roi de Pologne, on a réglé que le droit de succession appartiendroit à l'aîné.

Ce Prince a eu dès sa jeunesse des dispositions à la guerre, & il montra de bonne heure, qu'il aspirait à la gloire des armes: car avec le consentement de son pere il conduisit quelques regimens de cavalerie en Hollande, où il donna des preuyes de sa
bra-

bravoure dans toutes les occasions, sous le commandement du Prince d'Orange, à présent nôtre glorieux Monarque. Il n'y a pas de doute, qu'il ne se fut élevé aux premiers emplois de la guerre, s'il n'eût été rappellé par les pressantes sollicitations du Duc Jaques son pere, qui ne lui voulut pas permettre de servir plus long temps contre la France. Il ne faut pas oublier, que dans sa marche vers la Hollande ayant attaqué près de Lier les troupes de l'Évêque de Munster alors allié de la France, il les defit, & il apporta bonheur avec lui: car ce fut le premier échec, que les ennemis reçurent, qui jusqu'ici avoient remporté toutes sortes d'avantages sur les Hollandois.

Il possède toutes les qualitez d'un grand Prince; il est fort civil aux étrangers, affable & de facile accès à ses sujets, genereux & liberal à tout le monde. Il a une grande connoissance de tous les arts & de toutes les sciences. Il sçait presque tout. Il a l'esprit vif, & il encourage beaucoup l'établissement & l'avancement de toutes sortes de manufactures dans son pays. La chasse est le plus grand de ses divertissemens, auquel il pourvoid par de grands frais: car il fait des depenses excessives à

entretenir un grand nombre de toutes sortes de chiens, &c.

Il a une très-grande & très-belle fauconnerie : car son pays abonde en oiseaux de proye, dont il envoie toutes les années des présens à l'Empereur, au Roi de France, & autrefois à l'Angleterre.

Il tient une table magnifique. Ses Musiciens viennent de France, & les Comédiens d'Italie.

Je ne dois pas oublier ses écuries : car il entretient toujours trente beaux attelages de carrosse, outre trois cens chevaux de main, de toutes sortes & des plus beaux, comme des chevaux d'Arabie, des Barbes, des Persans, des Polonois, des Hongrois, des chevaux de Turquie, des Bachmats ou chevaux de Tartarie. On m'en a montré un, duquel on dit, qu'il void d'un œil le jour, & de l'autre la nuit, comme on l'a souvent éprouvé ; celui dont il se sert dans les tenebres, ressemble à un œil de verre.

Sa Cour fourmille de Noblesse : car la Duchesse a beaucoup contribué à y amener les plaisirs & les divertissemens. On a reproché au Duc, que sa Cour avoit trop de magnificence, puisqu'il n'y avoit aucune raison d'émulation, qui l'obligeât à
faire

faire ces depenses, outre que ses revenus ne pouvoient pas fournir à de si grands frais. Il est certain, que ses largesses & sa magnificence présentent à la vûë quelque chose de plus grand qu'un Duc de Courlande.

Les Rois de Pologne n'ignorent pas l'avantage, qui leur revient de la réünion de la Courlande à leur Couronne: car ils sçavent très-bien, que si c'est un fief du Royaume de Pologne, ce n'est pas un fief donné, mais offert, *feudum oblatum, non datum*, & que les Heer - Meisters dont les Ducs de Courlande sont en quelque maniere les successeurs, étoient avant cette derniere revolution de puissans Souverains. C'est pourquoi je ne connois point de Prince au monde, à qui un Supérieur donne de si grandes marques d'honneur & d'estime, que le Duc de Courlande en reçoit des Rois de Pologne, sur-tout lorsqu'il reçoit l'investiture de ses Duchez, soit en personne, soit par ses Ambassadeurs: car le Duc a le privilege d'envoyer des Ambassadeurs extraordinaires à cette solennité.

Voici une description plus particuliere des ceremonies de l'investiture, comme j'en ai été informé par un Gentilhomme, qui

qui s'est trouvé à la dernière. Le présent Duc ayant envoyé ses Ambassadeurs, le Baron Putkamer, & le Starost Firks, au Roi Jean, ils furent reçus à demi-mille de Warsovie par le premier Secrétaire d'Etat dans le carrosse du Roi environné des Laquais & des Heidduques de la Couronne, qui les ayant saluez les invita à entrer dans le carrosse du Roi, dans lequel ils firent leur entrée publique dans la ville. Tous les Ambassadeurs, qui résidoient alors à la Cour, de même que plusieurs Princes & Senateurs du Royaume, les accompagnoient en carrosse; un grand nombre de Nobles, de Gentilshommes, & d'Officiers du Roi précédoient les carrosses, montez sur de fort beaux chevaux; après eux venoient les trois carrosses des Ambassadeurs, qui étoient suivis d'un grand nombre de chevaux de main, d'une compagnie des Gardes à cheval, & de plusieurs Cavaliers & Gentilshommes, outre les laquais & les autres domestiques des Ambassadeurs. Ils furent conduits avec ce beau cortège à leur hôtel. Le jour de l'investiture étant marqué, on rangea deux files de Mousquetaires & de Hongrois des deux côtez des rues depuis leur logement jusqu'au château. Les Gardes à cheval du Roi se rangerent dans le vieux

vieux château ; & dans le château à la droite le regiment des Gardes à pied avec les enseignes deployées ; les Trompettes & Timbaliers se posterent sur la galerie de fer. Le Roi s'étant assis sur son throne, les Senateurs du Royaume dans leurs sieges, & derriere eux la Chambre-Basse ou les Deputez du Royaume (car c'étoit une Diète generale, pour donner plus d'éclat à la solennité) dans leurs bancs, le Châtelain ou Sénateur de la Couronne avec le premier Secretaire d'Etat dans le carrosse du Roi allerent prendre les Ambassadeurs à leur logement : à leur arrivée au château toute la musique de guerre joua ; lorsqu'ils furent arrivez aux degrez de la porte de fer, trois Marêchaux, deux de la Couronne de Pologne, qui étoient les deux Princes Lubomirski, & le troisieme de la Lithuanie, les vinrent recevoir portans leurs grands bâtons à la main, & les conduisirent au throne du Roi : comme ils entroient & s'avançoient vers le Roi, les Senateurs se leverent de leurs chaises à bras. Après que les Ambassadeurs eurent prononcé leurs harangues, & reçû l'étendard, sur lequel on void les armes du Roi d'un côté, & de l'autre celles du Duc, on plaça deux chaises basses pour les Ambassadeurs sur le throne du Roi :

Roi: & pendant que les Gentilshommes de leur suite baisoient les mains du Roi, l'un après l'autre, on invita les deux Ambassadeurs à s'asseoir sur le throne, à la main gauche du Roi, & le premier Ambassadeur, qui étoit le Baron Putkamer, demeura quelque temps assis, avec la tête couverte en présence de sa Majesté. Après toutes ces ceremonies, on les remena à l'hôtel, qu'on leur avoit préparé, de la même maniere, qu'on les avoit conduits au château.

Le jour suivant le Roi fit un grand festin, auquel on convia les Ambassadeurs de l'Empereur, de Brandebourg, & de Courlande, qui prirent place avant tous les Senateurs, qui étoient des conviez. Le Roi Jean III. bût la santé de leurs Maîtres, premierement de l'Empereur & de l'Electeur de Brandebourg, ensuite celle du Duc de Courlande, se tenant debout avec la tête decouverte.

A Warsovie, comme ailleurs, les Ambassadeurs de Courlande, de même que les Ambassadeurs des autres Princes, ont le droit de jurisdiction criminelle dans leur hôtel.

Les Polonois entendent le ceremonial & les formalitez d'Etat aussi-bien qu'aucune nation

nation du monde. Il y a de l'apparence, qu'ils l'apprennent en Italie, où la plûpart des gens de qualité voyagent. Ceux qui ont été en Pologne sçavent que ce que je dis est vrai, & Wiquefort dans son traité des Ambassadeurs fait souvent cette remarque : c'est pourquoi le Roi de France, les Venitiens, l'Electeur de Brandebourg, & les autres Princes envoient ordinairement pour les negociations en ce pays les plus polis & les plus habiles de leurs Ministres.

Depuis la reünion de la Lithuanie à la Couronne de Pologne, qui arriva l'an 1386. jusqu'au temps du malheureux Prince Jean Casimir, les Rois de Pologne ont toujours été regardez entre les plus grands Monarques de la Chrétienté; c'est ce qui a fait dire aux meilleurs Ecrivains Allemans, comme Goldastus, Lymnæus, & plusieurs autres Auteurs, qui traitent des affaires d'Etat, *Qu'il n'appartient qu'au Roi des Romains, & au Roi de Pologne, de créer des Ducs & des Princes souverains, comme leurs Vassaux; & ils ne comptent que quatre grands Rois par rapport à l'étenduë de leurs domaines, le Roi des Romains, le Roi de France, le Roi de Pologne, & le Roi de Hongrie.*

Paul

Paul Jove, qui est un Auteur Italien, dit qu'il n'y avoit de son temps que trois Heros, sçavoir, l'Empereur Charles V. François I. Roi de France, & Sigismond I. Roi de Pologne, & que chacun de ces Princes meritoit seul de gouverner tout l'univers, s'ils n'eussent pas été contemporains.

Il n'y avoit point de grandeur égale à celle des Rois de Pologne durant le xv. & le xvi. siècles. Le Roi Sigismond I. possédoit tout le pays, qui est entre le Pont Euxin & la mer Baltique. Il y ajouta la conquête de la grande Province de Smolensko, avec la ville capitale du même nom, & du Duché de Severie; de plus sa famille étoit maîtresse des Royaumes de Hongrie & de Bohême, aussi-bien que du Duché de Silesie: de sorte que la trop grande puissance & les vastes domaines de la maison de Jagellon donnoient de la jalousie aux Princes voisins, principalement à la maison d'Autriche.

Ce Roi Sigismond eut tant d'autorité dans l'Empire, qu'ayant donné à Albert Marquis de Brandebourg l'investiture du Duché de Prusse, ce Duc conserva toujours dans les Dietes de l'Empire le même titre & la même séance qu'il avoit lorsqu'il étoit

étoit Grand-Maître de l'Ordre, & qu'il dependoit seulement de l'Empereur.

Samuel Puffendorf dans sa Description du Royaume de Pologne, lorsqu'il parle de son étendue, rapporte que selon le calcul de plusieurs Ecrivains, le Roi & la Noblesse possèdent quatre vingts dix mille citez, bourgs, ou villages; les Evêques avec le Clergé seculier cent mille; les Ordres de Religieux & de Religieuses soixante mille neuf cens cinquante villages: de sorte que si le compte est veritable, le Royaume de Pologne comprend encore deux cens cinquante mille villes ou villages. Cependant il étoit autrefois beaucoup plus étendu: car il a perdu de ses frontieres de tous les côtez, les Turcs leur ayans enlevé l'Ukraine, la Podolie, la Moldavie, & la Valachie, qui sont de grandes & fertiles provinces; les Moscovites les pays de Smolensko, de Kiow, avec le Duché de Severie; les Suedois la Livonie; l'Electeur de Brandebourg la Prusse Ducale; & la maison d'Aûtriche la Silesie, la Moravie, &c. nonobstant toutes ces pertes, la Noblesse seule, grande & petite, sont encore en état de mettre en campagne cent mille hommes de cavalerie.

Pour sçavoir le rang que les Heer-Meisters

sters de la Livonie tenoient dans l'Empire, on n'a qu'à voir les Actes & les Decrets des Dietes de l'Empire, où l'on trouve qu'en l'an 1555. à la Diète d'Augsbourg l'Ambassadeur du Heer - Meister avoit la presséance avant le Cardinal & Evêque d'Augsbourg, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Baviere, les Ducs de Saxe, les Ducs de Juliers, de Cleves, de Bergue, de Stetin, de Pomeranie, de Cassubie, de Wenden, les Landgraves de Hesse, les Ducs d'Anhalt, & plusieurs autres Princes. On peut voir la même chose dans d'autres Constitutions de l'Empire.

Quoique l'Empereur ne pût pas empêcher que ces belles provinces de Prusse & de Livonie ne se demembrassent de l'Empire; cependant on a toujours protesté & on proteste encore contre ce demembrement. J'ai appris, que mêmes à présent il y a une place vacante pour le Duc de Courlande dans la Diète de l'Empire, que lorsqu'on le nomme, comme personne ne paroît pour l'occuper, on renverse sa chaise, qui est, dit-on, avant celle des Ducs de Mecklenbourg.

Lorsque le Roi Sigismond Auguste conféra au Duc de Courlande la même dignité, dont son pere Sigismond I. avoit revêtu
le

le premier Duc de Prusse, il le fit en ces termes :

Ducalem titulum ad instar illustris Domini Ducis in Prussia cum omni dignitate, insignibus, privilegiis Ducalibus tribuimus, &c.

C'est-à-dire,

Nous lui conférons le titre de Duc de la même manière & avec les mêmes dignitez, honneurs, & privileges, qu'on a accordé à l'illustre Duc de Prusse.

Quoique chaque nouveau Duc doit recevoir l'investiture de ses Duchez de la Couronne de Pologne, cela ne déroge point à son droit : car les Polonois & les autres nations les regardent comme des Souverains aussi illustres que leurs Ancêtres, les fameux Heer - Meisters de Livonie. L'état que leurs voisins font de ces Princes paroît par les honneurs qu'ils rendent à leurs Ambassadeurs. Nous en avons des exemples dans Oberburggrave Fischer, qui assista au couronnement de la Reine Christine de la part de Jaques Duc de Courlande ; & dans Felckersamb Chancelier du même Duc, qu'il envoya au Czar de Moscovie devant Riga.

A la treve, qui fut conclüe l'an 1636. entre le Roi de Pologne & Christine Reine de

de Suede, ces deux Têtes couronnées avec les Etats des deux Royaumes prirent les Ducs de Prusse & de Courlande *pro Procuratoribus pacis*, ou *Mediateurs de la paix*: pour cette fin le Duc de Courlande envoya son Chancelier Felckersamb pour Ambassadeur à Lubeck.

Le Roi de Suede Charles Gustave, qui se rendit si celebre par sa valeur & par son habile politique, faisoit un si grand cas du Duc de Courlande, que durant la neutralité le Baron Jean Skytte resida à cette Cour avec le caractere d'Ambassadeur de Suede.

Le même Duc Jaques entretint toujourn alliance avec le Czar de Moscovie, qui combla d'honneurs ses Ambassadeurs Oberburggrave Fischer, à qui succeda le Maréchal Taube. Mêmes les Czars ne manquent point d'envoyer leurs Ambassadeurs à cette Cour aussi-tôt qu'à aucun des Princes leurs voisins.

C'est la coûtume de la Cour de Courlande de defrayer tous les Ambassadeurs & Envoyez, soit qu'ils viennent chès eux, soit qu'ils passent seulement par leur pays, & de payer toutes leurs depenses, non seulement pendant qu'ils resident à leur Cour, mais aussi tout le temps qu'ils sont encore
sur

sur leurs terres : c'est ce qui fait que le Thresaurier & les Conseillers du Duc, croyans que dans les pays étrangers on doit traiter de la même maniere les Ministres de leur Maître, leur donnent de petits appointemens, qui ne suffisent pas pour soutenir les frais, auxquels leur caractere les engage dans les Cours de grosse depense.

Dans ce siecle on est si entêté des armées qu'on tient sur pied, que lorsque quelqu'un veut s'informer de la puissance d'un Prince, la premiere question, qu'il fait, c'est de demander, *Quelles forces il a sur pied?* A cette occasion je vous dirai, que le Duc de Courlande avec sa Noblesse est en état de lever quinze ou seize mille hommes des plus braves Soldats du Nord : mais les *Pacta subjectionis* ou les *Traitez de sujettion* à la Couronne de Pologne, & la protection que cette Couronne s'est engagée de leur donner, outre les privileges de la Noblesse, que le Duc a confirmez, & la constitution du gouvernement, ne permettent pas au Duc d'avoir une armée sur pied en temps de paix, que les habitans sont exempts de toutes sortes de taxes. De plus la Noblesse est si jalouse de ses immunités, & elle craint avec tant de raison de rendre le Prince trop puissant, en vo-

L

yant

yant de tristes exemples dans les malheurs de leurs voisins, qu'ils aimeroient mieux voir l'ennemi maître de leur pays pendant quelque temps, sous esperance de reparer leurs pertes après sa retraite, que de s'exposer continuellement aux malheureuses & dangereuses suites des armées qu'on tient sur pied. Cependant dans les guerres nécessaires la Noblesse est toujours prête & fort disposée à employer leurs biens & leurs vies au service de leur Prince & pour la cause commune. Depuis environ deux cens ans, plusieurs Princes ont tâché de les soumettre à leur obeïssance : mais la valeur & la bonne conduite des Ducs de Courlande, soutenuës par la fermeté & le courage de la Noblesse, ont toujours obligé leurs ennemis à abandonner leurs conquêtes & à deloger de leur pays. Il faut remarquer, que quoiqu'il ne soit pas permis au Duc d'avoir une armée sur pied en temps de paix, cependant ses Gardes à cheval, ses Dragons, & son Infanterie suffisent pour les garnisons de ses places.

Il n'y a point de Duché dans l'Empire de l'étenduë de celui-ci, & il n'y a aucun de ses Princes, qui commande à un si grand nombre de Noblesse libre, opulente, & qui n'a point degeneré, comme le Duc de
Cour-

Courlande. Avant les dernières guerres entre la Suede & la Pologne, le Duc Jacques entretenoit trente ou quarante vaisseaux bien équipés, dont la moitié étoit des vaisseaux de guerre, bien pourvus d'armes & d'hommes: quelques-uns de ces vaisseaux portoient jusqu'à quatre vingts piéces de canon, & les autres étoient de cinquante, de quarante, & de trente piéces. On s'en servoit pour faire des decouvertes aussi loin que l'Afrique & l'Amerique, & pour avancer le commerce. On a ouï dire à Charles Gustave Roi de Suede, *Mon cousin le Duc de Courlande a trop pour un Duc, & trop peu pour un Roi.* On croit que la jalousie, que ce grand Prince conçût de l'aggrandissement du Duc de Courlande, jointe au dessein ambitieux, qu'il avoit formé, de se rendre maître de la mer Baltique, le porterent à rompre la neutralité avec lui, & de se saisir par surprise & sans cause du Duc & de toute sa famille. Tous les thresors du Duc furent enlevés, son pays ruiné, & ses vaisseaux dispersés ou pris par amis & par ennemis. Ainsi tous ses grands desseins s'évanouirent. J'ai appris de gens dignes de foi, qui l'avoient ouï dire à ce Prince infortuné, que par ce procedé inouï de la Suede il avoit perdu six millions & demi

d'écus, en comptant le dommage souffert, & le gain cessant, *damnum emergens*, & *lucrum cessans*. Depuis ce temps-là la famille de Courlande n'a pû se remettre à son ancienne grandeur & opulence. Ses pays ne sont pas comme l'Angleterre, ou d'autres pays temperez, où l'on peut facilement se remettre en temps de paix : au-lieu qu'ici l'hiver est si long, & la saison commode pour le commerce est si courte, qu'il leur faut beaucoup d'années pour se remettre de leurs pertes.

Il semble qu'en Angleterre on a une idée desavantageuse d'un Vassal, & peu de gens sçavent ce qu'on entend par-là : mais c'est une chose bien connue en Allemagne & en Italie. Fleury dans *les Mœurs des Israélites* pag. 239. dit : *Nous voyons des Souverains, qui sont Vassaux & même Officiers d'autres Souverains, comme en Allemagne & en Italie* : car dans ces pays-là il se trouve de très-puissans Princes, qui sont Vassaux d'autres Princes, & même souvent plus puissans que (*Domino directo*) ceux à qui ils rendent hommage. En voici un exemple remarquable : Par la constitution faite du temps de l'Empereur Henri II. les quatre grands Officiers de l'Empire, qui furent annexez à l'Evêché de

de Bamberg, sont obligez à rendre hommage à l'Evêque pour des terrès & des villes, qu'ils tiennent de lui; comme le Roi de Boheme, qui en qualité de Grand-Echançon de l'Empire reçoit de l'Evêque de Bamberg l'investiture de la vieille ville de Prague; l'Electeur de Baviere, comme Grand-Ecuyer de l'Empire, celle d'Averbach ou d'Amberg; l'Electeur de Saxe, comme Grand-Maréchal de l'Empire, celle de la ville de Wittenberg & de Trebiz; & l'Electeur de Brandebourg, comme Grand-Chambellan de l'Empire, celle de Cultrin & de ses dependances. La solennité se fait par leurs Ambassadeurs ou par leurs Deputez, avec beaucoup de ceremonie. Les Ambassadeurs donnent la main à l'Evêque en signe d'hommage, qu'ils s'obligent de lui rendre. L'Evêque est assis, lorsqu'il donne l'investiture, & les Ambassadeurs sont debout devant lui. L'Electeur de Saxe est aussi Vassal de l'Abbesse de Quedlinbourg. On pourroit apporter plusieurs autres exemples, que ceux qui ont de la lecture n'ignorent pas. Aussi les Rois ne les traitent pas comme des Vassaux, mais comme *Principes fiducia-rios*, des *Princes feudataires*. Ils reçoivent assis audience du Roi; & lorsqu'ils

rendent hommage, ils sont assis à côté du Roi sur le même throne avec la tête couverte.

Dans les affaires ecclesiastiques le Duc de Courlande est *summus Episcopus*, ou *Chef de l'Eglise*, suivant les traitez d'union avec la Pologne. Il donne des dispenses à ceux qui se marient dans les degrez de parentage defendus.

Il a un grand pouvoir dans le gouvernement politique & seculier. Il fait des loix & leve des taxes avec le consentement des Nobles du pays assemblez. Il a non seulement le droit de battre de la monnoye, que les Rois de Pologne n'ont pas, il jouit aussi d'autres droits de souveraineté, comme *jus fisci*, ou les confiscations, & *jus aggratiandi*, ou le droit de pardonner les criminels. *In puncto liquidi debiti & spoli*, ou en matiere de dettes claires & de vol, il n'y a point d'appel du Duc à une autre Cour: mais dans les autres procès de droit civil, lorsque la somme va au-delà de cinq cens florins, on peut en appeller au Roi de Pologne, tout ainsi que la Noblesse d'Allemagne, qui dans les mêmes cas peut en appeller à l'Empereur. Dans le criminel, comme dans les crimes les plus atroces, il n'y a point d'appel du Duc.

Les

Les Palatins ou Waivodes, les Châtelains, ou autres Senateurs du Royaume de Pologne ou du grand Duché de Lithuanie, qui possèdent des terres dans les domaines du Duc, sont obligez à se soumettre à sa jurisdiction : ce qui est un grand privilege : car par les loix de Lithuanie leurs Palatins sont traitez de Princes. Même il y a des Ecrivains, qui disent, *In Polonia Palatini veteribus Ducibus successisse creduntur.* On croit que les Palatins ont succédé aux anciens Ducs de Pologne. Il n'y a point de Prince, membre de l'Empire, qui puisse se vanter d'avoir la même autorité sur des sujets si puissans.

Il y a deux sortes de Ducs, qui dependent de la Pologne ; les uns possèdent des terres & jurisdictions Ducales, *cum jurisdictione Ducali territoriali* : ils ont le droit de justice & de faire des loix, & sont comme des Souverains, quoiqu'ils soient dans quelque dependance. Samuel Puffendorf *Rer. Brandenburg. lib. 19. §. 79.* remarque, *Titulum Soveraini aliquando, idque proprie, notare Principem absoluta potestate præditum ; aliquando minus proprie Principem omnia superioritatis jura obtinentem.* C'est-à-dire, Que le titre de Souverain signifie quelquefois & proprement un

Prince, qui a un pouvoir absolu, & d'autres fois, mais plus improprement, un Prince, qui est revêtu de tous les droits de la souveraineté. De ce nombre étoient les Ducs de Maslovie, de Prusse, & de Courlande. Les autres Ducs ne jouissent que du droit de Noblesse, & ils ont les privilèges des Nobles; tels sont les Ducs de Sangusz, d'Ostrow, de Radziwil, de Denhoff, de Lubomirski, &c. semblables aux Ducs titulaires de France, qui n'ont point de juridiction.

Du Val Geographe du Roi de France, & d'autres plus habiles que lui en cette noble science, ne comptent que cinq grands Duchez, qui ne sont plus renfermez dans l'Empire, sçavoir la Lorraine, la Savoye, Mantouë, Parme, & la Courlande. Tous les Princes prétendent, qu'on les traite de la même maniere, & qu'on leur rende les mêmes honneurs, quoiqu'ils soient inégaux en revenus & en puissance.

La Noblesse de Courlande est fort libre & jalouse de sa liberté, & les mutuels engagements, qu'il y a entre le Prince & ses sujets, s'observent fort exactement de part & d'autre. La Noblesse jure fidélité au Duc, & le Duc promet de conserver leurs droits, leurs libertez, & leurs privilèges. Aussi

le Duc peut se vanter avec raison, qu'il gouverne une nation noble, libre, & brave : au-lieu qu'on peut dire de la plûpart des autres Princes, qu'ils commandent avec un pouvoir despotique à des peuples esclaves, opprimez, & qui ont perdu tout courage.

Il y a de sçavans Ecrivains Allemans, (comme *Castellus de Jure publico*, *Becmannus*, & *Besoldus*) qui parlans des Ducs, disent, *Qu'on observe un rang entre les Ducs ; car celui qui a un plus grand pouvoir, a aussi le premier rang.*

Nous avons montré les droits du Duc ; par-où il paroît, qu'il n'y a point de Prince en Allemagne, à qui les loix accordent un si grand pouvoir, comme au Duc de Courlande, si ce n'est une puissance arbitraire, qui s'exerce par la force & par la violence. Nous voyons, que la dignité de celui qui commande se prend de la dignité de celui à qui il commande. Le commandement sur des bêtes & sur des troupeaux, tel qu'est celui des Bouviers & des Bergers, est meprisable ; de commander aux enfans, comme les Maîtres d'école & les Précepteurs, n'est pas un grand honneur ; le commandement des esclaves est un deshonneur plutôt qu'un honneur ;

de même le commandement, que les Tyrans exercent sur un peuple esclave, qui a perdu tout sentiment d'honneur & de courage, n'est en rien meilleur : c'est pourquoi on a toujours cru, (comme le remarque Mylord Bacon) que les honneurs, dont on jouit dans les Monarchies libres & dans les Republiques, ont quelque chose de plus doux que la tyrannie ; parce que c'est une chose plus honorable de commander à un peuple, qui obéit de bonne volonté, que de gouverner des hommes, qui n'obéissent que par force & par contrainte. C'est pourquoi Virgile dans le livre IV. de ses *Georgiques*, voulant attribuer à César la plus grande gloire du commandement, que l'habileté de son art pouvoit lui fournir, le fait en ces termes :

----- *victorque volentes*

*Per populos dat jura, viamque affectat
Olympos.*

La Noblesse de Courlande a de grands privilèges & droits ; car elle est revêtue d'une pleine juridiction sur les paysans, tant dans le civil, que dans le criminel : ils jouissent aussi de la liberté du commerce, sans payer aucun droit ni aucune taxe, tant au Roi de Pologne, qu'au Duc, si ce n'est
que

que cela se fasse par un consentement libre dans l'assemblée des Deputez du pays : cependant ils ont beaucoup de respect & de soumission pour leur Prince dans les choses justes, & ils lui sont si fideles, que dans l'espace d'un siecle & demi on ne trouve point d'exemple d'aucun d'entre eux, qui ait été traître à son Prince, ou à sa patrie.

La Noblesse de Pologne jouit d'une trop grande liberté, de même que la Noblesse de Dannemarc dernièrement : cependant on rend par-tout à leurs Rois les mêmes *jura majestatis*, ou droits de majesté, qu'aux autres Têtes couronnées.

Il revient un plus grand avantage au Duc de Courlande de l'amour & du respect, que ses sujets lui portent, que les autres Princes ne profitent en n'employant que la crainte & la contrainte. Tout le monde sçait les procès, que la Noblesse de Mecklenbourg, de Hesse, & de Holstein ont eu & ont encore avec leurs Princes, dont ils ont porté appel à l'Empereur, qui a laissé l'affaire indecise jusqu'à présent : au lieu que s'il s'élevoit quelque different entre ce Duc & ses Nobles, les sujets plutôt que de déroger à l'estime, qu'ils ont pour leur Prince, sans faire d'appel, employe-

roient toutes sortes de moyens pour accommoder l'affaire à l'amiable.

Il n'en est pas de même de la Noblesse de Pilten : car outre le Duc, le Roi & la Republique de Pologne, avec l'Evêque de Livonie, ont aussi des prétentions sur cette Province : & comme l'affaire n'est pas encore décidée, on ne sçauroit éviter, pendant que le procès demeure indéciſ, que l'un ou l'autre, sur-tout de ceux qui sont portez pour un autre parti, ne fasse éclater son mecontentement, en appellant au Roi ou à la Republique de Pologne.

A qui demanderai-je la definition de la veritable liberté, sans laquelle les hommes sont malheureux? Les Turcs font gloire de soumettre leur col au coup fatal, qui les doit faire passer tout droit en Paradis, comme ils croyent. En Moscovie les gens de la premiere qualité sont privilegiez d'être battus avec une corde nouée. En Italie heureux est celui, qu'un homme d'Eglise daignera favoriser d'un regard, & ils croyent qu'on ne sçauroit acheter trop cher les indulgences. Les François se vantent des victoires de leur Roi : les plus considerables de la nation ne subsistent que par leur épée, & acquierent de la gloire à leur Prince au prix de leur sang, pendant que le

reste

reste de la nation se contente de la liberté de porter des souliers de bois & de boire de l'eau, après qu'ils ont bien travaillé à leurs vignes. Les Polonois n'ont que *vitia libertatis*, ou les défauts de la liberté, dont même la dixième partie de la nation ne jouit pas. Dans la Livonie les pauvres payfans regardent comme une grande grâce, d'être cruellement fouettés de verges pour la moindre faute, & ils prendroient pour une injure atroce, qu'on entreprit de changer leur condition.

Il faut demeurer d'accord, que le gouvernement d'Angleterre est dans un juste équilibre, & établi sur un fondement solide & sur de bonnes raisons; car on y rend justice à tout le monde. Vous, Monsieur, qui êtes dans le pays de la véritable liberté, qui en goûtez tout le plaisir, & qui en avez une juste idée, vous pouvez avec raison estimer le bonheur, dans lequel vous vous êtes conservé, pendant que la plus grande partie du monde l'a perdu, & que même par une longue coutume ils sont devenus sourds & insensibles à tous les bons avis, qu'on leur donne pour les animer à se rétablir.

Plusieurs Voyageurs, qui ont été en Angleterre, disent, que cette maxime, *Gau-*

deant bene nati, ne convient qu'aux Anglois ; car les loix & la constitution du gouvernement contribuent au bonheur de toute la nation ; ceux qui ont de veritables idées des choses, lorsqu'ils veulent bien raisonner librement & sans préjugé, ne peuvent pas s'empêcher d'être ravis en admiration & d'avouer, que si le monde, qui semble présentement être enchanté de son esclavage, revient jamais de cet enchantement à son bon sens, par la même puissance, qui changea un grand Roi en bête, & qui punit encore de la même manière la plus grande partie des hommes pour leurs pechez ; alors ils courront tous en Angleterre, pour y prendre les veritables modèles de l'humanité, des loix, de la liberté, du bon sens, de la religion, de l'éloquence, du gouvernement libre, & de la droite raison, comme autrefois les peuples alloient s'instruire de toutes ces choses à Delphes, à Athenes, & à Rome. En attendant cet heureux changement, je conseille à ce grand nombre de malheureux esclaves de prendre pour devise un oiseau, qui a été long temps renfermé dans une cage : car quoiqu'on lui ouvre la porte, & qu'il puisse recouvrer sa liberté, s'il veut, cependant il aime mieux demeurer en prison,

son, avec cette devise, *Consuetudo est maximus Tyrannus. La coutume est le plus grand de tous les Tyrans.*

Le Duc de Courlande se signe ainsi, *Fredericus Casimirus Dei gratia in Livonia Courlandia & Semigallia Dux. Frederic Casimir par la grace de Dieu Duc de Courlande & de Semigallie en Livonie.*

L'Empereur lui donne le titre d'*Illustissime*, en Allemand *Durchlauchtigen* / de même qu'aux Princes de l'Empire.

Le Roi de Pologne lui donne aussi le titre d'*Illustissime*.

La Republique de Pologne & autres Princes joignent au titre d'*Illustissime* celui de *Celsissimus* ou *Très-haut*.

Le Roi de France l'appelle *mon Cousin*.

De la Religion & du Clergé de Livonie.

Les Suedois ne souffrent que la Religion Lutherienne en Livonie, comme dans les autres pays, qui sont soumis à leur obéissance. Les Catholiques Romains se plaignent fort de ce procédé : cependant on peut dire qu'à un égard ils ont plus de liberté que les Lutheriens ; car il leur est permis

permis de changer de Religion, ce qui est defendu aux Lutheriens sous de grandes peines. A Riga il y a un Surintendant general, & dans les autres villes de ce Duché il y a plusieurs autres Surintendants, qui sont comme des Evêques. Mais parce que j'ai déjà parlé amplement de la Suede & de ses Provinces, je vous y renvoye.

Des Religions qui se trouvent dans les pays du Duc de Courlande.

Le Duc de Courlande lui-même & tout le pays font profession de la Religion Lutherienne selon la Confession d'Augsbourg, qu'ils ont conservée dans toute sa pureté sans aucune innovation; de sorte que depuis la Reformation il n'est arrivé parmi eux aucun schisme, ni différent en Religion. Les peuples suivent les regles d'une très-bonne morale, & ils montrent beaucoup de zele dans les exercices de pieté, dans lesquels ils ont accoûtumé de chanter quelques Pseaumes, qui sont les plus propres pour le jour, outre plusieurs nouveaux Hymnes, composez ou par Luther ou par d'autres hommes de pieté, qu'ils ont accommodez aux jours, aux fêtes, & autres occasions.

L'au-

leur érudition & par leur piété; car depuis la Reformation il n'y a point eu en Angleterre d'assemblée d'Evêques plus Apostoliques, que ceux que nous avons présentement; entre lesquels se distingue nôtre Primat, l'Archévêque Tennison, qui pour ses grandes charitez & sa vie exemplaire a mérité d'être mis en parallèle avec les Peres de la primitive Eglise.

Autrefois dans le XIII. siècle, le Pape, comme Pere commun de tous les Evêques, conféroit à ceux d'Angleterre & de Livonie les mêmes privilèges. Pour abbreger je ne ferai que citer le texte, comme il se trouve dans le Corps du Droit Canon: (Voyez Corpus Juris Canonici Pauli Lanceloti Perusini Decretal. Gregor. Papa 9. compilat. lib. 4. tit. 9. c. 9.) *Non licet relictam fratris in uxorem accipere, & de facto ducta separanda est, nisi aliter Ecclesia dispenset. Idem Livoniensi Episcopo & eis qui cum ipso sunt Fratribus.* C'est-à-dire, Il n'est pas permis à un homme d'épouser la femme de son frere defunt, & si le mariage est déjà consommé, il faut le dissoudre, si ce n'est que l'Eglise en donne dispense. La même loi est donnée à l'Evêque de Livonie & aux Freres qui sont avec lui. Plusieurs Casuistes citent une telle dispense
du

bles : mais le corps de la Noblesse a resolu dans leur premiere Assemblée ou Landtag de les bannir. On a de la peine à croire le nombre des gens de cette nation, dont toutes les provinces de la Pologne sont infectées & fourmillent, aussi-bien que leur miserable état; de sorte qu'il n'y a point de pays, où les menaces des anciens Prophetes soient plus visiblement accomplies sur cette malheureuse nation, que dans ce Royaume. Il y a lieu de s'étonner de ce que le gouvernement, ou leur misere ne les oblige pas à travailler à la terre suivant leur premiere origine : car la plûpart des provinces de Pologne sont desertes & incultes, parce que les habitans sont paresseux; d'ailleurs le terroir est fort fertile.

----- *multos inarata per annos*
Hesperia est, desuntque manus poscenti-
bus arvis.

Le Clergé Lutherien a de très-bons revenus, & ils vivent dans l'abondance de leurs biens-fonds, exerçans de fort bon cœur l'hospitalité tant envers ceux du pays, qu'envers les étrangers. Tout le monde leur porte beaucoup de respect. Ils n'ont point de dimes; mais après la confession & l'absolution chacun a accoûtumé de donner

ner au Ministre une somme d'argent , ou de lui faire quelque présent.

Il y a un sçavant *Superintendens* , ou *Surintendant* , & plusieurs autres *Præpositi* ou *Seniores* établis sur le Clergé , qui les tiennent dans le devoir par leurs visites, qu'ils font avec exactitude & avec rigueur. Ils ont pouvoir de les suspendre , lorsqu'ils commettent des fautes & qu'ils donnent des scandales. Je n'ai trouvé en aucun endroit le bas Clergé d'une vie aussi exemplaire & d'aussi bonnes mœurs , que dans ce lieu & dans tout le pays. Dans les lieux où le Duc seul a *jus Episcopale* , ou le droit d'Evêque , il établit les Ministres : mais dans les Paroisses , où la Noblesse a *jus Patronatus* ou *Compatronatus* , les Nobles ont le droit de nommer les Ministres , & de les présenter au Duc pour les confirmer. Il y a environ cent Paroisses dans tout le pays.

Je ne crois pas , que dans ce coin de terre , ni dans les autres pays , où j'ai voyagé pendant plusieurs années , il se trouve des hommes aussi éminens en piété , en sçavoir , & en charité , & aussi habiles dans les affaires ecclesiastiques & politiques , que les Chefs de l'Eglise Anglicane , qui se sont rendus fameux dans toute l'Europe par leur

L'autre sorte de Protestans, qu'on nomme Calvinistes, y sont aussi tolerez; car depuis l'an 1645. les Duchesses de Courlande ont été toutes de cette Communion. Elles reçoivent avec plaisir dans leurs chapelles les Anglois, les Hollandois, & autres de leurs freres, qui s'y rendent des terres du Roi de Suede, où ils n'ont pas le libre exercice de leur Religion. J'ai vu plusieurs Marchands Anglois venir de Riga & d'ailleurs dans ce lieu aux fêtes pour y faire leurs devotions. Cependant il me semble, que ceux qui sont véritablement de la Communion de l'Eglise Anglicane, devroient se joindre aux Lutheriens aussi-bien qu'aux Calvinistes. Mais il faudroit commencer cette union en Angleterre.

De plus, on y tolere l'ancienne Religion Greque ou Russe, de même que ceux qu'on appelle *Uniti*, c'est-à-dire, ceux de l'Eglise Greque, qui reconnoissent le Pape: mais on n'y souffre point les autres Sectes, comme les Arriens, les Sociniens, les Arminiens, les Anabaptistes, &c. sous peine de confiscation de biens.

Quelques Juifs ont commencé à se glisser des lieux voisins de la Pologne & de la Lithuanie dans ce pays, les uns étans protégés par le Duc, & les autres par des Nobles:

du Pape Gregoire : *Gregorius Papa dispensavit cum gente Anglorum, ut quis ducere potuerit viduam defuncti fratris.* Le Pape Gregoire a donné cette dispense à la nation Angloise, qu'il sera permis à un homme de se marier à la veuve de son frere decédé. La même dispense fut accordée aux Livoniens.

Les Ducs de Courlande ont accordé au Roi & à la Republique de Pologne deux Eglises Catholiques Romaines, l'une en Semigallie à Mittau, où les Jesuites se sont établis, qui voudroient bien étendre leurs Colleges & leurs Ecoles, si le Duc & la Noblesse ne s'y opposoient pas : l'autre Eglise est en Courlande à Goldingen, qui est une Paroisse ou Cure : cependant jusqu'ici les Papistes ne peuvent pas se vanter d'y avoir fait beaucoup de proselytes.

Monsieur, je viens de vous donner une relation abbregee du présent état de la Cour de Courlande, & puisque vous m'assûrez, que ce que je vous en ai écrit, bien loin de vous ennuyer, vous divertit je continuerai dans mes Lettres suivantes à vous entretenir de quelques autres particularitez, qui regardent ce pays.

Je suis,

Monsieur,

Vôtre &c.

LET.

LETTRE XIV.

De la Noblesse de Courlande, de Semigallie, & de Pilten; comment ils descendent d'anciennes & nobles familles Germaniques. Ils sont fort addonnez au service des armes. Du commun peuple Allemand dans ces pays. Des immunitiez & privileges, dont la Noblesse de ces Duchez jouit. Du grand pouvoir, qu'ils ont sur leurs tenans. Quelques Traditions, qui ont été confirmées dans plusieurs familles. Du beau sexe. Des coûtumes, des divertissemens, & des manieres de ces pays.

MONSIEUR.

Je vous ai montré ci-dessus, comment la Noblesse de la Livonie Suedoise a perdu sa liberté & ses biens : mais pour la Noblesse de Courlande, de Semigallie, & de Pilten, elle jouit de tous les droits &

& de toutes les immunités, qu'on sçauroit souhaiter.

C'est une chose étonnante, que les grandes rigueurs, qu'on a dernièrement exercé dans les domaines de la Suede, ont pû s'exécuter avec tant de tranquillité : mais les grandes divisions du Senat, jointes à la timidité & à la poltronnerie de ceux qui occupoient les places d'importance & d'autorité dans le Royaume, firent qu'on ne se mit point en devoir de s'opposer à la fureur de ceux qui avoient prévenu l'esprit du Roi, & qui le porterent à faire cette funeste execution, tant pour assouvir leur passion, que pour avancer leurs interêts, par la ruine de plusieurs milliers de personnes, & au grand préjudice du Royaume. Les Suedois eux-mêmes regardent ces malheurs comme un jugement de Dieu ; c'est ainsi que Tacite cet habile Historien attribue *patientiam servilem*, la patience servile, ou molle, de la Noblesse Romaine à la colère Divine : *Ira illa Numinum in res Romanas fuit* : mais il paroît, que la cause seconde fut, que le Roi de Suede avoit une armée sur pied, qui rendit inutiles tous les efforts, qu'on fit pour prévenir ces maux.

Pour ce qui regarde la Noblesse, comme
nous

nous n'avons rien contribué à nous procurer une illustre naissance, cette seule raison devoit diminuer l'estime, que chacun a de soi-même, lorsqu'il possède ce privilege : mais les hommes se laissent si fort entrainer par la coûtume, qu'ils attachent ordinairement de grandes idées à des titres, qui ne sont que de vains noms.

— *judice, quem nosti, populo,*

Qui stupet in titulis & imaginibus —

Pour moi, je crois qu'un homme, qui s'est élevé par sa vertu & par son mérite extraordinaire, a plus de quoi se vanter, & sera plus estimé par les personnes judicieuses, qu'un autre homme, qui doit sa Noblesse au travail de sa mere, & non pas au sien, pour me servir des paroles de Cowly celebre Poëte Anglois : mais puisqu'il n'y a point de rang distingué dans le monde, qui soit moins exposé à l'envie, que celui qu'on a reçu par une longue succession d'ayeux nobles, tout ce qu'on pourroit reprocher à la Noblesse de ce pays, c'est que la haute estime qu'ils ont d'eux-mêmes va si loin, que de fermer aux autres l'entrée aux honneurs, par où leurs ancêtres y ont été admis. Car en

on fait presque en tous lieux une grande différence entre un ancien Noble & un Noble de nouvelle date, quoique le dernier ait infiniment plus de mérite que le premier. Je trouve que c'est un fort ancien préjugé, même parmi les nations les plus polies : car Salluste remarque, que lorsque Cicéron fut nommé pour être Consul, *Pleraque Nobilitas invidia astuabat, & quasi pollui Consulatum credebat, si eum, quamvis egregius homo, novus adeptus foret.* La plupart de la Noblesse étoit fort indignée, croyant qu'on souilleroit le Consulat, en le donnant à un Noble de nouvelle création, quoique d'ailleurs il fût d'un mérite distingué.

Les Romains appelloient *Novi*, ceux qui s'étoient élevez aux honneurs de nouvelle date, & qui n'ayans point reçu la Noblesse de leurs ancêtres, l'avoient méritée par leur vertu. La Noblesse de ce pays n'admet que très-difficilement dans son corps un Gentilhomme de ce dernier genre. Car ils ont leur *Ritterbank* / c'est-à-dire, le Banc de la Noblesse, ou le Catalogue des Chevaliers & des Nobles, qui contient environ cent familles ou chefs de famille, qui ont dès le commencement fait preuve de leur Noblesse devant le Conseil & les Com-

missaires, que le Duc de Courlande avoient nommez pour cet effet : ceux-ci peuvent seuls prétendre aux honneurs, aux dignitez, & aux charges du pays, parce qu'ils ont seuls le droit de naturalisation, qu'ils appellent *jus indigenatus*. Ils ont retenu les regles, que leurs ancêtres, qui étoient Chevaliers Teutoniques, étoient obligez d'observer; car ils juroient, *qu'ils étoient descendus d'une noble famille sans reproche depuis plusieurs generations*. Ils ont pour regle, qu'on doit prouver sa Noblesse de trente-deux generations, ou du moins ayeux. Lorsqu'on enterre quelque Gentilhomme dans ce pays, (ce qui se fait avec beaucoup de magnificence & de faste) le Ministre accoutumé à la fin du sermon funebre de lire de la chaire devant l'assemblée la généalogie, les noms des ayeux, & les alliances de la famille du defunt. Il s'éleve souvent des querelles entre eux, lorsqu'un Gentilhomme reproche à un autre, qu'il n'est pas de si bonne Noblesse que lui, ou qu'il ne sçauroit prouver une si longue suite d'ancêtres nobles comme lui. On prend un tel reproche pour un mortel affront, & si le different n'est pas terminé par leur sang, ils produisent leurs généalogies devant des Juges, qui en decident.

Ils ont même une si haute idée de leur Noblesse, qu'ils se portent très-difficilement à conférer cet honneur à d'autres : car non seulement ils refusent de recevoir dans leur corps les Gentilshommes de nouvelle création, les Allemans descendus d'ancienne Noblesse ont aussi beaucoup de peine à obtenir le droit de naturalisation, qu'ils appellent *jus indigenatus*, comme les Barons Knig, Botzeim, & Kleist, qui outre qu'ils tirent leur origine de nobles familles de Saxe, du Palatinat, & de Pomeranie, ont encore beaucoup de mérite personnel, & ont rendu de grands services au Prince & au pays.

Autrefois on ne donnoit aux personnes de naissance d'autre nom, que celui dont les Allemans se servent encore, sçavoir, *Heidell* / d'où vient nôtre mot Anglois *Earl*, par contraction d'*Heidell Herr* / jusqu'à ce que les Normans apportèrent en Angleterre celui de *Gentilhomme*. En Allemagne, en Pologne, & dans ce pays, le nom d'*Heidelman* / *Nobilis*, ou *Gentilhomme* se donne en general à ceux qui sont revêtus de quelque caractère honorable.

Le Roi de Pologne & le Duc leur donnent le titre de *Nobilis* & *Generosus*, en Allemand *Wolgeböhren* / *Noble* & *Bien-*

né : c'est pourquoi un tel ne peut pas être fait Gentilhomme , suivant le proverbe Espagnol, qui dit, que *le Roi ne peut pas faire un Hidalgo* : il peut créer un Noble, mais non pas un *Generosus* , dont Selden donne cette definition : *Qui bono genere ortus , non degenerat.* Pour l'Allemand *Wolgeböhrnen* on dit en Anglois *Well-born.*

Ils s'allient rarement dans des familles roturieres , quand même ils trouveroient des partis très-riches , qui compenseroient le defaut de Noblesse. La plûpart suivent les maximes de leurs ancêtres , qui ont acquis la Noblesse par la voye des armes. Il n'y a presque point de Gentilhomme parmi eux , qui n'ait eu quelque emploi considerable à la guerre, soit au service de leur Prince , ou dans les pays étrangers. On trouve plusieurs Colonels & Officiers Generaux de cette nation , au service de France, de Hollande, de Suede, de Danemarck , de Pologne, de Moscovic, & d'Allemagne ; & c'est une chose remarquable, que dernièrement le Roi de Suede, qui est un Prince souverain & très-puissant, a confié à un Gentilhomme Courlandois, qui est le Maréchal de camp *Aschemberg*, le commandement de toute son armée, qui
par

par son emploi ne connoissoit que le Roi au dessus de lui. En France il y a le General Rose , qui est présentement (comme je croi) Duc & Pair de France : enfin il y a peu de familles dans ce pays , qui ne se soient signalées par la voye des armes. Je n'ai pas dessein de grossir ma Lettre de noms : seulement je me sens obligé de parler du merite d'un certain Heyking , qui n'étoit que Capitaine d'Artillerie : car l'an 1671. lorsque Potocki Gouverneur Polonois rendit aux Turcs la fameuse forteresse de Caminiec en Podolie , après avoir résisté en face à ce Gouverneur avec beaucoup de fermeté , & l'avoir sollicité fortement à se défendre vigoureusement , voyant que tous ses raisonnemens étoient inutiles , il ne consentit qu'avec le dernier regret à la reddition de cette importance place , qu'on regardoit comme le boulevard de la Chrétienté : c'est pourquoi dans le transport de sa passion il se jetta dans le magasin à poudre , qui étoit sous la porte de la ville , & lorsqu'il scût que les Turcs entroient dans la place en gros pelotons , il mit le feu à la poudre , qui fit sauter en l'air plus de mille Turcs , qui furent autant de compagnons de sa mort.

Il y a des Nobles de Courlande , qui

ont été faits Princes, Comtes, & Barons de l'Empire; Gaspar Denhoff étoit du premier rang; il y en a aussi de la même famille, qui sont Comtes de l'Empire; outre le Cardinal Denhoff, & plusieurs autres de cette ancienne & noble famille, qui tiennent un rang distingué dans différentes Cours & dans plusieurs Royaumes de l'Europe.

Il y en a plusieurs, qui sont Senateurs du Royaume de Pologne, commè Felcherfamb, Plater, Berg, Kørff, Grotthus, & il y en auroit encore un plus grand nombre, s'ils vouloient embrasser le Papisme.

Ils se vantent, qu'il n'y a presque point de famille parmi eux, qui ne puisse faire preuve de Noblesse, qui les rendroit capables d'entrer dans l'Ordre des Chevaliers de Malthe.

S'il se trouve des Courlandois qui ne soient pas addonnez au service des armes, cependant leurs enfans ont ordinairement de la disposition à la guerre. Temoin le Sieur de Gahlen Conseiller du Conseil privé & Grand-Maréchal de Courlande l'an 1636. qui fut pere de Christoffe Bernard de Gahlen, Evêque de Munster, si connu en Hollande, pour sa grande habileté dans
l'art

l'art de faire des feux d'artifice & de bombarder les places.

Schlippenbach, ce grand Ministre d'Etat, que Charles Gustave Roi de Suede eleva pour ses grands services à la dignité de Comte, étoit aussi de ce pays; & personne n'ignore les qualitez éminentes de l'incomparable Wrangel, qui de l'aveu même du Maréchal de Turenne étoit le premier General de l'Europe: car il étoit tout ensemble Admiral & General des Troupes de terre en Suede: au-lieu que Turenne n'étoit que General d'armée.

Un grand nombre d'Allemans roturiers, qui se sont établis dans ces pays, comme Bourgeois, Citoyens, Marchands, gens de métier, & Artisans, n'oseroient prétendre à la qualité & aux privileges de Gentilhomme: mais il faut qu'ils rendent un très-grand respect à la Noblesse, qui quelquefois les maltraite; ce qui empêche l'avancement du commerce: cependant ils vivent fort à leur aise, tant par leur œconomie, que par le trafic. Il se trouve souvent parmi eux des hommes d'un merite extraordinaire, comme ce Lubeck, dont j'ai parlé ci-dessus, qui s'étant élevé d'une condition obscure battit les Suedois dans toutes les rencontres, prit prisonniers

leur General avec plusieurs Colonels & Officiers, & dans l'espace de trois ans, que la guerre dura, il perdit fort peu de ses gens dans un grand nombre d'actions, de batailles, & de sieges, où il se trouva. Sa bravoure & ses grands services l'éleverent au rang de Colonel, & lui procurerent l'honneur d'être reçu dans le corps de la Noblesse. Il fut tué bien-tôt après en Moscovie.

Je n'ai point encore vû en aucun pays de Noblesse, qui jouisse de si grands avantages, que celle de Courlande : car outre leurs propres droits ils ont tous les privileges de la Noblesse de Pologne, qui donnent leur suffrage dans l'élection du Roi de Pologne : car il n'en est pas des Dietes de Pologne, comme de celles des autres pays, où il n'y a que les Deputez ou représentatifs du Royaume ou des Provinces, qui ayent voix : au-lieu qu'en Pologne chaque Gentilhomme du Royaume ou des Provinces réunies a droit de voter dans l'élection du Roi.

Suivant la constitution du Roi Etienne de l'an 1570. un Noble de ce pays est maître absolu des mines, qu'il trouve dans son fonds.

Selon la constitution de l'an 1588. fa
mai-

maison tant à la ville qu'à la campagne est un lieu privilegié & un asyle, d'où il n'est pas permis d'enlever par force ceux qui s'y sont retirez; on peut les y arrêter & les en faire sortir par forme de procès, afin que les crimes ne demeurent pas impunis.

Par la constitution de l'an 1454. (comme on le trouve dans Herbert) il est défendu d'arrêter ou d'emprisonner un Gentilhomme pour quelque crime que ce soit, de même que de confisquer ses biens ou ses terres, avant que d'être cité & convaincu selon les loix.

Par les constitutions des années 1569. 1576. 1587. 1588. & 1550. leurs Payfans, ou Vassaux, ou Domestiques ne sont pas obligez de payer aucun droit, douane, ou taxe, de tout ce qui leur appartient. Il n'est pas permis non plus de mettre des Soldats en quartier sur leurs terres.

Selon la constitution de l'an 1676. les Gentilshommes de nouvelle création, ou *novi homines* (comme on les appelle) ne peuvent prétendre à aucune dignité, ni exercer la Magistrature, qu'à la troisième generation, & il n'est pas permis de leur donner l'emploi d'Ambassadeur, à moins qu'ils n'ayent rendu de très-grands services à la Republique, ou qu'ils ne soient adop-

tez par quelque maison d'ancienne Noblesse, pour porter les armes & jouir des droits de la famille.

Suivant Jean Herbert de Fulstein, dans son *Traité des Statuts du Royaume de Pologne pag. 274. au Titre de la Noblesse*, les étrangers ne peuvent point parvenir aux charges, tant ecclésiastiques, que politiques, non plus que les citoyens; encore moins les enfans naturels des Gentilshommes du pays. C'est pourquoi la plus grande injure, qu'on puisse dire à un Gentilhomme, c'est de l'appeller fils de putain. On inflige pour peine à celui qui auroit lâché ces paroles injurieuses une amende de soixante marcs d'argent, outre qu'il est obligé à se retracter publiquement en ces termes: *Id quod locutus sum, mentitus sum sicut canis. En ce que j'ai dit, j'ai menti comme un chien.*

Ce n'est pas un petit avantage, que ces Gentilshommes ont, de jouir des privilèges de la Noblesse de Pologne, que je viens de marquer, & d'un grand nombre d'autres, de même que s'ils étoient nez Nobles du pays, qu'il seroit trop ennuyeux de rapporter. Plusieurs étrangers de grande qualité ont brigué ces honneurs & ces immunités: mais peu ont obtenu leur demande. Si-

Simon Okolski dans son *Orb. Polon.* nous apprend, qu'ils ont adopté quelques *Knez* ou Ducs de Moscovie, comme O-ginski, Polubinski, &c.

D'Allemagne, François Herman, Duc de Saxe; comme il paroît par la constitution de l'an 1652. dans Herbert.

De la Grande Bretagne, Henri de Gordon, Marquis de Huntley, qui est le seul Marquis en Pologne: cet honneur lui fut conféré l'an 1658.

L'an 1676. de Moldavie, Etienne Petrus, Palatin ou Souverain de Moldavie.

L'an 1588. de Dacie ou Transylvanie André & Balthasar Bathori.

Plusieurs Comtes & Barons, tant Alle-mans que Bohemiens, ont aussi été reçûs dans le corps de la Noblesse Polonoise, comme les Comtes Schaffgotch, Uchanski, &c.

De ceux du Marquisat de Brandebourg, on donné le droit de Noblesse en Pologne, à Otton de Schwerin Baron libre, à Jean L. B. de Overbeck, & à Gregoire L. B. Derfflinger, comme cela paroît par les constitutions des années 1658. & 1685.

De plus, la Noblesse de Courlande jouit

du droit d'aïnesse par les loix publiques, *per leges publicas*, pour conserver les familles. Ils ont aussi un privilege particulier, qu'ils appellent *jus conjunctæ manus*, en vertu duquel au defaut de mâles il leur est permis d'établir pour leur héritier un autre Gentilhomme, quand même il seroit étranger, qui doit payer en argent comptant aux filles du defunt (s'il en laisse quelqu'une) la valeur des trois quarts de l'héritage, se reservant un quart, qui lui est donné en héritage : cette quatrieme partie ne peut être chargée d'aucune dette *sub vitio nullitatis*, c'est-à-dire, à peine de nullité, & elle doit être employée à soutenir la grandeur de la famille.

Des Paysans de Courlande.

La Noblesse a un pouvoir absolu, avec le droit de vie & de mort, sur leurs Sujets ou Paysans : cependant dans les procès criminels ils tiennent une Cour de Justice, où ils admettent des Juges ou *Affesores judicii* : de plus, il y a une espece de Juré de leurs égaux. Ces pauvres malheureux rendent à leurs Seigneurs & Maîtres un si grand respect, qu'il va jusqu'à l'adoration ; ce qui rend la Noblesse fort hau-

hautaine ; car ils se regardent comme nez avec la souveraineté, de même que les Nobles de Venise. C'est pourquoi il arrive rarement, qu'un Noble Courlandois s'établisse dans un pays étranger, ou s'il le fait, il ne s'y trouve pas à son aise : car dans ce pays tous les Nobles sont égaux ; de sorte que si un Comte ou un Baron s'établit parmi eux, il n'est pas plus privilégié, ou respecté, qu'un simple Gentilhomme, (j'entens ceux qui ont le droit de Noblesse) parce que les Gentilshommes de Courlande ont les mêmes droits & privilèges, que les Comtes, Marquis, & Barons ont ailleurs ; car ils descendent tous d'anciennes nobles familles, sans tache & sans reproche. De plus, tout est à si grand marché, qu'ils peuvent vivre dans une très-grande abondance presque pour rien, leurs Vassaux ou Paysans étans obligez à leur fournir toutes leurs provisions, de sorte qu'ils peuvent à fort petits frais entretenir un grand équipage & un gros train.

Ils ont *jus Patronatus & Compatronatus*, c'est-à-dire, le droit de Patronage, ou seuls, ou conjointement avec le Prince, sur leurs Eglises ou Paroisses. Ils ont aussi *jus libera venationis*, le droit de chasser, où il leur plait.

En cas de guerre, à quoi l'alliance, qu'ils ont avec la Pologne, les engage quelquefois, ils sont en état de former un corps considerable de bonnes troupes. Ils choisissent leurs Colonels & autres Officiers, qui sont tous commandez par le Duc : ils ne sont pas obligez de sortir de leurs frontieres, à moins que le Duc n'y consente volontairement en faveur du Roi & de la Republique de Pologne; ainsi que fit le Duc Frederic, qui l'an 1605. (selon le temoignage de Piascius & autres Historiens) joignit le General Polonois Chodkiervicz, qui n'avoit guere plus de trois mille hommes avec lui : mais étant renforcé des troupes Courlandoises, il defit l'armée Suedoise, comme je l'ai remarqué ci-dessus, où j'ai oublié de rapporter cette circonstance; c'est qu'un vieux Colonel conseilla à Charles IX. pere de Gustave Adolphe, qui commandoit l'armée Suedoise, de ne pas permettre, que cette Cavalerie noire passa la riviere : car l'armure, que le Duc Frederic & la Noblesse Courlandoise portoient, étoit noire, lorsqu'ils passerent à la nage la riviere de Duna au dessous de Kirkholm en tenant haut leurs armes.

Le Duc Guillaume sortit aussi de ses frontieres seulement avec ses propres troupes,

car la Noblesse ne voulut pas le suivre. Il prit Petzura sur les Moscovites, après avoir sauté d'une haute tour dans la place, avec deux Gentilshommes de la famille de Tisenhausen, & le reste suivit leur exemple.

Le Duc Jaques, lorsqu'il n'étoit encore que Prince, joignit Uladislaus IV. Roi de Pologne devant Smolensko, avec un corps de troupes choisies. Le Roi l'ayant fait camper tout près de sa tente, les Moscovites se rendirent incontinent. On représenta ces deux celebres actions, la bataille de Kirkholm, & le siege de Smolensko, dans deux grands tableaux, qu'on plaça à Warsovie dans la chambre de marbre, où l'on a accoutumé de recevoir les Ministres étrangers, pour traiter de ligues & d'alliances : le premier tableau y est encore : mais, lorsque les Ambassadeurs de Moscovie firent le traité de paix avec le Roi Jean III. un de leurs préliminaires fut, qu'on leur remettroit entre les mains l'autre tableau ; ce qui leur fut accordé : ils ne voulurent pas même entrer dans la chambre, aimans mieux traiter dans un autre appartement de moindre decoration.

On a conservé dans ce pays une Histoire secrète & assés curieuse d'une Dame, qui vivoit du temps de l'Empereur Charles Quint.

Quint. Je n'en parlerois pas, si quelques Auteurs François, comme Varillas, Fontenelle, & autres, ne l'avoient fait avant moi. Cette Dame par un principe de vertu & de generosité extraordinaires voulut bien se sacrifier à la reputation d'une Reine & d'un Empereur, qui étoient alliez de si près, que leur intrigue ne pouvoit se decouvrir sans les ruiner tous deux d'honneur; c'est pourquoi elle consentit, qu'elle seroit le prétexte des frequentes visites de l'Empereur. Elle s'appelloit Barbe Blomberg. Quelque temps après cette malheureuse Princessé ayant decouvert son état à la dite Barbe, & la suppliant de sauver son honneur en avouant pour sien l'enfant, qui devoit bien-tôt naître d'elle, elle y consentit avec une generosité sans égale, & passa pour la mere de l'enfant, qui fut le celebre Don Jean d'Aûtriche. C'étoit un exemple de vertu si rare, si extraordinaire, & si digne de louange, que quelques-uns la preferent à Lucrece. On n'a qu'à voir dans les *Dialogues des morts anciens avec les modernes le Dialogue VI. entre Lucrece & Barbe Blomberg.* Le temps lui a rendu la justice, qu'elle s'étoit refusée à elle-même, & on a reconnu sa vertu, sans pouvoir assés l'admirer.

Cette

Cette Heroïne étoit de la famille de Blomberg ou Blumberg, qui l'an 1237. dans le temps que les Croisades & les Ordres de Chevalerie étoient en vogue, vint en Livonie avec les Comtes de Danneberg & de la Lippe, & aida à subjuguier ces Infideles. Le château & la ville de Blomberg, qui étoit anciennement le lieu de leur residence, est dans la Westphalie, & appartient aux Comtes de la Lippe. Ils avoient un autre château dans le Landgraviat de Bar, que les Comtes de Furstenberg, qui est la ligne de la famille de Blomberg, qui a resté dans l'Empire, possèdent présentement.

Les Dames de ce pays sont redevables de leur beau teint au climat Septentrional. Elles s'habillent à la Françoisé.

— *delentque pedum vestigia cauda.*

Les Polonois, les Lithuaniens, & autres voisins s'estiment fort heureux, quand ils ont des femmes de ce pays; comme autrefois les Romains, qui recherchoient beaucoup en mariage les femmes Lacedemoniennes pour leurs grandes qualitez. C'est ici la coûtume, que les Dames de la premiere qualité s'occupent à travailler à l'éguille & au petit métier, ou à filer,

com-

comme cela a été en usage parmi les plus celebres nations, tels qu'étoient les Hebreux, les Grecs, & les Romains.

Il est même à remarquer, que les Dames Romaines observoient encore cette coûtume dans un siecle fort corrompu & plongé dans la mollesse : car ordinairement Auguste ne portoit d'autres habits, que ceux que l'Imperatrice sa femme ou les Princesses ses filles & sœurs avoient travaillé.

*Interea longum cantu solata dolorem,
Arguto conjux percurrit pectine telas.*

Les fourneaux, dont on se sert dans ce pays, en Allemagne, & dans les autres pays froids, sont fort commodes pour se garantir des longues & grandes froidures. Ils seroient d'un grand usage en Angleterre; car peu de charbon échaufferoit une grande chambre, en sorte que plusieurs personnes pourroient travailler dans quelque endroit de la chambre que ce fût sans sentir le froid.

*Hic focus & tada pingues, hic plurimis ignis
Semper, & assidua postes fuligine nigri.*

Ces fourneaux sont faits de terre, & on allume le feu par dehors ; lorsque la terre est accommodée comme il faut, elle ne donne ni fumée, ni mauvaise odeur, outre qu'elle coûte fort peu.

Il y avoit une coûtume fort singuliere dans toute la Livonie, avant qu'elle fût démembrée, qui est encore en usage dans la Courlande, pour faire honneur au mariage ; c'est que les Dames ne prennent pas leur rang selon la dignité de leurs maris, mais selon la date de leur mariage ; en sorte que la femme d'un Capitaine ou d'un Lieutenant aura le pas devant la femme d'un Colonel, d'un General, ou du premier Ministre d'Etat, si celle-ci a été mariée plus tard. Il semble, que cette coûtume a été introduite anciennement lorsque le pays étoit depeuplé, pour engager les femmes à se marier. Il faut tomber d'accord, que c'est une puissante raison pour le sexe. On garde encore la même coûtume pour montrer & conserver l'égalité entre la Noblesse, de même que pour éloigner tout sujet d'ambition, qui est la source de tant de maux.

La chasse, tant du chien courant que du fusil, est le divertissement le plus ordinaire de la Noblesse, où ils s'exercent comme
dans

dans une espece de guerre. Les bois & les forêts abondent d'ours, de loups, d'é-lans, de renards, de loups-cerviers, de lievres, de chamois, &c.

Les Dames & les Gentilshommes prennent un grand plaisir en hiver d'aller en traîneau; tous les étrangers aiment aussi ce divertissement.

Je leur ai vû ouvrir le Carnaval de cette maniere.

Premierement on void venir un grand traîneau tiré par plusieurs chevaux, avec une douzaine de trompettes & de timbales, qui jouënt: ensuite les Courtisans avec leurs Dames s'avancent deux à deux: chaque Cavalier conduit son cheval, étant assis ou debout derriere sa Dame. Quoiqu'il gele fort, cependant il fait ordinairement un beau soleil & un ciel serein. Je souhaiterois, que vous eussiez en Angleterre un hiver semblable à celui de Suede & de Livonie, pourvû qu'il fût moins long: ce qui me fait souvenir, que Charles Gustave, ce Prince ambitieux, qui avoit fait dessein d'établir une espece de Monarchie universelle dans le Nord, avoit accoutumé de dire, *que s'il avoit dans ce pays un mois moins d'hiver, & un mois plus d'été, il ne changeroit pas son Royaume*
pour

LETTRE XIV. 285

pour quelque autre que ce soit au monde.

Leurs traîneaux sont fort beaux, & représentent différentes figures, comme cignes, pigeons, dauphins, tortues, lions, cerfs, paons, dorez & travaillez fort proprement. Les chevaux sont richement harnachez avec beaucoup de sonnettes. Lorsque le Duc avec la Duchesse sont de la partie, (ce qui arrive souvent) la Noblesse y paroît en grande magnificence pour faire la Cour au Prince. Les Dames se parent de riches fourrures & de beaucoup d'autres beaux ornemens. Dans cet équipage ils font le tour des rues à plusieurs reprises, jusqu'à cinquante, & quelquefois soixante traîneaux de compagnie. Si la partie se fait de nuit, la ville est toute illuminée, & chaque traîneau a plusieurs flambeaux. Lorsqu'ils en sont d'avis, ils entrent chès quelque Noble ou Conseiller de la Cour, où on les regale d'une belle collation dans un poele bien chaud: ensuite ils retournent à leurs traîneaux, & après avoir fait encore quelques tours ils remettent le Duc & la Duchesse au château, où l'on jouë ordinairement une Comedie, & l'on donne un grand festin à toute la compagnie, qui dure jusqu'au jour suivant. Une ou deux fois la semaine il y a bal & masqua-

masquarade avec beaucoup de somptuosité, ou dans le château, ou dans la maison de quelqu'un des principaux Seigneurs.

En été, la Duchesse avec ses Dames s'habillent souvent en Amazones ou Dianas, & dans cet équipage elles suivent le Duc à la chasse, qu'il aime passionnément. Un autre jour se passe à la pêche, & fort souvent on jouë aux cartes. Son Altesse prend un grand plaisir à ordonner & inventer de beaux ouvrages tant en broderie qu'en tapisserie, ou quelque riche garniture pour les Dames de sa Cour. La Duchesse entend aussi la musique, & ce sont ses delices d'ouïr de beaux concerts. Enfin elle se plaît beaucoup à avancer toutes sortes d'occupations d'esprit.

Je ne connois point de Prince en Allemagne, qui puisse regner plus heureusement, que le Duc de Courlande, s'il veut; car il commande une Noblesse brave, riche, ancienne, & qui lui porte un grand respect: il possède de grands domaines & des revenus très-considerables, outre qu'il a le voisinage de la mer pour la commodité du commerce, dont il pourroit s'enrichir, si on sçavoit bien profiter de cet avantage. Mais il faut de l'œconomie dans la Cour d'un Prince, aussi-bien que dans
la

la maison d'un particulier : autrement tout tombe dans le desordre , & *abyssus abyssum invocat*, un abyme appelle un autre abyme.

Son pays est situé d'une telle maniere, qu'il n'y a point de Prince voisin , qui souffre jamais , qu'il tombe entre les mains d'une autre puissance, & qui ne tâche plutôt de le maintenir, comme il est arrivé à Hambourg : car si quelque Prince du voisinage se rendoit maître de la Courlande , de la Semigallie , & du pays de Pilten , cet aggrandissement le porteroit d'abord à tâcher d'occuper l'empire de la mer Baltique. Il n'a rien tant à apprehender , que du côté du Roi de Suede. Mais la Republique de Pologne , & sur-tout l'Electeur de Brandebourg , qui outre qu'il est fort proche parent du Duc , employe encore tous ses soins pour établir & avancer le commerce dans ses ports , sont assés puissans pour le defendre & le maintenir.

Mais sur toutes choses il est à souhaiter, qu'il y ait toujours une bonne intelligence entre le Duc & la Noblesse , qui est fort jalouse de ses droits. La crainte mal-fondée, qu'on avoit que les Ducs ne tâchassent de se rendre absolus , fit une si grande impression sur la Noblesse de Pilten , qu'elle eut de la peine à se soumettre à l'obeissance

sance du Duc, quoique leur intérêt & leur conservation le demandassent. Les premiers Ducs ont gouverné leur peuple avec autorité & fort heureusement, sans qu'on ait jamais entendu parler de factions & de partis, qui se soient élevez dans le pays : car ils employoient à leur service des hommes d'une probité reconnuë, fideles à leur gouvernement, & qui n'avoient à cœur que le bien de la patrie, jusqu'à ce qu'on a introduit cette pernicieuse maxime de gagner les gens de parti & de sentiment contraire, en leur donnant des bailliages, des places, & autres gratifications : car par ce moyen on a fait un grand nombre de mecontens & de gens qui s'opposent à dessein d'être avancez, & cela même a rendu le gouvernement des derniers Ducs incommode & la Noblesse mecontente. Cette maniere d'agir a quelque apparence de generosité & de grandeur d'ame, en ce qu'on fait du bien à son ennemi ; mais c'est une mechante politique, & qui ne peut produire que de très-mauvais effets dans un gouvernement libre.

En France on regarda comme un trait de politique du Roi Henri IV. qu'après son elevation à la Couronne de France il ne recompensa point les Huguenots, qui étoient déjà ses amis, étant assuré de leur fidelité

& de leurs bons sentimens par tant de preuves qu'ils lui en avoient données, & il pensa uniquement à gagner & à obliger l'autre parti ; mais dans ce cas il agissoit tout autrement que les autres Princes : car la Reine Elizabeth, la plus sage & la plus heureuse Princeſſe entre tous ceux qui ont porté la couronne d'Angleterre, éloignoit toujours des charges ceux qui s'étoient opposez aux sentimens du Souverain, en sorte qu'un mecontent étoit disgracié ſans eſperance d'être jamais retabli.

Je viens de vous donner une description particuliere de la Courlande & de la Semigalie, il me reſte encore à parler du pays de Piltten, de même que de la juridiction, des Conſeillers, & des principaux Officiers du Duc de Courlande : mais je vous renvoye à la Lettre ſuivante, de peur de fatiguer votre patience par la longueur de celle-ci, & de vous cauſer de l'ennui & du degout dans le temps que j'ai deſſein de vous divertir. Cependant je me flatte, que vous releverez mes fautes avec douceur & en charité, vous aſſûrant, que je ſuis,

Monſieur,

Votre &c.

N

L E T.

LETTRE XV.

De la Province de Pilten, qui étoit autrefois un Evêché de Courlande. D'où elle a reçu son nom. Le droit, que le Duc de Courlande a sur ce pays, & de la juridiction, qu'il y exerce présentement. Des prétentions des Evêques de Rome sur cette Province. De la Noblesse du pays, & des grandes immunités, dont elle jouit, possédant les mêmes privilèges, que la Noblesse de Courlande & de Semigallie. Des villes & des châteaux, que le Duc possède en Semigallie, & des places, qu'il possède en Courlande & dans le pays de Pilten. Des principales rivières de son pays. Des bornes des terres du Duc. De ses revenus, qui sont incertains. De l'hospitalité & de la charité de la Noblesse de Courlande. Des Cours de Justice & du
 Con-

Conseil du Duc de Courlande. De ses principaux Officiers. Des Oberhauptmans & Starostes. Des Landtags ou assemblées des Etats du pays. Des naturels de Livonie, ou des habitans du pays qui sont esclaves de leurs maîtres. Quelques remarques sur la grande Ambassade de Moscovie, lorsqu'elle passoit dernièrement par la Courlande. Du langage de Livonie, qui a de l'affinité avec celui des anciens Bretons. Du terroir, de ce qu'il produit, & de la maniere de cultiver la terre dans ce pays. On conclut en faisant voir les avantages des pays Septentrionaux.

MONSIEUR.

Environ l'an 1219. Woldemar Roi de Dannemarck ayant conquis la plûpart des Provinces de Livonie, & entre autres la Courlande, pour montrer son zele à convertir ces Infideles à la foi Chrétienne, il voulut ériger un Evêché dans ces quartiers. Or

comme les Danois étoient en différent du lieu, où l'on bâtiroit un château pour la residence de l'Evêque, leur Chef leur ordonna de le bâtir près de la riviere de Windau, dans l'endroit, où le *Piltten* / c'est-à-dire, *garçon* en vieux Danois, étoit debout : c'est de là que la Province a eu son nom de *Piltten*. Quelques années après toute la Livonie, de même que l'Evêque de Courlande & tous les autres Evêques de la Province furent faits membres de l'Empire Germanique, comme je l'ai remarqué ci-dessus, & comme il paroît par plusieurs constitutions de l'Empire, & par un grand nombre de concessions, de privileges, & de confirmations, que les Empereurs ont accordé tant aux Evêques, qu'à plusieurs de la Noblesse & des Gentilshommes de Courlande & de l'Evêché de *Piltten* : les choses continuerent dans cet état jusqu'à l'an 1559. que le dernier Evêque de ce pays, étant épouvanté de l'invasion des Moscovites, qui avoient inondé tout le pays, vendit les deux Evêchez de *Piltten* & d'*Oesel* à Frederic II. Roi de Dannemarck, qui les donna en apanage à son frere Magnus Duc de Holstein, ainsi que je l'ai dit dans celles de mes Lettres, où je traitois de la Livonie. Comme ce Prince étoit

Lutherien, il secularisa cet Evêché, & il conféra de grands domaines & des dons considerables à la Noblesse, & à plusieurs de ses amis & de ses domestiques, qui l'avoient bien servi. Ceux-ci cultiverent, peuplerent, & fournirent si bien le pays de bétail, en y introduisant le commerce, & employant d'autres moyens d'industrie, qu'ils l'ont rendu une des plus considerables & des plus fertiles Provinces de la Livonie.

Lorsque Godhard, dernier Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, soumit toute la Livonie à la Pologne, il fut stipulé, que le Roi Sigismond Auguste joindroit le pays de Pilten au Duché de Courlande: voici comme l'article est conçu. *Præterea inter cætera, & hoc inter nos & Illustratam ejus convenit, ut permutatione Episcopatus Curoniensis, pro Sonnenburga arce Illustrissimus Holsatia Dux Magnus contentetur, quam ad rem, nostram illi recipimus operam, ut cum reliqua Curonia Episcopatu quoque Curoniensi Illustritas ejus potiatur. De plus, entre autres choses, on est convenu entre nous & l'Illustre Prince Godhard, que l'Illustrissime Magnus Duc de Holstein se contentera du château de Sonnenbourg en échange pour l'Evêché de Cour-*

lande : pour laquelle fin nous avons employé nos soins, à ce que l'Illustre Prince Godhard jouisse de l'Evêché de Courlande & du reste de la Courlande.

Après la mort du Duc Magnus, qui arriva l'an 1583. le Duc Godhard deputa à la Noblesse de Pilten, pour leur représenter, qu'il étoit de la justice, de la nécessité, & même de leur intérêt de se soumettre à son gouvernement ; que les Rois de Pologne Sigismond Auguste & Etienne avoient accordé, qu'après la mort du Duc Magnus la souveraineté de ce pays appartien droit au Duc Godhard : que même le Duc Magnus avant sa mort avoit donné & legué cet Evêché au jeune Duc de Courlande, & que dans le même temps la Noblesse de Pilten avoit déclaré, qu'après la mort du Duc Magnus elle ne se soumettroit qu'à l'obeissance du Duc de Courlande. De plus au même temps le Cardinal Radziwil leur fit sçavoir & les sollicita au nom du Roi de Pologne, de se réunir incontinent à la Couronne de Pologne, ou s'ils le refusoient, de se soumettre au Duc Godhard, qui étoit un Prince de leur nation & de leur religion, & à qui la Pologne étoit prête de confirmer la possession de cette Province. Mais ceux de Pilten

tin-

tinrent ferme, & declarerent, que le droit, qui avoit appartenu au Duc Magnus, étoit devolu à la Couronne de Dannemarc, à qui ils avoient déjà eu recours. Là-dessus les hostilitéz commencerent entre les trou- pes Polonoises & celles de Pilten : même Etienne Roi de Pologne resolut de les re- duire par la force : le Roi de Dannemarc se dispoisoit à faire la guerre pour main- tenir son droit : mais George Frederic, Marquis de Brandebourg & Duc de Prusse, s'étant entremis, moyenna un accommode- ment entre eux, en vertu duquel le pays de Pilten fut rendu au Roi de Pologne, & com- me les habitans avoient depuis plusieurs an- nées embrassé la Confession d'Augsbourg, on conserva la Religion dans son entier : d'un autre côté le Roi de Pologne devoit payer au Roi de Dannemarc la somme de trente mille écus : le Marquis de Brandebourg compta l'argent, pour lequel on lui donna en hypotheque la ville de Pilten. L'an 1617. on transporta l'hypotheque à la Duchesse de Brandebourg - Anspach, sœur de Chrétien Duc de Lunebourg & de Brunswic. Mais un Gentilhomme de Cour- lande, nommé *Maydel*, acheta ce do- maine de la Duchesse en acquittant l'hy- potheque, & la jouissance lui en fut con-

firmée par le Roi de Pologne, sous le titre de Staroste de Pilten.

Depuis ce temps-là la maison de Courlande a tâché de recouvrer son droit & ses prétentions sur cette Province *viâ Juris*, par la voye du Droit, & ils ont obtenu plusieurs decrets favorables dans les Cours de Justice & dans les Dietes de Pologne. Mais une partie de la Noblesse de Pilten refusa opiniâtement de s'y soumettre; les uns vouloient dependre immédiatement de la Couronne de Pologne, & ils travailloient à ériger une Cour de Justice entre eux, dont on pourroit appeller au Roi de Pologne; les autres, qui étoient d'un sentiment plus favorable, vouloient bien reconnoître la juridiction du Duc, mais ils lui lioient tellement les mains, & diminoient tant de ses droits, qu'ils ne lui laissoient que le nom de Souverain. Ce différent a duré plusieurs années, & a coûté des sommes très-considerables aux Ducs de Courlande, outre que cela a été une source continuelle de brouilleries. Quand le pays est menacé de guerre, ou d'invasion, ou bien de quartiers & de taxes de la part de la Pologne, alors ils sont bien-aises de se soumettre au Duc & de rechercher sa protection.

Dans

Dans la guerre entre la Pologne & la Suede l'an 1656. les Suedois prirent des quartiers dans le pays de Pilten, comme Province de Pologne. Jaques Duc de Courlande les soulagéa de ce pesant fardeau, en payant une grosse somme d'argent aux Suedois, & les fit jouir du bien de la neutralité, qu'il avoit obtenu pour ses autres terres : mais bien-tôt après les Suedois ayans violé la neutralité, ils les traitèrent tous en ennemis. Ensuite après la conclusion de la paix l'an 1660. la Noblesse de Pilten se soumit au Duc par le traité de Grobin à des conditions très-avantageuses, en attendant qu'on obtint le consentement du Roi de Pologne. Maydelgarda la ville & le bailliage de Pilten; le Duc ayant racheté tous les autres domaines engagez, obtint *per constitutionem Regni Poloniae*, ou par un acte de Parlement, la souveraineté de toute la Province, qu'il exerce & conserve encore aujourd'hui. Cependant quelques mecontents de la Noblesse prirent occasion de plusieurs clauses de l'acte, & de différentes explications, qu'ils leur donnoient, d'en suspendre l'exécution. Les Polonois, qui étoient bien-aisés de tenir l'affaire en suspens, tant pour remplir leurs bourses, que pour donner au Clergé le

temps de leur jouer un tour à la Catholique Romaine, favorisoient ces mecontents. Car le Clergé ayant levé le masque, reclamerent le pays de Pilten, comme un Evêché dependant du siege de Rome, resolu de le ramener à sa premiere fondation.

La faction des Jesuites fit tant avec des lettres monitoriales du Pape, qu'on établit un Evêque sur la partie de la Livonie, qui appartient à la Pologne, & sur Pilten: ils obtinrent aussi par leur importunité une constitution ou acte de Parlement, par lequel la Republique de Pologne nommoit des Commissaires pour examiner le procès, & en remettre la décision finale à sa Majesté. Après toutes ces poursuites l'an 1656. quelques-uns des Commissaires se rendirent à Pilten, & citerent les parties devant eux: mais les Nobles se montrèrent bons & zelez Protestans: car ils protesterent contre toutes leurs procedures, comme étans directement contraires à leurs privileges, à l'accord fait entre le Dannemarc & la Pologne, & contre les confirmations de leurs droits par les Rois de Pologne: c'est pourquoi à cette fois ils voterent unanimement de se tenir fermes au parti du Duc, n'ayans jamais voulu reconnoître la validité de

la commission : mais ils sortirent de Pilten, après avoir laissé dans la ville un Lieutenant Colonel avec quelques troupes pour défendre l'Eglise des insultes & des entreprises des Papistes.

Quoique les parties se fussent retirées, cependant les Commissaires deciderent en faveur de l'Evêque, laissant la confirmation de la sentence au Roi de Pologne, & s'en retournerent chès eux, après avoir menacé le Landhoffmeister Putkamer & l'Oberhauptman Blomberg, comme ceux qui avoient porté la Noblesse à s'opposer si vigoureusement à leurs procedures. Voyez Kelch.

L'Evêque ayant obtenu une sentence aussi favorable, qu'il la pouvoit souhaiter, on n'a osé jusqu'ici rien entreprendre pour l'executer : car le Roi Jean III. a qui la Republique avoit remis la decision finale de l'affaire, s'en tint toujours à deliberer, & mourut sans confirmer la sentence.

Les prétentions du Duc sont originai-
 rement fondées sur l'équité, & les Rois de
 Pologne successivement ont confirmé à la
 Noblesse l'exercice de leur Religion &
 la jouissance de leurs immunités, de leurs
 biens, & de leurs privileges, & la Po-
 logne

logne n'a jamais reconnu Pilten sous le titre d'Evêché, mais comme une Province seculiere. Cependant à la sollicitation des Jesuites & de la Cour de Rome les Polonois menacent de temps en temps ceux de Pilten de les remettre sous la puissance d'un Evêque. Il ne faut pas s'étonner, que le Pape & ses Agens convoitent cette Province avec tant de passion : car, si jamais ils pouvoient la remettre sous leur pouvoir arbitraire, ce seroit un aussi bon Evêché pour les engraisser, qu'il y en ait en Pologne, ou dans quelque autre Royaume. Présentement il n'y a pas un Gentilhomme Polonois dans le pays; mais tous ceux qui y demeurent, sont Lutheriens. Les familles de Pilten, de Courlande, & de Semigallie, de même que leurs interêts, sont si étroitement & inseparablement unis, qu'ils aimeroient mieux perir ou se sauver tous ensemble, que séparément.

Comme la Noblesse de cette Province a jouï de paix pendant un grand nombre d'années, dans un pays si fertile, & dans une espece d'indépendance, ils ont eu le temps & la commodité de s'enrichir extrêmement. Le Baron Maydel de Dondangen, qui est un Gentilhomme doué de très-grandes qualitez, passe pour être riche d'un
mil.

million de florins , & il est Seigneur d'une étendue de pays d'environ cinquante milles d'Angleterre , tout plein de Vassaux & de Tenans, le long de la côte de la mer. La famille des Behrs possède les châteaux de Edwahlen, de Schleck, & plusieurs autres : ils font une grande figure , de même que le *Land-Maréchal* Szoega, de la famille de Mandevil, dans son beau château de Kasdangen : car il a de grands biens, comme aussi Blomberg de Dierwen , & Stroken : sur-tout la grande & nombreuse famille de Sacken ou Osten , qui sont maîtres de plusieurs belles maisons de campagne & de beaux châteaux , tels que sont Sackenhufen , Virginal , Bahten , Apricken, &c.

Le voisinage de la mer leur est d'un grand avantage : car par-là ils ont la commodité de transporter beaucoup de leurs denrées , principalement du froment en grande abondance, qui est très-bon & fort recherché par les Hollandois , ce peuple industrieux : car toutes les années ils le viennent querir avec leurs vaisseaux, & l'achètent argent comptant.

Le Duc de Courlande se maintient dans la possession de cette Province, & y tient une Cour de Justice, dans laquelle il a

établi un Oberhauptman / ou *Supreme Magistrat*, pour exercer la justice sur la Noblesse & les Bourgeois : dans toutes sortes de causes & de procès on est obligé de comparoître devant cette Cour, qu'on appelle *Judicium prima instantia*, la Cour de la premiere instance, & d'où on appelle au Duc. Le présent Oberhauptman s'appelle Blomberg, qui s'est acquis une haute estime par son sçavoir, par sa pieté, & par sa probité : on lui rend de très-grands honneurs & beaucoup de respect, comme autrefois on en rendit à ses illustres ancêtres Henri & Otto de Blomberg, dont on trouve les noms & les armes entre ceux de la premiere Noblesse, (exprimez en Allemand par ces termes, Die Herren Stands-persohnen) & qui assisterent au Concile de Constance l'an 1414.

Je ne mets point de difference entre la Noblesse de Courlande, de Semigallie, & de Pilten; car leurs biens, leurs terres, & leurs familles sont mêlées ensemble par des alliances continuelles; c'est pourquoi on doit entendre ce que je dis, indifferement des uns & des autres comme faisant une même nation. Ils sont fort portez à l'hospitalité : car comme les auberges de ce
pays

pays sont fort mal pourvûes pour les Voyageurs, qui que ce soit peut sans façon s'adresser à la maison d'un Gentilhomme, où on le recevra & traitera fort honnêtement pendant plusieurs jours, sans attendre d'autre reconnoissance qu'un remerciement. Il m'est arrivé, qu'en voyageant en compagnie & en traineau nous eumes le malheur de tomber dans un cabaret, où on étoit depourvû de tout; c'est pourquoi nous envoyames à la maison d'un Gentilhomme, qui s'appelloit le Baron Taube, pour le supplier de nous fournir quelques provisions en payant: il envoya d'abord un valet, & nous invita chès lui avec beaucoup de generosité: mais comme nous nous en excusames, dans un moment il nous fit présenter cinq ou six plats de viande chaude, du vin, du brandevin, & d'autres liqueurs fortes pour nous & pour nos valets, & du fourrage pour nos chevaux. Quand nous voulumes offrir de l'argent à celui qui nous avoit apporté tous ces rafraichissemens, il le refusa; car son maître lui avoit expressément defendu d'en prendre; cependant nous étions entierement inconnus à ce Gentilhomme.

On trouve encore dans les Gentilshommes de ce pays les veritables caracteres, que
Ta-

Tacite de Morib. German. c. 21. seq. donne aux anciens Germains, lorsqu'il dit: *Convictibus & hospitibus non alia gens effusus indulget: quemcunque mortalium arce-re te. to nefas habetur, pro fortuna quisque apparatis epulis excipit. Cum defecere, qui modo hospes fuerat, monstrator hospitii & comes proximam domum non invitati ad-eunt. Nec interest, pari humanitate exci-piant notum ignotumque, quantum ad jus hospitii nemo discernit, &c.* Il n'y a point de nation plus addonnée aux festins & à l'hospitalité que les Germains. C'est un crime parmi eux de refuser le toit à qui que ce soit: chacun le reçoit & le traite selon ses forces. Lorsque ses provisions ont été épuisées, celui qui étoit tout-à-l'heure l'hôte, devient son guide & son compagnon en le conduisant dans la maison voisine, où ils entrent sans être invitez. N'importe: ils les reçoivent avec la même humanité. Ils ne mettent point de différence entre un homme de leur connoissance & un inconnu: mais ils leur font à tous la même réception. Et un peu après il ajoûte: *Diem noctem-que continuare potando, nulli probrum.* Ce n'est pas une honte parmi eux de passer le jour & la nuit à boire.

Les Gots, qui habitoient anciennement
la

la Suede, vivoient avec la même franchise & hospitalité : car (selon le temoignage de *Johannes Magnus lib. 4. Hist. Suec. Goth. cap. 1. & 2.*) Charle II. Roi de Suede voyant que l'ancienne hospitalité commençoit de son temps à se refroidir, il crut qu'il étoit de son devoir de faire une loi, par laquelle il ordonna, *que cette maison, dont on refuseroit trois fois l'entrée à un étranger, qui auroit demandé d'y être reçu, seroit brûlée.*

Il y a encore une pernicieuse coûtume en vogue parmi eux; ce sont les duels, qui commencent ordinairement par des querelles dans leurs frequens festins, où ils boivent avec excès. De là il arrive souvent qu'ils se battent, & qu'ils se tuent les uns les autres. Ce n'est pas toujours dans la chaleur de la passion qu'ils se battent, mais souvent le lendemain, ou quelque autre jour, avec deliberation & en observant plusieurs formalitez; le duel se decide à cheval ou à pied, avec le pistolet, ou avec l'épée: si quelqu'un refuse le défi, on le regarde comme un homme infame & qui a degeneré de ses ancêtres. D'ailleurs, celui qui tue son antagoniste en duel, n'a qu'à quitter bien vite le pays, en attendant qu'il puisse obtenir sa grace: car s'ils sont pris,

pris, lorsque le crime est encore tout fraîchement commis, on les met en prison, & s'ils sont convaincus par forme de procès, ils sont condamnés à perdre la tête. Cependant ils sont rarement punis, quoiqu'il y ait beaucoup de gens de tuez dans ces sortes de querelles.

Les villes & les châteaux, que le Duc de Courlande possède en Semigallie, sont

Mittau, la ville capitale du Duché, & le lieu de la résidence & des tombeaux des Ducs; c'est une grande ville bien peuplée: les maisons sont bâties, les unes de brique, les autres de bois, & quelques-unes de matériaux mêlez. Jusqu'ici on n'y avoit pas pavé les rues: car la ville est dans un fonds, & on n'avoit pû découvrir aucune carrière de pierre dans le voisinage, que depuis un an ou deux, qu'ils commencent à la bâtir à la moderne, & à la paver. Elle étoit défendue d'autant de boulevards, que la ville de Groningue en Hollande; mais dans les guerres avec la Suede on a ruiné les fortifications. Le château est bâti sur la riviere d'Aa, dont le

le lit est si profond, qu'elle pourroit porter des vaisseaux, si ce n'étoit l'interêt de ceux de Riga de l'empêcher, qui ont pour cet effet bouché l'embouchûre de cette riviere. Elle se jette dans le Duna proche du fort de Dunamunder. Le château est assés fort, & bâti à l'antique; on y tient une bonne garnison. Le Duc a dessein de bâtir dans cet endroit un beau palais, dont on a déjà jetté les fondemens. Il a plusieurs belles maisons de campagne aux environs de la ville pour son divertissement, comme Wurtzau, Brandebourg, Ekoffchen, &c.

Bauske est un autre château très-fort, bâti sur un rocher, avec une ville tout joignant, située sur la riviere de Mussa. Le Roi Gustave Adolphe en personne se rendit maître de cette forteresse: car un certain Buttlar Hauptman / qui est une charge civile, refusa de la rendre, & sans être Soldat de profession, il defendit la place avec bravoure, & fut tué dans l'assaut, quand ce glorieux Monarque l'emporta. Il y a aussi les châteaux de Selbourg & de Doblén.

*Des villes & des châteaux, que
le Duc possède en Courlande.*

Goldingen, la ville capitale, a un fort beau château : c'étoit autrefois une des villes Hanseatiques ; elle est sur la riviere de Windau, de même que le château de Schründen. Windau & Libau sont deux bonnes villes maritimes. Windau est à l'embouchure de la riviere du même nom, & il y a un château. C'est ici & à Libau que le Duc de Courlande fait bâtir ses vaisseaux : car le pays produit toutes les choses nécessaires à la construction des bâtimens.

De toutes les places des terres du Duc Libau a le plus grand commerce, parce que sa situation est la plus avantageuse de toutes les autres villes : elle a une bonne rade, & on pourroit aisément & à peu de frais en faire un bon port. Si la mer Baltique avoit le flux & le reflux, pour nettoyer les bancs de sable, ce seroit un havre fort commode.

Angermunde est située dans une baie de la mer Baltique, entre Riga & Windau. Il y a aussi avant dans le pays plusieurs bourgs & châteaux, tels que sont
Frau-

Frauenbourg, Candau, Grobin, Durben, Zabeln, Tuckumb, Talsen, &c.

Quelques-uns de la Noblesse ont leurs propres châteaux; comme le Baron Puttkamer, le château de Nerften, qui a autrefois appartenu à la famille de Plettenberg; Reck, le château de Nevenbourg; Grothaus, le château de Ruhendahl; Saccken, le château de Kerkling; la famille des Swerins, le château d'Alswangen; Firks, le château de Nurmus; Nolden, le château de Wirgen, où ils vivent comme de petits Souverains.

Les principales rivieres sont

Le Duhna, (que Ptolomée appelle *Rubon*) qui separe les terres de la Suede d'avec la Semigallie. Elle se décharge dans la mer Baltique deux lieues au-dessous de Riga.

Aa passe par Mittau, & se jette dans la riviere de Duhna.

Windau prend sa source dans la Samogitie & se jette dans la mer Baltique au-dessous de la ville de Windau.

Abou, Berse, Bartau, Muffa, Anger, &c.

Les villes & les bourgs sont habitez par des

des Allemans du bas ordre , qui tiennent leurs Magistrats & leurs privileges du Duc, selon *jus Magdeburgicum* , ou le droit de *Magdebourg*. Quelques-uns d'entre eux demeurent à la campagne , où ils tiennent des fiefs ou terres du Duc , dont ils sont appellez *Vassaux*, en Allemand *Lehnsteute*: ils sont obligez de prendre les armes en cas de necessité, & de former un corps à part, sous le commandement des Officiers que le Duc nomme.

Avec le secours d'un de ces bourgs, nommé *Zabeln*, les Courlandois desirerent dans le siecle passé les Moscovites dans une bataille , où un Paysan Courlandois prit prisonnier un Duc de Russie ; les grands monceaux de terre, en Latin *tumuli*, qu'on void encore dans ce lieu, font assés connoître qu'il y a eu une bataille donnée : de plus les héritiers de ce Paysan montrent encore aujourd'hui le bonnet de ce Prince, & un de ses éperons. Le bonnet est en forme de tiare, ou de bonnet d'Evêque; les marques de plusieurs rangs de grosses perles y sont encore , & quelques rangs de moindres perles ont resté sur le bonnet. L'éperon est grand & peint de verd. En recompense de cette belle action , on a affranchi le Paysan & sa posterité, & on lui

lui a donné une grosse ferme. Il est vraisemblable, que le bourg de Zabeln fut bâti dans ce temps-là, & qu'on lui donna ce nom des riches fourrures, qu'on appelle *Zabels*, qui furent une bonne partie du butin, que les vainqueurs remportèrent sur les Moscovites. Les Payfans de ces quartiers rapportent aussi, que les Moscovites ayans fait des courses jusqu'à Hasenpøtt dans le pays de Pilten, ils furent dans ce lieu frappez d'une espece d'aveuglement; si cela est vrai, ils n'eurent pas grand' peine à les tuer. Il arrive souvent en hiver, que de gros flocons de neige emportez par la violence du vent dans les yeux de ceux qui marchent le visage tourné au vent, fournissent à leurs ennemis le moyen de remporter sur eux une victoire aisée. Il est vrai, que cet événement extraordinaire n'est pas rapporté dans l'Histoire: on l'a reçu seulement par une tradition non interrompue. Cependant il faut qu'il y ait quelque fondement de verité dans cette relation: car lorsque Iwan Basilides, ce cruel Tyran, envahit la Livonie, où il commit d'horribles inhumanitez, (comme je l'ai remarqué ci-dessus) il ne voulut jamais attaquer la Courlande, qu'il appelloit *Gotteslandchen* / ou *petit pays de Dieu*, & tous
ses

ses successeurs dans les guerres, qu'ils ont eu avec leurs voisins de ce côté-là, ont toujours été bien-aïses d'accorder la neutralité aux Ducs de Courlande, & l'ont observée fort exactement.

Il pouvoit bien appeller la Courlande un petit pays en comparaison du sien, qui comprend ces vastes & immenses terres, qui s'étendent depuis presque la mer Baltique jusques à la Chine, & qui renferment plus de trente nations, dont la plûpart nous sont inconnuës. Il y a des Etats, qui ne sçauroient mieux se conserver, qu'en faisant peu d'éclat dans le monde; comme il est avantageux à des hommes d'une condition privée de vivre dans l'obscurité, suivant la maxime, *Bene qui latuit, bene vixit*, *Qui a bien sçû se cacher, a sçû vivre heureusement*. Combien de Républiques anciennes & de villes dans ces derniers siècles subsisteroient encore, si elles avoient fait moins de bruit dans le monde, & si elles se fussent tenuës en repos chës elles en ne se mêlant que de leurs propres affaires, (comme le remarque Cowley) *ut nec facta audita forent Pelopidarum*, en sorte qu'on n'eut pas même entendu parler des faits des Pelopides. Il n'en est pas de même d'une nation puissante, qui se soutient
par

par elle-même, & qui a des forces suffisantes pour se défendre : elle doit non seulement braver ses voisins envieux de son bonheur ; elle doit aussi, si elle le peut, leur faire perdre contenance ; au-lieu qu'un petit Etat, qui peut conserver la paix chés lui en maintenant ses privileges & en faisant valoir les loix, ne sçauroit que foiblement se défendre contre les embûches & les desseins ambitieux de ses puissans voisins.

*Dulcis inexpertis cultura potentis amici
Expertus metuit* ———

Cette petite étendue de pays, qui comprend la Courlande, la Semigallie, & la juridiction de Pilten, a plus de soixante lieuës Germaniques de longueur : mais sa largeur est inegale : car dans quelques endroits elle va au-delà de trente lieuës Germaniques, & dans d'autres endroits elle n'est que de dix ou douze.

Près des deux tiers des terres appartiennent au Duc, & font ses domaines, qui se partagent en plusieurs Ambts ou Baillia-ges, dont les uns s'afferment dix mille écus, les autres douze mille, & quelques-uns moins. Je croi qu'il y en a plus de soixante, dont on ne sçauroit marquer exacte-
O ment

ment les revenus, car tantôt ils haussent, & tantôt ils baissent; outre que plusieurs sont hypothequez à la Noblesse. Cependant on peut juger, qu'ils étoient considerables, puisque le Duc Jaques étoit en état d'entretenir un bon nombre de vaisseaux, & qu'il étendit ses conquêtes dans l'Afrique & dans l'Amerique, où il bâtit & tint plusieurs forts considerables avec de bonnes garnisons, entre autres Gambia en Afrique, qu'il perdit pendant cette malheureuse guerre, qu'il eut avec la Suede, les Anglois s'en étans saisis sous prétexte, que si quelque autre nation l'eût occupé, on auroit pû par-là incommoder leur commerce: cependant le Roi Charle II. permit au Duc d'y trafiquer, & lui ceda quelques Echelles ou Factoreries.

Le Duc possède aussi Tabago dans l'Amerique sous la protection de la Couronne d'Angleterre; les grands frais & les frequentes tentatives, qu'ils ont fait pour s'y établir, ont été jusqu'ici inutiles, à cause du grand éloignement & de la mauvaise conduite, outre qu'on a perdu trop de temps. Il semble que les soins, que le Duc prend uniquement pour augmenter les revenus de ses terres, lui ont porté un plus grand profit: car depuis qu'il s'applique à
faire

faire valoir ses domaines, il a fort bien reüssi & a augmenté considerablement ses revenus.

Ce sont des Gentilshommes, qui ont le maniment de ces Aults ou domaines; & c'est ordinairement une recompense, qu'on leur donne pour leurs longs & bons services; car ils font toûjours leur fortune dans ce poste; comme il est ordinaire par-tout aux Oeconomés de s'enrichir aux depens de leurs Maîtres.

Vous pouvez remarquer en passant les differens effets, que produit le gouvernement, lorsqu'il est libre, ou absolu. Pendant que la Livonie Suedoise a joui de ses privileges & de sa liberté, le pays fleurissoit, la Noblesse étoit riche, les terres bien cultivées, & la campagne bien peuplée: mais d'abord que le feu Roi de Suede fut déclaré Souverain absolu, & qu'il se laissa persuader par de mechans Conseillers, qui tâchoient de s'insinuer dans ses bonnes graces par leurs flateries, & d'élever leur fortune sur les ruines des veritables & anciens Nobles, de saisir sous differens prétextes les terres des Nobles & des Gentilshommes, & de les réunir à la Couronne par la recherche des Commissaires, qui ne pensoient qu'à avancer leurs inte-

rêts, le pays a été réduit en desolation; car au-lieu qu'auparavant la Noblesse pensoit à l'œconomie & à entretenir leurs Payfans; maintenant que cette faisie les a ruinez, la plûpart de leurs terres ont été affermees à des Partisans & à ces sortes de gens avides & affamez, qui comme autant de cormorans, de sangsues, & d'harpies devoient & fusoient entierement le pauvre peuple, & qui sans prendre soin d'entretenir les biens ne pensoient qu'à faire leur profit: outre cela plusieurs années de disette & de famine, qu'ils ont eu dernièrement, pendant que personne ne pensoit à soutenir les Fermiers & à cultiver la terre, ont réduit ce pauvre peuple à la plus grande misere du monde. Au-lieu que dans les Provinces, qui appartiennent au Duc, toutes choses abondent. La Noblesse est en état & prend grand soin de fournir aux besoins de leurs Fermiers, de même que de les tenir occupez à la culture des terres: s'ils manquent de provisions, ils leur en fournissent, & leur donnent du grain pour semer leurs terres, & du bétail, avec toutes les choses necessaires à leur entretien; de sorte qu'ils vivent tous à leur aise, quoiqu'ils soient esclaves de leurs Seigneurs. *Boni pastoris est, tondere pecus, non deglubere. C'est le devoir*

devoir d'un bon Pasteur de tondre le troupeau, & non de l'écorcher.

Il faut remarquer à la louange des Courlandois, qu'ils sont fort charitables. J'ai vû des troupes entieres de pauvres gens venans du voisinage de la Livonie Septentrionale pour mendier leur pain dans ce pays, où tout le monde les assistoit. On m'a dit, qu'un grand nombre de ce pauvre peuple, qui habitent sur les frontieres de Moscovie, s'y sont retirez. On m'a montré du pain, qu'on fait dans la Livonie Suedoise d'écorce d'arbres, pour les Payfans, qu'un chien affimé ne mangeroit pas. On m'a assuré que beaucoup de Paroisses sont desertes, & que plusieurs milliers de personnes sont peries de faim: car quoique le Roi de Suede en ayant été touché leur fit distribuer du grain & d'autres charitez, cependant le secours ne vint pas assés tôt, & le peu qu'ils reçurent ne les soulagea pas beaucoup.

Les Cours de Justice, & le Conseil du Duc de Courlande.

La Justice s'administre dans les affaires ecclesiastiques, civiles, & criminelles. Dans le spirituel le Duc est *supre-*

mus Episcopus, ou Chef de l'Eglise. Lorsqu'il tient cette Cour, qu'on appelle *Judicium Ducale Consistoriale*, ou la Cour Ducale Consistoriale, quelques-uns de ses Conseillers, des Surintendans, & des Anciens du Clergé y assistent. Il n'y a point d'appel de cette Cour au Roi de Pologne, *etiam in causa Nobilium*, même dans la cause des Nobles.

Dans les affaires civiles, il y a la Cour des Oberhauptmans ou supremes Starostes, qu'on appelle *Judices prima instantia*, ou les premiers Juges, comme aussi des Hauptmans ou Starostes, qui jugent des procès entre les Gentilshommes & les Citoyens, ou des Citoyens entre eux. Il y a appel de cette Cour inférieure au *Judicium Aulicum*, ou à la Cour Aulique du Duc, qui est composée du Duc lui-même, qui y préside, & de deux Conseillers d'Etat, outre quatre supremes Conseillers, qui sont Assesseurs du Prince. Un Gentilhomme peut appeler de cette Cour au Roi de Pologne, lorsque la somme va au-delà de cinq cens florins. Mais les Citoyens ne jouissent pas de ce droit d'appel.

Dans le criminel les Juges sont quatre supremes Conseillers & quatre supremes Starostes ou Oberhauptmans / avec deux
Con-

Conseillers d'Etat. Cette Cour ne connoit que des procès entre la Noblesse, ou d'un Citoyen contre un Gentilhomme. *In publicis delictis*, dans les crimes publics, c'est-à-dire, qui sont exprimez dans leurs loix & leurs statuts, il n'y a point d'appel de cette Cour : mais dans les autres cas on peut en appeller au Roi de Pologne, *in causa appellabili*, dans une cause dont il y peut avoir appel.

Les Hauptmans ou Starostes ont aussi une Cour dans le criminel pour les Citoyens qui sont de leur ressort.

In puncto spoli, en matiere de vol, si la personne lésée prouve le crime & la jouissance, qu'il avoit du bien, dont on l'a depouillé, *spoliator* ou le ravisseur n'a pas le droit d'appel : il est même à remarquer, qu'il n'y a qu'un seul Juge, sçavoir l'Oberhauptman de ce ressort, qui sans Assesseurs examine & decide l'affaire, sans qu'il soit permis d'appeller de sa sentence ; cela se fait de cette maniere *in odium spoli*, en haine du vol.

Chaque Oberhauptman a sous lui un Executeur de Justice, qu'on appelle *Mant-richter* / qui dans les affaires civiles, surtout en matiere de dette liquide, leve la dette par voye d'execution.

Dans le pays de Pilten la maniere de gouvernement & de juridiction n'est pas tout-à-fait la même, que dans la Courlande. Il y a un Oberhauptman / qui reside & tient sa Cour à Hasenpot avec les Assesfeurs, qui doivent être de la Noblesse. On peut appeller de lui au Duc, qui tient sa Cour avec des Landraths ou Conseillers d'Etat de Pilten, pour decider les causes qui se présentent, *salva appellatione ad Regem, sauf d'en appeller au Roi.*

Les loix de ces pays sont courtes, claires, & aisées, de sorte que la plupart de la Noblesse plaident eux-mêmes. Je ne croi pas qu'il y ait dans tout le Pays plus de six ou sept Avocats, qui vivent de leur pratique. Ils n'aiment pas à se donner en proye aux gens de Justice, & j'ai remarqué qu'il y a parmi eux des hommes d'un merite distingué, qui conspirent unanimement & avec beaucoup de zele à prévenir les brouilleries : car dès qu'ils s'apperçoivent, que quelque querelle va s'allumer entre des voisins ou des amis, ils s'entremettent avec beaucoup de courage, & pour l'ordinaire ils accommodent heureusement le different & le terminent à l'amiable. Si ce moyen ne réussit pas, les parties aiment mieux fort souvent decider le querelle par

un duel, ce qu'ils appellent la voye d'honneur, plutôt que par un procès; mais le Duc avec les Landtags ou assemblées de la Noblesse ont fait de si bonnes loix, qu'on espere par-là de prévenir les fâcheuses suites de cette malheureuse coûtume.

Le Duc, de même que les autres Princes souverains, a ses hauts Officiers, dont les principaux sont les quatre supremes Conseillers ou Oberraths, 1. le Land-Hoffmeister / 2. le Chancelier, 3. le supreme Burggrave, 4. le Land-Mareschal / ou supreme Maréchal.

Outre ces Oberraths / il y a cinq Oberhauptmans / ou supremes Starostes, dont deux sont pour la Courlande, l'un pour le detroit de Goldingen, & l'autre pour celui de Tuckumb : les autres deux pour la Semigallie, pour Selbourg, & pour Mittau : le cinquieme Oberhauptman est celui de Pilten, qui a sous lui plusieurs Landraths ou Conseillers d'Etat.

Les Oberhauptmans tiennent leur Cour de Justice avec des Assesseurs, qui doivent être du nombre de la Noblesse, pour connoître des affaires civiles entre les Gentilshommes, & des criminelles entre les Bourgeois, *salva appellatione ad Principem*, sauf d'en appeller au Prince.

D'avantage, il y a huit Hauptmans ou Starostes dans les deux Duchez, sçavoir à Bauske, à Doblen, à Frauenbourg, à Candau, à Schrunden, à Durben, à Grobin, & à Windau. Ces Juges exercent leur jurisdiction sur les Vassaux du Duc, tant Citoyens que Payfans, chacun dans son ressort, & ils ont droit de decider des affaires tant civiles que criminelles.

Il y a encore un Hauptman à Neuhau-
sen dans le pays de Pilten. Ils doivent tous être Nobles, naturels du pays, & possédans des terres.

Les Starostes ou Hauptmans sont pris du nombre de la Noblesse, les Oberhauptmans du corps des Hauptmans / & les supremes Conseillers ou Oberraths du nombre des Oberhauptmans : cependant le Duc a la liberté de choisir pour son Chancelier telle personne qu'il voudra du nombre de la Noblesse, pourvû qu'il ait les qualitez requises pour remplir ce poste.

Quand la necessité des affaires le requiert, le Duc envoie ses lettres patentes aux Starostes ou Oberhauptmans avec les articles, sur lesquels on doit deliberer dans l'assemblée, leur ordonnant de faire élire chacun dans sa jurisdiction les Deputez ou représentatifs

tatifs de la Noblesse pour se trouver ensemble au jour marqué. A cet ordre la Noblesse s'assemble dans ses differens ressorts, & élit des personnes capables, à qui ils donnent leurs instructions pour leur prescrire ce qu'ils ont à faire, suivant la maniere de Pologne. Ensuite ils forment leur assemblée à Mittau, où ils élisent un Orateur, ou Maréchal, & ils conferent en corps, *in commune*, avec les quatre supremes Conseillers du Duc, pour le bien public. On ne peut lever des taxes, ni faire de nouvelles loix, ni interpreter celles qui sont déjà faites, sans un consentement mutuel & unanime de l'assemblée, qu'ils appellent *Sandtag*. La Noblesse de Pilten tient ses *Sandtags* separément à Goldingen, où les Conseillers du Duc pour le pays de Pilten delibèrent avec leurs Députez.

Des naturels du Pays de Livonie, qui sont le commun peuple ou les Paysans.

Les Ecrivains modernes semblent s'accorder en ceci, que les *Æstii* ou *Estiens* en Livonie, & les *Fenni* ou *Finlandois*, que Tacite met au nombre des

anciens Germains , & Ptolomée entre les Sarmates , ont eu la même origine ; car entre les autres preuves , l'affinité & la conformité de leur langage le demontre. Mais les habitans de Lettie , de Courlande , & de Semigallie ont une langue toute différente , & on croit qu'ils sont les anciens *Venedi* ou *Vendenses* , non pas *Vandali* , qui sont un autre peuple. C'est pourquoi cette partie de la mer Baltique , qui mouille le pays , qu'ils ont habité , s'appelloit *Sinus Venedicus* , même encore aujourd'hui il y reste des vestiges de cette nation , comme la ville de Wenden dans la Lettie , & la riviere avec la ville de Windau en Courlande.

Tacite de *Moribus Germanorum* appelle la mer Baltique indifferemment, *Oceanum*, *Mare Suevicum* , & *Sinum Germanicum* ; Jornandes la nomme *Mare Germanicum* ; Plin & Pomponius Mela *Sinum Codanum* ; Adam de Breme *Mare Balticum* ; Ptolomée *Mare Venedicum* ; des différentes nations qui ont habité les côtes de cette mer. Les hauts & bas Allemans, de même que le peuple industrieux de Hollande, l'appellent *Oost-zee* / ou mer Orientale. Car ils donnent des noms aux mers, comme le premier homme en donna aux terres.

Pour ne pas parler des lieux éloignez, ils appellent *Fleuvum Lacum*, le *Zuider-zee* / ou la mer *Meridionale*; *Mare Germanicum*, le *Noord-zee* / ou la mer du *Septentrion*: car ces mers sont ainsi situées par rapport à la Hollande. Les Hollandois ont un fort grand commerce dans la mer Baltique. Ils fournissent toutes ces côtes & les lieux éloignez de la mer, de draps, d'épiceries, de harengs, de vins, &c. & ils transportent presque toutes sortes de denrées de ces pays.

Les susdits Auteurs montrent aussi clairement, que *Æstii* & *Gothi*, ou les *Estiens* & les *Gots*, sont un même peuple, qui habitoient la Prusse, la Courlande, & l'Estonie, & ils en apportent cette preuve: Dans le commencement, que l'Ordre Teutonique s'empara de la Prusse & de la Livonie, on trouva que la Religion des anciens Prussiens & des habitans de la partie Meridionale de la Livonie étoit la même que celle des Gots. Tacite parle ainsi de ces peuples: *Dextro Suevici maris litore Æstiorum gentes alluuntur, quibus ritus habitusque Suevorum, lingua Britannica propior.* C'est-à-dire, Le long du rivage de la mer de Suede ou Baltique à la droite habitent les Estiens, dont les coutumes

tumes & l'habit sont les mêmes que ceux des Suédois, & dont la langue approche fort de celle des habitans de la Grande Bretagne. Par rapport à leur langue, Tacite n'étoit point mal informé; car je trouve, que le commun peuple de ce pays se sert de plusieurs mots, qui sont encore en usage en quelques endroits de l'Angleterre; par exemple ils disent pour un enfant *bern* & pour enfans *berns*; *look* ou *luck* pour voir; *skuttle* pour un panier ou une écuelle de bois; & plusieurs autres mots, qui ont beaucoup d'affinité avec la langue des anciens Bretons.

On appelle tous ces habitans de Livonie, que les Allemans ont subjugué, du nom de *Boers* ou *Paysans*: ils sont d'une constitution fort robuste & vigoureuse & très-propre à supporter les fatigues. Ils sont accoutumés & infatigables au travail: c'est pourquoi, lorsqu'ils sont parvenus à un âge de vigueur, ils peuvent endurer les plus grandes chaleurs de l'été & les plus grandes rigueurs de l'hiver. Ils vivent dans de mechantes huttes de bois. Ces Paysans étoient autrefois tous esclaves de leurs Maîtres, qui avoient droit de vie & de mort sur eux. Ces pauvres gens ne possédoient rien en propre, ou qu'ils pussent appeller

meum & tuum ; tous leurs biens apparte-
noient à leurs Seigneurs. Mais présente-
ment ceux qui vivent sous la domination
du Roi de Suede , ne sont plus dans cet
esclavage , & quand ils commettent des
crimes , ils sont examinez par les Juges
ordinaires. Dans les pays , qui appartiennent
au Duc de Courlande , les Payfans
sont encore esclaves de leurs Seigneurs , qui
les regardent comme leur bétail , dont ils
peuvent disposer comme il leur plaît , ainsi
que je l'ai dit ci-dessus.

Après tout ce que nous avons dit de
l'esclavage de ces pauvres gens , j'ajouterais
pourtant , qu'il n'est pas si dur ni si insup-
portable , comme on pourroit se le figurer :
car c'est de l'interêt de leurs Maîtres de les
entretenir & de fournir soigneusement à
leur subsistance. Après qu'ils ont fait leur
tâche & fini l'ouvrage , qu'on leur a don-
né , le temps qu'ils peuvent épargner , est
à eux. Comme ils sont de tout temps ac-
coûtumés à cette condition , ils en sont
fort contens & fort aisés. Lorsqu'on leve
des taxes , le Seigneur fait souvent les avan-
ces pour son pauvre esclave , afin qu'il soit
en état de travailler pour lui , & en cas de
disette , il lui fournit du pain , du sel , &
du grain pour semer les terres. Je trouve
que

que leur condition est à plusieurs égards préférable à celle des Payfans d'Allemagne, qui sont tous les jours accablez de logemens de troupes, de taxes, & d'un pénible travail. Lorsque les Payfans de ce pays celebrent quelque mariage, ou quelque bapteme, ils prennent la liberté d'y inviter leurs Seigneurs avec leurs femmes, & ils sont si transportez de joye de l'honneur, qu'ils reçoivent, qu'ils ne manquent jamais en signe de reconnoissance, de faire présent à leurs Maîtres de quelque chose, qu'ils ont travaillé de leurs mains, ou d'un bœuf gras.

Ils se soumettent agréablement à l'ancienne coûtume d'être fouëttez de verges pour la moindre faute qu'ils commettent. Cette sorte de châtiment passe parmi eux pour un honneur; car ils croyent, que cela leur donne le droit & le caractère d'enfans de leurs Maîtres; c'est pourquoi ils les appellent Seigneurs & Peres. Hugo Grotius de *Jure Pacis & Belli* lib. I. cap. III. §. 20. dit: *Video consentire Hebraeos, Regi in eas leges, quæ de officio Regis scriptæ exstabant, peccanti inflicta verbera: sed ea apud eos infamia carebant, & a Rege in signum pœnitentiæ sponte suscipiebantur, ideoque non a lictore, sed ab eo, quem legisset ipse*

*ipse cadebatur, & suo arbitrio verberibus statuebat modum. Je vois que les Hebreux conviennent tous, qu'on avoit accoutumé d'infliger des coups au Roi, lorsqu'il transgressoit les loix, qui lui prescrivoient son devoir: mais chès eux ce châtiment n'avoit point un caractère d'infamie, & le Roi s'y soumettoit volontairement pour marque de repentance: c'est pourquoi ce n'étoit pas le bourreau, qui le fouëttoit, mais une personne, que le Roi lui-même choisissoit pour cette execution; outre qu'il marquoit le nombre des coups, comme il le jugeoit à propos. Les Payfans de Courlande regardent la peine du fouët, comme leur droit, & une chose qui leur appartient, de sorte que que si on leur vouloit infliger quelque autre peine que celle-ci, ils le prendroient pour une injure. On peut dire de ces pays, ce qu'on disoit autrefois de la Pologne, *Est cælum Nobilium, paradisus Clericorum, aurifodina Advenarum, & infernus Rusticorum.* C'est le ciel des Nobles, le paradis des Ecclesiastiques, la mine d'or des Etrangers, & l'enfer des Payfans.*

Je ferai ici une petite digression, pour vous parler d'un nouveau Phénomene, qui se montre du côté du Nord. C'est une
grande

grande Ambassade de Moscovie, où le Czar lui-même se trouve *incognito* : le Chef de l'Ambassade est un Monsieur le Fort, Genevois, qui a eu le bonheur de faire sa fortune en Moscovie, & il est si bien établi dans cette grandeur, à laquelle il s'est élevé, que son Maître lui a entièrement remis le maniment de toutes ses affaires, même la conduite de sa personne, & il se laisse comme mener en triomphe par ce Favori dans la plûpart des Cours de l'Europe : il faut que cet homme-là ait donné bien des preuves de sa fidélité, de sa fermeté, de sa bravoure, & de son habileté, avant qu'il ait pû s'élever à ce haut faite de grandeur, où il est parvenu, chès une nation si barbare, si défiante, & si perfide, que les Moscovites. J'ai trouvé, que ce Favori est un homme fort intelligent & de bonne mine, un esprit fort engageant & d'une conversation très-agréable : c'est un véritable Suisse en probité & en bravoure, mais sur-tout à bien boire. Cependant il n'est jamais vaincu par la boisson, & il demeure toujours maître de sa raison. Il pense si peu à ses propres interêts, qu'il m'a dit lui-même, qu'il ne possédoit rien en propre, & que tout ce qu'il avoit, appartenoit au Czar, à qui il declare souvent,

que

que sa bourse & sa vie sont toujourns à son commandement. Il tâche de donner à son Maître des sentimens nobles, & de lui inspirer des desseins hardis, grands, & vastes. Le principal but de leur voyage, c'est d'engager les Princes Chrétiens à continuer la guerre contre les Turcs, ne se promettans pas moins que la conquête de Constantinople. C'est par l'avis de Mr. le Fort, que le Czar assiegea la forteresse d'Asoph, qu'il eut le bonheur de prendre ; il s'y trouva au milieu des ennemis & exposé au feu de leur canon.

C'est une Ambassade fort éclatante : elle est composée de trois Ambassadeurs, dont Monsieur le Fort est le premier. Ils ont environ quatre cens personnes à leur suite. Ils se plaignent fort du mauvais traitement, que les Suedois leur ont fait à Riga, & ils menacent de s'en venger à la premiere occasion. Voici le compliment, qu'ils firent au Duc de Courlande à Mittau : c'est que dans le commencement de leur voyage ils se comparoient au Levite dans l'Evangile, qui avoit été fort mal-traité : mais que la reception, que le Duc leur avoit faite, les avoit tous consolez, puisque comme le Samaritain il avoit versé du vin & de l'huile dans leurs playes. Car par l'ordre

dre du Duc on reçût & traita toute l'Ambassade avec toute la civilité & la magnificence possible : on les defraya tous depuis le plus petit jusqu'au plus grand pour le logement, pour la table, sur-tout pour le vin & brandevin, non seulement pendant leur séjour à la Cour, mais aussi tout le temps qu'ils furent sur les terres du Duc en passant en Prusse, & dans le voyage on les pourvoyoit de carrosses, de voitures, & de gardes : par-tout on tenoit table ouverte pour eux avec le divertissement des trompettes & de la musique : ce n'étoit en tous lieux que grands festins, où on beuvoit excessivement, comme si sa Majesté Czarienne eut été un autre Bacchus. Je n'ai jamais vû de si grands buveurs : on ne scauroit exprimer la maniere excessive, dont ils boivent, & ils s'en vantent, comme d'une très-grande qualité : il faut necessairement, que ces excès empêchent l'avancement des desseins de leur voyage. Quoique l'Ambassade soit composée de personnes choisies, cependant on decouvre bientôt leurs manieres brutales en plusieurs choses. Ils ont avec eux des Officiers Allemands & François, qui disent qu'il est presque impossible de reformer cette nation grossiere, reyêche, & stupide : le

Czar souhaite fort de les polir : c'est pour cela qu'il voyage menant avec lui un grand nombre de jeunes hommes de la premiere Noblesse : il en envoie d'autres voyager, & il prend des Officiers Allemans, qu'il avance à toutes les places de commandement : mais la maniere imperieuse, dont ces Officiers traitent les Moscovites, qu'il faut enseigner à coups de bâtons, me fait croire, que si jamais ils ont guerre avec quelque nation, dont l'habit ressemble à celui des Allemans, ils prendront leurs ennemis pour ces Officiers, qui les avoient autrefois bâtonnez, & la présence de ces Maîtres severes pourroit leur imprimer de la terreur. Le Czar craint quelque chose de semblable : c'est pourquoi il est resolu d'accoutumer les Moscovites à l'habit Allemand, & il leur a déjà ordonné de raser leur barbe. Il nous dit une Histoire plaisante, qu'après la mort du dernier Patriarche de Moscow il avoit dessein de remplir la place d'un homme sçavant, qui avoit voyagé, & qui parloit Latin, Italien, & François. Mais les Russiens le prierent d'une maniere tumultueuse, de n'établir point un tel homme sur eux, pour ces trois raisons.

1. Parce qu'il parloit des langues barbares.
2. Parce qu'il n'avoit pas la barbe assés grande

grande pour un Patriarche. 3. Parce que son Cocher s'asseoit sur le siege du carrosse, & non pas sur les chevaux, suivant la coûtume du pays.

Après que Monsieur le Fort accompagné de l'Ambassade eût eu audience publique du Duc, il lui dit dans une audience particuliere, qu'il lui feroit voir une rareté, qu'on n'avoit jamais vû en Courlande; lorsqu'on lui demanda ce que c'étoit, il répondit que le Grand Czar de Moscovie étoit lui-même de la suite: il l'emmena vers le soir secrettement au Duc & à la Duchesse, qui le traiterent d'une magnificence royale, & lui il leur fit de grandes protestations d'amitié.

Le Czar de Moscovie tâchera toujourn d'occuper quelque ville sur la mer Baltique: car une telle place lui seroit fort avantageuse & fort commode pour le commerce, pour le transport des marchandises de son pays & de celles de la Perse & de la Chine, qui confinent à ses terres. Il n'auroit pas besoin de faire ces grands tours par mer, que les autres nations sont obligées de faire avec beaucoup de danger; mais il les feroit transporter en droiture par terre, de la Chine par le moyen des grandes rivieres & des lacs, de la Perse par la mer Caspienne

ne dans son pays, & de là dans les autres pays de l'Europe, s'il possédoit une place maritime sur la mer Baltique.

On regarde ce voyage du Czar comme quelque chose d'extraordinaire. Cependant j'en trouve un autre exemple dans l'antiquité, car Jean Leunclavius de *Moschorum bellis adversus finitimos gestis ab annis 70.* rapporte qu'anciennement un Prince de Russie vint voir l'Empereur Henri IV. qui vivoit dans le dixieme siecle, à Wormes en Allemagne. Toutefois je vous fais part de cette nouvelle, comme d'une chose rare & un peu extraordinaire. Vous aurez le temps de faire d'autres remarques sur ce Prince; car il a dessein de passer par la Hollande, & de là en Angleterre, où la grande reputation de nôtre glorieux Monarque l'attire, souhaitant passionnément d'avoir une entrevûë avec lui. Mais reprenons le fil de nôtre Histoire.

Les Livoniens possèdent un terroir fertile, qui produit toutes les choses necessaires à la vie humaine: c'est un pays plat & ouvert, abondant en grain & en bétail, sur-tout dans ces Duchez; car en quelques lieux, comme à Surs près de Windau, à Schleck, & aux environs la terre produit vingt, vingt-quatre boisseaux pour un, & quel-

quelquefois plus. J'ai remarqué une maniere particuliere d'agriculture dans les lieux bas; c'est qu'ils font un fossé & une levée autour de la vallée, qu'ils inondent dans l'étenduë d'un grand étang; ils y mettent du poisson, & après avoir laissé l'eau dans cet endroit pendant trois ou plus d'années, ils le sechent. Le terroir en devient aisé & gras. Il n'a besoin que d'être labouré une fois, & cela fort aisément: la premiere & la seconde année ils y sement de l'orge, & la troisieme de l'avoine. Les recoltes y sont fort abondantes. Cette coûtume est si generale dans ce pays, qu'il y a des Gentilshommes, qui au-lieu de guerets ont neuf grands étangs, qu'ils appellent *staungs*, du nom Latin *stagnum*: chaque année ils en occupent trois & les sement de different grain. Par ce moyen ils fournissent leur table de poisson, & remplissent leurs greniers de grain. Henninius in *Notis supra Tollii Epist. Itinerarias* dicit *Electorem Brandenburgicum Fredericum Wilhelmum* retulisse de *stagno Quastura Instenburgensis prope oppidum Kauten in Borussia*, *alternis trienniis sponte piscoso & frugifero*. L'Electeur de Brandebourg Frederic Guillaume faisoit recolte tous les trois ans de l'étang de la *Questure d'Instenburg*
pres

près de la ville de Kauten en Prusse, qui portoient abondamment du poisson & puis du grain.

La terre produit du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, de semence de lin, dont on transporte toutes les années des vaisseaux tous pleins en France : elle passe pour la meilleure du monde, & elle rapporte encore du lin, du chanvre, du miel, de la cire, du suif, des bestiaux, des chevaux, du beurre, des viandes salées, du godron, des mats, des planches, toute sorte de bois de charpente, des cendres pour écurer, de la laine filée, du houblon, des peaux de chevre, &c. On apporte ces marchandises à Riga, à Libau, à Windau, & à Memmel, pour les transporter par mer dans d'autres pays. Il est à remarquer, que ce n'est que sur les côtes de Prusse & de Courlande qu'on ramasse l'ambre jaune.

La mer, les rivieres, & les lacs abondent en poisson, dont j'ai compté jusqu'à cinquante sortes.

Plusieurs Ecrivains (entre autres Pierre à Dusbourg *in Synchronismo*, Saxon le Grammairien, Jean Isaac Pontanus, Helmolde *lib. II. cap. XII.* & Hartknock) demeurent d'accord, que la pêche du hareng

a commencé sur les côtes de la Livonie & de la Courlande, où elle a continué jusqu'à l'an de nôtre Seigneur 1313. De là ce poisson s'en alla sur les côtes de Danemarck, où il multiplia si abondamment, qu'on en prenoit avec les mains. Il semble que ce poisson aime à changer de lieu: car des côtes de Danemarck il passa du côté de la Norvege: ne se plaisant pas dans cet endroit, il s'avança & prit sa demeure sur les côtes de la Grande Bretagne, où il a resté jusqu'à présent, après avoir laissé dans la mer Baltique sa ressemblance en mignature; je veux dire un petit poisson, qui ressemble au hareng, qu'on appelle *stremling*. Peut-être qu'ils ont perdu ce bien par la raison, que Juvenal allegue dans sa Satyre v.

*Atque ita defecit nostrum mare, dum
gula sedit.*

Il y a plaisir de voir sous le château de Goldingen les saumons sauter au-dessus de l'eau, pour franchir une cataracte, qui traverse la riviere, où les Pêcheurs tendent leurs filets, avec lesquels ils les prennent en l'air.

La Livonie abonde en *mers* ou lacs d'eau douce, qui ont plusieurs milles de circuit. Dans les domaines du Duc il y en a cinq

a cinq pour l'usage du public, qu'on appelle mers libres.

Meers ou lacs libres de
Livonie.

Angern.
Usmayten.
Libau.
Durben.
Doggerwalt.

Tous les Nobles du pays, qui n'a point de bornes dans ces endroits, ont le privilege d'y pêcher, quand ils veulent.

Les Payfans sont tous Chrétiens, & l'on prend beaucoup de soin de les instruire dans la Religion Protestante; car le Roi de Suede & le Duc y ont érigé plusieurs Ecoles; les Surintendans avec plusieurs autres sçavans Ministres ont aussi traduit la Bible dans les langues de Lettie & de Courlande, pour l'instruction de ces pauvres gens. Pour ce qui est des sortileges, des enchantemens, de la lycanthropie, &c. qu'on attribue à ces peuples, je laisse aux personnes credules d'en croire ce qu'il leur plaira: car présentement que par le bon ordre, que le gouvernement a établi, & par le grand soin & la diligence des Ministres le Paganisme a disparu à la lumiere de l'Evangile, on n'ajoute pas foi legèrement à des choses de cette nature, & l'on

ne croid pas facilement , que le Diable exerce une si grande puissance sur eux.

Il y a un certain Auteur , nommé Paul Einhorn , qui dans son *Historia Lettica* écrit quelque chose de fort plaisant de l'origine de ces peuples ; c'est qu'il croid qu'ils sont descendus des Gabaonites , qui surprirent un traité de paix avec Josué par un stratageme , en lui disant qu'ils venoient d'un pays éloigné : car ce saint homme les ayant maudit pour leur tromperie , les condamna à un travail penible , dont les Livoniens , qui sont leur posterité , portent encore la peine , en étant esclaves des Allemans.

L'air de Livonie est pur & sain ; & quoique l'hiver y soit fort rude & fort long , & l'été fort court , néanmoins la bonté du terroir , la fraicheur des nuits d'été , les rosées qui rafraichissent la terre , outre les jours chauds consecutifs , suppleent au defaut de longueur , & amènent à maturité le grain qui a été semé en hiver. Il se fait toutes les années un grand transport de grain de ces pays par les Hollandois , cette nation pourvoyante & industrieuse , qui en transportent une grande partie dans les Indes Orientales ; car ils sechent & durcissent ces grains dans la paille par la chaleur des fourneaux,

neaux, de sorte que toute l'humidité étant dissipée, il ne reste que la pure substance du bon grain. Ils l'appellent *Nigesi* avant qu'il soit battu ou foulé par les bêtes. Ce grain se conserve mieux que celui des autres contrées, & il n'est pas sujet à se corrompre; car on le peut garder vingt & plus d'années, sans qu'il se gâte. Ils sèment leurs terres de ce grain dur & séché, qui leur rend beaucoup. Il semble, que cette maniere de préparer le grain a été en usage autrefois dans les pays Meridionaux, comme il paroît par ce que dit Virgile dans le premier livre de ses *Georgiques*:

Nunc torrete igni fruges, nunc frangite saxo.

Et medio tostas astu terit area fruges.

Dans l'hiver au lieu de chariots ils se servent de traîneaux légers: c'est dans cette saison principalement qu'ils s'occupent au commerce, & voient leurs marchandises: car en hiver un cheval seul avec un traîneau sur la glace ou sur la neige fera plus de service que deux ou trois en été; outre qu'ils peuvent aller plus droit & plus vite en passant sur les marais, les lacs, & les rivières. C'est ainsi que j'ai fait dans mes Lettres; car je laisse à ceux qui aiment

cette partie de l'Histoire la moins cultivée & la plus raboteuse, de prendre ce grand tour pour s'ennuyer: pour moi, j'ai pris un chemin plus court & plus droit en suivant le fil de l'Histoire des choses, que j'ai cru vous être les plus agréables, & qui pouvoient vous donner une meilleure opinion du climat & des peuples du Nord, pour qui vous êtes obligé de vous intéresser beaucoup; car les nations Meridionales de l'Europe vous regardent comme étant de ce pays. Il se peut, que vous devez une partie de votre gloire & de votre vertu à l'avantage d'être descendu d'ancêtres, qui ont respiré un air si bon & si vegetatif. Les Heros mêmes, qui ont paru dans le Midi, sont redevables de leurs grandes vertus à la même cause, s'il est vrai ce que les plus sçavans Naturalistes assûrent, & surtout ce grand Philosophe, que vous estimez tant, je veux dire Aristote, qui dans son *Histoire des Animaux liv. vi. chap. xix.* affirme, que c'est le vent du Nord, qui produit les hommes, même dans les pays Meridionaux, & que tout ce qui est effeminé dans la nature, doit sa generation aux efforts foibles & languissans des vents Meridionaux. Mylord Bacon, l'Aristote Anglois, temoigne aussi qu'on a remarqué,

L E T T R E X V. 343

qué, que si les pays chauds produisent ordinairement des esprits plus vifs, d'ailleurs on trouve dans les pays Septentrionaux des esprits solides, qui surpassent de beaucoup les plus beaux genies des climats chauds.

C'est pourquoi, Monsieur, s'il est vrai que l'air ait quelque influence sur les facultez de l'ame, comme sur les forces du corps, je vous prie d'avoir si bonne opinion du climat qui vous a donné naissance, que d'attribuer tout ce que vous trouverez de defectueux dans cet essai au manque de l'air du Nord, ou à toute autre chose qui vous plaira, qui vous engage à recevoir favorablement cette Relation. Je demeure,

Monsieur,

Votre &c.

L E T T R E X V I.

*De la mort du Duc de Courlande,
auquel a succédé son fils unique.
De la grandeur de l'Électeur de
Brandebourg. De la Prusse, des*

bornes & du nom de cette Province. De la division de la Prusse en Royale & Ducale. Du don, que l'Empereur en fit par lettres patentes à l'Ordre Teutonique. De ses anciens Rois. De la Noblesse de Prusse. Qu'il y avoit autrefois un Inquisition en Allemagne & en Prusse. De l'établissement d'une Université à Koningsberg. De Copernic, ce grand Mathematicien. On dit que la Prusse & la Courlande sont les Electrides des Anciens. Le mot Sterling de la langue Angloise vient d'Easterlings ou Prussiens.

MONSIEUR.

Me voici enfin arrivé à la Haye après avoir visité plusieurs Cours d'Allemagne. Puisque vous avez la bonté & l'amitié de me faire connoître, que vous prenez intérêt à tout ce qui me regarde, & que vous souhaitez de sçavoir les particularitez

ritez de mon voyage, je vous envoie la Relation suivante.

Le Duc de Courlande mourut le 22^e Juin 1698. & Frederic Guillaume le présent Duc, qui n'a pas encore atteint l'âge de six ans, son fils unique & son héritier, lui a succédé. Cependant durant sa minorité les supremes Conseillers ou Ober-rath's ont pris le gouvernement entre leurs mains, suivant les loix fondamentales du pays. *Ex formula regiminis anni 1617.* il est ainsi ordonné §. 4. *S'il arrive, que le Prince soit absent du pays, ou mineur, ou infirme, ou qu'il vienne à mourir, les susdits supremes Conseillers exerceront la regence & la justice, & ils expedieront & publieront les ordonnances & les arrêts au nom du Prince, tout le temps qu'il sera en vie, & jouiront des autres honneurs & parties du gouvernement. De plus, après la mort du Prince, on doit regarder leur gouvernement comme demeurant inseparablement & tout entier attaché à leurs personnes, en sorte que si un ou plusieurs d'entre eux viennent à mourir, les autres exerceront pleinement le même emploi: toutefois sauf le droit sacré en tout & par tout du Roi & de la Republique de Pologne.*

La Duchesse en fut affligée d'une manière inconsolable, & elle ressentit une si grande douleur, qu'on craignit beaucoup pour la vie. L'Electeur de Brandebourg son frere, ayant appris l'excès de la douleur de sa sœur, lui depêcha un Envoyé pour la consoler, en lui donnant toutes les assurances d'amitié & d'attachement de sa part, & en lui promettant, que dans toutes les occasions il donneroit à son Altesse & au jeune Duc des marques de sa tendresse & de ses soins, en maintenant & soutenant leurs interêts comme les siens propres.

La Duchesse Douairiere avec la Regence établirent au nom du jeune Prince le Baron Blomberg, pour aller en qualité d'Envoyé à plusieurs Cours d'Allemagne & vers d'autres Princes, pour leur donner avis de la mort du dernier Duc, & pour leur demander la continuation de leur amitié. Nous nous disposions à partir de Mittau, où tout paroissoit si triste, que la seule pensée de quitter la ville nous consoloit.

Vers la fin d'Avril de l'an 1698. nous partimes de Mittau pour Koningsberg, où l'Electeur de Brandebourg se trouvoit alors, pendant que la plûpart de sa Cour étoit

étoit à Berlin ; car il y étoit venu comme dans un lieu de retraite. Il se plaît dans cette ville, qui est le lieu de sa naissance. Cependant il y parut avec beaucoup de magnificence & d'éclat. Après qu'il nous eût donné audience avec les solennitez accoutumées, & qu'il nous eût reçû de la maniere du monde la plus honnête, parce que nous venions de la part de sa très-chere sœur, nous continuâmes nôtre voyage avec diligence, l'Electeur ayant donné ordre, qu'on nous fournit des voitures & des commoditez pendant que nous serions sur ses terres.

L'Electeur est un très-puissant Prince, qui ne cede en rien à des Rois : il a l'ame grande & royale, & il est le pere de son peuple, de sorte que le moindre de ses sujets a un accès libre auprès de sa personne, pour lui porter ses plaintes. C'est le bonheur de ses sujets, qu'il aime la magnificence ; car ses depenses font circuler l'argent, & contribuent à enrichir son peuple. Il s'applique beaucoup à avancer le commerce : & il y a de l'apparence, que dans peu de temps le plus grand commerce de la mer Baltique se rendra à Pillau & à Königsberg.

Son grand jugement paroît dans le choix

de ses Ministres, qui se distinguent par leur habileté & leur grande conduite; ce sont des personnes propres pour le service d'un Prince, qui a dessein d'être grand & heureux. Le Prince Christian Louis, le plus jeune de ses freres, avec quelques-uns de son Conseil Privé, l'accompagnoit dans ce voyage.

Son Altesse Electorale a une grande étenduë de pays sous sa domination: car ses terres s'étendent depuis Memmel, qui étoit autrefois dans la Livonie, jusqu'à Cleves, qui confine à la Hollande & à d'autres pays voisins.

Ses troupes sont braves & d'hommes choisis: on les estime les meilleures de l'Empire après les vieilles troupes de l'Empereur. Il entretient à présent trente ou quarante mille hommes.

Ce fut le dernier Electeur, le Grand Frederic Guillaume, qui invita dans son pays ceux qui fuyoient de France pour la persecution, qui les secourut, & leur donna des établissemens en Prusse, & par-tout ailleurs dans ses terres; un grand nombre de familles y ont fixé leur demeure, & y vivent à leur aise, en avançant le negoce & les manufactures à l'avantage du pays, sans porter aucun préjudice aux autres sujets

jets de l'Electeur. Le présent Electeur a non seulement continué à faire du bien aux Refugiez de France, à l'exemple de son illustre pere; il a encore étendu sa charité à ceux du Palatinat, qui sont venus implorer sa protection & son secours.

Nous passames par la Prusse pour nous rendre à Berlin. Je ne sçauois quitter ce pays sans vous en donner quelque relation.

La Prusse est un des pays de l'Europe le plus fertile, le mieux peuplé, le plus riche, & le plus considerable. Il produit tout ce qui est necessaire & utile à la vie humaine. Sebastianus Munsterus dans sa *Cosmographie* lui donne ce pompeux éloge: *Que si jamais il arrivoit à Jupiter, après avoir bû largement de son nectar, de se précipiter du haut du ciel, il ne sçauroit tomber plus heureusement & dans un meilleur pays, que la Prusse.*

Du côté du Nord elle s'étend le long de la mer Baltique, jusqu'à ce qu'on rencontre la Samogitie, qui la separe de la Courlande; du côté de l'Orient elle est bornée par la Lithuanie; vers le Midi par la Masovie & la Podlaquie, Provinces du Royaume de Pologne; & vers l'Occident elle a pour bornes la Cassubie, la Pomerellie, &

la Cujavie , autres Provinces de Pologne. On compte cinquante-cinq milles Germaniques dans sa longueur du Midi au Septentrion, depuis la ville de Thorn jusqu'à Memmel, qui est une ville & une forteresse située sur le lac de Courlande, même trois lieuës au-delà de cette place, à un village, qu'on appelle Dimmersat, où on rencontre la Samogitie; & sa largeur depuis la mer Baltique jusqu'à la Lithuanie ou la Masovie est de trente-quatre lieuës, en comptant quinze lieuës à un degré.

La Prusse est partagée entre la Couronne de Pologne & l'Electeur de Brandebourg: Danzig, Thorn, Elbing, Marienbourg, & Culm sont les places les plus considerables de la Prusse Polonoise; cette partie comprend aussi plusieurs autres Provinces, & le riche Evêché de Warmie. D'autre côté Koningsberg, qui est une ville marchande & fort grande, Battenstein, Tilsse, Insterbourg, Rastembourg, Brandebourg, Memmel, Passenheim, Pillau, Fridland, Heiligenbeil, Holland, Ragnit, Tapiau, Labiau, Welau, Marienwerder, & plusieurs autres places sont de l'autre partie de la Prusse. L'Histoire rapporte, que du temps que l'Ordre Teutonique possédoit la Prusse, il y avoit soixan-

te & douze châteaux ou forteresses, outre soixante-deux villes murées.

Les anciens Prussiens, lorsqu'ils étoient encore dans le Paganisme, harassoient fort & ruinoient la Province de Conradus, Duc de Masovie, qui ayant ouï parler de la bravoure & de la reputation, que l'Ordre Teutonique acqueroit tous les jours sous la conduite du Grand-Maître Hermannus à Saltza, les appella à son secours, en leur promettant le beau pays de Culmie & de Lobau, outre ce qu'ils pourroient conquérir sur les Prussiens. Ensuite il consulta avec le Pape, l'Empereur, plusieurs Princes de l'Empire, & les Chevaliers de l'Ordre, qui étoient prêts à accepter le parti: mais avant toutes choses ils demandoient, que l'Empereur Frederic II. leur en fit un don par lettres patentes, ce qu'il leur accorda l'an 1226. Voici ce qu'elles contiennent en partie.

I nous a proposé (il faut entendre le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique) que nôtre féal ami Conrad, Duc de Masovie & de Cujavie, a promis & offert de pourvoir lui & ses freres de la terre, qu'on appelle Culmen ou Culmie, & de l'autre pays, qui est entre sa Marche & les confins.

fins des Prussiens, en sorte pourtant qu'ils travaillent & qu'ils s'attachent à prendre le temps favorable pour occuper le pays de Prusse, à l'honneur & à la gloire du vrai Dieu; laquelle promesse il n'avoit pas voulu accepter, qu'il n'eût auparavant supplié nôtre Grandeur (dans le texte Celsitudinem) de daigner favoriser ses desseins, afin qu'étant muni de nôtre autorité il pût entreprendre & poursuivre un si grand ouvrage; & qu'il plût à nôtre Serenité de céder à lui & à sa maison & de lui confirmer la jouissance, tant de la terre, que le susdit Duc leur doit donner, que de tout le pays, qu'ils acquerront dans la Prusse par leur constance; de plus, que si nous voulions munir par privilege de don de nôtre libéralité, sa maison des immunités, des libertés, & des concessions, qu'il demandoit pour la terre, que le susdit Duc leur donnera, & pour la conquête de la Prusse, il étoit prêt à recevoir le don du dit Duc, & à exposer les biens & les gens de sa maison, pour occuper & tâcher de conquérir le pays de Prusse, par des travaux continuels & infatigables. Nous donc faisant attention au prompt zèle de conquérir le même pays pour sa maison, dont le même Grand-Maître brûloit au Seigneur, & de ce que ce

pays

L E T T R E X V I. 353

pays est renfermé dans l'Empire : nous confians aussi en la bonne conduite du même Grand-Maître, qu'il est un homme puissant en œuvre & en parole, & que par la resolution de lui & de ses freres il entreprendra avec toutes ses forces & poursuivra courageusement la conquête du dit pays, & qu'il n'abandonnera point ses entreprises sans avoir rien fait ; nous accordons l'autorité au même Maître, comme à ses successeurs & à sa maison tant la susdite terre, qu'il recevra du dit Duc, comme il l'a promis, & quelque autre terre qu'il lui voudra donner, que tout le pays, qu'il occupera dans les quartiers de la Prusse avec la benediction du Seigneur, comme un droit ancien & de son gouvernement, dans les montagnes, la plaine, les rivieres, les bois, & la mer, afin qu'ils le tiennent libre de tout service & de toute taxe, & qu'ils ne soient obligez d'en repondre à qui que ce soit, &c.

Suivant le calcul de ces Ecrivains, & entre autres de Hartknock, les Chevaliers de l'Ordre Teutonique entrèrent dans la Prusse l'an 1230. & quoiqu'ils employassent toutes leurs forces & toute leur puissance, qu'on leur fournit continuellement du monde de l'Allemagne, & qu'on fit plu-

plusieurs Croisades en leur faveur, cependant ils eurent bien de la peine dans l'espace de cinquante-trois ans de subjuguier ces Infideles. A la fin ils extirperent entiere-ment les naturels du pays: car présentement il n'y a personne, qui entende l'ancienne langue Prussienne; de sorte que tout le pays, tant les villes que la campagne, est habité par des Allemans, & on n'y parle d'autre langage, que l'Allemand, si vous en exceptez la Prusse Polonoise, & les endroits de la Prusse Ducale, qui continient à ce Royaume, où on parle Polonois.

Les Historiens (comme Dithmarus Mer-spurgensis, Adam de Breme, Helmoldus, Cluvier) tombent d'accord, que le nom de *Prussia* n'a pas été connu aux étrangers avant le dixieme siecle, qu'on commença à appeller ce pays *Pruzzia* & *Prucia*; les anciens Ecrivains nommoient les habitans de Prusse *Brutios*, & ils rapportent, qu'anciennement les Masoviens ayans voulu donner aux Prussiens le sobriquet de *Bruti* ou *Bruteni*, c'est-à-dire, de peuple brutal & stupide, ils en furent si irrités, qu'ils leur firent la guerre pour ce sujet, & ils ne voulurent point faire la paix avec eux, qu'ils ne se fussent premierement engagez

galez de ne les nommer plus d'oresnavant *Brutos*, mais *Pruffos* ou *Prutenos*, c'est-à-dire, dans l'ancienne langue Prussienne, *Prascientes* ou Prévoyans : car les anciens Prussiens croyoient qu'ils avoient plus d'esprit & d'entendement que leurs voisins.

Il y a des Auteurs, (comme Erasme Stella, Kojalowits, Alex. Guagninus, Miffenta) qui disent qu'avant que les Germains entraffent en Prusse, il y avoit des Rois ou Princes, qui gouvernoient le pays, & dont les noms étoient *Waidevutus* & *Prutenus*; & ils nous racontent comment l'un d'eux vint à être élu Roi. Comme il y avoit des divisions entre eux, qui les menaçoient de grands dangers & des insultes de leurs ennemis, ils consulterent ensemble des moyens les plus propres pour prévenir leur ruine : après avoir tenté plusieurs fois inutilement de fixer le gouvernement, ce *Waidevutus* parla avec tant d'éloquence, & leur fit voir avec tant d'évidence, qu'il n'y avoit point d'autre moyen de se conserver, qu'en élisant un Roi, apportant l'exemple des abeilles, qui obéissent fidelement à un Roi, & qui vivent sous son commandement en paix & en sûreté, que là-dessus l'assemblée l'élut pour Roi.

Mais.

Mais Hartknock rejette cette Histoire comme fabuleuse.

Je ne sçauois que vous donner un abrégé fort succint des choses les plus remarquables de ce pays : car il seroit extrêmement ennuyeux de vous faire l'Histoire des anciennes guerres , du gouvernement de l'Ordre Teutonique , & d'autres choses , qui se sont passées en Prusse : c'est pourquoy je vous renvoye à une de mes précédentes Lettres vers le commencement , où je traitois de la Livonie : car je vous y ai donné une idée abrégée de la Prusse jusqu'au temps de l'Electeur de Brandebourg Frederic Guillaume , qui l'an 1657. obtint par les traitez de Velau , de Bidgost , ou de Bromberg , la souveraineté absolüe de cette partie de la Prusse , qu'on appelle Ducale , qu'il avoit tenuë jusqu'alors comme fief de la Couronne de Pologne. Il y a des Auteurs qui ont cru , que par ce moyen la Prusse étoit devenuë une Province de l'Empire ; mais ils se trompent , car c'est une Principauté independante , & qui n'a rien à demêler avec l'Empire d'Allemagne.

La Noblesse & le commun peuple de toute la Prusse sont Allemans à tous égards. Cette Noblesse est aussi ancienne & aussi riche,

riche, qu'il y en ait en Europe. Ils se rendirent dans ce pays avec l'Ordre Teuto-nique.

Plusieurs de la Noblesse Polonoise ont été naturalisez en Prusse : mais il faut remarquer qu'il y a bien de la difference entre la Noblesse de Prusse & celle de Pologne : car un Gentilhomme de Prusse peut acquerir des terres & des biens dans toute la Pologne, & les posseder comme un naturel du pays, avec les avantages & les honneurs, dont ceux de son rang jouissent dans ce Royaume ; mais un Noble Polonois n'a pas la même liberté en Prusse : car il faut premierement, qu'il obtienne de l'Assemblée des Etats du pays ou Landtags le droit de naturalisation, ou *jus indigenatus*, qu'on accorde fort difficilement après beaucoup de peine & de depense.

Jean Sobieski, qui fut ensuite ce brave Roi de Pologne, ne pût jamais obtenir aucune dignité, ni acquerir aucun bien dans la Prusse Polonoise, avant qu'il y fut naturalisé ; de même qu'André Morstin grand Thresorier de Pologne, Bielinski, le Prince Radziwil, &c. Voyez Jean Werda de *Indigenatu Prussiae*.

La Religion dominante du pays, qui est établie par les loix, est le Lutheranisme selon

lon la Confession d'Augsbourg, quoique les Catholiques Romains jouissent du libre exercice de leur Religion. Il paroît par l'Histoire, que du temps de l'Ordre Teutonique il y a eu une espece d'Inquisition dans ce pays, dont le Tribunal étoit en Allemagne : on l'appelloit *la Cour cachée*, ou *Judicium occultum*; *Jus vetitum*, le Droit defendu; *Jus Sicambricum*, le Droit Sicambrien, ou bien *Lex secreti Judicii*, la Loi du Tribunal secret. Il fut institué par l'Empereur Charlemagne : car après avoir subjugué les Sicambriens & les Westphaliens, & les avoir converti au Christianisme, voyant que ces nouveaux Convertis ne perseveroient pas dans la profession de la sainte Religion, qu'ils avoient embrassée, mais qu'un grand nombre l'abandonnoient, il établit dans la plûpart des villes & des bourgs du pays des gens sages, pieux, & de probité, qui veilloient sur la conduite de ces Profelytes, & exerçoient la susdite juridiction. Vous n'avez qu'à lire Marquardus Freherus de *Judicio Westphal.* & Henricus Meibomius. D'ailleurs Gryphiander, Conringius, Winkelman, & autres ajoutent, que d'abord que ces Juges sçavoient que quelqu'un s'étoit revolté du Christianisme, ils avoient plein pouvoir de
les

les apprehender & de les faire mourir secrettement, sans aucune autre forme de procès : c'est pour cela qu'on l'appelloit *Judicium occultum*, le Tribunal caché, les Allemans le nommoient *Bæmer-Recht* du Latin *Væ mihi*, Malheur à moi, parce que c'étoit un Tribunal redoutable & severe. Il se peut qu'au commencement on ne faisoit souffrir que les coupables ; mais dans la suite du temps ces Juges abusans de leur pouvoir condamnoient & faisoient perir un grand nombre d'innocens : de sorte qu'enfin il degenera en oppression cruelle & insupportable ; ce qui obligea plusieurs Empereurs, comme Sigismond, Frederic III. & Maximilien I. à tâcher de l'abolir ; mais ils ne pûrent en venir à bout ; jusqu'à ce que l'Empereur Charles V. detruisit entierement ce Tribunal sanguinaire.

Il y a une celebre Université à Koningsberg, qui fut fondée l'an 1544. par Albert Duc de Prusse. Plusieurs grands hommes dans toutes les Facultez y ont fleuri. La ville fut appellée *Regiomontum* de Ottocare Roi de Boheme, à l'honneur duquel les Chevaliers Teutoniques la bâtirent l'an 1255.

Frauenbourg est une petite ville, qui a une fort belle Cathedrale, qu'on appelle
War.

Warmia. Elle est située sur un grand lac, qu'on nomme *Frisch-haff* ou *Mare recens*, *Mer d'eau douce.* Cette ville est de l'Evêché de Warmie dans la Prusse Royale, & elle est fameuse pour avoir été le lieu de la résidence de Copernic, qui en étoit Chanoine. Quoiqu'on dise de son système du monde, que des gens prétendent être contraire à l'Ecriture, cependant j'apprens, que c'étoit un homme de grande piété & fort devot. C'est le caractère qu'on lui donne dans ce lieu, & sa devise, qu'on a mise sur son épitaphe, en est une fort bonne preuve. Il est né & enterré à Thorn, qui passe pour la plus belle ville de Prusse. On l'a représenté à genoux devant un crucifix avec ces paroles, qui lui étoient fort familières.

*Non parem Pauli gratiam requiro,
Veniam Petri neque posco, sed quam
In crucis ligno dederas latroni
Sedulus oro.*

C'est-à-dire,

Je ne demande pas la même grace faite à St. Paul, ni le pardon qu'obtint St. Pierre, mais je te supplie instamment de m'accorder celui que le larron obtint de ta miséricorde sur l'arbre de la croix.

Ni-

L E T T R E X V I. 361

*Nicolao Copernico Thorunensi, absolute
subtilitatis*

*Mathematico, ne tanti viri, apud exte-
ros celeberrimi, in sua*

*Patria periret memoria, hoc monumen-
tum positum.*

Mortuus

*Warmia in suo Canonicatu anno 1543.
die 4. * etatis LXXIII.*

*A Nicolas Copernic de Thorn, Mathe-
maticien parfaitement subtil,*

*Afin que la memoire de ce grand hom-
me, si celebre chès les étrangers,
ne perit dans*

Sa patrie, a été érigé ce monument.

Mort

*A Warmie dans son Canonicat l'an 1543.
le 4. jour * la 73. année de sa vie.*

C'est une verité constante, que l'expe-
rience nous confirme, (comme le dit fort
bien Mylord Bacon, cet habile Ecrivain An-
glois) qu'une connoissance mediocre &
superficielle de la Philosophie peut porter
un homme à l'Atheïsme, au-lieu qu'une
parfaite connoissance de cette science est
propre à faire revenir un homme de ses
doutes à la croyance & à la crainte d'un

Q

Dieu.

Dieu. Car dans les commencemens de cette étude les causes secondes & sensibles, qui s'offrent d'abord à l'esprit, peuvent faire oublier la cause premiere. Mais lorsque le Philosophe va plus avant, & qu'il vient à considerer & comprendre la liaison & la continuation des causes secondes, & les œuvres de la providence; alors, pour me servir de l'allegorie des Poëtes, il se convaincra aisément, que le premier chaînon de tout l'enchaînement de la nature doit être necessairement attaché au pied de la chaise de Jupiter. C'est-à-dire, que toute la nature est dans une si grande dependance du Créateur, qu'on ne sçauroit la bien connoître sans élever & conduire l'esprit à l'Auteur de toutes ces choses, & sans se sentir porté invinciblement à le craindre & à l'adorer. C'est ainsi que les sublimes speculations de ce grand homme, & l'étude profonde, qu'il faisoit de la nature, le rendirent en même temps un grand Astronome, & un homme de pieté: car l'évidence de la verité & la force du raisonnement l'obligeoient à reconnoître, que l'admirable structure des corps célestes, qui étoient le grand objet de sa meditation, ne pouvoit pas être l'ouvrage du hazard, ni être attribuée purement à la matiere, qui est

est destituée de raison & de sentiment; de même que ces grands luminaires ne pourroient pas se mouvoir avec tant de vitesse & de regularité, dans un corps si delié, si mince, & si changeant que l'air, encore moins continuer leur mouvement, s'ils n'étoient conduits par une main toute-puissante.

Hartknock, qui est un Auteur moderne fort curieux, prouve très-sçavamment, que la Prusse & la Courlande ont été habitées fort anciennement par le moyen du trafic que ces peuples faisoient en ambre: car cette marchandise ne se trouve ailleurs que sur leurs côtes: si cela est, il faut que ces peuples aient été connus dans le monde dès les temps des premieres Monarchies, qui sont celles des Babylo niens & des Assyriens. Car les Poètes des siècles fabuleux, qui, comme tout le monde sçait, ont envelopé de fables la verité de l'Histoire, rapportent, qu'après la chute de Phaëton les Heliades ses sœurs le pleurerent si amerement, qu'elles furent changées en de grands arbres sur les bords du fleuve Eridanus; que même après leur metamorphose elles continuerent à pleurer, & que leurs larmes tombans dans ce fleuve furent changées en *electrum*, *glesum*, ou *succinum*, qui est la même chose, & qui signi-

fie de l'ambre, blanc & gris : cet ambre fut porté par le courant de cette riviere vers des îles, qu'on appella *Electrides* d'*electrum*. De plus cet Auteur Prussien fait voir, que ces *Electrides* sont la Province de Samland en Prusse, les lacs de Courlande & de Prusse, le Werder, &c. Le même donne des preuves convaincantes, que cette côte de mer, où sont présentement la Prusse & la Courlande, étoit autrefois habitée par les *Æstii* ou *Estiens*, dont Tacite de *Moribus Germ. lib.* parle : *Dextro Suevici maris littoris Æstiorum gentes alluuntur, &c. Les Estiens habitent le rivage de la mer Baltique à droite. Et un peu plus bas il ajoûte : Sed & mare scrutantur, ac soli omnium succinum, quod ipsi glesum vocant, inter vada atque in ipso littore legunt. Ces peuples vont chercher dans la mer l'ambre, qu'ils appellent glesum, & eux seuls le ramassent dans les guetz & sur le rivage. Cassiodore, qui vivoit dans le vi. siecle, lib. v. variar. Epist.* nous a conservé une Lettre, que Theodoric Roi des Gots écrit à ces Estiens; dans laquelle il les remercie du présent d'ambre, qu'ils lui avoient envoyé, les assûrant, qu'il l'avoit reçu fort agréablement : que leurs Ambassadeurs, qui le lui avoient

apporté, n'avoient sçû l'informer comment il naissoit, ni d'où il venoit, mais que leur pays seul le produisoit.

Les Prussiens ont eu fort anciennement une connoissance parfaite de l'art de faire la monnoye, de sorte que les nations étrangères, tant voisines, qu'éloignées, l'ont appris d'eux: cela paroît par le mot Anglois *sterling*, qui vient d'*Easterlings*, le nom des habitans de la Prusse.

Guillume Watsius in *Glossario ad Matth. Parisiens.* in voce *Sterling* dit: *Doctissimus Eques Spelmannus eorum potius elegit opinionem, qui a Germanis Mercatoribus circa Gedani Elbingæque partes, quos Easterlings adhuc dicimus, Sterlingos nostros deducunt, quasi illi in Angliam venientes artem purgandi argenti, etiam flandi & ferendi celebrem reddidissent, nomenque ipsorum facto deinceps reliquissent, quod satis est probabile.* Le sçavant Chevalier Spelman est de l'opinion de ceux, qui derivent le nom *Sterling* de nôtre monnoye, des Marchands Allemands, des quartiers de *Gerda* ven & d'*Elbing*, qu'on appelle encore aujourd'hui *Easterlings*: car étans venus en Angleterre ils y perfectionnerent l'art de purifier, de fondre, & de battre l'argent, & pour cette raison leur nom resta à la

monnoye : ce qui paroît assez vraisemblable.

Les rivieres les plus considerables de la Prusse sont Vistula, (en Allemand Weixel) qui se decharge dans la mer Baltique près d'Elbing) Prejela, Memmel, (ou Chronus de Ptolomée) Passarge, Elbing, Alle, Sirguna, Ossa, Drebnitz, Radune, Motlau, Berscho, Bro, &c. On compte dans toute la Prusse deux mille trente-sept meers, ou lacs d'eau douce, grands ou petits, qui abondent en toutes sortes de poisson. Dans l'un de ces lacs il y a une île flotante, dont Becmannus in *Historia orbis Terrarum* cap. v. parle en ces termes : *Alia insula in lacu Borussia ad oppidum Gerdaven, (decem miliaribus Regiomonto) quam congruo naturæ suæ nomine das Schwimbruct & das Schwimbroect vocant, ac longitudinem CCCL. & latitudinem CCL. passuum habet. Incola, sicubi appellit, armenta sua in eam abigunt, quæ si contigerit eam a vento rursus aliò propelli, tandem hic morari oportet, donec aliò iterum appulerit.* Il y a une autre île dans un lac de Prusse près de la ville de Gerdaven à dix milles de Koningsberg, qu'on appelle d'un nom conforme à sa nature das Schwimbruct ou das Schwimbroect ! & qui a

CCCL. pas de longueur & CCL. de largeur. En quelque endroit que l'île aborde, les habitans y menent leurs troupeaux; que s'il arrive que le vent la pousse en un lieu, ils y demeurent jusqu'à ce qu'elle est derechef poussée vers un autre.

On raconte ici, qu'un Paysan Prussien ayant avalé son couteau l'an 1643. on le lui tira de l'estomac par une incision, qu'on y fit, & qu'il vécut encore plusieurs années après l'operation. On garde encore ce couteau dans la Bibliotheque de Königsberg. Comme cette Histoire est rapportée plus au long par differens Auteurs, je n'en dirai pas davantage.

Cette Relation m'ayant conduit plus loin que je ne pensois, je suis obligé de finir, vous promettant, que par la premiere poste je continuerai à vous rendre compte de mon voyage. Je suis,

Monseigneur,

Vôtre &c.

A la Haye ce
huitieme Août
1698.

LETTRE XVII.

Relation de la maison Electorale de Brandebourg. De Berlin, lieu de la residence de l'Electeur. De ses domaines. De quelques Cours de Saxe. De Hanover & de la maison Electorale de ce nom, de ses terres, & de celles de la famille de Zell. De l'Abbesse de Hervorden. De la Cour de Hesse-Cassel, des domaines de cette famille, avec quelques endroits remarquables de l'Histoire de leurs ancêtres. Du Landgrave de Hesse-Hombourg. De la cité de Cologne. De la Cour de Nassau-Sigen. De la bravoure, de la sagesse, & de l'industrie des Hollandois.

MONSIEUR.

Comme nous ayons ordre de saluër les deux freres de l'Electeur de Brandebourg, nous allames à Swette, qui est le lieu

lieu de la residence du Marcgrave Philippe, & de là nous vinmes à Quilitz, où le Marcgrave Albert passoit l'été. Le lieu ordinaire de sa residence est à Sonnenbourg, en qualité de Maître de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem dans le pays de Brandebourg, qui est le même Ordre que celui de Malthe.

Le premier de Juin 1698. nous arrivâmes à Berlin, où l'Envoyé eut audience du Prince Electoral & de la Princesse sa sœur.

Frederic Guillaume, né le 4. Août 1688. est fils unique de l'Electeur par la présente Electrice : selon toutes les apparences il sera un jour l'objet de l'envie de ses voisins & la gloire de ses sujets. Car l'exemple de son illustre pere, qu'il a toujourns devant les yeux, contribuera beaucoup à lui inspirer des sentimens nobles & vertueux, par les soins & la conduite de son habile Gouverneur le Comte de Dohna.

La Princesse Electorale est du premier lit d'une Princesse de Hesse-Cassel.

Berlin, le lieu ordinaire de la residence de son Altesse Electorale, est une ville grande, belle, & bien bâtie. Ses ruës larges, ses grandes maisons quarrées, ses hôtels en grand nombre, ses beaux faux-

bourgs, ses promenades charmantes, ses plantages, avec le magnifique palais du Prince, la rendent une des plus agréables & des plus belles villes de l'Allemagne. Elle est bâtie dans un terroir sablonneux & stérile, dans le Marquisat de Brandebourg, sur la riviere Spree, qui la partage en deux villes, dont l'une a le nom de *Coln* ou de *Cologne*, qui renferme le château ou palais du Prince, & l'autre s'appelle *Berlin*. La riviere, sur laquelle la ville est située, est d'un grand avantage pour le commerce: car on y void souvent arriver de grandes barques de Hambourg & d'autres villes, qui sont situées sur l'Elbe & sur l'Oder; car la riviere de Spree a communication avec ces deux rivieres par des canaux, qui y aboutissent, & qu'on a travaillez. La ville de Berlin a d'un côté des vignobles, de l'autre des étangs, & d'un troisieme côté une forêt pleine de gibier: on void aussi aux environs un grand nombre de magnifiques & d'agréables maisons de campagne, comme Poftdam, Uraniebourg, Luxembourg, & autres.

On peut apprendre les terres de l'Electeur de ses titres, qui sont,

Frederic III. par la grace de Dieu Margrave de Brandebourg, Grand-Chambellan

&

LETTRE XVII. 371

& Electeur du Saint Empire Romain, Duc de Prusse, de Magdebourg, de Halle, de Cleves, de Juliers, de Bergue, de Stetin, de Pomeranie en Cassubie & Vandalie, & de Crossen & Swibus en Silesie, Burggrave de Nuremberg, Duc de Halberstat, de Minden, & de Cammin, Comte de Hohenzollern, de la Marck, & de Ravensberg, Seigneur de Ravenstein, de Lawembourg, & de Buttow, &c.

De Berlin nous nous rendimes en Saxe à la Cour de Saxe-Zeits. Le Duc Maurice Guillaume, Chef de cette branche, a épousé la Princesse Marie Emilie, Duchesse Douairiere de Mecklenbourg, fille de Frederic Guillaume Electeur de Brandebourg le dernier mort, & sœur de la Duchesse de Courlande. Après avoir rendu nos complimens, nous passames en diligence à la Cour de Saxe-Mersebourg, où la Duchesse Douairiere Erdmuth Dorothee tient une fort jolie Cour.

Après y avoir fait fort peu de sejour, nous partimes pour Hanover, où l'Electrice de Brandebourg se trouvoit avec l'Electrice Douairiere d'Hanover sa mere. Nous y arrivames le 19. Juin. Nous n'eumes pas plutôt eu audience de l'Electeur, des deux Electrices, du Prince Electoral & de sa

ſœur, que nous nous attachames à voir cette Cour polie & agréable, quoiqu'alors à cause du deuil du dernier Electeur Ernest Auguſte on y vid beaucoup moins de cette magnificence & de ces plaisirs, qui rendent cette Cour l'admiration de tous les étrangers.

Cette illustre & auguſte maison s'étoit alors retirée à Hernhausen, qui est un lieu près d'Hanover, situé dans une plaine charmante: les jardins fournissent une diversité de plaisirs, & l'ombre des promenades présente une retraite sombre & agréable: en quelques lieux les statues & autres ornemens vous en font admirer l'art, & vous font souvenir des anciennes Histoires, qui y sont représentées. L'odeur des parterres, avec la grande & admirable orangerie charment les sens de douceur & de beauté: en d'autres endroits on a le rafraichissement des cascades, on se trouve agréablement surpris dans des labyrinthes; & on a le plaisir d'occuper sa vûe à considérer un grand théâtre croissant & vegetable, qu'on a travaillé avec beaucoup d'art & taillé dans la verdure; ce qui est achevé est fort magnifique, mais il y reste encore beaucoup à faire. Ces grands & charmans jardins sont de l'ordonnance & sous

sous la conduite de l'incomparable Princesse Sophie Electrice Douairiere, dont l'esprit & le jugement sont beaucoup au-dessus du commun de son sexe : elle est d'une humeur toujours égale, & elle sçait faire un si grand usage de sa raison, que cette égalité & fermeté d'ame la rendirent capable de soutenir les malheurs de sa jeunesse avec la constance d'un Philosophe, & les grandes qualitez de son esprit sont accompagnées d'une constitution de corps saine & robuste. Son Altesse parle Anglois aussi-bien que si elle avoit été élevée à Whitehal. Les Anglois, qui voyagent dans ce pays, reçoivent de grandes marques de sa bonté : son Altesse les comble des manieres obligantes, dont elle engage tout le monde.

L'Electrice de Brandebourg sa fille égale en tout la gloire de ses illustres ancêtres : elle a hérité entierement leur beauté & leur esprit. Les charmes de cette Princesse sont incomparables ; en un mot, son esprit & ses vertus repondent à la beauté de sa personne.

Le dernier Electeur avoit l'ame grande, & il aimoit la magnificence : il a fait bâtir une très-belle maison d'opera, où il entretenoit d'excellens Musiciens & Acteurs Ita-

liens. Des gens croyoient, que cette maniere de vivre splendide & somptueuse épuiferoit ses threfors : cependant il a donné des marques de fa bonne conduite & de fa prudence ; car à fa mort il a laiffé ses coffres pleins d'argent, & il a ordonné de larges recompensés pour ses Ministres. Par fa mort fa maison a perdu les revenus de l'Evêché d'Osnabrug, qui montent à près de cent mille écus ; car cette dignité passe alternativement d'un Prince Protestant à un Prince Catholique Romain.

George Louis son fils, le présent Electeur, né le 28. Mai de l'an 1660. est un Prince vaillant, sage, & juste. Il a dans fa mine une noble fierté & une douceur charmante, qui en même temps impriment du respect & donnent de l'amour à tous ceux qui le voyent. On a cru qu'il ressembloit au Roi de France. Il ménage ses revenus avec beaucoup de prudence, & il se plait au travail. Il faut nécessairement, que la sage conduite de ce Prince dans le maniment de ses affaires contribuë beaucoup à l'aggrandissement de sa gloire.

George Auguste, Prince Electoral, né le 30. Octobre 1683. est un jeune Prince très-beau & bien élevé dans tout ce qu'un Prince doit sçavoir. Il a une merveilleuse
 pré

présence d'esprit & une solidité de jugement au-delà de son âge. Les autres Princes peuvent bien être versez dans la lecture de l'Histoire, & faire bien leurs exercices & de bonne grace ; mais il n'appartient qu'à ce Prince d'avoir cette humeur douce & égale & cette conduite obligeante, par où il gagne l'amitié de tout le monde : enfin, il a toutes les dispositions requises pour rendre heureux le peuple qu'il gouvernera. En me promenant dans les jardins de Hernhausen je l'ai ouï fort louer le Gouvernement d'Angleterre, & dire qu'il n'y en a point qui lui soit comparable dans le monde : car on y rend justice à tout le monde, & chacun y vit en tranquillité & en liberté.

Hanover & Zell font deux branches différentes, qui ont chacune leurs propres Princes, qui les gouvernent. Cependant on void rarement dans aucune maison souveraine une si belle harmonie que celle qu'il y a entre ces deux familles. Il y a un accord passé entre eux & ratifié par l'Empereur, de s'unir sous un même Souverain après la mort du présent Duc de Zell. Le gouvernement est attaché à l'aîné. Cette union contribuera beaucoup à l'aggrandissement de leur puissance, non seulement

si on considère les mines riches, les citez bien peuplées, l'étendue des terres, & le nombre des forces des deux familles, qui se réuniront sous un seul Maître, mais aussi eu égard à la situation commode de tous leurs domaines pris ensemble, qui sont arrosés par l'Elbe : car par le moyen de cette rivière ils ont communication avec l'Océan, & de l'autre côté ils ne sont pas loin de la mer Baltique.

Outre Hanover les domaines de l'Electeur comprennent le Duché de Calenberg, où l'on trouve les villes de Calenberg, Hamelen, Neulstat, Goetingen, Nordheim, Muenden, Uslar, Hardegfen, &c.

Le Duché de Grubenhagen, avec les villes d'Eimbeck, Osterrode, Herzberg, Scharzfels, Lauterberg, Andreasberg, Clausthal, Zellerfeld, Altenau, Elbingerode, &c.

Quatre grands Ambts ou Domaines de l'Evêché de Hildesheim, sçavoir Coldingen, Luttern, Barenberg, & Westerhoff.

Il est dernièrement entré en possession du Duché de Saxe - Lawembourg, comme successeur du dernier Duc Henri Leon.

Le Duc de Zell possède le Duché de Lunembourg, le Comté de Diepholt, le haut

&c.

& bas Comté de Hoya, & le Comté de Dannebourg. Les principales villes sont Lunebourg, Zell, Dannebourg, Harbourg, Wimsen, Gifhorn, Borchdorp, Walsrade, & Ultzen.

Il a aussi des prétentions sur l'Eichsfeld & sur la plus grande partie de l'Evêché d'Hildesheim.

Cette maison entend fort bien en quoi consiste la véritable grandeur, ce que peu de Princes d'Allemagne observent : ils savent non seulement bien gouverner chés eux, ils se font aussi connoître avec avantage dans les Cours étrangères par leurs Ministres : car ils les mettent en état de faire belle figure, & de soutenir leur caractère à l'honneur de leurs Maîtres. Ils font aussi choix d'hommes habiles, qui entendent parfaitement bien la conduite des affaires.

Ces Princes tiennent une table royale, fournie de ce qu'il y a de plus délicat, de plus exquis, & de plus magnifique, sans forcer personne à boire, au-lieu que dans les Cours voisines on ne sçauroit éviter de boire excessivement. Ils aiment la conversation des gens d'esprit, sçavans, & polis, la belle musique, &c. Les deux Electrices font grand cas de l'esprit & de l'érudition :
c'est

c'est pour cela qu'elles firent un accueil favorable au vieux Philosophe Helmont. On a dans ce pays une maniere particuliere de prendre l'air en compagnie; ils l'appellent le *Wurst* : c'est une machine basse & longue avec des sieges pour douze ou quatorze personnes , qui sont assis dos à dos ; des chevaux tirent ce traineau dans de belles prairies unies.

J'ai souvent fait reflexion au caractere juste , qu'un Ambassadeur de France, le Chevalier Terlon , donne de ces Princes dans les *Memoires* , qu'il a dedié au Roi de France à présent regnant : voici ses paroles : *La maison de Brunswic & de Lunebourg est l'honneur de l'Allemagne , par les grandes qualitez & le merite des Princesses de cette tige.*

Nous quittames cette Cour avec regret le 25. Juin , & nous partimes pour Herford , qui est une Abbaye fondée l'an 828. par l'Empereur Louis le Pieux , fils de Charlemagne. L'Abbesse est ordinairement une Princesse d'une maison souveraine ; présentement c'est la Princesse Charlotte Sophie de Courlande , qui est Princesse de l'Empire. Elle a séance dans la Diète de l'Empire entre les Prelats du Rhin : car l'Abbaye est renfermée dans le Cercle de Westphalie.

Cette

Cette Princesse est fort avantageusement partagée de beauté, d'esprit, & de vertu. Elle a les manieres genereuses & obligantes : comme elle aimoit tendrement son frere defunt le Duc de Courlande, elle nous reçût avec beaucoup d'affection. Elle est d'une humeur altiere, & elle ne veut point se soumettre à l'Electeur de Brandebourg, qui prétend à la souveraineté & à la jurisdiction de ce Stiff ou cette Abbaye, qui est dans le Comté de Ravensberg, sous la domination de l'Electeur de Brandebourg : mais comme cette Princesse est proche parente & cousine germaine de son Altesse Electorale, on ne doute pas qu'on ne trouve quelque moyen de les accommoder.

De là nous nous rendimes à Cassel, le lieu de la residence du Landgrave de ce nom. C'est une Cour fort agréable & accomplie. Le Landgrave est un des plus considerables Princes de l'Empire. Il entretient des troupes braves & choisies, qu'il n'employe que dans une cause juste.

La famille de Hesse est une des plus illustres de l'Allemagne, tant par son ancienneté, que par ses puissantes alliances, & par les grands hommes de cette tige. Elle tire son origine de l'Empereur Charlemagne, & ses ancêtres ont été Ducs de Brabant.

bant & Landgraves de Thuringe ; car les Princes de Hesse descendent en droite ligne de Henri Duc de Brabant, né l'an 1245. qui fut surnommé *l'Enfant*, parce qu'il étoit encore dans le berceau, lorsque son pere mourut. Du côté de sa mere Sophie il hérita des pays de Hesse & de Thuringe. Les Etats de Hesse l'ayans demandé, sa mere l'y porta à l'âge de trois ans. Ce même Henri *l'Enfant* Duc de Brabant eut la generosité de céder le grand & beau pays de Thuringe pour la rançon de son Gardien, Albert Duc de Brunswic, que Henri Margrave de Misnie detenoit prisonnier, de sorte qu'il ne lui resta que le pays de Hesse.

Louïs II. surnommé *le Debonnaire* nâquit l'an 1402. Il refusa la Couronne Imperiale, qu'on lui offrit l'an 1453. allegant pour raison, qu'il n'avoit pas assés d'étude & de sçavoir pour être Empereur. On l'appella à venir hériter du Brabant, qui lui appartenoit de droit : mais comme il étoit en chemin pour aller prendre possession de ce Duché, le Duc de Bourgogne, qui y prétendoit aussi par le droit de sa femme, le menaça de lui faire la guerre. Louïs, qui aimoit la paix, revint sur ses pas, disant, qu'il possédoit assés de pays pour lui & pour

pour ses enfans , fans vouloir repandre du sang Chrétien pour en acquerir de nouveau.

Philippe appelé *le Magnanime* étoit un des grands Princes de son siècle. Il nâquit l'an 1504. près de la tente de son pere ; ce que l'on prit pour un présage , qu'il seroit guerrier. Il établit la Religion Protestante dans son pays , termina les guerres des Payfans , & retablit Ulric Duc de Wirtemberg. Il fut un des principaux de la ligue de Smalcalde pour la liberté de l'Allemagne. Il avoit accouûtumé de dire , *Que s'il étoit plus jeune , il iroit à la tête d'une armée recouvrer le droit qu'il avoit sur le Brabant.* Il est connu dans l'Histoire , pour avoir été emprisonné par l'Empereur Charle V. qui le surprit par une ruse , en se servant d'un terme équivoque dans la langue Allemande. Il envoya du secours aux Huguenots de France. Il avoit le courage grand & fier. Il étoit fort hardi & entreprenant , sans manquer de prudence & de conduite. Il aimoit les belles Lettres , & il fonda l'Université de Marpourg. Il consulta Luther sur un second mariage du vivant de sa femme : Luther considerant le temperament du Prince , que la nature avoit partagé des qualitez pour la propagation plus liberalement

ment qu'à l'ordinaire , lui permit d'avoir une seconde femme : c'est pourquoi il épousa l'an 1540. Marguerite Saal , pendant que Christine Duchesse de Saxe sa premiere femme étoit encore en vie.

Guillaume *le Sage* , son fils , étoit un Prince fort sçavant : il fit la guerre à l'Empereur Charle V. & delivra son pere de prison. Il eut beaucoup de part aux affaires de l'Empire , & mourut l'an 1592. Ce Guillaume étoit un grand Astrologue. On rapporte de lui , que sa femme étant fort avancée dans sa grossesse, il s'appliqua à calculer exactement la conjunction des Planetes : des femmes l'ayans interrompu pour l'avertir que la Landgravinne étoit sur le point de s'accoucher , cela le mit en une grande perplexité , & il les pria de retarder l'accouchement pour quelque temps, s'il étoit possible : mais dans ce moment on lui apporta la nouvelle de la naissance d'un fils , dont il fut fort affligé , prévoyant qu'il seroit un Prince malheureux , ce qui arriva ; car ce Prince , qu'on nomma Maurice , né l'an 1572. fut à la verité sçavant & brave , mais fort malheureux. Il abandonna le Lutheranisme pour embrasser le Calvinisme ; il eut guerre avec l'Empereur Ferdinand II. qui lui enleva Marbourg,

pourg , & l'obligea à resigner le gouvernement à son fils Guillaume le *Constant*, l'an 1626. qui se distingua avec beaucoup d'éclat dans la guerre d'Allemagne. Il épousa Amelie Elizabeth de Hanau , l'Heroinne de son siecle : car après la mort du Landgrave son mari , qui arriva l'an 1637. elle soutint par ses armes son gouvernement chancelant , aggrandit les domaines de son fils par le traité de Munster , fit fortifier des places , & mourut l'an 1651.

Guillaume VI. son fils étoit un des Generaux confederez du Rhin. Il reünit le Comté de Schaumbourg à ses terres, & épousa Hedwige Sophie, Princesse de Brandebourg, fille de l'Electeur George Guillaume , & mourut l'an 1683.

Charles , né le 3. Août de l'an 1654. qui est le présent Landgrave , prit les renes du gouvernement l'an 1677. Ses titres sont, Landgrave de Hesse, Prince de Hirschfeld, Comte de Catzenellebogen, Dietz, Ziegenhain, Nidda, Schaumbourg, Seigneur de Eppstein, Pless, Itter, Franckenstein, &c. Prince du Saint Empire.

Ce Prince possede toutes les grandes qualitez , qu'on a admiré dans ses ancêtres , & il a toutes les vertus requises pour faire un

excellent Prince. Il a fort bonne mine, & il fait voir dans ses actions un esprit magnanime, bienfaisant, & engageant. Il est sçavant, & il favorise les gens de lettres. Il a une si grande passion pour la gloire & pour l'avancement de la liberté commune, qu'il oublie souvent ses propres intérêts pour le bien public. Mais sur-tout c'est un Prince fort religieux. *Accessit meritis tuis cunctis laudibus pretiosior fides, quam divina diligunt, mortalia venerantur.* Outre toutes les vertus que tu possèdes, tu as la piété, qui est la première de toutes les grandes louanges que tu mérites: car les Dieux l'aiment, & les mortels la révèrent. Il deploye largement & généreusement sa charité aux Protestans François & aux Vaudois.

L'an 1673. le Landgrave épousa Marie Amélie, fille de Jaques Duc de Courlande & de Louise Charlotte de Brandebourg. C'est une Princesse, qui se distingue d'une manière exemplaire par sa vertu, par sa piété, par sa prudence, & par sa bonté; de sorte que dans sa Cour toutes les vertus y paroissent dans tout leur éclat, & les personnes de piété y reçoivent les faveurs, qu'elles méritent d'avoir dans toutes les Cours. Le Ciel les a benis d'une heureuse lignée

lignée de Princes & de Princesses : il ne faut pas douter que le grand exemple, que cette illustre famille a toujours devant les yeux, joint à l'esprit & aux autres excellentes dispositions, dont la nature les a partagez, ne les fasse distinguer entre les Princes de ce siecle. Il n'y a point de Prince mieux servi, par le choix judicieux qu'il a fait de bons Ministres, qui possèdent toutes les qualitez requises pour les grands postes qu'ils occupent.

De la Cour de Cassel nous arrivames à celle de Hesse-Hombourg.

Frederic, qui est le présent Landgrave de Hombourg, nâquit le 30. Mai de l'an 1633. Il épousa en premieres nopces Marguerite Comtesse de Brahe, qui étoit une riche veuve de deux Comtes d'Oxenstern, & qui mourut sans enfans. Il s'est marié en secondes nopces à la Princesse Louise Elisabeth, fille de Jaques Duc de Courlande. Elle mourut l'an 1690. Il a eu d'elle plusieurs Princes & Princesses, qui possèdent de grandes & excellentes qualitez dignes de leur illustre naissance. La Landgravinne d'à présent est une Comtesse de Leiningen.

Le Landgrave est un Prince martial, qui a donné dès sa jeunesse des preuves signalées de la valeur d'un General d'armée. Il a

R

servi

fervi sous Charle Gustave Roi de Suede, & au siege de Coppenhagen il eut la jambe emportée par un coup de canon, & il prit une jambe de bois à la place: on m'a dit même, que devant la ville de Stetin, lorsque l'Electeur de Brandebourg prit cette place sur les Suedois, ce Prince, qui commandoit à ce siege la Cavalerie de Brandebourg, eut cette jambe de bois emportée. Il fut le premier qui engagea l'armée Suedoise à la bataille de Fehrberlin, où elle fut defaite l'an 1675. Il n'a pas été moins heureux que vaillant. Il a véritablement la mine d'un Heros, & il est d'une humeur fort affable & genereuse: c'est pourquoy ce qu'on a dit d'un celebre General de France dans *la Vie du Maréchal de Toiras* peut fort bien s'appliquer à ce Prince. *La generosité, qui est la mere de la valeur à la guerre, l'est aussi de la courtoisie, & on void peu d'hommes vaillans qui ne soient courtois.*

Il a eu une malheureuse passion pour la Chymie, comme plusieurs autres grands Princes & hommes sçavans, qui ont eu la même foiblesse, & qui ont ordinairement ruiné leurs biens & leurs familles. Les anciens ont représenté la Chymie sous l'image d'un Vulcain si noir & si sale, que le feu même ne pouvoit pas le decrasser. De même

même cet entêtement remplit l'esprit de tenebres, & ceux qui sont entêtez de cette folie ressemblent à Vulcain par leur travail continuel; outre qu'en voulant exécuter leur projet chimerique ils negligent le soin de leurs affaires & de leurs familles, fondent leurs biens & leurs terres, jusqu'à ce qu'ils les ont réduit en cendres, & qu'il ne leur en reste que la fumée. Mais ce Prince ne se laissa pas engager ni enchanter si aveuglément par cet art curieux, qu'il n'en decouvrit bien-tôt la vanité: c'est pourquoi il fit punir severement plusieurs de ces grands Charlatans.

Depuis qu'il a quitté le commandement de l'armée, il s'occupe à bâtir & à augmenter ses revenus; car il a acquis Bingenheim & Weverlingen avec leurs dependances. *Gaudet tellus vomere laureato & coli victrici Imperatoris dextera fructuum ubertate superbit.* La terre se plait à une charrue couronnée de laurier, & par l'abondance des fruits, qu'elle produit, il semble qu'elle est fiere de la main victorieuse d'un Empereur, qui la cultive. Pline dit cela de Scipion.

De Hombourg nous passames par l'ancienne ville de Cologne, qu'on appelle la Rome d'Allemagne, pour sa grandeur, pour

son Senat, & pour ses beaux bâtimens : l'Eglise Cathedrale de St. Pierre seroit une des plus magnifiques du monde, si elle étoit achevée. La ville est libre : mais elle rend hommage à son Archevêque & Electeur, & elle lui jure fidelité, à condition qu'il lui conservera les privileges dont elle jouit. Voici la forme du serment, qu'ils lui prêtent. *Nous les Citoyens libres de Cologne, d'aujourd'hui & pour jamais, promettons à N. M. Archevêque de Cologne, de lui être fideles & de l'assister aussi long temps qu'il nous maintiendra dans nos droits, nos honneurs, & nos anciens privileges, nous, nos femmes, nos enfans, & la cité de Cologne. Ainsi nous aident Dieu & les Saints.* L'Archevêque de son côté s'engage à la cité par écrit, & promet de conserver inviolablement leurs privileges, & il confirme tous leurs droits & toutes leurs franchises, anciennes & nouvelles. Ceci a plutôt l'air d'un accord entre des allies, que d'un hommage, que l'on fait à un Souverain.

Cette cité a toujours été fort jalouse de sa liberté, & l'a fort bien conservée jusqu'à présent, quoiqu'on ait fait plusieurs tentatives pour l'opprimer. L'an 1297. un de leurs Archevêques se mit en état de les
 sub-

L E T T R E X V I I . 389

subjuguer par la force : pour cet effet il marcha à la tête d'une armée contre la ville : les Citoyens en ayans eu avis, prirent les armes , sortirent de la ville à sa rencontre : & ayans posé les clefs de la ville sur le champ de bataille pour le prix de la victoire , ils combattirent courageusement pour leur liberté. Leur cause, qui étoit juste, fut aussi victorieuse ; car ils devrent entierement les troupes de l'Archevêque, & par-là ils firent échouer son dessein. Ensuite ils s'en retournerent en triomphe à la ville , & encore aujourd'hui ils celebrent la memoire de cette grande victoire.

La ville est à tous égards libre, & elle depend immediatement de l'Empire, si ce n'est que dans les affaires criminelles l'Electeur y exerce jurisdiction par ses Officiers : mais les Citoyens ne lui permettent pas de faire un long sejour parmi eux, ou de venir dans leur ville avec un grand train, ce qui a causé tant de contestations depuis plusieurs siecles ; & c'est pour cette même raison que le Prelat fait sa residence ordinaire à Bonne.

Un Citoyen nous dit, qu'on admettoit dans leur Senat un enfant de 8. à 9. ans en memoire d'un expedient, qu'un enfant

de cet âge trouva autrefois. Son pere revenant du Senat chès soi fort melancholique, le fils le sollicita beaucoup à lui declarer la raison de sa tristesse. Enfin il lui dit, que leur Electeur demandoit, qu'on lui livra une porte de la ville, & que les suites d'une telle demande étoient très-fâcheuses, & qu'il ne sçavoit aucun moyen de la lui refuser. D'abord l'enfant repondit, *Pourquoi cela vous inquiet-t-il? qu'on enleve une des portes de la ville de ses gonds, & qu'on la lui envoie à Bonne, & d'abord murez la porte.* Le Senat approuva l'avis, & on envoya la porte de bois à l'Archévêque, qui en fut si outré, qu'il mourut de douleur.

Etans partis de Cologne, nous passames par le Duché de Bergue, qui appartient à l'Electeur Palatin: c'est un pays de montagnes, où l'on voyage avec beaucoup d'incommodité. Les sujets de ce Prince sont fort opprimez; quand on ne feroit que passer par le pays, sans s'arrêter, on pourroit aisément decouvrir des marques de leur misere. En traversant les bois, nous aperçûmes de la fumée, qui sortoit d'un arbre: nous envoyames un homme de nôtre compagnie pour voir ce que c'étoit: il trouva un homme fumant du tabac dans la

concavité de l'arbre, qui trembloit de peur, lorsqu'il nous vid approcher ; il se jetta à nos pieds, nous suppliant de ne le vouloir pas denoncer : car il nous declara, qu'il n'avoit pas assés d'argent pour acheter la permission de fumer, & qu'étant fort incommodé de fluxions, il ne trouvoit rien qui le soulageât que le tabac : après lui avoir promis de ne pas le deferer, nous continuames nôtre voyage, & en passant nous remarquames plusieurs autres choses, qui montrent la misere de ce peuple.

Après avoir franchi les montagnes & ces chemins scabreux, nous arrivames à la ville de Sigen, qui est le lieu de la residence des Princes de Nassau de ce nom : la famille est partagée en deux branches, dont l'aînée est Catholique, & l'autre Reformée. Les deux branches possèdent la ville en commun : chacune d'elles a aussi des domaines & des terres separément. La ville & le palais, qui appartiennent au Prince Protestant, ont été dernièrement consumez par un incendie, qui a causé une très-grande perte à la famille. La premiere femme du feu Duc de Courlande étoit sœur du dernier Prince de Nassau-Sigen, qui a laissé la Princesse Douairiere d'à présent avec un fils unique.

Après avoir notifié la mort du Duc de Courlande à la Princesse, qui a une grande reputation de generosité, de bonté, & de sagesse, nous fimes diligence pour retourner à Cologne, où nous avions laissé la plus grande partie de nôtre train, à cause des montagnes & des méchans chemins.

De Cologne nous nous embarquames sur le Rhin pour la Hollande : après le Danube cette fameuse riviere est la plus grande de l'Europe ; mais elle présente une plus belle vûë, étant bordée des deux côtez de belles villes & d'agréables vignobles : elle est celebre pour le bon vin qui croit sur ses bords.

Le 5. d'Août nous nous rendimes à la Haye. Le Roi de la Grande Bretagne y étoit justement arrivé. Il est cheri du peuple & il est toute leur joye ; car ils sçavent très-bien, que la vie de ce grand Roi est le bonheur & la sûrté de leur Republique ; c'est pourquoy ils contribuent tout ce qu'ils peuvent pour la rendre longue & heureuse.

Le jour suivant sa Majesté eut la bonté de donner audience à l'Envoyé ; car le Roi ne fit que peu de sejour à la Haye, pour se rendre incontinent à Loo.

Le

LETTRE XVII. 393

Le 15. d'Août l'Envoyé eut audience publique des Etats Generaux en pleine assemblée avec les ceremonies accoutumées. De là nous allames voir Amsterdam & les autres villes considerables de la Hollande. On ne scauroit assés admirer la bravoure, la sagesse, & l'industrie de ce peuple; comme ils ont par leur vertu jetté les fondemens de leur bonheur, ils soutiennent aussi par le même moyen la gloire de leur Republique, qui est à son comble.

Ils savent conserver leur liberté & defendre celle des autres. En general c'est le peuple le plus diligent & le plus laborieux du monde; soit que cela vienne de la situation de leur pays, dans lequel ils ne scauroient subsister sans un travail infatigable, soit de leur inclination, qui les porte à l'épargne, ou de l'éducation. Le Magistrat est si juste & équitable, qu'on n'entend personne crier contre les Juges, ou se plaindre de malversation dans l'exercice de la justice: on execute les loix à la rigueur. Enfin, la fermeté, avec laquelle ils se sont defendus & maintenus contre leurs puissans ennemis, fournit assés de preuves de leur bonne conduite, de leurs richesses, & de leur puissance.

J'ai tâché, Monsieur, de vous donner

en

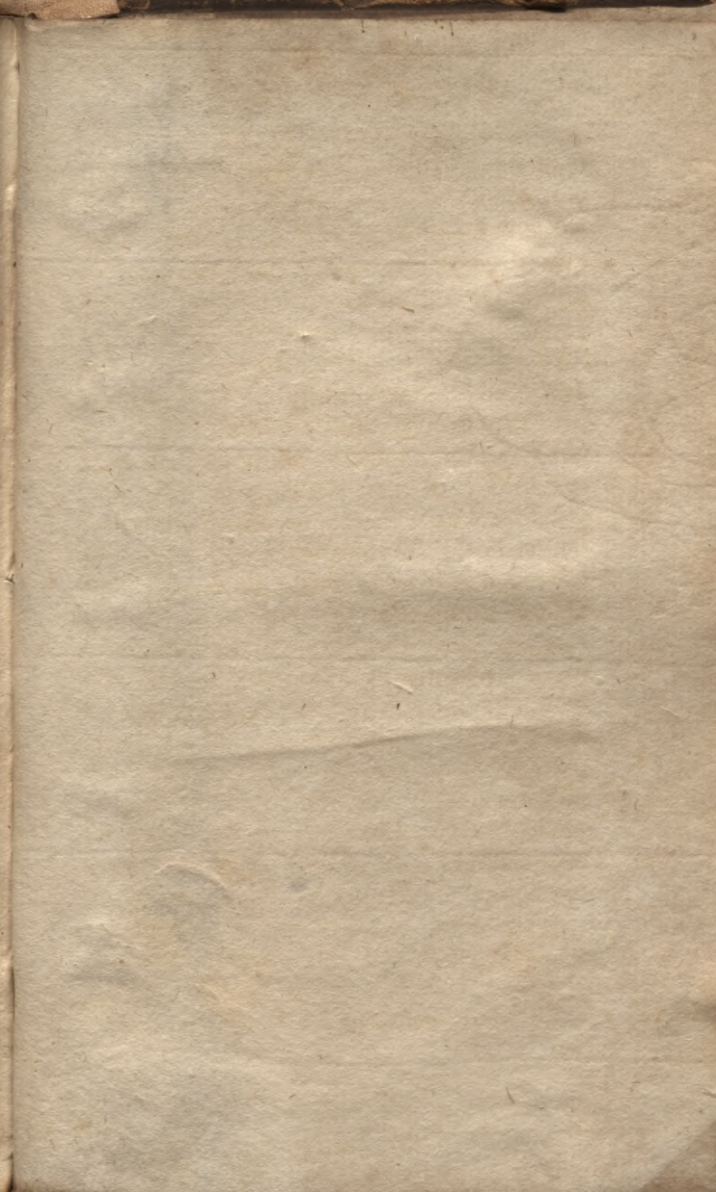
en abrégé ce que j'ai remarqué de plus
 confiderable dans mes voyages : fans com-
 pter sur vôtre amitié, je ſçai que vôtre hu-
 meur honnête & le bon ſens, dont vous
 êtes partagé, ne vous permettent pas d'a-
 voir l'eſprit cenſeur, & vous éloignent de
 l'humeur maligne de ces petits eſprits, qui
 ne ſe plaiſent & ne ſe diſtinguent qu'en
 cenſurant tout avec chagrin. J'ai manqué
 pendant ces deux ans du ſecours de vôtre
 converſation, pour rendre mes Lettres plus
 agréables, en leur donnant un ſtile plus
 exact & l'exprefſion plus pure, qui ſont
 les agrémens de vôtre diſcours ; c'eſt pour
 cette raiſon, entre pluſieurs autres, que
 chacun s'emprefſe d'être,

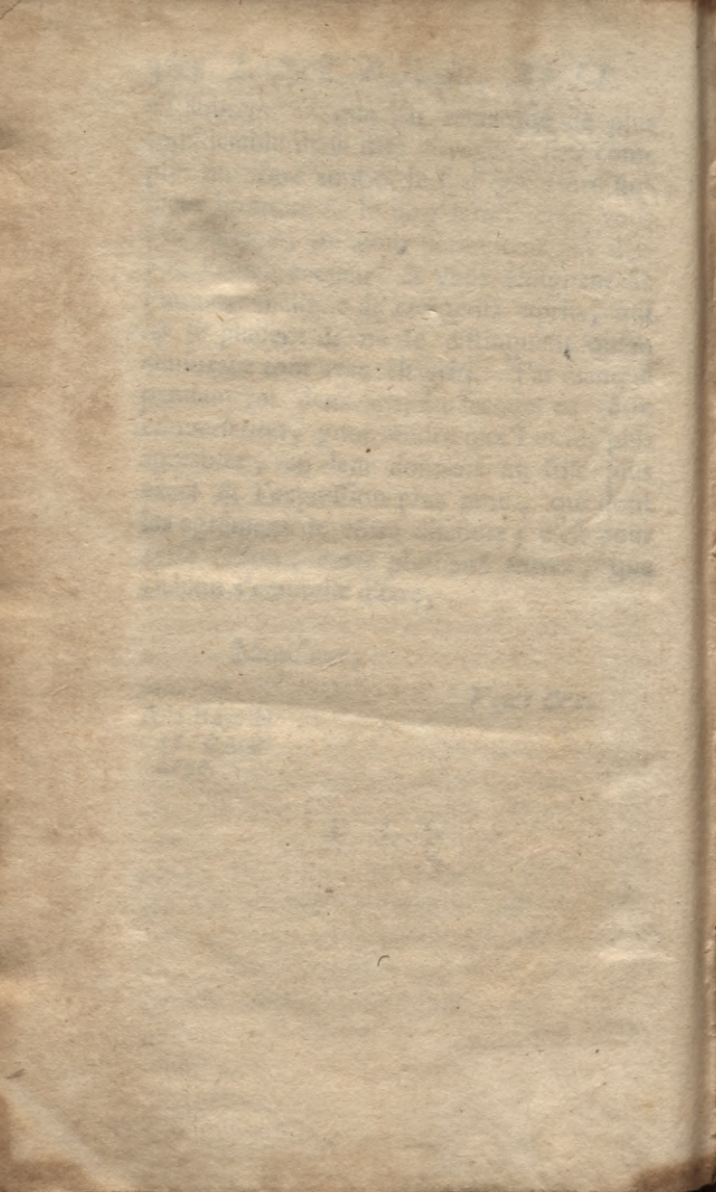
Monſieur,

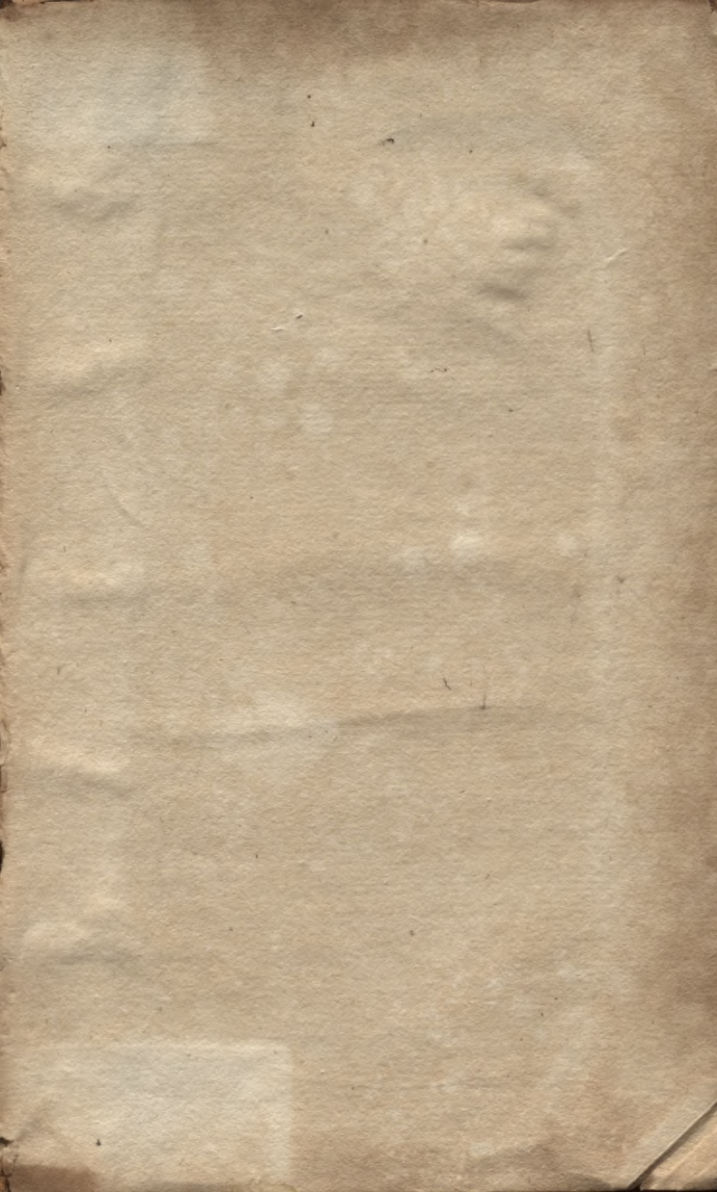
Vôtre &c.

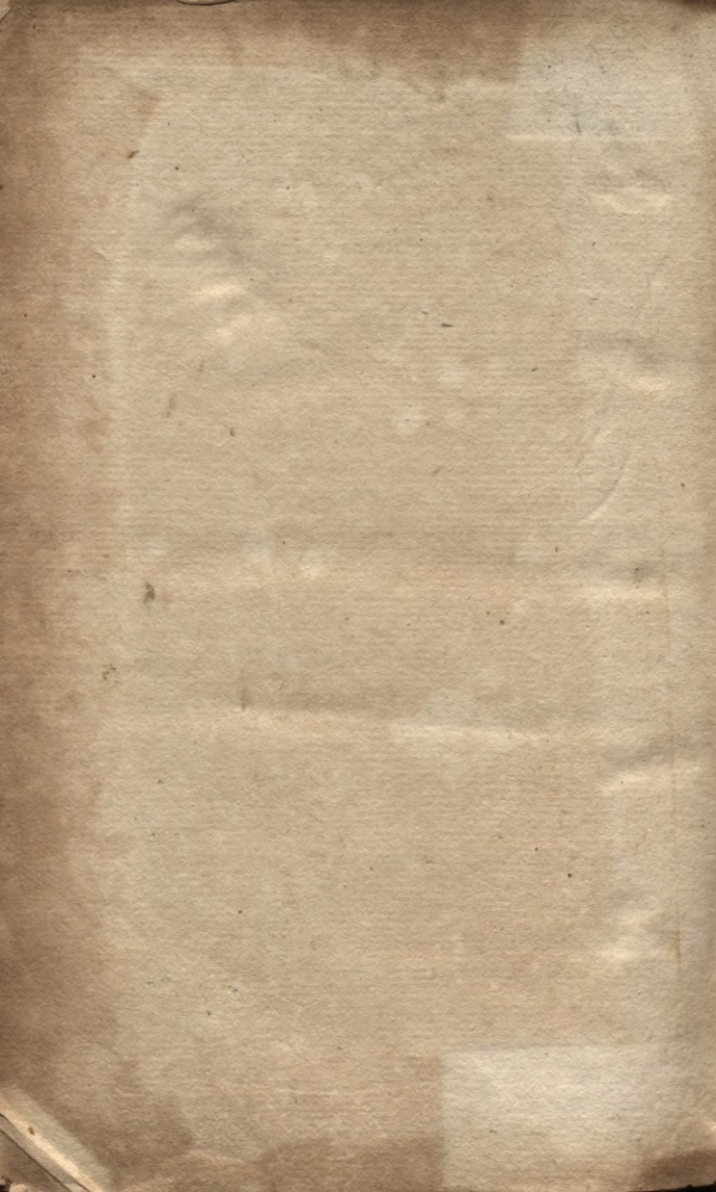
A la Haye le
 18. d'Août
 1698.

F I N.









6/11
262
275
298 (part)

Latv. Akad. bibl.



241958

298

